Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

HISTOIRE
DE
LA GUERRE
DES JUIFS
CONTRE LES ROMAINS.
REPONSE A APPION.
MARTYRE DES MACHABE'ES.
PAR
FLAVIUS JOSEPH,
Et ſa vie écrite par lui-même.
AVEC
CE QUE PHILON JUIF A ECRIT de ſon Ambaſſade vers l'Empereur Caïus Caligula.
TRADUITE DU GREC
Par Monſieur ARNAULD D'ANDILLY.
TOME CINQUIE'ME.
NOUVELLE EDITION.

A PARIS,
Chez Louis ROULLAND, ruë Saint Jacques, à Saint Loüis, & aux Armes de la Reine.

M. DCC. VI.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE.

HISTOIRE
DE LA GUERRE
DES JUIFS
CONTRE LES ROMAINS.
LIVRE QUATRIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Villes de la Galilée & de la Gaulanite qui tenoient encore contre les Romains. Source du petit Jourdain.

LES places de la Galilée qui s'étoient revoltées contre les Romains après la prise de Jotapat, rentrerent sous leur obéissance lors qu'ils eurent aussi pris Tarichée. Ainsi ils devinrent maîtres de toutes les villes & de tous les forts, excepté de Giscala & de la montagne d'Itaburim, Gamala qui est assise sur le lac à l'opposite de Tarichée & qui dépend du roïaume d'Agrippa, s'étoit aussi revoltée: & Sogan & Seleucie qui sont toutes deux de la Gaulanite avoient suivi son exemple, Sogan est dans la partie superieure de cette province, & Gamala dans l'inferieure. Quant à Seleucie elle est assise 28[illegible]

sur le lac de Semechon dont la longueur est de soixante stades, la largeur de trente, & ses marêts vont jusques à Daphné. Outre les autres avantages de la nature qui rendent ce païs fort delicieux, on y voit des sources qui grossissent la riviere nommée le petit Jourdain à l'endroit du Temple du bœuf doré où elle tombe dans le grand Jourdain. Le Roi Agrippa avoit dès le commencement de la revolte fait un traité avec ceux de Sogan & de Seleucie.

CHAPITRE II.

Situation & force de la ville de Gamala, Vespasien l'assiege. Le Roi Agrippa voulant exhorter les assiegez à se rendre, est blessé d'un coup de pierre.

186. GAmala se confiant en son assiette qui est encore beaucoup plus forte que celle de Jotapat, ne voulut point entrer dans ce traité. Elle est bâtie sur une colline qui s'éleve du milieu d'une haute montagne, ce qui lui a fait donner le nom de Dâmel qui signifie chameau : mais les habitans l'ont corrompu, & la nomment Damal au lieu de Damel. Sa face & ses côtez sont remparez par des vallées inaccessibles. Celui qui est attaché à la montagne n'est pas naturellement si difficile à aborder ; mais les habitans l'ont aussi rendu inaccessible par un grand retranchement qu'ils y ont fait. La pente étoit couverte d'un grand nombre de maisons : & en regardant du côté du midy, cette ville est bâtie comme sur un précipice, il sembloit qu'elle fût toute prête de tomber. Il s'éleve de ce même côté une colline extrémement haute, dont la vallée qui est au pied est si profonde qu'elle servoit de citadelle : & dans le lieu où cette

ville finiſſoit il y avoit une fontaine enfermée dans ſon enceinte.

Ainſi il ſembloit que la nature eût pris plaiſir à rendre cette place imprenable : & Joſeph n'avoit pas laiſſé d'y faire faire de grands foſſez & pluſieurs mines. Ses habitans étoient encore plus vaillans que ceux de Jotapat : mais outre qu'il y avoit beaucoup à dire qu'ils ne fuſſent en ſi grand nombre, leur confiance en la force de leur ville & en ce qu'ils avoient abondance de toutes choſes les rendoit plus négligens, & leur ôtoit l'apprehenſion qu'ils auroient dû avoir de leurs ennemis : car on s'y retiroit & on y apportoit du bien de toutes parts comme dans un lieu d'aſſurance ; & le Roi Agrippa les avoit inutilement fait aſſieger durant ſept mois.

Veſpaſien étant décampé d'Ammaüs qui eſt proche de Tyberiade & qui porte ce nom à cauſe d'une fontaine d'eau chaude qui guerit de diverſes maladies, arriva devant Gamala. La ſituation de la place ne lui permit pas de l'enfermer entierement par une circonvallation : mais il fortifia tous les quartiers qui le pouvoient être, & occupa la montagne qui eſt au deſſus de la ville. Les Romains ſelon leur coûtume fortifierent leur camp, l'environnerent d'un mur, & partagerent leurs travaux. La quinziéme legion entreprit celui où il y avoit une tour bâtie au plus haut lieu de la ville du côté de l'Orient : la cinquiéme celui qui regardoit le milieu de la ville ; & la dixiéme travailloit à remplir les foſſez & autres lieux creux. 287.

Le Roi Agrippa s'étant approché des remparts pour exhorter les aſſiegez à ſe rendre, fut frapé au coude du bras droit d'un coup de pierre. Cette bleſſure mit les ſiens en grande peine & irrita 288.

extrêmement les Romains, tant pour leur affection pour lui, que parce qu'ils ne doutoient point que si les Juifs avoient eu si peu de respect pour un Prince de leur nation, il n'y auroit point de cruautez qu'ils ne fussent capables d'exercer contre des étrangers.

CHAPITRE III.

Les Romains emportent Gamala d'assaut, & sont après contraints d'en sortir avec une grande perte.

89. LE travail infatigable des Romains joint à leur grand nombre rendit leurs travaux parfaits en peu de tems : & alors ils placerent leurs machines. *Charés* & *Joseph* qui étoient les deux plus considerables de la ville disposerent leurs gens & les exhorterent à se bien défendre : mais les plus hardis n'étoient pas trop assurez, parce qu'ils ne croïoient pas pouvoir soûtenir longtems le siege à cause qu'ils manquoient d'eau & de plusieurs autres choses necessaires. Ainsi ils resisterent seulement un peu : & lors qu'ils se sentirent blessez par les traits & par les pierres que ces machines poussoiét, ils se retirerent dans la ville. Les Romains après avoir fait bréche avec leur belier donnerent par trois endroits en même-tems, & le bruit de leurs trompettes & de leurs armes fut encore augmenté par les cris des habitans. Les assiegez firent une tres-grande resistance jusques à ce que se trouvant accablez par le grand nombre de leurs ennemis ils furent contraints de ceder, & de se retirer dans les lieux de la ville les plus élevez : mais les Romains les y poursuivant ils fondirent sur eux, les renverserent, & les tuoient dans ces ruës étroites & si roides qu'ils ne pouvoient y demeurer de

pied ferme pour se défendre. Ils se jetterent en foule pour se sauver dans les maisons qui étoiēt au dessous : & comme elles étoient peu solidement bâties, un si grand poids les faisoit tomber; elles en faisoient en tombant tomber encore d'autres, & celles-là d'autres ; & les Romains prenoient neanmoins plûtôt ce parti que de demeurer à découvert. Plusieurs furent accablez de la sorte : d'autres suffoquez par la poussiere, d'autres estropiez : & il en périt ainsi un grand nombre. Les assiegez qui voïoient avec plaisir tomber leurs maisons, les pressoient de plus en plus pour les contraindre de s'y jetter, & tuoient d'enhaut à coup de traits ceux qui se laissoient tomber dans ces chemins si glissans. Les ruines de ces bâtimens leur fournissoient des pierres, les morts des armes, & ils se servoient des épées de ceux qui respiroient encore pour ahever de les tuer. Plusieurs Romains se tuoient en se jettant en bas pour se sauver des maisons qu'ils voïoient prêtes de tomber : ceux qui pouvoient s'enfuir ne sçavoient où aller à cause qu'ils ignoroient les chemins ; & la poussiere étoit si épaisse que ne s'entreconnoissant pas ils se renversoient les uns sur les autres. Que si quelques uns étoient si heureux que de pouvoir s'échapper ils sortoient aussi-tôt de la ville.

CHAPITRE IV.

Valeur extraordinaire de Vespasien dans cette occasion.

TIte ne se trouva point dans cette occasion si perilleuse, parce qu'il avoit quelque tems auparavant été envoïé en Syrie vers Mutien. Mais Vespasien y fut toûjours present, & jamais douleur ne fut plus grande que la sienne de voir ainsi 290.

ſes gens accablez ſous les ruines d'une ville qu'ils avoient priſe. Il avoit trouvé moïen de gagner un lieu aſſez élevé, où quoi qu'il fût toûjours dans un extrême danger il ne pouvoit ſe reſoudre à s'enfuir, parce qu'il croïoit également honteux & perilleux de tourner le dos à ſes ennemis. Tant de grandes actions qui avoient rendu toute la ſuite de ſa vie ſi glorieuſe ſe repreſentant à ſa memoire, l'animoient à ne rien faire qui fût indigne de ſa vertu : & comme ſi Dieu l'eût particulierement aſſiſté dans un ſi preſſant beſoin il ſe ſerra avec ce petit nombre de gens qu'il avoit, & ſe couvrant tous de leurs armes ils demeurerent fermes pour ſoûtenir les traits qui leur étoient lancez d'enhaut. Une valeur ſi extraordinaire paroiſſant aux Juifs avoir quelque choſe de divin, leur admiration ralentit inſenſiblement leur effort : & lors que ce grand Capitaine vit qu'ils ne l'attaquoient plus que foiblement il ſe retira peu à peu, & ne tourna point le dos qu'après qu'il fut hors de la ville. Cette journée coûta la vie à un grand nombre de Romains, & entre autres à Ebutius qui s'étoit ſignalé en tant de combats & qui avoit fait tant de mal aux Juifs. Un Capitaine nommé *Gallus* qui s'étoit caché dans une maiſon, avec dix-ſept ſoldats Syriens, aïant entendu le ſoir ceux qui y demeuroient parler à table de la maniere dont on avoit reſolu d'agir contre les Romains leur coupa la gorge la nuit, & ſe ſauva avec ſes ſiens dans le camp ſans avoir reçu aucun mal.

CHAPITRE V.

Discours de Vespasien à son armée pour la consoler du mauvais succès qu'elle avoit eu.

COmme les Romains n'avoient point encore eu de succès qui leur eût été si desavantageux, Vespasien voïant les siens abattus par la douleur d'une telle perte, & plus encore par la honte de l'avoir abandonné dans un si grand peril, il n'oublia rien pour les consoler, & ne voulut point parler de lui, de peur qu'il ne semblât leur faire quelques reproches. Il se contenta de leur dire : Qu'il faut supporter genereusement " les accidens qui sont communs à tous les hom- " mes, que l'on ne gagne jamais de victoire sans " qu'il en coûte du sang : que la fortune cesseroit " d'être fortune si elle étoit toûjours constante : " que comme elle se plaît au changement ils ne " doivent pas trouver étrange qu'elle leur eût fait " sentir par cette petite perte l'obligation qu'ils " lui avoient de leur avoir fait remporter tant d'a- " vantage sur les Juifs ; & qu'il n'y a pas moins " de lâcheté à se laisser abattre par les mauvais " succès, que d'insolence à faire vanité de ceux " qui sont favorables. Considerez donc, ajoûta- " t-il, que l'on peut passer en un moment des uns " aux autres ; que ceux-là sont veritablement vail- " lans dont l'ame demeure toûjours en même af- " fiete dans le bonheur & dans le malheur, & qui " sçavent profiter des accidens qui leur ont été " contraires. Ce qui nous est arrivé ne doit être " attribué ni à manque de courage de nôtre part, " ni à la valeur des Juifs. La nature a combattu " pour eux contre nous ; & c'est à elle seule qu'ils " sont redevables de ce que nous ne sommes pas "

„ demeurez victorieux après les avoir vaincus. Si „ l'on pouvoit vous blâmer ce seroit de cet excès „ de hardiesse qui vous a fait poursuivre les enne- „ mis jusques dans cette plus haute partie de la „ ville qui leur donnoit tant d'avantage sur vous: „ au lieu que vous deviez vous contenter de vous „ être rendus maîtres de la basse ville, & de les „ obliger ensuite d'en venir à un combat que la „ difficulté d'une telle assiete n'auroit pas rendu si „ inégal. Mais il faut reparer par une sage con- „ duite la faute qu'une trop grande ardeur vous „ a fait commettre. Cette impetuosité inconsi- „ derée est indigne des Romains, qui ne doivent „ rien faire qu'avec prudence : elle n'appartient „ qu'à des Barbares; & il la faut laisser en partage „ aux Juifs. Reprenons donc nôtre maniere ordi- „ naire d'agir : Que ce mauvais succès au lieu de „ nous étonner nous anime par le déplaisir d'y „ avoir donné sujet, & que chacun cherche dans „ son courage & en son épée à se consoler de la „ perte de ses amis en donnant la mort à ceux qui „ leur ont ôté la vie. Je vous en montrerai l'exem- „ ple en continuant comme j'ai toûjours fait à „ m'exposer le premier au peril & à m'en retirer „ le dernier.

Ce discours d'un si excellent chef rendit la joie à toute l'armée. Les assiegez d'un autre côté en eurent beaucoup d'abord de l'avantage qu'ils avoient remporté contre toute sorte d'apparence: mais elle cessa bien-tôt, parce qu'ils ne pouvoiét plus esperer ni de traitet ni de se sauver, & que les vivres leur manquoient. Ainsi ils commencerent à perdre cœur & ne laisserent pas dans ce découragement de travailler de tout leur pouvoir pour se défendre. Les plus vaillans entreprirent la garde de la bréche, & les autres celle

des murailles qui étoient demeurées entieres. Les Romains refirent leurs plates-formes pour attaquer de nouveau la place. Plusieurs des habitans s'enfuirent par des vallées si difficiles que l'on n'y faisoit point de garde : d'autres par des égoûts où ceux qui n'osoient en sortir de peur d'être pris mouroient de faim, & l'on rassembloit tout ce que l'on pouvoit de vivres pour nourrir ceux qui étoient encore en état de combattre, & à qui l'extrêmité où ils se trouvoient reduits ne faisoient point perdre courage.

CHAPITRE VI.

Plusieurs Juifs s'étant fortifiez sur la montagne d'Itaburin, Vespasien envoye Placide contre eux ; & il les dissipe entierement.

L'Occupation qu'un si rude siege donnoit à Vespasien ne l'empêcha pas de penser en même-tems à dissiper ceux qui avoient occupé le mont Itaburin. Cette montagne où une grande multitude de peuple s'etoit assemblée & dont la hauteur est de trente stades, est située entre le Grand Champ & Scitopolis. Elle est inaccessible du côté du Septentrion, & il y a sur son sommet une plaine de vingt-six stades. Joseph & les Juifs qui l'avoient suivi, l'avoient enfermée de murailles en quarante jours, quoi qu'il n'y eût point d'eau sur ce lieu que celle qui tomboit du ciel ; mais on leur en avoit fourni d'en bas avec les autres materiaux necessaires pour cet ouvrage. 293.

Vespasien y envoïa Placide avec six cens chevaux : & comme il y auroit eu de l'imprudence d'entreprendre avec si peu de troupes d'attaquer ces Juifs sur la montagne, il se contenta de les exhorter à la paix avec assurance de leur pardon- 294.

ner. Plusieurs s'avancerent vers lui en faisant semblant de se laisser persuader, mais avec intention de le surprendre. Il avoit de son côté le même dessein, & il y réussit : car leur parlant avec beaucoup de douceur il les attira insensiblement à la campagne. Les Juifs l'y attaquerent, & il fit semblant de s'enfuir : mais lors qu'en le poursuivant ils se furent engagez assez avant dans la plaine il tourna visage, en tua plusieurs, mit le reste en fuite, & les empêcha de regagner la montagne. Ceux qui y étoient demeurez l'abandonnerent ensuite pour se retirer à Jerusalem ; & les naturels habitans se rendirent à Placide à cause qu'ils manquoient d'eau.

CHAPITRE VII.

De quelle sorte la ville de Gamala fut enfin prise par les Romains. Tite entre le premier. Grand carnage.

295. CEpendant une grande partie de ceux des assiegez dans Gamala qui avoient paru les plus hardis se cachoient pour tâcher à se sauver. Ceux qui étoient incapables de porter les armes mouroient de faim : & il n'y avoit qu'un petit nombre de veritablement vaillans qui soûtinssent encore le siege, lors que le vingt-deuxiéme jour d'Octobre trois soldats de la quinziéme legion qui étoit de garde se glisserent avant le jour jusques au pied de la plus haute des tours de la ville qui étoit de leur côté. Là à la faveur de la nuit & sans que ceux qui gardoient cette tour s'en apperçussent ils arracherent du fondement de la tour cinq grosses pierres ; & se retirerent promptement. Cette tour tomba aussi-tôt après avec un grand bruit, & accable

ſous ſes ruines tous ceux qui étoient dedans. Un évenement ſi ſurprenant jetta un tel effroi dans l'eſprit de ceux qui gardoient les autres poſtes qu'on les voïoit fuir de tous côtez, & ceux qui ſortoient de la ville pour ſe ſauver étoient tuez par les aſſiegeans. Charés étoit alors malade à l'extrémité, & la fraïeur qu'il eut avança ſa mort.

Les Romains ſe ſouvenant de ce qui leur étoit arrivé auparavant n'oſoient ſe hazarder d'entrer dans la ville, & vouloient attendre juſques au lendemain. Mais Tite qui étoit alors de retour animé par le reſſentiment du malheur qu'ils avoient eu durant ſon abſence, y entra doucement avec deux cens chevaux & quelques ſoldats choiſis. Auſſi-tôt le bruit s'en répandit dans la ville : une partie des aſſiegez s'enfuit comme gens deſeſperez vers le château en traînant leurs femmes & leurs enfans : d'autres allerent à la rencontre de Tite & furent tuez par ſes ſoldats, & d'autres ne pouvant entrer dans le château & ne ſçachant que devenir tomberent dans le corps de garde des Romains. L'image de la mort paroiſſoit par tout en des manieres differentes : l'air retentiſſoit de gemiſſemens, & toute la ville étoit arroſée de ſang qui couloit des lieux élevez.

Veſpaſien amena toutes ſes troupes contre ce château. Il étoit aſſis ſur le ſommet de la montagne dans un lieu pierreux, de très-difficile accés, tout environné de rochers, & ſi élevé que les fleches tirées par les Romains ne pouvoient aller juſques-là. Les aſſiegez avoient au contraire l'avantage de les repouſſer aiſément à coups de traits & de pierres. Mais comme ſi le ciel ſe fût déclaré en faveur des Romains contre

malheureux peuple, il s'éleva un tourbillon qui pouſſoit leurs traits vers les Juifs & emportoit ceux que les Juifs leur lançoient ſans qu'ils puſſent arriver juſques à eux. Ce vent impetueux faiſoit auſſi que les aſſiegez ne pouvoient demeurer debout dans les lieux où ils auroient dû ſe preſenter à la défenſe, & l'épaiſſeur de la nuée leur déroboit la vûë des Romains. Ainſi ces derniers aïant gagné le haut de la montagne les environnerent de toutes parts, & le ſouvenir de cette journée qui leur avoit été ſi funeſte les animoit de telle ſorte, qu'ils tuoient indifferemment ceux qui leur reſiſtoient & ceux qui ſe vouloient rendre. Les autres ne voïant plus d'eſperance de ſalut jetterent leurs femmes & leurs enfans du haut en bas des rochers, & ſe précipiterent enſuite pour ne les pas ſurvivre d'un moment : en quoi leur cruauté envers eux-mêmes ſurpaſſa en ce qui étoit du nombre, celle que la colere des Romains leur fit éprouver : car cinq mille perirent de la ſorte ; au lieu qu'il n'y en eut que quatre mille de tuez. Au reſte jamais vengeance n'alla plus loin que fit alors celle des Romains. Ils n'épargnerent pas même les enfans : & il ne reſta de tout ce malheureux peuple que deux filles de *Philippes* fils de Joachim homme de grande qualité & qui avoit été General de l'armée du Roi Agtippa : encore ne furent-elles pas redevables de leur ſalut à la clemence des Romains ; mais à ce que s'étant cachées on ne les trouva point durant ce carnage. Ainſi ce vingt-troiſiéme jour d'Octobre vit arriver l'entiere deſtruction de Gamala qui avoit commencé à ſe revolter le vingt-uniéme de Septembre.

CHAPITRE VIII.

Veſpaſien envoye Tite ſon fils aſſieger Giſcala, où Jean fils de Levi originaire de cette ville étoit chef des factieux.

GIſcala ſe trouva alors être la ſeule ville de Galilée qui reſtoit à prendre. Une partie de ceux qui étoient dedans deſiroient la paix, parce que la plûpart étoient laboureurs, dont tout le bien conſiſtoit en ce qu'ils pouvoient tirer de leur travail. Il y en avoit d'autres en aſſez grand nombre, & même des naturels habitans, qui s'étoient corrompus par leur commerce avec ceux qui ne vivoient que de brigandages, & JEAN fils de Levi les pouſſoit à la revolte. C'étoit un très-méchant homme, grand trompeur, inconſtant dans ſes affections, qui ne mettoit point de bornes à ſes eſperances, qui ne faiſoit conſcience de rien pour y réuſſir, & perſonne ne doutoit plus que ce ne fût par le deſir de s'élever en autorité qu'il ſe portoit avec tant d'ardeur dans cette guerre. Tous les factieux lui obéiſſoient : & quoique le peuple fût aſſez diſpoſé à traiter avec les Romains, il en étoit retenu par l'apprehenſion qu'il avoit de ces mutins. 296.

Veſpaſien commanda Tite pour marcher contre cette place avec mille chavaux, envoïa la dixiéme legion à Scitopolis, & s'en alla avec les deux autres à Ceſarée afin de donner moïen à ſes troupes de ſe rafraîchir enſuite de tant de travaux, & les mettre en état de ſupporter ceux qui leur reſtoient à entreprendre. Car il jugeoit aſſez que Jeruſalem lui en fourniroit une ample matiere, parce qu'outre que c'étoit la capitale

de Judée, & qu'elle étoit extrêmement forte, rien n'étoit plus difficile que de se rendre maître d'une ville défenduë par un aussi grand nombre de gens que celui qui y arrivoit de toutes parts, & que leur extrême valeur rendoit si difficiles à vaincre quand même la force de la place n'auroit point augmenté leur audace. Ainsi il vouloit préparer ses soldats à de si grands & de si perilleux combats comme on prépare les athletes à ceux auxquels on les destine.

CHAPITRE IX.

Tite est reçû dans Giscala, d'où Jean après l'avoir trompé s'en étoit fui la nuit, & s'étoit sauvé à Jerusalem.

297. LOrsque Tite eut reconnu la ville de Giscala il la jugea facile à prendre : mais comme le sang répandu dans Gamala avoit pleinement satisfait sa vengeance de la perte faite par les Romains à ce siége, & que sa clemence avoit horreur du traitement que les soldats feroient sans doute à ceux de Giscala en confondant les innocens avec les coupables s'ils prenoient la place de force, il resolut de tâcher plûtôt à s'en rendre maître par la douceur. Ainsi il dit à ce grand nombre de gens qui s'y étoient renfermez » & dont la plûpart étoient des factieux : Qu'il » ne comprenoit pas par quelle raison toutes les » autres villes étant prises ils se persuadoient de » pouvoir seuls resister à la puissance des Romains, » après avoir vû que des places beaucoup plus » fortes que la leur avoient été emportées au pre- » mier assaut, & que celles qui avoient ouvert » leurs portes joüissoient paisiblement de leur » bien : Que s'ils vouloient faire comme eux sans

s'opiniâtrer davantage dans un deſſein qui ne « leur pouvoit réüſſir, il leur donnoit ſa parole de « les traiter de la même ſorte, & d'oublier l'in- « ſolence qu'ils avoient euë de ſe revolter, parce « qu'ils croïoient la devoir pardonner à l'eſperan- « ce dont ils ſe flatoient de recouvrer leur liberté. « Mais que s'ils refuſoient des offres ſi avantageux « il les traiteroit à toute rigueur, & qu'ils con- « noîtroient alors, mais trop tard, que ces mu- « railles en la force deſquelles ils ſe confioient « leur ſeroient un foible ſecours contre les machi- « nes des Romains, & qu'ils auroient été les plus « audacieux de tous les Galiléens qui ſeroient par « leur faute devenus eſclaves. «

Tite aïant parlé de la ſorte nul des habitans ne lui répondit, ni ne pouvoit lui répondre, parce que les factieux s'étoient rendus maîtres des murailles & avoient mis des gardes à tou- tes les portes avec défenſes de laiſſer entrer qui que ce fût. Jean prit la parole pour tous & dit : Qu'il acceptoit ces offres, & qu'il perſuaderoit « aux autres de les accepter auſſi, ou les y con- « traindroit par la force : mais qu'il prioit que « l'on accordât cette journée à l'obſervation de « leur loi, qui les obligeant à fêter le Sabbat ne « leur permettoit non plus de faire ce jour-là des « traitez de paix que de prendre les armes pour « faire la guerre : à quoi ils ne pouvoient contre- « venir, & on ne les pouvoit contraindre ſans « impieté : Que ce retardement n'importoit de « rien, puis que ſi quelqu'un s'en vouloit ſervir « pour s'enfuir la nuit il étoit facile à Tite de « l'empêcher en faiſant faire bonne garde, & qu'il « en tireroit même de l'avantage, parce qu'aïant « deſſein de les ſauver en leur donnant la paix, « ce n'étoit pas une action moins digne de lui « d'avoir égard à l'obſervation de leur loi, qu'à eux «

» un devoir indispensable de ne la pas violer.

Tite ne se contenta pas d'accorder cette demande, il s'alla camper plus loin de la ville auprès d'un grand bourg nommé Cydessa qui appartenoit aux Tyriens & qui a toûjours été ennemi des Galiléens. Mais ce n'étoit pas par respect pour le jour du Sabbat que Jean avoit parlé de la sorte. La crainte d'être abandonné si l'on en venoit à la force lui faisant mettre la seule esperance dans la fuite : son dessein étoit de tromper Tite & de se sauver la nuit ; & il y a sujet de croire que Dieu le voulut preserver pour servir à la ruine de Jerusalem.

Ainsi la nuit étant venuë & les Romains ne faisant point de garde, il s'enfuit à Jerusalem, & n'emmena pas seulement avec lui tout ce qu'il avoit de gens de guerre, mais aussi quelque-uns des principaux habitans avec leurs familles. Comme l'apprehension de la mort ou de la servitude leur donnoit du courage & de la force ils firent vingt stades de chemin : mais alors les vieillards, les femmes & les enfans n'en pouvant plus, ils eurent recours aux cris & aux plaintes : plus ceux qui demeuroient voïoient les autres s'avancer & se trouvoient abandonnez d'eux, plus ils s'imaginoient que les ennemis étoient proches & prêts de les prendre prisonniers : le bruit qu'eux-mêmes faisoient en marchant leur persuadoit qu'il venoit de ceux qui les poursuivoient, & ils regardoient continuellement derriere eux comme s'ils les eussent déja eus sur les bras. Plusieurs se pressoient de telle sorte dans cette fuite qu'ils se renversoient les uns sur les autres ; & rien n'étoit plus pitoïable que de voir les femmes & les enfans étouffez dans cette presse. Quelques-unes à qui

il reſtoit encore un peu de force conjuroient avec une voix lamentable leurs maris & leurs proches de les attendre. Mais ils n'écoutoient pas tant leur voix que celle de Jean, qui leur crioit de ne penſer qu'à ſe ſauver pour gagner un lieu d'où ils pourroient ſe venger des Romains s'ils les emmenoient priſonnieres. Ainſi cette multitude ſe trouvant reduite à un état ſi déplorable s'en alla qui d'un côté qui d'un autre ſelon que chacun avoit de la force.

Lors que le jour fut venu Tite s'approcha de la ville pour executer le traité. Les habitans ne lui ouvrirent pas ſeulement les portes, ils vinrent même au-devant de lui avec leurs femmes, en le nommant leur bienfacteur & leur liberateur. Ils lui dirent comme quoi Jean s'en étoit fui, le prierent de leur pardonner, & de ſe contenter de punir ceux des factieux qui pouvoient être reſtez parmi eux. Tite enſuite de leur priere commanda une partie de ſa cavalerie pour pourſuivre Jean; mais il arriva à Jeruſalem avant qu'ils le puſſent joindre. Ils tuerent près de ſix mille de ceux qui s'enfuïoient avec lui, & ramenerent environ trois mille femmes ou enfans qui étoient écartez en divers endroits.

Tite eut beaucoup de déplaiſir de ce qu'on n'avoit pû prendre ce fourbe pour le châtier comme il meritoit; mais le grand nombre de morts & de priſonniers adoucit ſa colere. Ainſi il entra dans la ville avec un eſprit de paix, fit abattre ſeulement une petite partie des murs comme pour en prendre poſſeſſion, & uſa de plus de menaces que de châtimens envers ceux qui avoient été la cauſe du trouble: non qu'il ne deſirât de punir ces méchans; mais parce qu'il ne doutoit point que pluſieurs pour ſatisfaire leur haine

particuliere en accuſeroient qui ne l'étoient pas, & que dans ce doute il aimoit mieux laiſſer vivre des coupables que de faire mourir des innocens, parce que ces coupables pourroient peut-être devenir plus ſages par la crainte du ſupplice ou par la honte de retomber dans un crime qu'on auroit eu la bonté de leur pardonner; au lieu que l'injuſtice qui auroit coûté la vie à ces innocens ſeroit ſans remede.

Il laiſſa une garniſon dans la ville, tant pour retenir en leur devoir ceux qui pouvoient être diſpoſez à exciter de nouveaux troubles, que pour aſſurer ceux qui ne deſiroient que la paix: & ainſi s'acheva la conquête de la Galilée après avoir coûté tant de travaux aux Romains.

CHAPITRE X.

Jean de Giſcala s'étant ſauvé à Jeruſalem trompe le peuple en lui repreſentant fauſſement l'état des choſes. Diviſion entre les Juifs, & miſeres de la Judée.

298. LOrs que Jean & ces factieux qui l'avoient ſuivi furent arrivez à Jeruſalem tout le peuple s'aſſembla autour d'eux pour leur demander des nouvelles des malheurs arrivez à leur nation & ce qu'ils s'étoient tellement preſſez dans leur fuite qu'à peine pouvoient-ils reſpirer répondoit aſſez pour eux: mais rien n'étant capable d'abattre leur orgueil ils dirent: Qu'ils ne fuïoient pas » les Romains, mais qu'ils venoient volontairemẽt » ſe joindre à eux pour les cõbattre d'un lieu plus » avantageux, parce qu'il y auroit de l'imprudence » à perir inutilemẽt dans une auſſi méchante place » qu'étoit Giſcala lors qu'il étoit beſoin de ſe conſerver pour défendre leur capitale. Jean & les

siens en parlât ainsi ne purent si bien colorer leur retraite d'un prétexte honnête, que plusieurs ne reconnussent que c'étoit une veritable fuite ; & le rapport de quelques prisonniers étonna tellement le peuple qu'il considera la ruine de Gisca-la comme celle de Jerusalem. Mais Jean sans témoigner la moindre honte d'avoir abandonné dans sa fuite un si grand nombre de gens n'oublia rien pour animer chacun à la guerre, en les flatant de la créance qu'ils étoient beaucoup plus forts que leurs ennemis. Il tâchoit même de persuader aux simples que quand les Romains auroient des aîles ils ne pourroient jamais entrer dans Jerusalem ; dont il ne falloit point de meilleure preuve que l'extrême peine qu'ils avoient euë à prendre les petites places de la Galilée, & que toutes leurs machines y avoient été ruinées. Les jeunes gens se laissoient tromper par ce discours : mais les plus âgez & les plus sages prévoïant les malheurs à venir se consideroient déja comme perdus.

Tel étoit le trouble & la confusion où Jerusa- 299.
lem se trouvoit alors : & avant la sedition qui arriva ensuite une partie du peuple de la campagne avoit commencé à se diviser. Car lors que Tite après la prise de Gîscala fut allé à Cesarée, Vespasien en étant parti, il se rendit maître de Jamnia & d'Azot, y mit garnison, & emmena avec lui en s'en retournant un grand nombre de peuple qui s'étoit remis sous l'obéissance des Romains. Quant aux villes il n'y en avoit point qui ne fussent agitées de divisions domestiques, & les armes des Romains ne leur donnoient pas plûtôt le loisir de respirer qu'elles les prenoient contre elles-mêmes, tant l'animosité étoit grande entre ceux qui vouloient conserver la paix,

& ceux qui ne desiroient que la guerre. Cette division commença par les familles qui étoient dès long-tems ennemies, passa ensuite jusques aux peuples qui étoient auparavant les plus unis, & chacun se rangeant du côté de ceux qui étoient de son même sentiment, ils se declaroient sans crainte lors qu'ils se trouvoient en assez grand nombre. Ainsi tout étoit en trouble : & ceux qui ne desiroient que le changement & que la guerre prévaloient par leur jeunesse & par leur audace sur ceux dont l'âge plus mur se portoit à embrasser une conduite plus sage.

Dans une telle confusion chacun voloit d'abord en particulier : mais après s'être assemblez ils exerçoient ouvertement leurs brigandages, & ne faisoient pas moins de mal que les Romains. Ainsi il n'y avoit autre difference entre celui que les personnes dont on prenoit le bien souffroiẽt des uns & des autres, sinon qu'il leur paroissoit beaucoup plus rude d'être traitez de la sorte par ceux de leur nation, que non pas par des étrangers.

CHAPITRE XI.

Les Juifs qui voloient dans la campagne se jettent dans Jerusalem. Horribles cruautez & impietez qu'ils y exercent. Le Grand Sarificateur Ananus émeut le peuple contre eux.

200. DAns une telle misere les garnisons établies dans les villes ne pensant qu'à vivre à leur aise sans se soucier de leur patrie, ne se mettoient point en peine d'assister ceux qui se trouvoient opprimez : & les chefs de ces voleurs après s'être unis ensemble, & avoir formé un grand corps se rendirent à Jerusalem. Ils n'y trouverent point d'obstacle, tant parce que personne n'y comman-

doit alors avec autorité, que parce que l'entrée en étoit ouverte selon la coûtume de nos peres à tous les Juifs sans exception, & en ce tems plus que jamais, à cause que l'on étoit persuadé que l'on n'y venoit que par affection, & par le desir de servir la ville dans cette guerre. De là tira sa naissance un si grand mal, que quand il ne seroit point arrivé de division dans cette grande ville il auroit seul causé sa perte, parce qu'une partie des vivres qui auroient pû suffire à nourrir ceux qui étoient capables de la défendre, fut consommée inutilement par cette grande multitude de gens inutiles : mais il fut aussi cause des *seditions*, dont la famine fut suivie.

D'autres voleurs vinrent de même de la cam- 301.
pagne se jetter dans Jerusalem & se joignirent à ces premiers qui étoient encore plus méchans qu'eux. Ils ne se contentoient pas de voler & de piller, leur cruauté alloit jusques aux meurtres : & leur audace étoit telle qu'ils les commettoient en plein jour sans épargner les personnes de la plus grande qualité. Ils commencerent par mettre en prison *Antipas* qui étoit de race roïale, & à qui l'on avoit confié la garde du tresor public comme au premier de tous en dignité. Ils traiterent de la même sorte *Levias* & *Sophas* fils de Raguel qui étoient aussi de race roïale, & les autres personnes les plus considérables. Une si horrible insolence jetta une telle terreur dans l'esprit du peuple, que comme si la ville eût déja été prise chacun ne pensoit qu'à se sauver.

Ces scelerats passerent encore plus avant. Ils crurent qu'il y auroit du péril pour eux de retenir plus long-tems en prison des personnes de si grande qualité ; que tant de gens qui les visitoient se pourroient porter à venger l'ou-

trage qui leur étoit fait, & qu'il y avoit même ſujet de craindre que le peuple ne ſe ſoulevât. Ils reſolurent donc de les faire mourir, & envoïerent l'un d'eux nommé Jean ou autrement *Dercas* accompagné de dix autres les tuer dans la priſon. Pour couvrir de quelque prétexte une action ſi deteſtable ils publierent qu'ils avoient promis aux Romains de les introduire dans la ville: qu'ainſi on ne devoit pas les conſiderer comme des citoiens, mais comme des traîtres: & leur audace les porta juſques à ſe glorifier d'avoir conſervé par leur mort la liberté de leur patrie

302. Dans la crainte & l'abbattement où étoit le peuple, la préſomption & le pouvoir de ces factieux allerent à un tel excès qu'ils oſoient même diſpoſer de la grande ſacrificature. Ils rejettoient les familles qui avoient accoûtumé de la poſſeder ſucceſſivement, & établiſſoient dans cette haute dignité des perſonnes ſans nom & ſans naiſſance, afin de les rendre complices de leurs crimes; des gens indignes d'un ſi grand honneur ne pouvant refuſer d'obéïr à ceux qui les y avoient élevez.

D'un autre côté il n'y avoit point d'artifices & de calomnies dont ces ſeditieux ne ſe ſerviſſent pour commettre enſemble les perſonnes les plus qualifiées & qu'ils avoient ſujet de craindre, afin de retirer de l'avantage de leur meſintelligence & de leur diviſion. Mais ce n'étoit pas aſſez pour ces méchans de faire ſentir aux hommes tant d'effets de leur fureur, leur horrible impieté paſſa juſques à oſer outrager Dieu en entrant avec des pieds ſoüillez & des ames criminelles dans le Sanctuaire. Alors le peuple, s'émut contre eux à la perſuaſion du grand Sacrificateur ANANUS, non moins venerable

venerable par ſon âge & par ſon extrême ſageſſe, que par l'éminence de ſa dignité, & qui auroit été capable d'empêcher la ruine de Jeruſalem, s'il eût pû éviter de tomber dans le piege que ces ſcelerats lui tendirent.

CHAPITRE XII.

Les Zelateurs veulent changer l'ordre établi touchant le choix des Grands Sacrificateurs. Ananus Grand Sacrificateur & autres des principaux Sacrificateurs animent le peuple contre eux.

LEs Zelateurs (car c'eſt le nom que ces impies ſe donnoient) pour ſe garantir des effets de la haine du peuple s'enfuirent dans le Temple, en firent leur citadelle, & y établirent le ſiege de leur tyrannie. Entre tant de maux qu'ils faiſoient, rien n'étoit ſi inſupportable que leur mépris pour les choſes les plus ſaintes. Pour éprouver juſques où pouvoient aller leurs forces & l'apprehenſion du peuple ils tenterent de ſe ſervir du ſort pour établir les Sacrificateurs, en ſoûtenant que l'on en uſoit autrefois ainſi; au lieu que cette dignité étoit ſucceſſive, que c'étoit abolir la loi pour établir leur injuſte autorité. Mais ils furent confondus dans leur malice: car aïant fait jetter le ſort ſur l'une des familles de la Tribu conſacrée à Dieu, il tomba ſur *Phanias* fils de Samuël du bourg d'Haphtaſi qui non ſeulement étoit indigne d'une telle charge, mais qui étoit ſi ruſtique & ſi ignorant qu'il ne ſçavoit ce que c'étoit que le ſacerdoce. Lors qu'ils l'eurent tiré malgré lui de ſes occupations champêtres, & revêtu de l'habit ſacerdotal, qui lui convenoit ſi peu, comme ils en auroient revêtu un acteur ſur le theatre, ils l'inſtruiſirent 303.

de ce qu'il avoit à faire ; & une si grande impieté ne passoit dans leur esprit que pour un jeu. Les veritables Sacrificateurs regardant de loin cette comedie, & de quelle sorte l'on foulait aux pieds l'honneur dû aux choses saintes, ne purent retenir leurs larmes, ni le peuple souffrir plus long-tems une si horrible insolence : mais tous furent touchez d'une même ardeur pour s'affranchir d'une si insupportable tyrannie.

304. *Corion* fils de Joseph, & *Simon* fils de Gamaliel s'y montrerent les plus animez. Ils exhorterent chacun en particulier, & tous en general à punir ces usurpateurs de leur liberté, & à venger l'outrage fait à Dieu par ces profanateurs de son saint Temple.

305. D'un autre côté *Jesus* fils de Gamala & ANANUS fils d'Ananus qui étoient les plus éminens en vertu & les plus considerez d'entre les Sacrificateurs, reprochoient au peuple de ce qu'il differoit tant à châtier les Zelateurs, qui étoit ainsi que nous l'avons dit, le nom qu'ils se donnoient à eux-mêmes, comme s'ils n'eussent eu dans le cœur que le zele de la gloire de Dieu ; au lieu qu'ils étoient toûjours alterez de sang, & leurs mains toûjours prêtes à commettre les plus grands crimes. Le peuple s'assembla donc ; l'indignation étoit generale de voir les plus méchans de tous les hommes s'être rendus maîtres des lieux saints, & faire impunément à la vûë de tout le monde tant de rapines, d'abominations, & de meurtres.

CHAPITRE XIII.

Harangue du Grand Sacrificateur Ananus au peuple, qui l'anime tellement qu'il ſe reſout à prendre les armes contre les Zelateurs.

MAis quelque animée que fût cette multitude contre des gens ſi deteſtables, elle ne ſe preparoit point à les attaquer, parce qu'elle les croïoit trop forts pour le pouvoir entreprendre que vainement. Alors le Grand Sacrificateur Ananus en regardant fixement le Temple, & aïant les yeux trempez de ſes larmes, leur parla en cette ſorte : Ne devrois-je pas mourir « plûtôt que de voir la maiſon de Dieu ſoüillée « par tant d'abominations, & des ſcelerats fouler « aux pieds ces lieux ſaints qui doivent être inac- « ceſſibles même aux gens de bien ? Neanmoins « je vis encore quoi que revêtu des habits ſacerdo- « taux, quoi que je porte écrit ſur mon front ce « nom de très-ſaint & ſi auguſte qu'il n'eſt pas « permis de le proferer, & quoi que rien ne me « puiſſe être plus glorieux à mon âge que de mou- « rir de douleur. Mais puis que l'amour de la vie « me retient encore au monde, au moins irai-je fi- « nir mes jours dans quelque ſolitude, où je répan- « drai mon ame en la preſence de Dieu. Car quel « moïen de demeurer davantage parmi un peuple « inſenſible aux maux qui l'accablent, & auſquels « il ne ſe trouve perſonne qui s'oppoſe ? On vous « pille : & vous le ſouffrez. On vous outrage : & « vous vous taiſez. On répand devant vos yeux le « ſang de vos proches & de vos amis : & vous « n'oſez pas ſeulement témoigner par un ſoûpir « que vôtre cœur en eſt touché. Vit-on jamais une « plus cruelle tyrannie ? Mais pourquoi me plain- « dre de ceux qui l'exercent plûtôt que de vous, « 506.

„puis qu'ils ne l'ont uſurpée que parce que vous „avez eu ſi peu de cœur que de le ſouffrir ? Qui „vous empêchoit d'exterminer ces méchans, lors „qu'ils étoient encore en ſi petit nombre;& n'eſt-„ce pas à vôtre lâcheté qu'ils devoient leur ac-„croiſſement ? Au lieu de prendre les armes pour „les diſſiper, vous les avez tournées contre vous-„mêmes : Au lieu de reprimer d'abord leur inſo-„lence & venger vos proches de leurs outrages, „vous avez ſouffert qu'ils pillaſſent impunément „les maiſons, & les avez enhardis dans leurs vo-„leries. Voïant que nul de vous ne ſe mettoit en „état de s'y oppoſer, leur audace a paſſé juſques à „mener enchaînez à travers la ville & à mettre en „priſon des gens de très-grande qualité, qui n'é-„toient ni condamnez ni même accuſez: & vous „l'avez auſſi enduré. Il ne reſtoit plus à ces fu-„rieux pour ſatisfaire leur rage que de leur ôter la „vie après leur avoir ôté le bien & la liberté : & „c'eſt ce que nous leur avons vû faire. Ils ont égor-„gé devant vos yeux comme on égorgeroit des vic-„times, les perſonnes les plus conſiderables par leur „dignité & par leur vertu, ſans que vous aïez non „ſeulement armé vos bras pour leur défenſe, mais „ouvert la bouche pour crier contre des crimes ſi „deteſtables. Eſtes-vous donc reſolus de demeurer „toûjours dans une ſi honteuſe lethargie ? Voïant „comme vous le voïez prophaner de la ſorte les „choſes ſaintes, conſerverez-vous du reſpect pour „ces ennemis declarez de ce qui merite le plus „d'être reveré, pour ces démons incarnez, que rien „n'empêche de commettre encore de plus grands „crimes, que ce qu'étant arrivez au comble de „l'impieté ils ne la ſçauroient pouſſer plus avant? „Ils ont en occupant le Temple occupé le lieu le „plus fort de la ville, & que le ſacré nom qu'il

porte, n'empêche pas d'être une veritable citadelle. Aïant ainſi choiſi ce lieu ſaint pour y établir le ſiege de leur tyrannique domination, & vous tenant le pied ſur la gorge, dites-moi, je vous prie, quelles ſont vos penſées & vos ſentimens. Attendez-vous que les Romains viennent à vôtre ſecours pour rendre à la ſainteté de ce Temple ſon premier éclat & ſon premier luſtre, parce que nous ſommes arrivez à un tel excès de malheur, que même nos ennemis ne ſçauroient n'avoir point de compaſſion de nôtre miſere ? Ne vous réveillerez-vous donc jamais d'un tel aſſoupiſſement, & ſerez-vous plus inſenſibles que les bêtes, qui en regardant leurs plaïes s'animent contre ceux qui les ont bleſſées? Il ſemble que cet amour de la liberté qui eſt la plus forte & la plus naturelle de toutes les affections ſoit éteint dans vôtre cœur, & que celui de la ſervitude ait pris la place, comme ſi nos ancêtres nous avoient inſpiré avec la vie le deſir d'être aſſujettis; au lieu qu'ils ont ſoûtenu tant de guerres contre les Egyptiens & les Medes afin de ſe conſerver libres: Mais pourquoi alleguer ſur ce ſujet l'exemple de nos peres? Quelle autre cauſe que le deſſein de maintenir nôtre liberté nous a engagez dans cette heureuſe ou malheureuſe guerre, que nous avons maintenant contre les Romains? Quoi! nous ne pouvons ſouffrir d'avoir pour maîtres les maîtres du monde: & nous ſouffrirons d'avoir pour tyrans ceux de nôtre propre nation? Lors que l'on ſe trouve aſſujetti à des étrangers on a au moins la conſolation de l'attribuer à l'injuſtice de la fortune: mais il n'appartient qu'à des lâches & à des gens amoureux de la ſervitude, d'obéïr volontairement aux plus méchans de tous ceux avec qui la naiſ-

„ ſance leur eſt commune. Surquoi je ne ſçaurois
„ vous diſſimuler qu'en vous parlant des Romains
„ il me vient en la penſée, que quand ils nous au-
„ roient pris d'aſſaut ils ne pourroient nous trai-
„ ter plus cruellement que ces ſacrileges nous trai-
„ tent. Peut-on voir avec des yeux ſecs des Juifs
„ dépoüiller le Temple des dons que les Romains
„ y ont offerts, tremper leurs mains dans le ſang
„ de ceux qu'ils auroient épargnez après leur vic-
„ toire, & défigurer toute la beauté de cette Reine
„ de nos villes que l'on a vûë autrefois ſi reverée
„ & ſi floriſſante ? Ces ſuperbes conquerans n'ont
„ jamais oſé mettre le pied dans ces lieux dont
„ l'entrée eſt défenduë aux profanes. Ils ont ho-
„ noré nos ſaintes coûtumes, & n'ont regardé
„ que de loin & avec reſpect cette maiſon ſainte!
„ Et des gens nez parmi nous, inſtruits dans nos
„ mœurs, & qui portent le nom de Juifs, aïant
„ encore les mains toutes teintes du ſang de leurs
„ concitoïens ont la hardieſſe de marcher dans
„ ces lieux dont la ſainteté devroit les faire trem-
„ bler. La guerre étrangere a-t-elle rien de com-
„ parable à cette guerre domeſtique ? De com-
„ bien le mal que nous recevons des nôtres mê-
„ mes ſurpaſſe-t-il celui que nous font nos enne-
„ mis ? & à parler ſelon la verité ne peut-on pas
„ dire que les Romains ont été les protecteurs de
„ nos loix : au lieu que ces impies élevez dans nô-
„ tre ſein en ſont les violateurs ? Y a-t-il d'aſſez
„ grands ſupplices pour punir d'auſſi grands crimes
„ que ceux de ces nouveaux tyrans ; & le ſenti-
„ ment de vos maux ne doit-il pas vous porter
„ ſans que je vous y exhorte, à les punir comme
„ ils le meritent ? Je ſçai que pluſieurs les appre-
„ hendent à cauſe de leur grand nombre, de leur
„ audace, & de la force du lieu qu'ils ont occupé.

Mais comme ils ne doivent qu'à vôtre lâcheté " tous ces avantages, ils augmenteront encore si " vous differez de prendre une genereuse resolu- " tion. Leur nombre croîtra de jour en jour; " parce que les méchans cherchent les méchans: " leur audace croîtra aussi, parce qu'ils ne trou- " veront rien qui leur resiste: & ils fortifieront " encore ce lieu saint si on leur en donne le loisir. " Mais si nous marchons hardiment contre eux, " les reproches de leur conscience les étonneront. " Au lieu de tirer de l'avantage de l'assiette de ce " lieu saint qui commande à tous les autres, l'i- " mage d'un aussi grand crime que celui de s'en " être rendu les maîtres par un sacrilege se repre- " sentant à leurs yeux, jettera la terreur dans leur " esprit: & pourquoi ne pas esperer que Dieu pour " executer sa juste vengeance sur ces impies fera " retourner contre eux les traits qu'ils nous lance- " ront pour les faire ainsi perir par eux-mêmes? " Nôtre seule veuë leur fera perdre courage. Mais " quand il nous en devroit coûter la vie, & que " nous ne pourrions la sauver à nos femmes & à " nos enfans, ne serions-nous pas trop heureux " de mourir pour la gloire de Dieu & l'honneur " des lieux consacrez à son service, en expirant à " la porte de son saint Temple? Vous ne manque- " rez pas de bons conseils pour vous conduire " avec prudence dans cette entreprise: & ce n'est " pas seulement par des paroles, mais en m'ex- " posant aux plus grands perils que je prétens de " vous y animer par mon exemple. "

Quelque puissantes que fussent ces raisons pour 30 7
porter le peuple à prendre les armes, Ananus n'es-
peroit pas neanmoins de pouvoir réüssir dans une
entreprise si difficile, tant à cause du grand nom-
bre des Zelateurs, que de leur vigueur, de leur re-

ſolution, & de ce qu'ils n'oſoient ſe promettre s'ils étoient vaincus d'obtenir le pardon de tant de crimes : mais il croïoit qu'il n'y avoit rien à quoi on ne dût ſe porter plûtôt que d'abandonner la Republique dans un ſi extrême péril. Le peuple fut ſi touché de ſon diſcours qu'il demanda avec de grands cris qu'on le menât contre ces méchans, n'y aïant point de dangers auſquels chacun ne fût preſt de s'expoſer pour une cauſe ſi juſte.

CHAPITRE XIV.

Combat entre le peuple & les Zelateurs qui ſont contraints d'abandonner la premiere enceinte du Temple pour ſe retirer dans l'interieur, où Ananus les aſſiege.

308. ANanus voïant le peuple ſi bien diſpoſé choiſit ceux qui étoient les plus propres pour une telle entrepriſe, & les mit en ordre. les Zelateurs qui ne manquoient point d'eſpions aïant été avertis de leur deſſein ſortirent ſur eux par petites troupes & en gros, & ne pardonerent à un ſeul de tous ceux qu'ils purent ſurprendre. Alors Ananus aſſembla le peuple. Il ſurpaſſoit en nombre ſes ennemis : mais les Zelateurs étoient mieux armez : & le courage ſuppléoit de part & d'autre à ce qui manquoit à ces partis oppoſez. Les habitans ſe voïant les armes à la main redoublerent leur animoſité contre ces impies, & les Zelateurs leur audace. Les premiers étoient perſuadez que leur ſeureté dépendoit d'exterminer ces méchans; & les autres jugeoient aſſez qu'il n'y avoit point de milieu pour eux entre la victoire & le ſupplice. Dans cette diſpoſition ils en vinrent aux mains ; & les Zelateurs avoient l'avan-

tage d'être accoûtumez à obéïr à leurs chefs.

Le premier combat ſe fit auprès du Temple à coups de pierres: & ceux qui s'enfuïoient étoient tuez à coups d'épées par leurs ennemis. Ainſi pluſieurs de part & d'autre demeurerent morts ſur la place : les bleſſez du côté des habitans étoient menez dans les maiſons : & les Zelateurs portoient les leurs dans le Temple, ſans craindre de violer la ſainteté de nôtre religion en le ſouïllant de leur ſang. Mais les Zelateurs avoient toûjours l'avantage. 309.

Le peuple dont le nombre s'augmentoit ne pouvant plus le ſouffrir s'irrita contre ceux qui manquoient de cœur, & au lieu de s'ouvrir & leur donner paſſage pour s'enfuir, il les contraignoit de tourner viſage pour retourner au combat, & tous marchant après en corps, les Zelateurs ne purent ſoûtenir ſon effort. Ainſi ils lâcherent le pied : & Ananus les pourſuivit ſi vivement qu'il les contraignit d'abandonner la premiere enceinte pour ſe retirer dans l'interieure, & de fermer les portes du Temple. Le reſpect d'Ananus pour ces portes ſaintes l'empêcha d'entreprendre de les forcer: & bien que les Zelateurs lançaſſent des traits d'enhaut, il ne crut pas pouvoir en conſcience, quand même il les auroit vaincus, ſouffrir que le peuple entrât dans le Temple avant que de s'être purifié. Il ſe contenta de choiſir ſur tout ce grand nombre ſix mille des mieux armez pour les mettre en garde auprès des portiques, & ordonna qu'ils ſeroient relevez ſucceſſivement par ſix mille autres. Les plus qualifiez n'en étoient pas même exemts : mais lors que leur tour venoit d'entrer en garde, ils prenoient parmi le menu peuple des gens à qui ils donnoient de l'argent pour y entrer en leur place,

CHAPITRE XV.

Jean de Giſcala qui faiſoit ſemblant d'être du party du peuple, le trahit, paſſe du côté des Zelateurs, & leur perſuade d'appeller à leur ſecours les Iduméens.

310. AInſi le parti du peuple étoit le plus fort : mais Jean que nous avons vû s'en être fait de Giſcala fut la cauſe de ſa perte. Comme c'étoit un très-mechant homme & qui avoit une ambition démeſurée, il y avoit long-tems qu'il rouloit dans ſon eſprit le deſſein d'élever ſa fortune particuliere ſur les ruines de la fortune publique. Pour réüſſir dans ſon entrepriſe il fit ſemblant de ſe joindre à Ananus & de vouloir ſeconder ſon zele. Par ce moïen il aſſiſtoit le jour avec les principaux à tous les conſeils, viſitoit la nuit toutes les gardes, informoit les Zelateurs de tout ce qui ſe paſſoit, & les tenoit ſi bien avertis que le peuple n'avoit pas plûtôt pris une reſolution qu'ils la ſçavoient. Mais en même-tems, afin d'empêcher que ſa malice ne fût découverte, il n'y avoit point de déference qu'il ne rendît à Ananus & aux autres chefs du peuple, ni de ſoin qu'il ne prît de leur plaire. Cela alloit juſques à un tel excès qu'il fit un effet contraire à celui qu'il prétendoit d'en tirer. Car cette exceſſive complaiſance jointe à ce qu'il venoit à tous les conſeils ſans y être appellé, & qu'Ananus voïoit que les ennemis étoient avertis de tout, le lui rendit enfin ſuſpect. Mais il étoit difficile & comme impoſſible de l'éloigner, tant il étoit artificieux & avoit ſçu gagner l'eſprit de ceux qui avoient le plus de part dans les affaires. Ainſi l'on crut que le mieux que l'on pouvoit

faire, étoit de l'obliger par ſerment à demeurer fidelle au peuple, à tenir toutes ſes deliberations ſecretes, & à le ſervir de tout ſon pouvoir contre les rebelles. Ce traître ne heſita pas à prêter ce ſerment : & alors Ananus & les autres ſe fiant à ſa parole, non ſeulement ne firent point de difficulté de l'admettre à tous les conſeils, mais ils le députerent pour porter aux Zelateurs des propoſitions d'accommodement, tant ils apprehendoient que par leur faute le temple ne fût ſoüillé du ſang de quelqu'un des Juifs. Ce perfide étant donc allé trouver les Zelateurs joüa un perſonnage tout contraire. Comme ſi le ſerment qu'il avoit fait eût été en leur faveur & non pas contre eux, il leur dit : Qu'il n'y avoit point de perils où il ne ſe fût expoſé pour les informer de tous les deſſeins d'Ananus, & qu'il venoit les avertir qu'ils n'avoient point encore, & lui avec eux, été en ſi grand danger qu'ils étoient alors ſi Dieu ne les aſſiſtoit, parce qu'Ananus avoit perſuadé au peuple de députer vers Veſpaſien pour le prier de venir promptement prendre poſſeſſion de la ville, & avoit declaré que le lendemain chacun ſe purifieroit, afin que ſous pretexte de pieté ils entraſſent de gré ou de force dans le Temple : Qu'il ne voïoit pas qu'en l'état où étoient les choſes ils puſſent long-tems ſoûtenir le ſiege contre un ſi grand nombre d'ennemis. Mais que par une providence particuliere de Dieu il avoit été député vers eux pour leur faire des propoſitions d'accommodement dans le deſſein qu'avoit Ananus de les ſurprendre & de les attaquer lors qu'ils ne s'en défieroient plus : Qu'ils n'avoient pour ſe ſauver que l'un de ces deux partis à prendre : ou de ſe rendre ſuppliants envers ceux qui les aſſiegeoient : ou d'implorer

„ quelque ſecours étranger pour ſe mettre en état
„ de leur reſiſter, puis qu'autrement s'ils étoient
„ vaincus ils ne pouvoient eſperer d'obtenir d'eux
„ le pardon de tant de maux qu'ils leur avoient
„ faits quelque regret qu'ils en témoignaſſent ; &
„ qu'au contraire leur deſir de ſe venger s'augmen-
„ teroit encore lors qu'ils ſe trouveroient en état
„ de le pouvoir faire ſans crainte : Qu'il n'y avoit
„ rien qu'ils ne deuſſent apprehender des parens &
„ des amis de ceux qu'ils avoient tuez, & de la
„ fureur où étoit le peuple à cauſe de l'abolition de
„ ſes loix & de ſes coûtumes : mais que quand mê-
„ me quelques-uns ſeroient diſpoſez à leur par-
„ donner, ils ſeroient contraints de ceder à ſa
„ violence.

311. Jean par ce déguiſement & cet artifice jetta la terreur dans l'eſprit des Zelateurs, & n'oſant declarer ouvertement quel étoit le ſecours dont il diſoit qu'il faloit ſe fortifier, il faiſoit neanmoins aſſez connoître qu'il entendoit parler des Iduméens. Il repreſentoit en particulier aux chefs de ces Zelateurs Ananus comme un homme fort cruel, & leur diſoit que c'étoit d'eux principalement qu'il étoit reſolu de ſe venger. ELEAZAR fils de Simon, & *Zacharie* fils d'Anphicanus tous deux de race ſacerdotale étoient les principaux de ces chefs ; & nul autre n'étoit ſi conſiderable qu'Eleazar tant pour le conſeil que pour l'execution. Comme ce diſcours de Jean leur avoit perſuadé que le deſſein d'Ananus étoit de fortifier ſon parti par le ſecours des Romains, & qu'il avoit une haine particuliere contre eux, ils ne ſçavoient à quoi ſe reſoudre dans les divers ſujets qu'ils avoient de craindre, parce que d'un côté ils croïoient que le peuple étoit prêt de les attaquer, & qu'ils voïoient de l'autre que le ſecours

qu'on leur proposoit étoit si éloigné qu'ils se trouveroient perdus auparavant qu'il fût arrivé : Mais enfin ils se déterminerent à rechercher l'assistance des Iduméens, & leur écrivirent : Que " voïant qu'Ananus après avoir trompé le peuple " vouloit livrer la ville aux Romains, ils s'étoient " retirez dans le Temple pour ne pas abandonner " la défense de la liberté publique: Qu'ils y avoient " été assiegez, & étoient prêts d'être forcez s'ils " n'empêchoient par un promt secours qu'ils ne " tombassent entre les mains de leurs ennemis, & " la ville en celle des Romains. Ils chargerent les " porteurs de ces lettres de dire de bouche plusieurs autres choses à ceux de cette nation qui avoient la principale autorité : & les personnes qu'ils choisirent pour cette negociation, se nommoient l'un & l'autre *Angnias*, tous deux fort resolus, fort éloquens, fort propres à persuader, & ce qui importoit encore plus que tout le reste, capables de faire une grande diligence. Car ils étoient assurez que les Iduméens se mettroient aussi-tôt en campagne, parce que ce peuple est si brutal & si amoureux de la nouveauté, que rien n'est plus facile que de le porter à la guerre, & qu'il va avec la même joie au combat, que les autres à une grande fête.

CHAPITRE XVI.

Les Iduméens viennent au secours des Zelateurs. Ananus leur refuse l'entrée de Jerusalem. Discours que Jesus l'un des Sacrificateurs leur fait du haut d'une tour, & leur réponse.

CEs députez trouverent moïen de passer sans qu'Ananus ni ceux qui faisoient garde dans la ville en eussent aucune connoissance : & les

Gouverneur de l'Idumée n'eurent pas plûtôt vû ces lettres qu'ils coururent comme des furieux par tout le païs pour animer le peuple à la guerre. Chacun prit les armes avec tant d'ardeur pour défendre la liberté de la capitale qu'ils se trouverent en moins de tems qu'on ne le sçauroit croire jusques au nombre de vingt mille hommes commandez par quatre chefs ? *Jean* & *Jacques* enfans de Sosa, *Simon* fils de Cathlas, & *Phinées* fils de Clusoth.

313. Sur l'avis qu'eut Ananus de la venuë des Iduméens, il resolut de leur refuser les portes, & mit des corps de garde sur les remparts. Il ne jugea pas neanmoins à propos de les traiter comme ennemis, mais plûtôt de tâcher par des raisons à les porter à la paix : & JESUS qui étoit après lui le plus ancien des Sacrificateurs leur parla pour ce sujet du haut d'une tour d'où ils » le pouvoient entendre. Au milieu, dit-il, de » tant de troubles & de maux dont cette capitale » de nôtre nation est affligée, rien n'est plus sur- » prenant que ce qu'il semble que la fortune conf- » pire avec les plus méchans hommes du monde » pour la ruiner. Car qu'y a-t-il de plus étrange » que de voir que vous veniez contre nous en fa- » veur de ces scelerats avec la même promptitude » que si nous vous appellions à nôtre secours pour » nous défendre contre des Barbares ? Que si vous » aviez la même intention que ceux qui vous font » venir il n'y auroit pas sujet de s'en étonner, parce » que rien n'unit davantage les hommes que la » conformité des sentimens Mais comment les » vôtres auroient-ils du rapport avec ceux de ces » méchans pour qui vous vous declarez ? On ne » sçauroit considerer leurs actions sans voir qu'il » n'y a point de supplices qu'ils ne meritent. Ce n'est

que la lie du peuple de la campagne, qui après « avoir consumé en des débauches le peu de bien « qu'ils avoient, & pillé ensuite les villages & les « bourgs, n'ont point craint de venir dans cette « ville sainte, non seulement pour continuer à y « exercer leurs voleries, mais pour joindre les « meurtres aux brigandages, & les sacrileges aux « meurtres. Le bien de ceux qu'ils massacrent ne « sert qu'à satisfaire leur gourmandise : & par la « plus horrible de toutes les profanations ils s'e- « nivrent même au pied de l'autel. Vous venez au « contraire en équipage de gens de guerre com- « me si c'étoit cette capitale qui eût recours à vô- « tre assistance pour resister à des ennemis étran- « gers. Ainsi n'ai-je pas raison de dire qu'il sem- « ble que la fortune soit si injuste que de conspi- « rer avec vous en faveur de ces scelerats contre vô- « tre propre nation. J'avouë ne pouvoir compren- « dre d'où vient cette si promte resolution que vous « avez prise, ni quelle raison peut vous porter à « vous declarer pour des gens si déteſtables contre « un peuple qui vous est uni d'une si étroite allian- « ce. Est ce que l'on vous a dit que nous voulions « appeller les Romains & trahir nôtre patrie ? Car « j'apprens que quelques-uns d'entre vous publient « que vous êtes venus pour empêcher que Jerusa- « lem ne soit reduite en servitude. Si cela est je ne « puis trop admirer la méchanceté de ceux qui ont « osé inventer une si noire imposture. Il y a nean- « moins sujet de croire qu'on veut vous le persua- « der, puis qu'aimant autant la liberté que vous l'ai- « mez, & étant toûjours prêts de combattre pour « empêcher qu'elle ne succombe sous une domina- « tion étrangere, on n'a pû vous animer contre « nous, qu'en vous assûrant faussement que nous « étions si lâches que de vouloir souffrir la servi- «

„ tude. Mais conſiderez, je vous prie, qui ſont ceux
„ qui nous calomnient de la ſorte, jugez de la ve-
„ rité, non pas ſur de vains diſcours, mais ſur des
„ preuves ſolides & évidentes. Or quelle apparen-
„ ce y a-t-il qu'après nous être expoſez à tant de
„ perils pour conſerver nôtre liberté nous voulions
„ recevoir les Romains pour maîtres ? Ne pou-
„ vions-nous pas ou ne point ſecoüer le joug, ou
„ après l'avoir ſecoué rentrer ſous leur obéïſſance
„ ſans attendre qu'ils ravageaſſent nos campagnes,
„ & qu'ils déſolaſſent nos villes ? Mais quand mê-
„ me nous voudrions traiter avec eux, le pour-
„ rions-nous maintenant que la conqueſte de la
„ Galilée a ſi fort augmenté leur fierté & leur au-
„ dace; & la mort ne ſeroit-elle pas plus ſupporta-
„ ble que la honte de fléchir les genoux devant eux
„ auſſi-tôt que nous les verrions approcher de nos
„ murailles ? Ou l'on accuſe quelques-uns des
„ principaux d'entre nous d'avoir envoïé ſecrette-
„ ment vers les Romains : ou l'on accuſe tout le
„ peuple de l'avoir fait enſuite d'une déliberation
„ generale. Que ſi c'eſt ſeulement des particuliers
„ que l'on accuſe ; on doit donc dire qui ſont ceux
„ de nos amis ou de nos domeſtiques que nous
„ avons emploïez dans cette trahiſon, en produire
„ au moins un qui ait été pris en allant ou en re-
„ venant, & les lettres dont il s'eſt trouvé chargé.
„ Mais ſi la choſe étoit veritable, comment quel-
„ qu'un de ce grand nombre que nous ſommes n'en
„ auroit-il rien découvert? & comment au contraire
„ ce peu de gens renfermez dans le temple & qui
„ n'en ſçauroient ſortir pour entrer dans la ville,
„ pourroient-ils avoir eu connoiſſance de ce qui ſe
„ ſeroit traité ſi ſecrettement ? Lors qu'ils ne ſe
„ croïoient point en péril nous ne paſſions pas dans
„ leur eſprit pour des traîtres; & ce n'eſt que depuis
qu'ils

qu'ils ſe voyent ſur le point de recevoir la puni-« tion de leurs crimes qu'ils ont inventé cette im-« poſture. Que ſi c'eſt tout le peuple que l'on ac-« cuſe d'avoir voulu traiter avec les Romains : il« faut donc que la reſolution en ait été priſe dans« une aſſemblée generale. Cela étant, ne l'auriez-« vous pas ſceu auſſi-tôt, non ſeulement par un« bruit vague & confus, mais par quelqu'un« qu'il auroit été impoſſible que l'on ne vous« eût point envoïé exprès pour vous donner avis« d'une choſe ſi importante ? Qui ne voit que ſi« nous voulions nous ſoûmettre aux Romains il« n'y avoit ni traité à faire ni députez à envoïer ?« Auſſi ne peut-on nommer perſonne qui ait été« choiſi pour ce ſujet, ce ſont des ſuppoſitions de« gens qui ſe voïent ſur le bord du précipice : &« ſi cette ville étoit ſi malheureuſe que d'avoir« à perir par une trahiſon, il n'y a que ceux qui« nous accuſent ſi fauſſement qui fuſſent capa-« bles d'ajoûter ce dernier crime à tant d'autres« qu'ils ont commis, afin de combler par une ſi« honteuſe ſuppoſition & une ſi noire perfidie la« meſure de leurs ſacrileges & de leurs impietez.« Eſtant armez comme vous l'êtes, la juſtice ne« vous oblige-t-elle donc pas à vous joindre à« nous pour exterminer ces tyrans, qui ont aboli« toutes les loix pour faire regner en leur place le« meurtre & la violence, qui après avoir oſé enle-« ver à la vûë de tout le monde des hommes de la« plus grande qualité & très-innocens, les ont« enchaînez, empriſonnez, & égorgez ? Lors que« vous ſerez entrez dans la ville comme amis &« non pas comme ennemis, vous pourrez connoître« par vos propres yeux la verité de tout ce que je« vous repreſente. Vous verrez les maiſons ſacca-« gées, les femmes & les parens de ceux qui ont été«

„ ſi cruellement maſſacrez vêtus de deüil, & qu'il
„ n'y a par tout que gemiſſemens & que pleurs,
„ parce que n'y aïant perſonne qui n'ait éprouvé
„ les effets de la rage de ces impies, la deſolation
„ eſt generale. Leur fureur a paſſé juſques à cet
„ excés, que ne ſe contentant pas d'avoir ravagé
„ toute la campagne & pillé les autres villes, ils
„ n'ont pas épargné même celle-ci que l'on peut
„ dire être le chef, l'ornement, & la gloire de
„ nôtre nation; & par une audace ſi criminelle
„ qu'elle ſurpaſſe toute créance, ils ont oſé même
„ s'emparer du Temple de Dieu. C'eſt de ce lieu
„ ſaint qu'ils font des ſorties ſur nous: c'eſt ce
„ lieu ſaint qui leur ſert de retraite lors que nous
„ les pourſuivons; & enfin c'eſt ce lieu ſaint qui
„ leur fournit comme un arſenal toutes les armes
„ dont ils ſe ſervent pour nous attaquer & pour ſe
„ défendre. Ainſi ces monſtres d'impieté nez par-
„ mi nous, font gloire de fouler aux pieds cette
„ auguſte maiſon du Seigneur qu'il n'y a point de
„ nation ſur la terre qui ne revere. Leur joie eſt
„ de voir tout ſe porter aux extrémitez, les villes
„ armées contre les villes, les peuples contre les
„ peuples, & des provinces entieres conſpirer à
„ leur propre ruine. Qu'y a-t-il donc de plus
„ digne de vous que de joindre vos armes aux nô-
„ tres pour exterminer ces méchans, & les punir
„ de la tromperie & de l'injure qu'ils vous ont
„ faite, lors qu'au lieu de vous apprehender comme
„ les vengeurs de leurs crimes ils ont oſé vous
„ appeller à leur ſecours? Que ſi vous croïez de-
„ voir faire quelque conſideration ſur leurs prieres,
„ vous pouvez ſans que vos troupes ſoient con-
„ ſiderées ni comme ennemies, ni comme auxiliai-
„ res, entrer ſans armes dans la ville, & juger de
„ nos differends. Car encore que nous ne voïons

pas ce que pourroient alleguer pour la défense des factieux manifestement convaincus de tant de crimes, & qui n'ont pas seulement permis d'ouvrir la bouche à tant de gens de bien qu'ils ont si cruellement fait mourir sans qu'ils eussent été accusez ; nous consentons que vôtre arrivée leur procure cette grace. Mais si vous ne voulez ni entrer dans nôtre si juste indignation contre ces impies, ni vous rendre juges entre eux & nous, il ne vous reste qu'un troisiéme parti à prendre, qui est de demeurer neutres sans insulter à nos malheurs, ni vous joindre à ceux qui ont entrepris de ruiner cette ville Metropolitaine : & s'il vous reste encore du soupçon, que quelques-uns de nous traitent avec les Romains, vous pourrez mettre des gens sur tous les chemins pour les surprendre & les faire punir très-severement si cela se trouve veritable: mais si toutes ces raisons ne vous touchent point, vous ne devez pas trouver étrange que nous vous fermions nos portes jusques à ce que vous aïez quitté les armes.

Jesus parlant de la sorte, les Iduméens étoient 314.
si irritez de voir qu'on leur refusoit l'entrée de la ville, qu'à peine l'écoutoient-ils, & leurs chefs ne pouvoient non plus souffrir la proposition de quitter les armes, parce qu'ils consideroient comme une marque de servitude cette soûmission à une autorité qui n'avoit nul droit de leur commander. Ainsi Simon fils de Cathlas l'un d'entre eux après avoir avec beaucoup de peine appaisé le tumulte des siens, monta sur un lieu élevé d'où il pouvoit être entendu des Grands Sacrificateurs, & leur parla en ces termes : Je ne m'étonne plus de voir que vous assiegez dans le Temple les défenseurs de la liberté publique, puis que vous nous fermez

„ les portes d'une ville dont l'entrée doit être libre
„ à toute nôtre nation, & que vous êtes ſans dou-
„ te prêts de les couronner de fleurs pour recevoir
„ les Romains. Vous vous contentez de nous par-
„ ler du haut des tours : vous voulez nous obliger
„ à quitter les armes que nous avons priſes pour
„ la liberté publique. Au lieu de vous en ſervir
„ pour la défenſe de nôtre capitale, vous nous pro-
„ poſez de nous rendre juges de vos differends ; &
„ dans le même-tems que vous accuſez les autres
„ d'avoir fait mourir quelques-uns de vos citoïens
„ ſans qu'ils euſſent été condamnez, vous condam-
„ nez vous-mêmes toute nôtre nation par l'outra-
„ ge que vous faites à vos freres, en nous refuſant
„ l'entrée d'une ville qu'on ne refuſe pas même
„ aux étrangers qui y viennent par un mouvement
„ de pieté. Eſt-ce ainſi que vous reconnoiſſez l'o-
„ bligation que vous nous avez d'avoir ſi prompte-
„ ment pris les armes, & fait tant de diligence pour
„ venir vous aſſiſter & pour vous conſerver libres ?
„ Devons-nous ajoûter foi à vos accuſations con-
„ tre ceux que vous tenez aſſiegez, & à ce que vous
„ voulez faire croire que ce n'eſt que pour empê-
„ cher les effets de leur tyrannie que vous refuſez
„ à tout le monde l'entrée de vôtre ville, lors que
„ c'eſt vous-mêmes qui prétendez d'exercer ſur nous
„ une veritable tyrannie, en voulant nous obliger
„ d'obéïr à vos imperieux & ſi injuſtes commande-
„ mens? Une ſi grande contradiction entre vos pa-
„ roles & vos actions, n'eſt-elle pas inſupportable?
„ Vous nous refuſez, en nous refuſant l'entrée de
„ vôtre ville, la liberté d'offrir des ſacrifices à Dieu
„ comme ont fait nos peres, & vous accuſez en
„ même-tems ceux que vous aſſiegez dans le Tem-
„ ple, de ce qu'ils ont puni des traîtres à qui vous
„ donnez le nom d'innocens, & de perſonnes de qua-

lité. La seule faute qu'ils ont faite est de n'avoir « pas commencé par vous qui aviez plus de part « que nul autre à une si infame trahison. Mais si « leur conduite a été trop foible, la nôtre sera plus « vigoureuse : nous conserverons la maison de « Dieu : nous défendrons nôtre commune patrie « contre les ennemis étrangers & domestiques ; & « nous vous tiendrons toûjours assiegez jusques à « ce que les Romains vous délivrent, ou que le « desir de maintenir la liberté vous fasse rentrer « dans vôtre devoir. «

CHAPITRE XVII.

Epouventable orage durant lequel les Zelateurs assiegez dans le Temple en sortent, & vont ouvrir les portes de la ville aux Iduméens, qui après avoir défait le corps de garde des habitans qui assiegeoient le Temple se rendent maîtres de toute la ville où ils exercent des cruautez horribles.

SImon aïant parlé de la sorte tous les Iduméens témoignerent par leurs cris qu'ils approuvoient ce qu'il avoit dit, & Jesus se retira fort triste de voir par la disposition où ils étoient que la ville se trouvoit enveloppée dans une double guerre. Les Iduméens de leur côté n'étoient pas dans une moindre agitation d'esprit : ils ne pouvoient souffrir l'affront qu'on leur avoit fait de leur refuser les portes : ils trouvoient que les Zelateurs n'étoient pas si forts qu'ils l'avoient crû; & le déplaisir de ne les pouvoir secourir leur faisoit regretter d'être venus. La honte de s'en retourner sans rien faire l'emporta neanmoins sur les autres sentimens : ainsi ils resolurent de demeurer, & se camperent près des murailles de la ville. 3 25.

316. La nuit ſuivante il s'éleva une épouvantable tempête : la violence du vent, l'impetuoſité de la pluïe, la multitude des éclairs, l'horrible bruit du tonnerre, & un tremblement de terre accompagné de mugiſſemens, troubla de telle ſorte tout l'ordre de la nature, qu'il n'y avoit perſonne qui ne crût que c'étoit un préſage d'un très-grand malheur.

Les habitans de Jeruſalem & les Iduméens ſe rencontroient ſur ce ſujet dans un méme ſentiment. Car ces derniers ne doutant point que Dieu ne fût en colere contre eux de ce qu'ils avoient ainſi pris les armes, croïoient ne pouvoir éviter ſon châtiment s'ils continuoient de faire la guerre à leur capitale : & Ananus & ceux de ſon parti étoient perſuadez que Dieu ſe declarant de la ſorte en leur faveur ils demeureroient victorieux ſans combattre. Mais les ſuites firent voir que les uns & les autres ſe trompoient.

317. Tout ce que les Iduméens purent faire dans un tel orage fut de ſe preſſer les uns contre les autres & de ſe couvrir de leurs boucliers. Les Zelateurs qui étoient encore plus en peine pour eux que pour eux-mêmes, s'aſſemblerent pour déliberer des moïens de les ſecourir. Les plus déterminez propoſerent d'attaquer le corps de garde des aſſiegeans ; & après les avoir pouſſez, aller ouvrir les portes de la ville aux Iduméens. Ils dirent pour appuïer leur opinion ; „ Que l'execution de ce deſſein n'étoit pas ſi difficile que l'on pourroit ſe l'imaginer, parce „ que la plûpart de ceux qui compoſoient ce corps „ de garde étant des gens mal armez & peu aguerris, il ſeroit aiſé en les ſurprenant de les renverſer, & que ce grand orage aïant renfermé les „ habitans dans leurs maiſons ils ſe raſſemble-

roient difficilement. Mais que quand même " l'entrepriſe ſeroit encore plus hazardeuſe, il n'y " avoit point de perils où l'on ne dût plûtôt s'ex- " poſer que de recevoir la honte de laiſſer perir " tant de troupes venuës pour les ſecourir. "

Les plus prudens étoient d'un avis contraire, parce qu'ils voïoient que non ſeulement on avoit doublé les gardes du côté qui les regardoit; mais que les murs de la ville étoient auſſi plus ſoigneuſement gardez qu'à l'ordinaire à cauſe de l'approche des Iduméens, & qu'ils ne doutoient point qu'Ananus ne fiſt ſelon ſa coûtume des rondes à toutes les heures de la nuit, car il eſt certain qu'il en uſoit toûjours ainſi: mais pour ſon malheur & celui des ſiens plûtôt que par ſa pareſſe, il ſe rencontra que cette nuit il étoit allé prendre un peu de repos, & que lors que l'orage commençoit à ſe paſſer ceux qui faiſoient garde aux portes du Temple ſe trouverent accablez de ſommeil.

Les Zelateurs aïant pris leur reſolution ſierent 318.
avec les ſies qui étoient dans le Temple les verroüils & les gonds des portes: en quoi le vent & le tonnerre leur furent ſi favorables, que ceux qui les aſſiegeoient n'en entendirent point le bruit. Ils ſortirent enſuite du Temple, ſe coulerent doucement juſques à la porte de la ville, & l'ouvrirent en la même maniere qu'ils avoient ouvert celle du Temple. Les Iduméens crurent d'abord que c'étoit Ananus qui ſortoit ſur eux, & coururent aux armes: mais ils furent bien-tôt détrompez & entrerent dans la ville. Que ſi dans la fureur où ils étoient ils euſſent dés ce moment tourné leurs armes contre le peuple ils l'auroient entierement fait paſſer au fil de l'épée: mais les Zelateurs leur repreſenterent, que puis qu'ils étoient venus pour

les ſecourir ils devoient commencer par délivrer ceux qui étoient enfermez dans le Temple, & qu'après avoir taillé en pieces les corps de garde des aſſiegeans il leur ſeroit facile de ſe rendre maîtres de la ville : au lieu que ſi avant cette execution les habitans prenoient l'alarme, ils s'aſſembleroient en ſi grand nombre, qu'ils pourroient gagner ſans peine les lieux les plus élevez où il ſeroit impoſſible de les forcer. Les Iduméens embraſſerent cet avis, entrerent par la ville dans le Temple, & ſuivis de ceux qui les y attendoient avec tant d'impatience, en reſortirent auſſi-tôt pour aller tous enſemble attaquer le corps de garde des aſſiegeans. Ils tuerent ceux qu'ils trouverent endormis, & les cris des autres aïant donné l'alarme, les habitans prirent les armes avec l'étonnement que l'on peut s'imaginer. Neanmoins comme ils croïoient d'abord n'avoir à combattre que les Zelateurs, ils ne mettoient point en doute de les ſurmonter par leur grand nombre : mais lors qu'ils virent que les Iduméens étoient entrez dans la ville & joints à eux, ils furent ſaiſis d'une ſi grande fraïeur que la plûpart jetterent leurs armes & n'eurent recours qu'aux cris & aux plaintes. D'autres alloient publiant par la ville la triſte nouvelle de ſa ruine; & il n'y eut qu'un petit nombre de jeunes gens qui eurent aſſez de cœur pour s'oppoſer genereuſement aux ennemis ; mais perſonne n'oſoit venir à leur ſecours tant l'entrée des Iduméens leur avoit abattu le courage : on ſe contentoit de faire de vaines lamentations, & tout l'air retentiſſoit de celles des femmes. A ce bruit ſe joignoit celui des cris des Iduméens, que les cris des Zelateurs redoubloient, & la tempête qui continuoit toûjours les rendoit encore plus effroïables. Comme les

Iduméens

Iduméens étoient naturellement très-cruels, & que ce qu'ils avoient soufferts par ce grand orage, les avoit si fort irritez contre ceux qui leur avoient fermé les portes, ils ne pardonnerent à personne. Ceux qui avoient recours aux prieres, n'éprouvoient pas moins leur inhumanité que ceux qui leur resistoient, & il leur étoit inutile d'alleguer qu'ils étoient tous d'un même sang, & que cet auguste Temple consacré à Dieu leur étoit commun : les Iduméens étouffoient par leur mort leur voix dans leur bouche, & il ne restoit à ces infortunez habitans ni moïen de s'enfuir ni aucune esperance de salut. Leur peur contribuoit encore plus à leur perte que la fureur des Iduméens, parce qu'elle les faisoit se presser de telle sorte, que ne pouvant reculer ils ne leur portoient pas un seul coup en vain. Quelques uns pour éviter la mort se la donnoient à eux-mêmes en se jettant du haut en bas des murailles. Le sang couloit de tous côtez à l'entour du Temple : & lors que le jour commença à paroître on vit huit mille cinq cens corps morts étendus sur la place.

CHAPITRE XVIII.

Les Iduméens continuent leurs cruautez dans Jerusalem, & particulierement envers les Sacrificateurs. Ils tuent Ananus Grand Sacrificateur, & Jesus autre Sacrificateur. Loüanges de ces deux grands personnages.

TAnt de sang répandu ne fut pas capable de 319.
contenter la fureur des Iduméens : ils continuerent d'en faire sentir les effets dans toute la ville, pillerent les maisons, & tuerent tous ceux qu'ils y rencontrerent. Ils n'épargnerent que le

menu peuple, parce qu'ils ne le jugeoient pas digne de leur colere, & c'étoient principalement les Sacrificateurs qui étoient l'objet de leur vengeance. Ils ne tomboient pas plutôt entre leurs mains qu'il leur en coûtoit la vie : & ils foulerent aux pieds les corps morts d'Ananus & de Jesus, en reprochant au premier l'affection que le peuple lui portoit, & à l'autre le discours qu'il leur avoit tenu de dessus l'une des tours de la ville. Leur impieté passa même jusques à leur refuser la sepulture, quoi que les Juifs soient si portez à rendre ce devoir aux morts, qu'ils ôtent de la croix & enterrent avant le coucher du soleil ceux qui ont souffert ce supplice pour punition de leurs crimes. Sur quoi je pense pouvoir dire que la mort d'Ananus fut le commencement de la ruine de Jerusalem ; que ses murailles furent renversées & la republique des Juifs détruite, lors que ce Souverain Sacrificateur, en la sage conduite duquel consistoit toute l'esperance de leur salut, fut si cruellement massacré. C'étoit un homme d'un tel merite qu'il n'y a point de loüanges dont il ne fût digne. Il ne se pouvoit rien ajoûter à son amour pour la justice : son humilité étoit si grande, qu'au lieu de s'élever par l'avantage que lui donnoit la noblesse de sa race & l'éminence de sa dignité, il prenoit plaisir à se rabaisser ; & nul autre ne souhaitoit plus ardemment de conserver la liberté à son pais & l'autorité à la republique. Il preferoit l'interest general à son interest particulier, desiroit avec passion de procurer la paix avec les Romains, parce qu'il connoissoit trop leurs forces pour ne pas juger qu'il étoit impossible aux Juifs de leur resister : & je ne doute point que s'il eût vécu il n'eût réussi dans son dessein : car il étoit

ſi eloquent qu'il perſuadoit au peuple tout ce qu'il vouloit : il avoit déja reduit à la derniere extrémité ces perturbateurs du repos public qui oſoient ſi fauſſement prendre le nom de Zelateurs ; & les Juifs auroient pû ſous la conduite d'un tel chef donner aſſez d'affaires aux Romains, pour les porter à un accommodement juſte & raiſonnable. Il avoit de plus l'avantage d'être ſecondé par Jeſus qui ſurpaſſoit après lui tous les autres en merite : mais Dieu voulant purifier par le feu tant de ſoüillures & d'abominations qui avoient deshonoré cette ville ſainte, il la priva de ſecours de ces grands hommes, dont le courage, la prudence, la conduite & l'amour pour le public s'oppoſant à ſes malheurs, pouvoient en retarder la ruine. Ainſi l'on vit ces deux grands perſonnages auparavant revêtus de l'habit ſacerdotal, reverez de tout le peuple, conſiderez comme les protecteurs de la religion, & connus dans toute la terre par la reputation de leur vertu, expoſez nuds ſur le pavé & donnez en proïe aux chiens & aux bêtes. La vertu a-t-elle jamais été plus inſolemment outragée ; & a-t-elle pû ſans verſer des larmes voir ainſi le vice triompher d'elle.

CHAPITRE XIX.

Continuation des horribles cruautez exercées dans Jeruſalem par les Iduméens & les Zelateurs : & conſtance merveilleuſe de ceux qui les ſouffroient. Les Zelateurs tuent Zacharie dans le Temple. § 20.

APrès qu'Ananus & Jeſus eurent été ſi cruellement maſſacrez, les Zelateurs & les Iduméens exercerent leur rage contre le menu peuple & en firẽt une horrible boucherie. Quant aux per-

sonnes de qualité, ils les mettoient en prison dans l'esperance qu'ils pourroient se ranger de leur côte ; mais il n'y en eut pas un seul qui n'aimât mieux souffrir la mort, que de s'unir avec ces méchans pour la ruine de leur patrie. Ils n'en étoient pas quittes pour perdre simplement la vie ; ces tigres leur faisoient souffrir auparavant tous les tourmens imaginables, & ne leur accordoient la grace de la leur ôter par l'épée, que lors que leurs corps accablez sous le poids de leurs douleurs étoient incapables d'en plus ressentir. Ils rempliſſoient la nuit les prisons de ceux qu'ils prenoient durant le jour, & jettoient dehors les corps des morts pour faire place aux vivans qu'ils vouloient égorger de la même sorte. La fraïeur du peuple étoit si grande que personne n'osoit ouvertement ni pleurer ni enterrer ses proches & ses amis. Pour répandre des larmes & pousser des sanglots & des soûpirs il faloit s'enfermer dans les maisons, & regarder auparavant de tous côtez si l'on n'étoit vû & entendu de personne, parce que la compassion passoit pour un si grand crime dans l'esprit de ces monstres en cruauté, que l'on ne pouvoit pleurer les morts sans perdre la vie. Tout ce que l'on pouvoit faire étoit de couvrir la nuit d'un peu de terre ces corps si inhumainement massacrez : oser y en jetter en plein jour passoit pour une action de courage toute extraordinaire : & douze mille hommes d'une naissance noble & qui étoient encore dans la vigueur de leur âge perirent de cette sorte.

21. Enfin ces tyrans lassez de répandre tant de sang feignirent de vouloir observer quelque forme de justice ; & aïant resolu de faire mourir ZACHARIE fils de Baruch, parce qu'outre son illustre naissance, sa vertu, son autorité, son amour pour les gens de

bien, & ſa haine pour les méchans le leur rendoient redoutable, & ſes grandes richeſſes étoient une grande amorce pour leur avarice. Ils choiſirent ſoixante & dix des plus notables du peuple qu'ils établirent en apparence pour être ſes Juges; mais ſans leur donner en effet aucun pouvoir. Ils l'accuſent devant eux d'avoir voulu livrer la ville aux Romains, & envoïé pour ce ſujet vers Veſpaſien. Ne ſe trouvant aucune preuve ni ſeulement la moindre apparence de ce prétendu crime, ils ne laiſſerent pas de ſoûtenir qu'il étoit veritable, & vouloient que le témoignage qu'ils en rendoient ſuffiſt pour convaincre l'accuſé.

Zacharie n'eut pas peine à connoître que ce jugement n'étoit qu'une feinte qui ſe termineroit à la priſon, & de la priſon à la mort. Mais quoi qu'il ne vît pour lui aucune eſperance de ſalut, il ne diminua rien de la fermeté de ſon courage. Il commença par reprocher avec mépris à ſes accuſateurs un artifice auſſi honteux, que celui dont ils ſe ſervoient pour déguiſer la verité par de viſibles calomnies. Il détruiſit enſuite en peu de mots les crimes qu'ils lui objectoient, & les fit tomber ſur eux-mêmes; il repreſenta quel avoit été depuis le commencement juſques alors cet enchaînement de crimes, qui ſuccedant les uns aux autres avoient fait un amas ſi monſtrueux de tout ce que l'injuſtice, la fureur & l'impieté peuvent commettre de plus horrible; & finit en déplorant cet état plus malheureux que l'on ne ſçauroit ſe l'imaginer où ſa patrie ſe trouvoit reduite. Un diſcours ſi genereux alluma une telle rage dans le cœur des Zelateurs, que rien ne les empêcha de tuer Zacharie à l'heure même, que ce qu'ils vouloient continuer juſques à la fin à donner à ce

jugement quelque apparence de juſtice,& reconnoître ſi ceux qu'ils avoient choiſis pour ce ſujet, auroient aſſez de cœur pour ne point craindre de la rendre dans un tems, où ils ne le pouvoient faire ſans courir fortune de la vie. Ainſi ils permirent à ces ſoixante & dix Juges de prononcer ; & ne s'en étant pas trouvé un ſeul qui n'aimât mieux s'expoſer à la mort, qu'au reproche d'avoir condamné un homme de bien par la plus grande de toutes les injuſtices, ils le declarerent abſous tous d'une voix. La prononciation de ce jugement fit jetter un cri de fureur aux Zelateurs. Leur rage ne put ſouffrir de voir que ces juges n'avoient pas voulu comprendre, que le pouvoir qu'ils leur avoient donné n'étoit qu'un pouvoir imaginaire, dont ils ne prétendoient pas qu'ils oſaſſent faire aucun uſage ; & deux des plus ſcelerats de ces méchans ſe jetterent ſur Zacharie, le tuerent au milieu du Temple, & inſultant contre lui après ſa mort diſoient par la plus cruelle de toutes les railleries. Reçoi cette abſolution que nous te donnons, & qui eſt beaucoup plus aſſurée que n'étoit l'autre. Ils jetterent enſuite ſon corps dans la vallée qui étoit au deſſous du Temple. Quant à ces ſoixante & dix Juges ils ſe contenterent de les chaſſer indignement à coups de plat d'épée hors de la clôture du Temple, non que quelque ſentiment d'humanité les empêchât de tremper auſſi leurs mains dans leur ſang ; mais afin qu'étant répandus dans toute la ville ils fuſſent comme autant de témoins dont la dépoſition ne pourroit plus permettre à perſonne de douter, que cette capitale d'un roïaume autrefois ſi floriſſant ne fût reduite en ſervitude.

CHAPITRE XX.

Les Iduméens étant informez de la méchanceté des Zelateurs, & aïant horreur de leurs incroïables cruautez, ſe retirent en leurs païs : & les Zelateurs, redoublent encore leurs cruautez.

LEs Iduméens ne pouvant approuver de ſi hor- 322.
ribles excès, commençoient à ſe repentir d'être venus. Car l'un des Zelateurs les avertit ſecrettement de tout ce qui ſe paſſoit. Il leur dit: Qu'il étoit vrai qu'ils avoient pris les armes ſur ce qu'on leur avoit fait croire que les habitans vouloient livrer la ville aux Romains : mais qu'il ne s'étoit pas trouvé la moindre preuve de cette prétenduë trahiſon : Que ceux qui vouloient paſſer pour les défenſeurs de la liberté, aïant allumé le feu de la guerre civile, exerçoient une telle tyrannie qu'il ſeroit à deſirer qu'on les eût d'abord reprimez. Mais que puis que l'on ſe trouvoit engagé avec eux en de tels crimes, il faloit au moins alors travailler à mettre fin à tant de maux, & ne plus fortifier ceux qui avoient entrepris de renverſer toutes les loix de leurs peres : Que la mort d'Ananus & celle d'un ſi grand nombre de peuple tué dans une ſeule nuit les avoit pleinement vengez de ce qu'ils avoient été aſſiegez dans le Temple : Que pluſieurs même d'entre eux voïant juſques à quels horribles excès ſe portoient ceux qui les avoient pouſſez dans cette guerre, & qu'ils n'avoient pas même honte de les commettre aux yeux des Iduméens leurs liberateurs, ſe repentoient de les avoir ſuivis, & blâmoient les Iduméens de les ſouffrir au lieu de les abandonner : Qu'ainſi puis qu'il étoit conſtant que cette pre-

„ tenduë intelligence avec les Romains étoit une
„ pure ſuppoſition; que l'on ne voïoit preſentement
„ rien à apprehender de leur part, & que Jeruſalem
„ étoit imprenable, pourvû qu'elle ne fût point
„ diviſée par des diſſenſions domeſtiques, ils ne
„ pouvoient mieux faire que de s'en retourner pour
„ faire connoître à tout le monde en ſe ſeparant
„ de ces méchans, qu'ils ne vouloient point parti-
„ ciper à leurs crimes; & que s'ils ne les avoient
„ pas trompez ils ne ſeroient point venus à leur ſe-
„ cours. Le rapport & les raiſons de ce Zelateur per-
ſuaderent les Iduméens : ils reſolurent de s'en retourner, & commencerent par mettre en liberté deux mille habitans, qui ſe retirerent auprès de Simon dont nous parlerons dans la ſuite.

323. Un ſi promt départ & qui ſurprit également les Zelateurs & les habitans fit un même effet dans leurs eſprits, quoi que leurs ſentimens fuſſent contraires. Car les uns & les autres s'en réjoüirent : les habitans, parce que ne ſçachant pas le regret qu'avoient les Iduméens d'être venus, l'éloignement de ceux qu'ils conſideroient toûjours comme leurs ennemis, leur donnoit un peu de courage : & les Zelateurs qui croïoient n'avoir plus beſoin du ſecours des Iduméens ſe conſideroient comme délivrez de la crainte d'agir à cauſe d'eux avec quelque retenuë, & dans une pleine liberté de commettre deſormais avec une licence effrenée tous les crimes que leur rage leur inſpiroit. Ainſi ils ne garderent plus aucunes meſures : la déliberation n'avoit plus de place dans leurs conſeils : leurs mains ſuivoient à l'heure même le mouvement de leur eſprit ; & quelque déteſtable que fût une reſolution, elle n'étoit pas plûtôt penſée qu'elle étoit executée.

Comme les perſonnes les plus genereuſes & de la plus grande qualité étoient le principal objet de leur haine, ils commencerent par eux à remplir la ville de nouveaux meurtres, parce que leur vertu leur faiſoit peur, & qu'ils ne pouvoient voir ſans envie l'éclat que leur donnoit leur naiſſance, ni ſe croire en ſeureté tant qu'il en reſteroit quelqu'un en vie. Ainſi ils firent mourir outre pluſieurs autres *Gorion*, que ſon merite ne rendoit pas moins illuſtre que ſa race, & qui ne cedoit à nul autre des Juifs en cette noble hardieſſe qui leur inſpiroit l'amour de la liberté publique, ce qui paſſoit dans leur eſprit pour le plus grand de tous les crimes: Niger Peraïte qui s'étoit ſignalé par tant de grandes actions dans la guerre contre les Romains, éprouva auſſi les effets de la cruauté de ces furieux. Quoi qu'il leur montrât les plaïes qu'il avoit reçuës pour la défenſe de leur commune patrie, & leur repreſentât ſes ſervices, ils ne laiſſerent pas de le traîner honteuſement à travers la ville; & lors qu'étant mené hors les portes il vit qu'il ne lui reſtoit plus aucune eſperance de ſalut, il les pria de lui promettre au moins de l'enterrer: mais ils le lui refuſerét. Alors avant que d'expirer ſous leurs coups il fit des imprecations contre eux, en ſouhaitant que les Romains fuſſent les vengeurs de ſon ſang, & que la famine, la guerre, la peſte, & une mortelle diviſion comblaſſent la meſure des châtimens que meritoit l'énormité de leurs crimes. 324.

La juſtice de Dieu ne tarda gueres à accabler ces impies par tous ces fleaux, & leur châtiment commença par l'étrange diviſion qu'il mit entre eux. Après la mort de Niger ces méchans crurent n'avoir plus rien à apprehender: & il n'y eut point de cruautez qu'ils n'exerçaſſent contre le peuple:

ils ne pardonnoient à perſonne : ils faiſoient paſſer pour un crime capital d'avoir oſé autrefois leur reſiſter : ils en ſuppoſoient à ceux qui étoient demeurez paiſibles : traitoient de glorieux ceux qui ne leur venoient pas faire la cour, d'eſpions ceux qui la leur faiſoient ; & la mort étoit le châtiment general dont ils puniſſoient ſans diſtinction tout ce qu'il leur plaiſoit de faire paſſer pour des fautes irremiſſibles. Ainſi perſonne n'échappoit à leur cruauté, que ceux qui étoient d'une condition ſi mépriſable qu'ils ne les eſtimoient pas dignes de leur haine.

CHAPITRE XXI.

Les Officiers des troupes Romaines preſſent Veſpaſien d'attaquer Jeruſalem pour profiter de la diviſion des Juifs. Sage réponſe qu'il leur rend pour montrer que la prudence l'oblige à differer.

325. CEpendant les Officiers des troupes Romaines qui avoient les yeux ouverts ſur tout ce qui ſe paſſoit dans Jeruſalem, croïant que l'on devoit profiter d'une diviſion qui leur étoit ſi favorable, preſſoiét Veſpaſien leur General de ne la pas laiſſer
„ perdre. Ils lui repreſentoient que ce ne pouvoit
„ être que par une aſſiſtance & une conduite parti-
„ culiere de Dieu que leurs ennemis tournoient ainſi
„ leurs armes contre eux-mêmes : mais que les
„ momens étoient précieux, puis que ſi on les laiſ-
„ ſoit perdre, les Juifs pourroient en un inſtant ſe
„ réünir, ſoit par la laſſitude des maux qu'ils ſouf-
„ froient, ou par le repentir de s'y être imprudem-
„ ment engagez. Ce grand Capitaine leur répondit:
„ Que cette ardeur d'aller au peril ſans conſiderer
„ ce qui étoit le plus utile étoit une preuve de leur
„ courage : mais que la prudence l'obligeoit d'en

uſer d'une autre ſorte ; parce, ajoûta-t-il, que ſi « nous nous hâtons de les attaquer nous les obli- « gerons à ſe réunir pour tourner contre nous tou- « tes leurs forces qui ſont encore très-grandes : au « lieu que ſi nous differons elles continueront de « s'affoiblir par cette guerre domeſtique qui a déja « commencé à les diminuer. Ne voïez-vous pas « que Dieu qui combat pour nous, veut que nous « lui ſoïons redevables de cette victoire ſans qu'el- « le nous faſſe courir aucune fortune ? Lors « qu'une guerre civile qui eſt le plus grand de tous « les maux, porte nos ennemis juſques à cet excès « de fureur que de s'entre-égorger les uns les au- « tres, qu'avons-nous à faire qu'à demeurer ſpec- « tateurs de cette ſanglante tragedie ; & pourquoi « nous expoſer au péril pour combattre des gens « qui ſe détruiſent eux-mêmes ? Que ſi quelqu'un « s'imagine qu'une victoire remportée ſans com- « battre ne peut paſſer pour glorieuſe, qu'il ap- « prenne que les évenemens de la guerre étant in- « certains, la veritable gloire conſiſte à ſe ſervir « des avantages qui peuvent faire réuſſir le deſſein « pour lequel on a pris les armes : & qu'ainſi la « prudence n'eſt pas moins loüable que la valeur « lors qu'elle produit le même effet. Pendant que « nos ennemis s'affoibliront les uns par les autres, « nos ſoldats ſe délaſſeront dans le repos de tous « leurs travaux paſſez, & ſe mettront en état d'en « ſupporter encore d'auſſi grands avec une nouvelle « vigueur. Mais quand nous ne rechercherions que « l'éclat d'une victoire acquiſe par de grands com- « bats, ce n'en ſeroit pas maintenant le tems, puis « que les Juifs ne penſent ni à faire forger des « armes, ni à fortifier leurs places, ni à s'aſſurer « de quelque ſecours, & que l'acharnement par le- « quel ils ſe conſument eux-mêmes les reduit en «

„tel état qu'ils trouveroient du ſoulagement dans „l'eſclavage. Ainſi ſoit que l'on conſidere la pru„dence, ſoit que l'on conſidere la gloire, nous n'a„vons qu'à les laiſſer achever de ſe ruiner, puis „que quand nous pourrions dès à preſent nous „rendre maîtres de cette puiſſante ville, on ne „l'attribueroit pas à nôtre valeur; mais à ce qu'ils „auroient eux-mêmes procuré leur perte. Ces rai„ſons d'un chef ſi prudent perſuaderent tous les „officiers, & leur firent de plus en plus eſtimer „ſon admirable ſageſſe.

CHAPITRE XXII.

Pluſieurs Juifs ſe rendirent aux Romains pour éviter la fureur des Zelateurs. Continuation des cruautez & des impietez de ces Zelateurs.

326. ON vit bien-tôt des effets de cette prudente conduite de Veſpaſien : car pluſieurs Juifs venoient de jour en jour ſe rendre à lui pour éviter la fureur des Zelateurs ; & ce n'étoit pas ſans grande peine & ſans grand peril, parce que toutes les portes & les avenuës de Jeruſalem étoient très-ſoigneuſement gardées ; & qu'ils tuoient tous ceux qui ſous quelque pretexte que ce fût tâchoient de ſortir, lors qu'il y avoit le moindre ſujet de ſoupçonner que c'étoit pour ce ſujet. Le ſeul moïen de conſerver ſa vie étoit de la racheter par de l'argent. Ainſi les riches s'échapoient, & ces hommes dénaturez ne pardonnoient à un ſeul des pauvres. Les chemins étoient couverts de monceaux de corps morts qui ſervoient de pâture aux vers ; & l'horreur d'un tel ſpectacle faiſoit que pluſieurs qui auroient deſiré de s'enfuir, aimoient mieux mourir dans la ville, par l'eſperance qu'au

moins ils ne seroient pas privez de l'honneur de la sepulture. La barbarie de ces monstres en cruauté leur refusa même cette grace,& passa jusques à un tel excès,que sans faire de distinction entre ceux qui étoient tuez dedans ou dehors la ville,ils ne souffroient qu'on en enterrât un seul. Mais c'étoit trop peu pour eux que de fouler aux pieds les loix de leurs peres : ils faisoient gloire de violer celles de la nature, & d'outrager Dieu même par leurs horribles impietez. Ils ne pardonnoient non plus à ceux qui enterroient les corps de leurs proches ou de leurs amis,qu'à ceux qui vouloient s'enfuir vers les Romains:la mort étoit la recompense de leur pieté ; & il suffisoit pour avoir besoin de sepulture de l'avoir donnée à un autre. La compassion qui est l'une des plus loüables de toutes nos affections, étoit entierement éteinte dans le cœur de ces méchans:ce qui en devoit donner davantage, ne faisoit qu'augmenter leur fureur : leur cruauté passoit des vivans aux morts, & retournoit des morts aux vivãs.

L'impression que l'horreur de tant de maux faisoit dans l'esprit des personnes qui s'y trouvoient enveloppées, leur en rendoit l'image si affreuse, que ceux qui restoient en vie envioient le bonheur des morts, & trouvoient qu'il valoit encore mieux être privé de l'honneur de la sepulture que de souffrir les tourmens qu'on leur faisoit endurer dans la prison. Ces hommes animez par les démons ne se contentoient pas de fouler aux pieds tout ce qui est le plus digne de respect : ils se mocquoient de Dieu même, & traitoient de folies & de rêveries les prédictions des Prophetes. Mais les suites firent voir qu'elles étoient très-veritables. Ces scelerats furent les executeurs de ce que cha-

cun sçavoit avoir été dit il y avoit si long-tems, qu'ensuite d'une très-grande division Jerusalem seroit prise, & qu'après que ceux qui étoient les plus obligez de reverer le Temple de Dieu, l'auroient profané par leurs execrables impietez, il seroit brûlé & reduit en cendre par ceux à qui les loix de la guerre permettoient d'user comme il leur plaisoit de leur victoire.

CHAPITRE XXIII.

Jean de Giscala aspirant à la tyrannie, les Zelateurs se divisent en deux factions, de l'une desquelles il demeure le chef.

327. COmme il y avoit déja long-tems que Jean aspiroit à la tyrannie, il ne pouvoit souffrir que d'autres partageassent avec lui l'autorité. Ainsi il se separa d'eux après avoir attiré à lui ceux que leur impieté rendoit capables des plus grands crimes, & ne voulant plus déferer à ce que les autres ordonnoient, il commandoit imperieusement sans laisser lieu de douter qu'il ne fût resolu d'usurper la souveraine puissance. Quelques-uns le suivoient par crainte, d'autres par affection, tant il étoit difficile de se défendre de ses artifices & du pouvoir qu'il avoit de persuader; mais la plûpart à cause qu'ils croïoient qu'il leur étoit avantageux qu'on rejettât sur lui seul tous les crimes auxquels ils avoient eu part. Ce qu'il étoit fort brave, & n'avoit pas moins de tête que de cœur, fut aussi cause que plusieurs s'attacherent à lui. Mais en même-tems les principaux de cette faction l'abandonnerent, parce que leur jalousie ne leur pouvoit permettre de ceder à celui à qui ils s'étoient vûs égaux, & qu'ils craignoient de l'avoir

pour maître. Car ils n'avoient pas peine à juger que s'il s'établissoit une fois dans un absolu pouvoir, il seroit fort difficile de l'en déposseder, & qu'il ne leur pardonneroit jamais la resistance qu'ils y auroient faite. Ces raisons les firent resoudre de s'exposer plûtôt à tout que de se rendre volontairement esclaves d'un tel tyran. Ainsi la faction se divisa en deux, de l'une desquelles Jean demeura le chef. Ces partis opposez faisoient garde les uns contre les autres & en venoient quelquefois aux mains; mais ce n'étoit que par de legeres escarmouches : leurs grands efforts se tournoient contre le peuple, & ils sembloient ne contester qu'à qui le pilleroit davantage.

328. Jerusalem se trouvant ainsi affligée en même-tems par la guerre, par la tyrannie, & par la contestation de ces deux partis, la guerre quelque redoutable qu'elle soit paroissant le plus supportable de ces trois maux, les habitans abandonnoient leurs maisons pour s'enfuïr vers les Romains, & chercher dans la compassion d'un peuple étranger la seureté qu'ils ne pouvoient trouver parmi ceux de leur nation.

CHAPITRE XXIV.

Ceux que l'on nommoit Sicaires ou assassins se rendent maîtres du château de Massada, & exercent mille brigandages.

329. A Ces trois si grands maux dont nous venons de parler il s'en joignit un quatriéme, qui contribua encore à la ruine de nôtre patrie. Il y avoit proche de Jerusalem un château extrêmement fort nommé Massada, que nos Rois avoient autrefois fait bâtir pour y mettre leurs tresors,

pour y tenir quantité d'armes, & pour la seureté de leurs personnes. Ceux que l'on nommoit Sicaires ou assassins, à cause que n'étant pas en assez grand nombre pour commettre des meurtres ouvertement, ils tuoient les gens en trahison, se rendirent maîtres de cette place : & voïant que l'armée Romaine demeuroit dans le repos, & que les Juifs s'entre-déchiroient dans Jerusalem, ils crurent pouvoir entreprendre des choses qu'ils n'avoient jusques alors osé tenter. Ainsi la nuit de la fête de Pâque si solemnelle parmi les Juifs, à cause qu'elle se celebre en memoire de leur délivrance de la servitude des Egyptiens, pour aller posseder la terre que Dieu leur avoit promise, ces assassins surprirent la petite ville d'Engaddi avant que les habitans eussent le loisir de prendre les armes, en tuerent plus de sept cens dont la plûpart étoient des femmes & des enfans, pillerent toutes les maisons, & emporterent leur butin à Massada. Ils traiterent de la même sorte tous les villages & tous les bourgs d'alentour : leur nombre s'augmentoit de jour en jour ; & il n'y avoit point d'endroit dans la Judée qui ne se trouvât en ce même-tems exposé à toutes sortes de brigandages. Car comme il arrive dans le corps humain, que lors que la partie la plus noble est attaquée d'une grande maladie, toutes les autres s'en ressentent: ainsi cette horrible division qui avoit reduit à une telle extrémité la capitale, aïant ouvert la porte à la licence, le mal s'étoit répandu de tous côtez : & il n'y avoit rien que ces méchans ne crussent pouvoir entreprendre impunément. Lors qu'ils eurent ravagé tout ce qui étoit proche d'eux, ils se retirerent dans le desert, où après s'être assemblez en assez grand nombre

pour former, ſinon une petite armée, au moins plus qu'une troupe de voleurs, ils attaquerent les villes & les Temples. Ceux à qui ils faiſoient tant de mal ne les épargnoient pas quand ils les pouvoient attraper : mais il leur étoit difficile, parce qu'ils ſe retiroient auſſi-tôt qu'ils avoient fait quelque butin. Ainſi l'on pouvoit dire qu'il n'y avoit point d'endroit dans la Judée qui ne participât aux maux qui faiſoient perir Jeruſalem.

CHAPITRE XXV.

La ville de Gadara ſe rend volontairement à Veſpaſien, & Placide envoïé par lui contre les Juifs répandus par la campagne en tuë un très-grand nombre.

VEſpaſien étoit averti de tout ce que nous avons rapporté par ceux qui venoient de Jeruſalem ſe rendre à lui. Car encore que les Zelateurs gardaſſent très-ſoigneuſement tous les paſſages, & ne pardonnaſſent à un ſeul de ceux qui tomboient entre leurs mains, il s'en échappoit toûjours quelques-uns. Ces transfuges conjurerent Veſpaſien d'avoir pitié de cette ville affligée, & de ſauver les reliques de ſon peuple, dont une partie avoit déja été égorgée à cauſe de ſon affection pour les Romains, & ceux qui reſtoient en vie couroient la même fortune. Ce grand Capitaine touché de compaſſion de leurs malheurs reſolut de s'approcher de Jeruſalem, en apparence pour l'aſſieger ; mais en effet pour la délivrer de l'oppreſſion de ces méchans que l'on pouvoit dire la tenir continuellement aſſiegée. Son deſſein étoit auſſi de s'aſſurer de toutes les places d'alentour, afin que lors qu'il voudroit former veritablement ce grand 330

ſiege il ne reſtât rien au dehors qui pût y apporter de l'obſtacle.

Comme les principaux & les plus riches des habitans de Gadara qui eſt la plus puiſſante & la plus forte de toutes les villes qui ſont au delà du Jourdain, deſiroient la paix & vouloient conſerver leur bien, ils députerent ſecretement vers Veſpaſien pour lui offrir de mettre leur ville entre ſes mains, & les factieux n'en eurent connoiſſance que lors qu'ils le virent s'approcher. Ils n'eurent pas peine à juger que les habitans qui le favoriſoient les ſurpaſſant en nombre, ils ne pouvoient conſerver la place contre tant d'ennemis qu'ils ſe trouvoient avoir en même tems au dedans & au dehors, & que la fuite étoit le ſeul parti qu'ils avoient à prendre. Mais ils crurent qu'il leur ſeroit honteux de s'y reſoudre ſans qu'il en coûtât la vie à quelqu'un de ceux qui étoient la cauſe de leur malheur. Ainſi pour contenter leur vengeance, ils tuerent *Deleſus* qui tenoit le premier rang tant par ſa dignité que par ſa naiſſance, & qui avoit été l'auteur de cette députation. Leur fureur paſſa même juſques à lui donner pluſieurs coups après ſa mort: & s'étant par cette barbarie ſatisfait en quelque maniere ils s'enfuirent.

Les habitans reçurent Veſpaſien avec de grandes acclamations, & ne ſe contenterent pas de lui faire ſerment de fidelité, mais pour l'aſſurer encore davantage du veritable deſir qu'ils avoient de demeurer en paix, ils abattirent leurs murailles, afin de ſe mettre en état de ne pouvoir faire la guerre quand même ils le voudroient, Veſpaſien leur donna une garniſon de cavalerie & d'infanterie pour les garantir des courſes de ces factieux qui s'en étoient fuis, envoïa Placide contre eux avec

cinq cens chevaux & trois mille hommes de pied, & s'en retourna à Cesarée avec le reste de l'armée.

Les factieux voïant venir à eux cette cavale- 332.
rie se retirerent dans un bourg nommé Bethenabre où ils trouverent un grand nombre de gens de défense. Les uns prirent les armes volontairement pour se joindre à eux : Ils y contraignirent les autres ; & se confiant alors en leurs forces ils ne craignirent point d'attaquer Placide. Il recula un peu à dessein, tant pour laisser ralentir leur premiere ardeur, que pour les éloigner de leur fort : mais aussi-tôt qu'il les eut attirez en un lieu qui lui étoit plus avantageux il les enveloppa, les chargea, & les mit en fuite. Ceux qui pensoient se sauver étoient arrêtez par la cavalerie ; & ceux qui resistoient étoient tuez par les gens de pied. Ils perdirent alors cette hardiesse qui les rendoit si audacieux : leur cœur s'abattit, parce que lors qu'ils vouloient attaquer les Romains ils les trouvoient si serrez & tellement couverts de leurs armes, qu'ils ne leur pouvoient porter aucun coup ni rompre leurs rangs : au lieu qu'ils se trouvoient au contraire percez de leurs javelots dans lesquels plusieurs s'enferroient eux-mêmes comme feroient des bêtes sauvages ; d'autres étoient tuez à coups d'épée, & d'autres écartez par la cavalerie.

Comme le principal soin de Placide étoit d'empêcher qu'ils ne rentrassent dans le bourg, lui & les siens prévenoiêt par la vîtesse de leurs chevaux, ceux qui étoient prêts de le gagner, les contraignoient de tourner visage, & ils les tuerent tous à la reserve d'un petit nombre des plus forts & des plus prompts à la course qui rentrerent à toute peine dans le bourg. Ceux qui gardoient les portes se trouverent bien empêchez, parce que d'un côté

ils avoient à se resoudre en les ouvrant à leurs habitans, de les refuser à ceux de Gadara ; & que d'autre part ils craignoient s'ils les recevoient qu'ils ne fussent cause de leur perte, comme en effet cela pensa arriver. Car la cavalerie Romaine les aïant poussez jusques-là, il s'en falut peu qu'elle n'entrât pesle-mesle avec eux : & les portes aïant été fermées, Placide fit durant tout le reste du jour attaquer si vigoureusement ce bourg qu'il y fit bréche, & s'en rendit maître. On coupa la gorge à la populace qui étoit incapable de se défendre : les autres s'enfuient : le bourg fut pillé & brûlé ensuite : & ceux qui s'échaperent porterent la terreur dans tout le païs.

Quelque grand que fût leur malheur ils le representoient encore plus grand, & assuroient que toute l'armée des Romains marchoit vers eux. Une si extrême fraïeur leur fit tout abandonner: Ils s'enfuirent à Jericho où ils esperoient de trouver leur seureté, à cause que la ville étoit forte & extrémement peuplée. Placide se confiant en ce qu'il avoit eu la fortune si favorable les poursuivit jusques au Jourdain, & cette grande multitude de Juifs ne le pouvant passer à cause que les pluïes l'avoient grossi, ils furent contraints d'en venir à un combat. Alors se trouvant trop foibles pour soûtenir l'effort des Romains, & ne sçachant où s'enfuir quinze mille furent tuez : un nombre infini se jetta dans le fleuve & fut noïé ; & deux mille deux cens furent pris avec une très-grande quantité de chameaux, de bœufs, d'ânes & de moutons.

Quoi que les Juifs eussent déja fait d'aussi grandes pertes, celle-ci paroissoit surpasser les autres, parce que non seulement tout le chemin qu'ils avoient tenu dans leur fuite & le lieu où s'étoit

donné le combat étoient couverts de corps morts ; mais à cauſe que le Jourdain en étoit ſi plein qu'on ne pouvoit le traverſer : & une partie de ces corps furent portez par ce fleuve & par d'autres rivieres dans le lac Aſphaltide.

Placide pour pouſſer encore plus loin ſa bonne 333.
fortune, marcha contre les petites places voiſines, prit Abila, Juliade, Bezemot, & toutes les autres juſques au lac Aſphaltide, y mit en garniſon ceux des Juifs qui s'étoient rendus aux Romains, à qui il crut pouvoir le plus ſe fier, embarqua enſuite ſes gens ſur le lac où il défit tous ceux qui y alloient chercher leur retraite : & ainſi tout le païs qui eſt au delà du Jourdain juſques à Macheron fut reduit ſous la puiſſance des Romains.

CHAPITRE XXVI.

Vindex ſe revolte dans les Gaules contre l'Empereur Neron. Veſpaſien après avoir fait le dégât en divers endroits de la Judée & de l'Idumée ſe rend à Jericho, où il entre ſans reſiſtance.

PEndant que ces choſes ſe paſſoient dans la 334.
Judée, *Vindex* avec les plus puiſſans des Gaules s'étoit revolté contre Neron, dont les particularitez ſe verront en d'autres hiſtoires. Cette nouvelle augmenta encore le deſir qu'avoit Veſpaſien de terminer promptement la guerre qu'il avoit entrepriſe, parce qu'il prévoïoit que ce ſoulevement pourroit être ſuivi de pluſieurs autres, & qu'il jugeoit que le moïen de faire que l'Italie eût moins de ſujet de craindre, étoit de rendre le calme à l'Orient avant que ces diviſions domeſtiques euſſent encore plus allumé le feu de la guerre. Mais,

l'hyver s'oppoſant à ſon deſir, tout ce qu'il put faire alors fut de mettre dans les petites villes & les bourgs qu'il avoit pris des garniſons commandées par des capitaines & des moindres officiers, & de faire reparer quelques-unes de ces places qui avoient été ruinées.

Dès l'entrée du printemps il vint avec ſon armée de Ceſarée à Antipatride, où après avoir demeuré deux jours pour donner ordre à toutes choſes, il fit faire le dégât & mettre le feu dans les lieux d'alentour. Il ruina auſſi les environs de la toparchie de Thamna, & marcha vers Lydda, & Jamnia. Ces deux places ſe rendirent à lui, & il les peupla des habitants des autres villes en qui il crut ſe pouvoir fier, s'avança à Ammaüs, occupa le paſſage qui conduit à Jeruſalem, fit fortifier un camp avec un mur, y laiſſa la cinquiéme legion, & paſſa avec le reſte de ſes forces dans la toparchie de Bethlepton. Il y mit le feu par tout auſſi-bien que dans le païs voiſin & aux environs de l'Idumée, à la reſerve de quelques châteaux qu'il fortifia, & y établit des garniſons, parce que l'aſſiette lui en paroiſſoit avantageuſe.

Aïant pris dans le milieu de l'Idumée deux petites villes nommées Bethari & Caphartoba, il y fit tuer plus de deux mille hommes, en reſerva près de mille pour eſclaves, chaſſa le reſte du peuple, & y laiſſa en garniſon un grande partie de ſes troupes pour faire des courſes & des ravages dans les montagnes.

Il retourna enſuite à Ammaus avec le reſte de ſon armée, & paſſant de là par Samarie & par Neapolis, que ceux du païs nomment Mabattha, il arriva le ſecond jour de Juin à Chorée où il campa, & ſe preſenta le lendemain devant Jeri-

cho, où Trajan l'un de ſes chefs après avoir aſſujetti tout ce qui étoit au delà du Jourdain, le joignit avec les troupes qu'il commandoit. Avant l'arrivée des Romains pluſieurs s'en étoient fuis de Jericho pour ſe retirer dans les montagnes qui ſont vis-à-vis de Jeruſalem, & une partie de ceux qui étoient demeurez furent tuez.

CHAPITRE XXVI.

Deſcription de Jericho : d'une admirable fontaine qui en eſt proche : de l'extrême fertilité du païs d'alentour du lac Aſphaltide; & des effroyables reſtes de l'ẽbraſement de Sodome & de Gomorrhes.

VEſpaſien trouva la ville de Jericho autrefois ſi celebre toute dépeuplée. Elle eſt aſſiſe dans une plaine commandée par une haute montagne toute nuë, très-ſterile, & ſi longue qu'elle s'étend du côté du ſeptentrion juſques au territoire de Scitopolis, & du côté du midi juſques à Sodome, ſans qu'à cauſe de cette grande ſterilité il s'y rencontre aucuns habitans. Une autre montagne qui lui eſt oppoſée & aſſiſe de l'autre côté du Jourdain commence à Juliade vers le ſeptentrion, & s'étend fort loin du côté du midi juſques à Gomorrhe où elle confine à Petra qui eſt une ville d'Arabie. Il y a auſſi une autre montagne nommée le Mont-ferré qui s'étend juſques aux terres des Moabites. Entre ces deux montagnes eſt la plaine appellée le Grand Champ, qui commence au bourg de Gennabatu & va juſques au lac Aſphaltide. Sa longueur eſt de douze cens ſtades, ſa largeur de ſix vingt, & le Jourdain la traverſe par le milieu. 336.

On y voit deux lacs, l'Alphaltide, & celui de Tyberiade dont la nature eſt entierement differen- 337.

te. Car l'eau de celui d'Asphaltide est salée, & il ne s'y trouve point de poissons, & celle du lac de Tyberiade est fort douce, & en nourrit en très-grande quantité. Comme ce païs est extrémement aride à cause qu'il n'est arrosé que de l'eau du Jourdain, la chaleur y est si violente durant l'esté, & l'air que l'on y respire si brûlant qu'ils y causent des maladies : & cette même raison fait qu'autant que les palmiers qui croissent le long du rivage de ce fleuve sont fertiles; autant ceux qui en sont éloignez le sont peu.

237. Il y a auprès de Jericho une fontaine très-abondante dont les eaux arrosent les champs voisins, & sa source est tout proche de l'ancienne ville, qui fut la premiere dont Jesus fils de Navé ce vaillant chef des Hebreux se rendit le maître par le droit que donne la victoire. On dit que les eaux de cette fontaine étoient autrefois si dangereuses qu'elles ne corrompoient pas seulement les fruits de la terre, mais faisoient accoucher les femmes avant le tems, & infectoient de leur venin toutes les choses, sur lesquelles leur malignité pouvoit faire impression. Que depuis le Prophete Elisée ce digne successeur d'Elie les avoit renduës aussi bonnes à boire, & aussi saines qu'elles étoient auparavant mauvaises & malfaisantes, & aussi capables de contribuer à la fecondité qu'elles y étoient contraires. Ce qui arriva en cette sorte. Cet homme admirable aïant été fort humainement reçu par les habitans de Jericho, voulut leur en témoigner sa reconnoissance par une grace dont eux & tout leur païs ne verroient jamais cesser les effets. Il mit ensuite dans le fond de la fontaine une cruche pleine de sel, leva les yeux & les mains vers le ciel, fit des oblations sur le bord de cette source, pria Dieu

d'adoucir

d'adoucir les eaux des ruiſſeaux dont elle arroſoit la terre comme par autant de veines, de temperer l'air pour les rendre encore plus temperées, de donner en abondance des fruits à la terre & des enfans à ceux qui la cultivoient, ſans que ces eaux ceſſaſſent jamais de leur être favorables tandis qu'ils demeureroient juſtes. Une ſi ardente priere eut le pouvoir de changer la nature de cette fontaine, & elle a rendu depuis les femmes & les terres auſſi fecondes qu'elle les rendoit ſteriles auparavant. La vertu de ces eaux eſt ſi grande, qu'il ſuffit d'en arroſer un peu la terre, pour faire qu'elle ſoit très-fertile; & les lieux où elles demeurent long-tems, ne rapportent pas davantage que ſi elles ne faiſoient qu'y paſſer, comme ſi elles vouloient punir ceux qui les arrêtent dans leurs heritages, de leur défiance de leurs merveilleux effets. Il n'y a point dans toute cette contrée de fontaine dont le cours ſoit ſi long.

Le païs qu'elle traverſe a ſoixante & dix ſtades de long, & vingt de large. On y voit quantité de très-beaux jardins, où elle nourrit des palmiers de diverſes eſpeces, & dont les noms auſſi-bien que le goût de leurs fruits ſont differens. Il y en a de qui lors qu'on les preſſe il ſort du miel, qui ne differe de guere du miel ordinaire dõt ce païs eſt très-abondant On y voit auſſi en grand nombre outre des cyprès & des mirabolans, de ces arbres d'où diſtille le baume, cette liqueur que nul fruit ne peut égaler. Ainſi l'on peut dire, ce me ſemble, qu'un païs où tant de plantes ſi excellentes croiſſent en telle abondance, a quelque choſe de divin: & je doute qu'en tout le reſte du monde il s'en rencontre un autre qui lui puiſſe être comparé, tant tout ce que l'on y ſeme & que l'on y plante 338

s'y multiplie d'une maniere incroïable. On doit, à mon avis, en attribuer la cauſe à la chaleur de l'air, & au pouvoir ſingulier qu'a cette eau de contribuer à la fecondité de la terre : l'un fait ouvrir les fleurs & les feüilles, & l'autre fortifie les racines par l'augmentation de leur ſéve durant les ardeurs de l'eſté, qui y ſont ſi extraordinaires que ſans ce rafraîchiſſement rien n'y pourroit croître qu'avec une extréme peine. Mais quelque grande que ſoit cette chaleur, il s'éleve le matin un petit vent qui rafraîchit l'eau que l'on puiſe avant le lever du ſoleil : durant l'hyver elle eſt toute tiede ; & l'air y eſt ſi temperé, qu'un ſimple habit de toile ſuffit lors qu'il neige dans les autres endroits de la Judée. Ce païs eſt éloigné de Jeruſalem de cent cinquante ſtades, & de ſoixante du Jourdain. L'eſpace qu'il y a juſques à Jeruſalem eſt pierreux & tout deſert : & quoi que celui qui s'étend juſques au Jourdain & au lac Aſphaltide ne ſoit pas ſi élevé, il n'eſt pas moins ſterile ni plus cultivé.

339. Je penſe avoir aſſez fait voir de combien de faveurs la nature a embelli & enrichi les environs de Jericho: & je croi devoir parler maintenant du lac Aſphaltide. Son eau eſt ſalée, incapable de nourrir des poiſſons, & ſi legere que les choſes même les plus peſantes n'y peuvent aller au fond. Veſpaſien aïant eu la curioſité de l'aller voir, y fit jetter des hommes qui ne ſçavoient pas nager, & qui avoient les mains attachées derriere le dos. Tous revinrent ſur l'eau comme ſi quelque vent les eût pouſſez du bas en haut. On ne ſçauroit ne point admirer que ce lac change de couleur trois fois le jour ſelon les divers aſpects du Soleil. Il pouſſe en divers endroits des maſſes de bitume toutes noires, qui reſſemblent à des taureaux ſans

tête, & qui nagent deſſus l'eau. Ceux du païs qui navigent ſur ce lac vont avec des barques recueillir ce bitume : & comme il eſt extrêmement gluant il s'y attache de telle ſorte, que l'on ne peut l'en ſeparer qu'avec de l'urine de femme & de ce mauvais ſang dont elles ſe déchargent de tems en tems. Ce bitume ne ſert pas ſeulement à enduire les vaiſſeaux : il entre auſſi dans pluſieurs remedes propres à guerir les maladies. La longueur de ce lac eſt de cinq cens quatre-vingt ſtades & s'étend juſques à Zora qui eſt de l'Arabie. Sa largeur eſt de cent cinquante ſtades.

La terre de Sodome voiſine de ce lac & qui autrefois n'étoit pas ſeulement abondante en toutes ſortes de fruits, mais ſi celebre par la richeſſe & la beauté de ſes villes, ne conſerve plus maintenant que l'image affreuſe de cet horrible embraſement, que la deteſtable impieté de ſes habitans attira ſur elle, lors que Dieu pour punir leurs crimes lança du ciel ſes foudres vengeurs qui la reduiſirent en cendre. On y voit encore quelques reſtes de ces cinq villes abominables, & ces cendres maudites produiſent des fruits qui paroiſſent bons à manger; mais que l'on ne touche pas plûtôt qu'ils ſe reduiſent en poudre. Ainſi ce n'eſt pas ſeulement par la foi que l'on eſt perſuadé de cet épouvantable évenement ; mais on ne ſçauroit ne le point être par ſes propres yeux. 340.

CHAPITRE XXVIII.

Veſpaſien commence à bloquer Jeruſalem.

VEſpaſien voulant inveſtir Jeruſalem de tous côtez, fit bâtir des forts à Jericho & à Abida, où il mit des garniſons mêlées de troupes Romai- 341.

nes & auxiliaires,& envoïa *Lucius Annius* à Geraſa avec un corps de cavalerie & d'infanterie. Il prit la place d'emblée, y tua mille hommes de défenſe qui n'eurent pas le loiſir de s'enfuir, fit tout le reſte eſclave, en abandonna la ville au pillage à ſes ſoldats,& y fit mettre le feu. Il paſſa de là plus avant. Les riches s'enfuïoient : la mort étoit le partage de ceux qui n'avoient pas la force & le moïen de ſe ſauver ; & les Romains mettoient le feu dans tous les lieux dont ils ſe rendoient les maîtres. Les montagnes auſſi bien que les plaines ſe trouvant accablées par l'orage de cette guerre, ceux qui étoient enfermez dans Jeruſalem étoient contraints d'y demeurer, parce que les Zelateurs empêchoient d'en ſortir ceux qui auroient voulu s'aller rendre à Veſpaſien, & que ceux qui étoient oppoſez aux Romains voïant que toute la ville étoit environnée de leurs troupes, n'oſoient ſe mettre au hazard de tomber entre leurs mains.

CHAPITRE XXIX.

La mort des Empereurs Neron & Galba fait ſurſeoir à Veſpaſien le deſſein d'aſſieger Jeruſalem.

342. VEſpaſien étant retourné à Ceſarée pour ſe preparer à marcher avec toutes ſes forces contre Jeruſalem,reçut la nouvelle de la mort de Neron après avoir regné treize ans,huit jours.Je ne rapporterai point particulierement de quelle ſorte ce Prince deshonora ſon regne en confiant la cõduite des affaires à *Nimphidius* & à *Tigillinus* deux des plus méchans & des plus infames de ſes affranchis : Comment aïant été trahi par eux & abandonné de ſes gardes il s'enfuit dans un fauxbourg avec quatre de ſes affranchis qui lui étoiẽt

demeurez fidelles, & là ſe tua lui-même : Comment dans la ſuite des tems ceux qui avoient été la cauſe de ſa perte en furent punis : Comment la guerre des Gaules ceſſa : Comment GALBA après avoir été declaré Empereur vint d'Eſpagne à Rome: Comment les gens de guerre l'aïant accuſé de lâcheté le tuerent au milieu de la grande place : & comment OTHON aïant été élevé à l'Empire marcha avec ſon armée contre VITELLIUS. Je ne parlerai point auſſi des troubles arrivez durant le regne de Vitellius, ni du combat donné auprès du Capitole, ni de la maniere dont ANTONIUS PRIMUS & MUCIEN après avoir tué & défait ſes troupes Allemandes mirent fin à la guerre civile. Comme je ne puis douter que pluſieurs hiſtoriens non ſeulement Romains mais Grecs n'aïent écrit très-exactement toutes ces choſes, je me contenterai d'avoir dit en ce peu de mots ce que je n'aurois pû omettre ſans interrompre la ſuite de mon hiſtoire.

Veſpaſien ſur cette nouvelle ne continua pas 343
de marcher contre Jeruſalem. Il voulut ſçavoir auparavant qui ſeroit le ſucceſſeur de Neron ; & lors qu'il eut appris que l'Empire étoit tombé entre les mains de Galba il crut devoir differer à rien entreprendre juſques à ce qu'il en eût reçu ſes ordres. Il envoïa pour ce ſujet Tite ſon fils le trouver & lui rendre en ſon nom ſes premiers devoirs. Le Roi Agrippa voulut auſſi faire le même voïage, afin de ſaluer le nouvel Empereur : mais comme c'étoit en hyver & qu'ils étoient embarquez ſur de grands vaiſſeaux, ils n'avoient pas encore paſſé l'Achaïe qu'ils ſçurent que Galba avoit été tué aprés avoir regné ſeulement ſept mois ſept jours, & qu'Othon lui avoit ſuccedé. Ce changement

n'empêcha pas Agrippa de continuer dans ſa reſolution d'aller à Rome. Mais Tite comme par une inſpiration divine retourna à l'inſtant trouver ſon pere,& ſe rendit auprès de lui à Ceſarée.

De ſi grands & de ſi admirables mouvemens capables de cauſer la ruine de l'Empire tenoient tellement tous les eſprits en ſuſpens, qu'on ne pouvoit plus avoir d'application pour la guerre de la Judée, parce qu'on ne voïoit point d'apparence de penſer à domter des étrangers dans le même tems que l'on avoit tant de ſujet d'apprehender pour ſa patrie.

CHAPITRE XXX.

Simon fils de Gioras commence par ſe rendre chef d'une troupe de voleurs & aſſemble enſuite de grandes forces. Les Zelateurs l'attaquent, & ils les défait. Il donne bataille aux Iduméens, & la victoire demeure en balance. Il retourne contre eux avec de plus grandes forces, & toute leur armée ſe diſſipe par la trahiſon de l'un de leurs chefs.

344. CEpendant il s'alluma une nouvelle guerre entre les Juifs. SIMON fils de Gioras qui tiroit ſa naiſſance de Geraſa n'étoit pas ſi artificieux que Jean qui s'étoit rendu maître de Jeruſalem; mais il étoit plus jeune, plus vigoureux,& encore plus audacieux que lui. Le grand Sacrificateur Ananus l'avoit chaſſé pour ce ſujet de la toparchie de l'Acrabatane dont il étoit Gouverneur. & il s'étoit retiré avec les voleurs qui avoiẽt occupé Maſſada. D'abord il leur fut ſuſpect,& ils lui permirent ſeulement de demeurer dans la forteresſe d'en bas avec les femmes qu'il avoit amenées, ſans le laiſſer entrer dans la haute. Mais peu à peu la conformité

de leurs mœurs & ce qu'il leur parut fidelle, leur fit prendre confiance en lui, & il leur servoit de conducteur pour piller tout le païs d'alentour. Il fit ensuite tout ce qu'il put pour les porter à de plus grandes entrepriſes ; mais inutilement, parce que conſiderant cette place comme une retraite aſſurée pour eux, ils ne vouloient pas s'en éloigner. Ainſi comme il étoit très-ambitieux & n'aſpiroit à rien moins qu'à la tyrannie, il n'eut pas plûtôt appris la mort d'Ananus qu'il s'en alla dans les montagnes, fit publier qu'il donneroit la liberté aux eſclaves, & des récompenſes aux perſonnes libres. Tous ceux qui n'aimoient que le deſordre & la licence ſe joignirent auſſi-tôt à lui, & après en avoir aſſemblé un grand nombre il ſaccagea les bourgs qui étoient dans ces montagnes. Ses troupes croiſſant toûjours il oſa deſcendre dans la plaine, & ſe rendit redoutable aux villes. Son courage & ſes bons ſuccès porterent même pluſieurs perſonnes conſiderables à ſe joindre à lui: ſes troupes n'étoient pas ſeulement compoſées d'eſclaves & de voleurs; il y en avoit auſſi pluſieurs qui tenoient rang parmi le peuple ; & tous lui obéïſſoient comme s'il eût été leur Roi. Il faiſoit des courſes dans l'Acrabatane & dans la haute Idumée : un bourg nommé Naïn qu'il avoit enfermé de murailles *lui* ſervoit de retraite ; & outre les cavernes qu'il trouva toutes faites dans la ville de Pharan, il en agrandit pluſieurs où il portoit ſon butin, & tous les grains & les fruits qu'il pilloit dans la campagne. Un grand nombre des ſiens ſe logeoit dans ces cavernes, & l'on ne pouvoit douter qu'un tel amas d'hommes & de proviſions ne fût à deſſein de s'en ſervir contre Jeruſalem.

Les Zelateurs pour le prevenir & empêcher 345.

qu'il ne se fortifiât davantage, sortirent en grand nombre pour l'attaquer. Il vint hardiment à leur rencontre, les combattit, en tua plusieurs, & mit le reste en fuite.

346. Ne se croïant pas neanmoins encore assez fort pour assieger Jerusalem, il voulut avant que de s'engager dans une si grande entreprise dompter l'Idumée : & dans ce dessein il marcha contre elle avec vingt mille hommes. Les Iduméens en assemblerent vingt-cinq mille de leurs meilleurs soldats, & laisserent le reste pour s'opposer aux courses de ces voleurs qui étoient retirez à Massada. Simon les attendit sur la frontiere : la bataille se donna & dura depuis le matin jusques au soir, sans que l'on pût dire de quel côté avoit panché la victoire. Simon retourna ensuite à Naïn, & les Iduméens chez eux.

Peu de tems après il revint avec de plus grandes forces ; & s'étant campé près du bourg de Thecué, il envoïa Eleazar du château d'Herodion pour persuader à ceux qui y commandoient de le remettre entre ses mains. Ces commandans avant que de sçavoir le sujet qui l'amenoit le reçurent bien. Mais il ne leur eut pas plûtôt exposé sa commission qu'ils mirent l'épée à la main pour le tuer, & comme il ne pouvoit s'enfuir il se jetta du haut de la muraille dans la vallée & se tua.

Les Iduméens redoutant les forces de Simon voulurent avant que d'en venir à un combat faire reconnoître l'état de ses troupes. *Jacques* qui étoit l'un de leurs chefs offrit d'y aller; mais à dessein de les trahir. Il partit du bourg d'Olure où leur armée étoit assemblée, & promit à Simon de lui livrer son païs entre les mains, pourvû qu'il l'assurât avec serment de l'avoir en très-grande confi-

deration. Simon après l'avoir très-bien traité le renvoïa comblé de promeſſes. Ce traître étant de retour commença par faire croire aux principaux que les forces de Simon étoient beaucoup plus grandes qu'elles n'étoient en effet: travailla après à diſpoſer tout le reſte de l'armée à le recevoir & à remettre entre ſes mains la ſouveraine autorité plûtôt que d'en venir à un combat ; & manda enſuite à Simon de s'avancer promtement ſur l'aſſurance qu'il lui donnoit de diſſiper toute l'armée des Iduméens. Simon partit auſſitôt : & lors que ce perfide le vit approcher il s'enfuit avec ceux de la faction , & jetta auſſi une telle fraïeur dans toute l'armée que chacun ne penſant qu'à ſe ſauver tous s'enfuirent comme lui ſans oſer combattre.

CHAPITRE XXXI.

De l'antiquité de la ville de Chebron en Idumée.

SImon étant ainſi contre ſon eſperance entré dans l'Idumée ſans effuſion de ſang, ſurprit la ville de Chebron où il trouva quantité de blé, & fit un très-grand butin. Ceux du païs aſſurent qu'elle n'eſt pas ſeulement la plus ancienne de toute la province , mais qu'elle précede même en antiquité celle de Memphis en Egypte , & qu'il y avoit deux mille trois cens ans qu'elle étoit bâtie. Ils ajoûtent qu'Abraham dont les Juifs tirent leur origine, y avoit établi ſa demeure depuis qu'il eut quitté la Meſopotamie , & que ce fut de là que partirent ſes deſcendans pour paſſer dans l'Egypte. En effet on y voit encore aujourd'hui ce que je viens de rapporter gravé dans des tables de marbre enrichies de divers ornemens. 347.

On voit auſſi à ſix ſtades de là un therebinte d'une merveilleuſe hauteur qu'ils diſent n'être pas moins ancien que le monde.

CHAPITRE XXXII.

Horribles ravages faits par Simon dans l'Idumée. Les Zelateurs prennent ſa femme. Il va avec ſon armée juſques aux portes de Jeruſalem, où il exerce tant de cruautez & uſe de tant de menaces que l'on eſt contraint de la lui rendre.

348. SImon traverſa enſuite toute l'Idumée; il ne ſe contentoit pas de ruiner les villes & les villages: il ravageoit auſſi toute la campagne, parce qu'outre ce qu'il avoit de gens armez, quarante mille autres le ſuivoient, & qu'il ne ſe trouvoit pas aſſez de vivres pour nourrir une ſi grande multitude. Mais ſa cruauté naturelle qui étoit encore augmentée par la haine qu'il portoit aux Iduméens, n'y contribuoit pas moins que le reſte. Ainſi il ne ſe pouvoit rien ajoûter à la déſolation de cette miſerable province; & un bois n'eſt pas plus dépoüillé des feüilles après que les ſauterelles y ont paſſé, que les païs que Simon traverſoit avec ſon armée l'étoient generalement de toutes choſes. Ces troupes ſi inhumaines ſuccageoient tout, mettoient le feu par tout, & prenoient plaiſir à marcher à travers les terres enſemencées pour les rendre ainſi plus dures que ſi elles n'euſſent jamais été cultivées.

349. Tant d'actes d'une ſi cruelle hoſtilité animerent encore davantage les Zelateurs contre Simon; mais ils n'oſerent neanmoins lui declarer une guerre ouverte. Ils ſe contenterent de mettre des embuſcades ſur tous les chemins, & prirent par

ce moïen ſa femme & pluſieurs de ſes domeſtiques. Ils les menerent dans Jeruſalem avec autant de joie que s'ils l'euſſent pris lui-même, parce qu'ils ſe flattoient de la créance qu'il quitteroit les armes pour ravoir ſa femme. Mais la colere de Simon l'emporta ſur ſa douleur de la voir captive. Il vint auſſi-tôt juſques aux portes de Jeruſalem : & comme une bête farouche lors qu'elle ne peut ſe venger de ceux qui l'ont bleſſée, décharge ſa rage ſur tout ce qu'elle rencontre, il prenoit tous ceux tant jeunes que vieux qui ſortoient de la ville pour cueillir des herbes ou ramaſſer du ſarment, & les faiſoit battre juſques à rendre l'eſprit, avec tant d'inhumanité qu'il ne manquoit à ſa fureur que de ſe repaître de leur chair après leur avoir ôté la vie. Pour étonner encore davantage ſes ennemis & obliger le peuple à les abandonner il fit couper les mains à pluſieurs, & les renvoïa en cet etat dans la ville avec ordre de dire publiquement : Que Simon avoit juré par le Dieu vivant « que ſi on ne lui rendoit auſſi-tôt ſa femme il « entreroit dans la ville par la bréche, & traite- « roit tous les habitans de la même ſorte qu'il les « avoit traitez, ſans diſtinction d'âge & ſans fai- « re difference entre les innocens & les coupables. « Ces menaces étonnerent tellement le peuple & même les Zelateurs qu'ils lui renvoïerent ſa femme : & ſa colere étant ainſi appaiſée il ne commit plus tant de meurtres.

CHAPITRE XXXIII.

L'armée d'Othon aïant été vaincuë par celle de Vitellius il ſe tuë lui-même. Veſpaſien s'avance vers Jeruſalem avec ſon armée, prend en paſſant de-

verſes places. Et dans ce même-tems Cerealis l'un de ſes principaux chefs en prend auſſi d'autres.

350. CE n'étoit pas ſeulement la Judée qui éprouvoit les maux que cauſe une guerre civile : l'Italie les reſſentoit dans le même-tems. Car Galba aïant été tué au milieu de Rome, & Othon declaré ſon ſucceſſeur, Vitellius que les legions d'Allemagne avoient choiſi pour l'élever à ce même honneur, lui diſputa l'Empire. Leurs armées en vinrent à une bataille à Bebriac dans la Gaule Ciſalpine. Le premier jour celle d'Othon eut l'avantage : mais le lendemain celle de Vitellius commandée par Valens & par Ceſinna demeura victorieuſe, & tua un grand nombre des ennemis Othon en conçut un tel effroi qu'il ſe tua lui-même dans Bruxelles après avoir regné ſeulement trois mois deux jours : & ceux qui avoient ſuivi ſon parti ſe rendirent à Vitellius qui prenoit déja le chemin de Rome avec ſon armée.

351. Cependant Veſpaſien ne voulant pas demeurer plus long-tems ſans agir, partit de Ceſarée le cinquiéme jour de Juin pour marcher contre ce qui lui reſtoit à domter de la Judée. Il commença par ſe rendre maître dans les montagnes des Toparchies de Gophnitique & d'Acrabatane : prit les villes de Bethel & d'Ephrem où il mit garniſon : s'avança enſuite vers Jeruſalem, & tua & prit dans cette marche un grand nombre des Juifs.

352. Cerealis l'un des principaux officiers de ſon armée ravageoit en même-tems la haute Idumée avec un grand corps de troupes. Il prit en paſſant le château de Caphetra, & aſſiegea celui de Capharabin. Comme cette place étoit forte il croïoit qu'elle le pourroit beaucoup arrêter : mais lor

qu'il l'eſperoit le moins les habitans ſe rendirent à lui. Il alla de là à Chebron cette ville ſi ancienne dont je viens de parler qui eſt aſſiſe dans les montagnes & proche de Jeruſalem. Il l'emporta d'aſſaut, tua tout ce qui s'y trouva d'habitans, la ſaccagea, & la brûla. Ainſi toutes les places étant reduites ſous la puiſſance des Romains à la reſerve d'Herode, de Maſſada, & de Macheron, qui étoient encore occupées par les factieux, il ne reſtoit plus à Veſpaſien pour mettre fin à cette grande guerre que de prendre Jeruſalem.

CHAPITRE XXXIV.

Simon tourne ſa fureur contre les Iduméens, & pourſuit juſques dans les portes de Jeruſalem ceux qui s'enfuioient. Horribles cruautez & abominations des Galiléens qui étoient avec Jean de Giſcala. Les Iduméens qui avoient embraſſé ſon parti s'élevent contre lui, ſaccagent le palais qu'il avoit occupé, & le contraignent de ſe renfermer dans le Temple. Les Iduméens & le peuple appellent Simon à leur ſecours contre lui, & l'aſſiegent.

APrès que Simon eut recouvré ſa femme il tourna ſa fureur contre ce qui reſtoit des Iduméens. Il les perſecuta de telle ſorte qu'étant reduits au deſeſpoir pluſieurs s'enfuirent à Jeruſalem. Il les pourſuivit juſques aux pieds des murailles : & là il tuoit ceux qui revenoient de la campagne lors qu'ils vouloient y rentrer. Ainſi Simon étoit au dehors plus redoutable aux habitans que les Romains & les Zelateurs : & les Zelateurs l'étoient au dedans beaucoup davantage, ni que les Romains, ni que Simon. 353.

Quelque horrible que fût leur inhumanité & 354

leur fureur, les Galiléens la rencheriſſoient encore par deſſus eux, & Jean leur inſpiroit de nouveaux moïens de l'exercer. Car il n'y avoit rien qu'il ne leur permît en reconnoiſſance de l'obligation qu'il leur avoit de l'avoir élevé à une ſi grande puiſſance. Tout ce qui ſe rencontroit de plus precieux dans les maiſons des riches ne ſuffiſoit pas pour contenter leur inſatiable avarice. Tuer les hommes & outrager les femmes ne paſſoit dans leur eſprit que pour un divertiſſement & pour un jeu. Ils arroſoient leur proïe de ſang, & ne trouvoient du plaiſir que dans la multiplication des crimes. Après s'être abandonnez à ceux qui ſe pratiquent par les méchans, ils s'en dégoûtoient comme étant trop ordinaires & trop communs ; & pour ſatisfaire leur abominable brutalité ils n'avoient point de honte d'en rechercher qui faiſoient horreur à la nature. Ils s'habilloient en femmes, ſe friſoient & ſe fardoient comme les femmes, & n'imitoient pas ſeulement dans leur coëffure l'affeterie & l'impudence des plus débordées; mais les ſurpaſſoient encore par des actions d'une laſciveté abominable. Ainſi ils rempliſſent Jeruſalem de tant de crimes execrables, que cette grande ville ſembloit n'être plus qu'un lieu public de proſtitution & de la plus deteſtable & la plus horrible de toutes les infamies. Mais quoi que ces monſtres d'impudicité, de cruauté, & d'avarice euſſent des viſages ſi effeminez, leurs mains n'en étoient pas moins promtes à commettre des meurtres. Dans le même tems qu'ils marchoient d'un pas lent & affecté, on les voïoit tirer leurs épées de deſſous des habits de diverſes couleurs, & aſſaſſiner ceux qu'ils rencontroient. Ceux qui pouvoient s'échaper des mains de Jean tomboient en celles de Simon, &

trouvoient qu'il le surpassoit en cruauté : après avoir évité la fureur de ce tyran domestique, cet autre tyran qui tenoit la ville assiegée leur faisoit perdre la vie; & ceux qui desiroient de s'enfuir vers les Romains n'en pouvoient trouver le moïen.

Cependant les Iduméens qui avoient embrassé le parti de Jean enviant sa puissance & ne pouvant souffrir sa cruauté, s'éleverent contre lui. Ils en vinrent à un combat, tuerent plusieurs des siens, les pousserent jusques dans le palais bâti par Grapta cousine d'Isate Roi des Adiabeniens, que Jean avoit choisi pour son sejour & où il retiroit tout son argent avec le reste des brigandages qui étoient des fruits de sa tyrannie, entrerent pesle-mesle avec eux, les contraignirent de se retirer dans le Temple, & revinrent ensuite piller ce palais. Alors les Zelateurs qui étoient dispersez par la ville rejoignirent ceux qui s'en étoient fuis dans le Temple, & Jean se préparoit à faire une sortie sur le peuple & sur les Iduméens. Ce n'étoit pas ce qu'ils apprehendoient, parce qu'ils les surpassoient de beaucoup en nombre : leur seule crainte étoit qu'il sortît la nuit & mît le feu dans la ville. Ils s'assemblerent sur ce sujet avec les Sacrificateurs pour consulter ce qu'ils devoient faire. Mais Dieu confondit leurs desseins : car ils eurent recours à un remede beaucoup plus dangereux que le mal. Ils resolurent de recevoir Simon pour l'opposer à Jean, envoïerent *Mathias* Sacrificateur le prier d'entrer dans la ville, & rendirent ainsi leur tyran celui qu'ils avoient tant apprehendé. Ceux qui s'en étoient fuis de la ville pour éviter la fureur des Zelateurs joignirent leurs prieres à celles de Mathias par le desir qu'ils avoient de rentrer dans leurs maisons & dans la joüissance de 355.

leur bien. Simon répondit fierement & en maître, qu'il leur accordoit leur demande : entra dans la ville en qualité de liberateur ; & le peuple le reçut avec de grandes acclamations, ce qui arriva au troiſiéme mois que l'on nomme Xantique. Se voïant ainſi dans Jeruſalem il ne penſa qu'à y affermir ſon autorité, & ne conſideroit pas moins comme ſes ennemis ceux qui l'avoient appellé, que ceux contre qui ils avoient eu recours à ſon aſſiſtance.

355. Jean au contraire deſeſperoit de ſon ſalut à cauſe qu'il ſe voïoit renfermé dans le Temple, & que Simon avoit achevé de piller tout ce qui reſtoit dans la ville. Ce dernier fortifié du ſecours du peuple attaqua le Temple : mais les aſſiegez qui ſe défendoient de deſſus les portiques & des autres lieux qu'ils avoient fortifiez le repouſſerent & tuerent & bleſſerent pluſieurs des ſiens, parce qu'ils avoient l'avantage de combattre d'un lieu plus élevé, & particulierement de quatre groſſes tours qu'ils avoient bâties : la premiere entre l'Orient & le Septentrion : la ſeconde ſur la galerie : la troiſiéme dans l'angle oppoſé à la baſſe ville : & la quatriéme ſur le ſommet d'une eſpece de Tabernacle nommé Paſtoforion, où ſelon la coûtume de nos peres un des Sacrificateurs étant debout devant le ſoleil couché, faiſoit entendre par le ſon de la trompette que le jour du Sabbat commençoit, & le ſoir d'après qu'il finiſſoit, & déclaroit auſſi au peuple quels étoient les jours qu'il devoit fêter, & ceux qu'il devoit travailler. Les aſſiegez avoient garni ces tours de machines, d'archers, & de frondeurs; & une ſi grande reſiſtance ralentit l'ardeur des aſſiegeans. Mais Simon ſe confiant au grand nombre des ſiens ne laiſſoit pas d'avancer

toûjours ſes approches, quoi que les machines des aſſiegez qui lançoient des traits continuaſſent à tuer pluſieurs des ſiens.

CHAPITRE XXXV.

Deſordres que faiſoient dans Rome les troupes étrangeres que Vitellius y avoit amenées.

PEndant que le feu étoit auſſi allumé dans Jeruſalem, Rome ſouffroit de ſon côté les maux qu'une guerre civile apporte. Vitellius y étant venu avec ſon armée groſſie d'un grand nombre de troupes étrangeres, les lieux deſtinez pour loger les gens de guerre ne ſuffiſant pas, ils ſe répandirent dans les maiſons & firent comme un camp de toute la ville. L'éclat de l'or & de l'argent frappa tellement les yeux de ces étrangers ſi peu accoûtumez à voir de ſi grandes richeſſes, que brûlant d'ardeur de les poſſeder, non ſeulement ils ſe mirent à piller, mais ils tuoient ceux qui vouloient les empêcher. 357.

CHAPITRE XXXVI.

Veſpaſien eſt declaré Empereur par ſon armée.

VEſpaſien après avoir ravagé tous les environs de Jeruſalem apprit à ſon retour à Ceſarée ce qui ſe paſſoit à Rome, & que Vitellius avoit été declaré Empereur. Cette nouvelle lui donna une extrême indignation, car encore que perſonne ne ſçût mieux que lui auſſi bien obéir que bien commander, il ne pouvoit ſouffrir de reconnoître pour maître un homme qui s'étoit emparé de l'Empire comme s'il eût été expoſé en proïe au 358.

premier qui le voudroit occuper. Un ſi ſenſible déplaiſir le penetra de telle ſorte, qu'il ne lui étoit plus poſſible de penſer à des entrepriſes étrangeres dans le même tems que ſa patrie ſe trouvoit reduite à un tel état. Mais quoi qu'il brûlât du deſir de venger l'outrage que l'élection de Vitellius faiſoit à ceux qui meritoient beaucoup mieux que lui d'être élevez à cette ſuprême puiſſance, il étoit contraint de retenir ſa colere à cauſe qu'il ſe voïoit ſi éloigné de Rome, & que l'hyver dans lequel on étoit encore, rendoit ſa marche très-lente, il pourroit arriver de grands changemens avant qu'il ſe pût rendre en Italie.

359. Lors que ces choſes ſe paſſoient dans l'eſprit de Veſpaſien les officiers & les ſoldats de ſon armée commençoient à s'entretenir avec liberté des affaires publiques, & à témoigner hautement leur colere, de ce que les troupes qui » étoient dans Rome ſe plongeoient dans les » delices ſans vouloir ſeulement entendre parler » de guerre, diſpoſoient comme il leur plaiſoit » de l'Empire & le donnoient à celui dont ils eſ- » peroient tirer le plus d'argent, pendant qu'eux » après avoir ſouffert tant de travaux & vieilly » ſous les armes, étoient ſi lâches que de leur laiſ- » ſer prendre cette autorité, quoi qu'ils euſſent pour » chef un homme ſi digne de commander. Ils » ajoûtoient que s'ils laiſſoient échapper cette oc- » caſion de lui témoigner leur reconnoiſſance de » l'extrême affection qu'il avoit pour eux, ils ne » pouvoient eſperer d'en rencontrer une ſemblable, » qu'il étoit d'autant plus juſte de ſe declarer pour » Veſpaſien contre Vitellius, que leurs ſuffrages en » ſa faveur étoient plus conſiderables que les ſuf- » frages de ceux qui avoient nommé Vitellius » Empereur, puis qu'ils n'étoient pas moins vail-

lans & n'avoient pas ſoûtenu moins de guerres « que les legions qui avoient amené d'Allemagne « cet uſurpateur dans la capitale de l'Empire, & « que ce choix de Veſpaſien ne recevroit point de « contradiction, parce que le Senat & le peuple « Romain ne ſe reſoudroient jamais à preferer les « débauches de Vitellius à la temperance de Veſ- « paſien, & la cruauté d'un tyran à la clemence « d'un bon Empereur : Qu'ils ne pouvoient pas « auſſi n'avoir point d'égard au mérite ſi extraor- « dinaire de Tite, parce que rien ne peut tant « maintenir la paix des Empires que les éminen- « tes vertus des Princes: Qu'ainſi ſoit que l'on con- « ſidere l'experience que donne la vieilleſſe, ou la « vigueur de la jeuneſſe, on ne pouvoit manquer « de choiſir Veſpaſien, ou Tite, & qu'il n'y avoit « point d'avantage qu'on ne pût tirer de cette dif- « ference d'âge : Que cet admirable pere de cet ex- « cellent fils étant appellé à l'Empire, ne le fortifie- « roit pas ſeulement de trois legions & des trou- « pes auxiliaires des Rois, mais auſſi de toutes les « forces de l'Orient, de cette partie de l'Europe qui « n'apprehendoit point Vitellius, & de ceux qui « embraſſeroient le parti de Veſpaſien dans l'Italie, « où il avoit ſon frere & ſon autre fils, dont le pre- « mier étoit Prefect de Rome qui eſt une charge « très-conſiderable, ſur tout dans le commencemẽt « d'un regne; & l'autre avoit tant de creance parmi « la jeuneſſe de la plus grande qualité que pluſieurs « ſe pourroient joindre à lui: Et qu'enfin s'ils diffe- « roient à declarer Veſpaſien Empereur, il pourroit « arriver que le Senat lui défereroit cet honneur, & « qu'ils auroient alors la honte de ne le lui avoir « pas rendu, quoi que nuls autres n'y fuſſent ſi obli- « gez qu'eux, puis qu'ils l'avoient eu pour chef « dans tant de grandes & ſi glorieuſes entrepriſes. «

Tels étoient les discours que les gens de guerre faisoient au commencement entre eux par de petites troupes: mais leur nombre grossissant toûjours & se fortifiant dans ce sentiment, ils declarerent Vespasien Empereur, & le conjurerent d'accepter cette dignité pour sauver l'Empire du peril qui le menaçoit. Il y avoit déja long-tems que ce grand homme portoit ses soins à ce qui regardoit le bien public : mais encore qu'il ne pût ne se pas juger digne de regner, il n'avoit point cette ambition, parce qu'il preferoit la sureté d'une condition privée aux perils qui se rencontrent dans cette suprême puissance qui expose les hommes aux accidens de la fortune. Ainsi il refusa cet honneur. Mais tant s'en faut que ce refus refroidît le desir des chefs & des soldats de son armée, ils le presserent encore davantage de l'accepter, & en vinrent même jusques à tirer leurs épées avec menaces de le tuer s'il ne se resolvoit d'être le maître du monde. Il continua neanmoins de resister : & voïant qu'il ne les pouvoit persuader, il fut enfin contraint de ceder à des instances si pressantes, & qui lui étoient si glorieuses.

CHAPITRE XXXVII.

Vespasien commence par s'assurer d'Alexandrie & de l'Egypte dont Tybere Alexandre étoit Gouverneur. Description de cette province, & du port d'Alexandrie.

360. ENsuite de cette élection de Vespasien à l'empire, Mucien & les autres chefs de ses troupes, & toute l'armée le prierent de les mener contre Vitellius. Mais il vouloit auparavant s'assurer d'Alexandrie, parce qu'il sçavoit combien l'Egypte

eſt une partie conſiderable de l'Empire à cauſe de la quantité du blé qu'on en tire,& qu'il eſperoit s'il pouvoit s'en rendre maître, que Rome ſe reſoudroit plûtôt à chaſſer Vitellius, qu'à ſe voir affamée ſi elle s'opiniâtroit à le maintenir, outre qu'il deſiroit de ſe fortifier des deux legions qui étoient dans Alexandrie.

Il conſideroit auſſi qu'une ſi puiſſante province lui pourroit être d'un grand ſecours contre les accidens de la fortune. Car elle eſt d'un très-difficile accès du côté de la terre, & ſans ports du côté de la mer. Elle a pour limites vers l'Occident les terres arides de la Lybie vers le Midi Syené la ſepare de l'Ethiopie ; & les cataractes du Nil en ferment l'entrée aux vaiſſeaux. Du côté de l'Orient la mer rouge lui ſert de rempart juſques à la ville de Copton & du côté du Septentrion elle s'étend juſques à la Syrie, & eſt comme défenduë par la mer d'Egypte où il ne ſe rencontre un ſeul port. Ainſi il ſemble que la nature ait pris plaiſir à la fortifier de toutes parts, L'eſpace d'entre Peluſe & Syené eſt de deux mille ſtades, & celui de la navigation depuis Plinthie juſques à Peluſe eſt de trois mille ſix cens ſtades. Les vaiſſeaux peuvent aller ſur le Nil juſques à la ville d'Elephantine ; mais les cataractes dont nous avons parlé, ne leur permettent pas de paſſer plus outre. 361.

L'entrée du port d'Alexandrie eſt très-difficile pour les vaiſſeaux,même durant le calme, parce que l'embouchure en eſt très-étroite, & que des rochers cachez ſous la mer les contraignent de ſe détourner de leur droite route.Du côté gauche une forte digue eſt comme un bras qui embraſſe ce port:& il eſt embraſſé du côté droit par l'iſle de Pharos,dans laquelle on a bâti une très-grande 362.

tour, où un feu toûjours allumé, & dont la clarté s'étend jusques à trois cens ſtades fait connoître aux mariniers la route qu'ils doivent tenir. Pour défendre cette iſle de la violence de la mer on l'a environnée de quais dont les murs ſont très-épais : mais lors que la mer dans ſa fureur s'irrite de plus en plus par cette oppoſition qu'elle rencontre, les flots qui s'élevent les uns ſur les autres retreſſiſſent encore l'entrée du port & la rendent plus perilleuſe. Après avoir franchi ces difficultez les vaiſſeaux qui arrivent dans ce port y ſont en très-grande ſureté, & ſon étenduë eſt de trente ſtades. On y apporte tout ce qui peut manquer au bonheur de cette fertile province, & on en tire les richeſſes dont elle abonde pour les répandre dans toutes les autres parties de la terre.

363. Ainſi ce n'étoit pas ſans raiſon que Veſpaſien pour affermir ſon autorité deſiroit de ſe rendre maître d'Alexandrie. Il écrivit à TYBERE-ALEXANDRE qui en étoit Gouverneur : Que l'armée l'aïant élevé à l'Empire avec tant d'affection & tant d'ardeur qu'il lui avoit été impoſſible de ne le pas accepter, il le choiſiſſoit pour l'aider à ſoûtenir un ſi grand poids. Alexandre n'eut pas plûtôt reçû cette lettre qu'il fit prêter le ſerment aux legions & à tout le peuple au nom de ce nouvel Empereur. Et ils s'y porterent avec grande joie, parce que la maniere dont Veſpaſien les avoit gouvernez leur avoit donné à tous de l'amour pour ſa vertu. Alexandre continua de même en tout le reſte à ſe ſervir pour le bien de l'Empire du pouvoir qui lui étoit donné, & travailla à préparer toutes les choſes neceſſaires pour la reception de ce Prince.

CHAPITRE XXXVIII.

Incroïable joie que les provinces de l'Asie témoignent de l'élection de Vespasien à l'empire. Il met Joseph en liberté d'une maniere fort honorable.

IL n'est pas croïable avec quelle promptitude le 364.
bruit de l'élection de Vespasien à l'Empire se répandit dans l'Orient,& la joie, que donna cette nouvelle fut si generale qu'il n'y avoit point de villes où l'on ne fêtât ce jour-là, & où l'on n'offrît des sacrifices pour lui souhaiter un heureux regne.

Les legions qui étoient dans la Mœsie & dans 365.
la Hongrie, & qui un peu auparavant s'étoient soulevées contre Vitellius, parce qu'elles ne pouvoient souffrir son insolence, prêterent le serment à Vespasien avec des témoignages incroïables d'affection.

Lors qu'il fut revenu de Cesarée à Beryte plu- 366.
sieurs Ambassadeurs de Syrie & des autres provinces vinrent au nom de toutes les villes lui offrir des couronnes avec des lettres pleines de souhaits pour sa prosperité. Mucien Gouverneur de Syrie se rendit aussi auprès de lui pour lui apporter les assurances de l'affection des peuples,& du serment qu'ils avoiét fait de le reconnoître pour EMPEREUR.

Ce sage Prince voïant que la fortune secon- 367.
doit de telle sorte ses desseins, que presque tout lui réüssissoit comme il le pouvoit desirer,il crut que ce n'étoit pas sans un ordre particulier de Dieu;mais que sa providence l'avoit conduit par tant de divers détours jusques à ce comble de grandeur que de dominer sur toute la terre. Plusieurs signes qui le lui avoient prédit lui revinrent alors dans l'esprit,& particulierement ce que

Joſeph n'avoit point craint du vivant même de Neron de l'aſſurer que Dieu le deſtinoit à l'Empire. Ce ſouvenir le toucha ſi vivement qu'il ne put penſer ſans s'en étonner qu'il le retenoit encore priſonnier. Il aſſembla Mucien, les chefs de » ſes troupes, & ſes particuliers amis ; leur repre- » ſenta l'extrême valeur de Joſeph, les travaux » qu'elle leur avoit coûté dans le ſiege de Jotapat, » & comme lui ſeul avoit été cauſe de ce qu'il » avoit tant duré : Que le tems avoit fait connoî- » tre la verité de la prédiction qu'il lui avoit faite » qu'il arriveroit à l'empire laquelle il attribuoit » alors à ſa crainte ; & qu'ainſi il lui ſeroit hon- » teux de retenir plus long-tems captif & dans la » miſere celui dont Dieu avoit voulu ſe ſervir » pour lui préſager le plus grand bonheur où l'on » puiſſe arriver dans le monde.

Après avoir parlé de la ſorte il fit venir Joſeph & le mit en liberté. Cette generoſité toucha extrémement tous ſes officiers. Ils crurent que traitant ſi favorablement un étranger il n'y auroit rien que leurs ſervices ne duſſent attendre de ſa » reconnoiſſance : & Tite qui ſe trouva preſent » lui dit : C'eſt une action, Seigneur, digne de vô- » tre bonté de rendre la liberté à Joſeph en le dé- » chargeant de ſes chaînes. Mais il me ſemble que » c'en ſeroit auſſi une de vôtre juſtice de lui rendre » l'honneur en les briſant, pour le mettre par ce » moïen au même état qu'il étoit avant ſa captivi- » té, puiſque c'eſt la maniere dont on en uſe envers » ceux qui ont été mis injuſtement dans les liens. Veſpaſien approuva cet avis : ſes chaînes furent rompuës ; & l'effet de la prédiction de Joſeph lui acquit une telle reputation d'être veritable, qu'il n'y avoit perſonne qui ne fût diſpoſé d'ajoûter foi à ce qu'il diroit à l'avenir.

CHAP-

CHAPITRE XXXIX.

Veſpaſien envoïe Mucien à Rome avec ſon armée.

APrès que Veſpaſien eut répondu à tous ces Ambaſſadeurs, & donné tous les gouvernemens à des perſonnes que leur merite en rendoit dignes, il s'en alla à Antioche. Son premier deſſein avoit été d'aller à Alexandrie; mais voïant que tout y étoit en l'état qu'il le pouvoit deſirer, il crut qu'il valoit mieux porter ſes ſoins à ce qui ſe paſſoit dans Rome, où Vitellius maintenoit le trouble & pouvoit davantage le traverſer. Ainſi il envoïa Mucien avec une armée: & comme il n'auroit pû ſans grand peril faire ce chemin par mer à cauſe que c'étoit en hyver, il lui fit prendre celui de la terre par la Cappadoce & par la Phrygie. 368.

CHAPITRE XL.

Antonius Primus Gouverneur de Mœſie marche en faveur de Veſpaſien contre Vitellius. Vitellius envoïe Ceſinna contre lui avec trente mille hommes. Ceſinna perſuade à ſon armée de paſſer du côté de Primus. Elle s'en repent, & le veut tuer. Primus la taille en pieces.

EN ce même-tems Antonius Primus Gouverneur de Mœſie voulant marcher contre Vitellius prit la troiſiéme legion qui étoit dans cette province; & Vitellius envoïa contre lui avec une armée CESINNA en qui il avoit grande confiance à cauſe de la victoire qu'il avoit remportée ſur Othon. Eſtant parti de Rome avec ces forces il rencontra Primus auprès 368.

de Cremone qui eſt une ville de Lombardie l'une des provinces des Gaules & ſur les confins de l'Italie : mais lors qu'il eut reconnu les forces de Primus, & leur ordre, & leur diſcipline, il n'oſa en venir à un combat : & jugeant d'ailleurs combien il ſeroit perilleux de reculer, il crut qu'il valoit mieux abandonner le parti de Vitellius pour prendre celui de Veſpaſien. Il aſſembla enſuite les officiers de ſon armée, & pour leur perſuader de ſe rendre à Primus il leur re-
»preſenta : Que les forces de Veſpaſien ſurpaſ-
»ſoient de beaucoup celles de Vitellius : Que ce
»dernier n'avoit d'Empereur que le nom ; mais
»que l'autre en avoit la vertu & le merite : Que
»puis qu'ils n'étoient pas en état de reſiſter à de
»ſi grandes forces, la prudence les obligeoit à
»faire volontairement ce qu'ils ne pouvoient évi-
»ter de faire, parce que Veſpaſien pouvoit ſans
»eux ſe rendre maître des provinces qui ne le re-
»connoiſſoient pas encore ; au lieu que Vitellius
»ne pouvoit conſerver celles qui tenoient pour
»lui. Ceſinna par ces raiſons & d'autres qu'il y ajoûta les perſuada, & paſſa enſuite du côté de Primus. Mais la nuit ſuivante les ſoldats de l'armée de Ceſinna touchez du repentir de ce qu'ils avoient fait, & de la crainte du châtiment ſi Vitellius demeuroit victorieux, vinrent l'épée à la main à Ceſinna, & l'auroient tué ſi leurs Tribuns ne ſe fuſſent jettez à genoux devant eux pour les en empêcher. Ainſi ils ſe contenterent de l'enchaîner comme un traître pour l'envoïer en cet état à Vitellius. Primus ne l'eut pas plûtôt ſceu qu'il marcha contre eux comme contre des deſerteurs. Ils ſoûtinrent le combat durant quelque tems, & s'enfuirent après vers Cremone. Primus les prévint avec ſa cavalerie, les

empêcha d'y entrer, & les aïant enveloppez de toutes parts en tua un fort grand nombre, diſſipa le reſte, & permit à ſes ſoldats de piller la ville. Pluſieurs habitans & des marchands étrangers qui s'y rencontrerent y perirent ; & toute l'armée de Vitellius dont le nombre étoit de trente mille deux cens hommes, fut entierement défaite. Primus y perdit quatre mille cinq cens hommes : mit Ceſinna en liberté, & l'envoïa porter lui-même à Veſpaſien la nouvelle de ce qui s'étoit paſſé. Veſpaſien le loüa, & effaça dans ſon eſprit par des honneurs qu'il n'eſperoit point la honte d'avoir trahi Vitellius.

CHAPITRE XLI.

Sabinus frere de Veſpaſien ſe ſaiſit du Capitole, où les gens de guerre de Vitellius le forcent & le menent à Vitellius, qui le fait tuer. Domitien fils de Veſpaſien s'échappe. Primus arrive & défait dans Rome toute l'armée de Vitellius, qui eſt égorgée enſuite. Mucien arrive, rend le calme à Rome, & Veſpaſien eſt reconnu de tous pour Empereur.

LOrs que SABINUS frere de Veſpaſien qui étoit dans Rome ſçut que Primus étoit proche, ſa hardieſſe s'augmenta encore par cette nouvelle. Il aſſembla les compagnies qui font garde dans la ville durant la nuit, & s'empara du Capitole. Auſſi-tôt que le jour vint à paroître pluſieurs perſonnes de qualité ſe joignirent à lui, & entre autres DOMITIEN ſon neveu, qui faiſoit ſeul plus que tout le reſte eſperer un bon ſuccès de cette entrepriſe. Vitellius ſans ſe mettre en peine de l'approche de Primus 370.

ne pensa qu'à décharger sa colere sur Sabinus & sur ceux qui s'étoient revoltez avec lui, cette action irritant encore sa cruauté naturelle ; & il étoit si alteré de leur sang qu'il brûloit d'impatience de le répandre. Ainsi il envoïa contre eux tous ses gens de guerre ; & il se fit de part & d'autre de grandes actions de valeur. Mais enfin les Allemans qui surpassoient de beaucoup en nombre leurs ennemis les emporterent de force. Domirien & plusieurs des plus considerables s'échaperent comme par miracle : mais tout le reste fut mis en pieces, & Sabinus mené à Vitellius qui le fit tuer à l'heure même. Les soldats pillerent les presens offerts aux Dieux dans ce Temple.

371. Le lendemain Primus arriva avec son armée : & celle de Vitellius alla à sa rencontre. La bataille se donna, & le combat s'alluma en trois endroits au milieu même de Rome. Toute l'armée de Vitellius fut défaite. Cet infame Prince sortit tout yvre de son palais & dans l'état où pouvoit être un homme, qui même dans cette extrémité aïant selon sa coûtume, demeuré longtems à table dans le plus grand excès de bonne chere que le luxe soit capable d'inventer, n'avoit point mis de bornes à sa gourmandise. On le traîna par la ville où après que le peuple lui eut fait tous les outrages imaginables il fut égorgé. Il ne regna que huit mois & demi : & si son regne eût été plus long, je ne croi pas que toutes les richesses de l'Empire eussent pû suffire aux dépenses de ses horribles & incroïables débauches. Le nombre des autres morts fut de cinquante mille : & ce grand évenement arriva le troisiéme jour d'Octobre.

12. Le lendemain Mucien entra dans Rome avec

ſon armée, & arrêta la fureur des ſoldats de Primus, qui ſans ſe donner le loiſir d'examiner ſi l'on étoit innocent ou coupable cherchoient & tuoient dans les maiſons les ſoldats qui reſtoient du parti de Vitellius & les habitans qui l'avoient ſuivi. Il preſenta enſuite Domitien au peuple, & mit l'autorité entre ſes mains juſques à l'arrivée de l'Empereur ſon pere. Alors toute crainte étant ceſſée chacun proclama hautement Veſpaſien Empereur : & l'on ne témoigna pas moins de joie d'être aſſujetti à ſa domination, que d'être délivré de celle de Vitellius.

CHAPITRE XLII.

Veſpaſien donne ordre à tout dans Alexandrie : ſe diſpoſe à paſſer au printemps en Italie : & envoie Tite en Judée pour prendre & ruiner Jeruſalem.

VEſpaſien étant arrivé à Alexandrie y apprit 373.
les nouvelles de ce que je viens de rapporter. Et quoi que cette ville ſoit après Rome la plus grande ville du monde, elle ſe trouvoit alors petite pour recevoir les Ambaſſadeurs qui venoient de tous les endroits de la terre ſe réjoüir de ſon exaltation à l'Empire. Voïant donc ſa domination affermie, les troubles tellement pacifiez que Rome n'avoit plus rien à apprehender, il crut devoir porter ſes ſoins à exterminer le reſte de la Judée. Ainſi dans le même-tems qu'il ſe préparoit pour paſſer en Italie au commencement du printemps après qu'il auroit donné ordre à toutes choſes dans Alexandrie, il fit partir Tite ſon fils avec ſes meilleures troupes pour ſe rendre maître de Jeruſalem & la ruiner.

374. Cet excellent Prince alla par terre jusques à Nicopolis distant seulement de vingt stades d'Alexandrie, où il embarqua ses troupes sur de longs vaisseaux, descendit le long du Nil, & des rivages de Mendesine jusques à la ville de Thamain, & mit pied à terre à Tanin. De là il alla à Heraclee, & d'Heraclée à Peluse. Après y avoir demeuré deux jours pour faire rafraîchir ses troupes, il marcha à travers le desert & se campa auprès du Temple de Jupiter Casien. Le lendemain il alla à Ostracine qui est un lieu si aride que ses habitans n'y ont point d'autre eau que celle qui leur vient d'ailleurs. Il gagna ensuite Rhinocolure où il sejourna un peu. De là il alla à Raphia qui est la premiere villle de Syrie sur cette frontiere, où il fit encore quelque sejour. Gaza fut le cinquiéme lieu où il s'arrêta, & étant allé de là à Ascalon, à Jamnia, & à Joppé il arriva à Cesarée dans la resolution d'assembler encore d'autres troupes.

HISTOIRE
DE LA GUERRE
DES JUIFS
CONTRE LES ROMAINS.
LIVRE CINQUIÉME.

CHAPITRE PREMIER.

Tite assemble ses troupes à Cesarée pour marcher contre Jerusalem. La faction de Jean de Giscala se divise en deux: & Eleazar chef de ce nouveau parti occupe la partie superieure du Temple. Simon d'un autre côté étant maître de la ville il y avoit en même-tems dans Jerusalem trois factions qui toutes se faisoient la guerre.

APRÉS que Tite eut, comme nous l'avons vû, traverser les deserts qui sont entre l'Egypte & la Syrie, il se rendit à Cesarée pour y assembler toutes ses troupes. Durant qu'il étoit encore à Alexandrie où il donnoit ordre à Vespasien son pere aux affaires de l'Empereur que Dieu avoit mis entre ses mains, il se forma dans Jerusalem 375.

une troiſiéme faction. Toutes étoient ennemies & l'on devoit plûtôt conſiderer comme un bien que comme un mal cette oppoſition qui étoit entre elles, puis qu'il eſt à deſirer que les méchans ſe détruiſent les uns les autres.

On a vû par ce que nous en avons rapporté la naiſſance & l'accroiſſement de la faction des Zelateurs, qui aïant uſurpé la domination fut la premiere cauſe de la ruine de Jeruſalem. Cette faction ſe diviſa & en produiſit une autre, comme on voit une bête farouche tourner ſa fureur contre elle-même, lors que dans ſa rage elle ne trouve rien qui lui reſiſte.

Eleazar fils de Simon qui dès le commencement avoit animé dans le Temple les Zelateurs contre le peuple, ne prenoit pas moins de plaiſir que Jean à tremper ſes mains dans le ſang : & comme il portoit impatiemment qu'il ſe fût mis en poſſeſſion de la tyrannie, parce que lui-même y aſpiroit, il ſe ſepara de lui ſous pretexte de ne pouvoir ſouffrir plus long-tems ſon audace & ſon inſolence. *Juda* fils de Chelcias, & *Simon* fils d'Efron tous deux de grande qualité, & *Ezechias* fils de Chobare qui étoit d'une race conſiderable ſe joignirent à lui ; & chacun d'eux étant ſuivi de nombre de Zelateurs ils occuperent la partie interieure du Temple, & mirent leurs armes deſſus les portes ſacrées avec confiance de ne manquer de rien, à cauſe des oblations continuelles qui s'y faiſoient, & que leur impieté ne craignoit point d'emploïer à des uſages profanes. Leur ſeule peine étoit de n'être pas en aſſez grand nombre pour pouvoir rien entreprendre. Jean au contraire étoit fort en hommes: mais ils avoient ſur lui l'avantage de l'éminence du lieu qui le commandoit, de telle ſorte qu'il

n'osoit se laisser emporter à son ardeur de les attaquer. Il ne pouvoit neanmoins se retenir entierement, quoi qu'il se retirât toûjours avec perte: & le Temple étoit tout soüillé de meurtres.

D'un autre côté Simon fils de Gioras que le peuple dans son desespoir avoit appellé à son secours, & n'avoit point craint de recevoir pour tyran, aïant occupé la ville haute & la plus grande partie de la ville basse, attaquoit Jean d'autant plus hardiment qu'il le voïoit engagé à soûtenir aussi les efforts d'Eleazar. Mais comme Jean avoit le même avantage sur Simon qu'Eleazar avoit sur lui, parce qu'ainsi que la partie exterieure du Temple étoit commandée par la superieure, elle commandoit la ville, il n'avoit pas grande peine à repousser Simon; & il emploïoit pour se défendre d'Eleazar de longs bois & des machines qui poussoient des pierres. Il ne tuoit pas seulement par ce moïen plusieurs Partisans d'Eleazar, mais aussi diverses personnes qui venoient offrir des sacrifices. Car encore qu'il n'y eût point d'impieté que la rage de ces méchans ne les portât à commettre, ils ne refusoient pas l'entrée des lieux saints à ceux qui venoient pour sacrifier; mais ils les faisoient soüiller auparavant par des gens commis pour ce sujet, quoi qu'ils fussent Juifs: Et quant aux étrangers lors qu'ils se croïoient en assurance après avoir trouvé quelque grace parmi ces furieux, ils étoient tuez par les pierres que lançoient les machines de Jean, dont les coups portoient jusques sur l'autel, & tuoient les Sacrificateurs avec ceux qui offroient les sacrifices. Ainsi l'on voïoit des gens qui venoient des extremitez du monde pour adorer Dieu dans ce lieu saint tomber morts avec leurs victimes, & arroser de leur sang cet autel reveré non seule- 376.

ment par les Grecs, mais par les nations les plus barbares. On voïoit ce ſang couler par ruiſſeaux des corps morts, tant des Sacrificateurs que des profanes, & des originaires du païs, que des étrangers dont ces lieux ſaints étoient remplis.

CHAPITRE II.

L'Auteur déplore le malheur de Jeruſalem.

377. MIſerable ville qu'as-tu ſouffert de ſemblable lors que les Romains après être entrez par la bréche t'ont reduite en cendre pour purifier par le feu tant d'abominations & de crimes qui avoient attiré ſur toi les foudres de la vengeance de Dieu ? Pouvois-tu paſſer pour être encore ce lieu adorable où il avoit établi ſon ſejour, & demeurer impunie après avoir par la plus ſanglante & la plus cruelle guerre civile que l'on vit jamais fait de ſon ſaint Temple le ſepulcre de tes citoïens? Ne deſeſpere pas neanmoins de pouvoir appaiſer ſa colere, pourvû que tu égales ton repentir à l'énormité de tes offenſes. Mais il faut retenir mes ſentimens, puis que la loi de l'hiſtoire au lieu de me permettre de m'arrêter à déplorer nos malheurs, m'oblige à faire voir la ſuite des triſtes effets de nos funeſtes diviſions.

CHAPITRE III.

De quelle ſorte ces trois partis oppoſez agiſſoient dans Jeruſalem les unes contre les autres. Incroïable quantité de blé qui fut brûlé & qui auroit pû empêcher la famine qui cauſa la perte de la ville.

378. CEs trois partis oppoſez agiſſoient les uns contre les autres dans Jeruſalem en cette maniere. Eleazar & les ſiens qui avoient en garde les

premices & les oblations saintes étant le plus souvent yvres attaquoient Jean. Jean faisoit des sorties sur Simon & sur le peuple qui l'assistoit de vivres contre lui & contre Eleazar. Et s'il arrivoit qu'il fût attaqué en même-tems par Eleazar & par Simon, il partageoit ses forces, repoussoit à coups de dards de dessus les portiques du Temple ceux qui venoient du côté de la ville, & tournoit ses machines contre ceux qui lui lançoient des traits du lieu le plus élevé du Temple: mais lors qu'Eleazar le laissoit en repos, comme cela arrivoit souvent ou par la lassitude, ou parce qu'il s'amusoit à yvrogner, il faisoit de beaucoup plus grandes sorties sur Simon; & quand il contraignoit les siens à prendre la fuite il mettoit le feu dans les maisons où il pouvoit entrer, quoi qu'elles fussent pleines de blé & d'autres provisions: & aussi-tôt qu'il se retiroit Simon le poursuivoit à son tour. Ainsi ils détruisoient ce qui avoit été préparé pour soûtenir un siege, & qui étoit comme le nerf de la guerre qui leur alloit tomber sur les bras, comme s'ils eussent conspiré en faveur des Romains à qui leur rendroit plus facile la prise de cette importante place.

Pour surcroît de malheur tout ce qui étoit à l'entour du Temple fut brûlé, à la reserve d'une très-petite partie du blé qui y avoit été assemblé en si grande quantité qu'il auroit pû suffire à soûtenir le siege durant plusieurs années, & empêcher la famine qui fut enfin cause de la prise de la ville. Ce même embrasement aïant reduit en cendre ce qui étoit entre Jean & Simon que l'on pouvoit considerer comme deux camps opposez, en fit dans la ville même un champ de bataille, sans que nôtre patrie pût s'en prendre qu'à la fureur de ses en- 379.

fans dénaturez qui étoient la cauſe de ſa ruine.

CHAPITRE IV.

Etat déplorable dans lequel étoit Jeruſalem. Et juſques à quel comble d'horreur ſe portoit la cruauté des factieux.

380. AU milieu de tant de maux dont Jeruſalem étoit aſſiegée de toutes parts, & qui rendoient cette malheureuſe ville comme un corps expoſé à la fureur des bêtes les plus cruelles, les vieillards & les femmes faiſoient des vœux pour les Romains, & ſouhaitoient d'être délivrez par une guerre étrangere des miſeres que cette guerre domeſtique leur faiſoit ſouffrir. Jamais déſolation ne fut plus grande que celle de ces infortunez habitans; & à quelque reſolution qu'ils ſe portaſſent ils ne trouvoient point de moïen de l'executer ni même de s'enfuir, parce que tous les paſſages étoient gardez; que les chefs de ces diverſes factions traitoient comme ennemis & tuoient tous ceux qu'ils ſoupçonnoient de ſe vouloir rendre aux Romains, & que la ſeule choſe en quoi ils s'accordoient étoit de donner la mort à ceux qui meritoient le plus de vivre. On entendoit jour & nuit les cris de ceux qui étoient aux mains les uns contre les autres; quelque impreſſion que fit la peur dans les eſprits, les plaintes des bleſſez les frapoient encore davantage; & tant de malheurs donnoient ſans ceſſe de nouveaux ſujets de s'affliger: mais la crainte étouffoit la parole; & par une cruelle contrainte renfermoit les gemiſſemens dans le cœur. Les ſerviteurs avoient perdu tout reſpect pour leurs maîtres: les morts étoient privez de la ſepulture

chacun negligeoit ſes devoirs parce qu'il ne reſtoit plus d'eſperance de ſalut; & l'horrible cruauté de ces factieux paſſa juſques à cet incroïable excès, qu'ils faiſoient des monceaux des corps de ceux qu'ils avoient tuez, montoient deſſus, les fouloient aux pieds, & s'en ſervoient comme d'un champ de bataille, d'où ils combattoient avec d'autant plus de fureur que la vûe d'un ſi affreux ſpectacle qui étoit l'ouvrage de leurs mains augmentoit encore le feu de la rage dont ils brûloient dans le cœur.

CHAPITRE V.

Jean emploïe à bâtir des tours le bois preparé pour le Temple.

JEan n'eut point auſſi de honte d'emploïer pour ſe fortifier les matieres preparées pour de ſaints uſages. Le peuple & les Sacrificateurs aïant autrefois reſolu de faire des arcboutans pour ſoûtenir le Temple, & l'élever de vingt coudées plus qu'il n'étoit, le Roi Agrippa avoit fait venir du mont Liban avec beaucoup de travail & de dépenſe des poutres d'une longueur & d'une groſſeur extraordinaire; mais la guerre étant arrivée cet ouvrage fut interrompu. Jean fit ſier ces poutres de la longueur qu'il jugea neceſſaire pour bâtir des tours capables de le défendre contre Eleazar. Il les plaça dans le circuit de la muraille contre le ſallon qui étoit du côté de l'Occident, & il ne pouvoit les placer ailleurs, à cauſe que les autres endroits étoient occupez par des degrez. Il eſperoit par le moïen de cet ouvrage qui étoit un effet de ſon impieté, de ſurmonter ſes ennemis: mais Dieu confondit ſon deſſein & rendit ſon travail inutile en 381.

faisant venir les Romains auparavant qu'il fût achevé.

CHAPITRE VI.

Tite après avoir assemblé son armée marcha contre Jerusalem.

382. APrès que Tite eut assemblé une partie de son armée, & ordonné au reste de se rendre aussi-tôt que lui devant Jerusalem, il s'en alla à Cesarée. Il avoit outre les trois legions qui avoient servi sous l'Empereur son pere & ravagé la Judée, la douziéme legion qui n'étoit pas seulement composée de très-bons soldats, mais si animez par le souvenir des mauvais succès qu'ils avoient eus sous la conduite de Cestius, qu'ils brûloient d'impatience de s'en venger. Tite commanda à la cinquiéme legion de prendre son chemin par Ammaüs, à la dixiéme de tenir celui de Jericho ; & lui se mit en marche avec les deux autres legions, le secours des Rois plus fort qu'il n'avoit encore été, & un grand nombre de Siriens. Pour remplacer les hommes que Vespasien avoit tirez de ces quatre legions & fait passer en Italie sous la conduite de Mucien il se servit d'une partie des deux mille hommes choisis dans l'armée d'Alexandrie qu'il avoit amenez avec lui : trois mille autres venoient le long de l'Eufrate ; & Tybere Alexandre le suivoit. C'étoit un homme de si grand merite & si sage qu'il tenoit le premier rang entre ses amis. Il avoit été Gouverneur d'Egypte, & le premier qui avoit témoigné de l'affection pour l'Empire Romain lors qu'il commençoit à s'étendre de ce côté-là, sans que l'incertitude des évenemens de la fortune eût jamais pû ébranler sa fidelité. Il avoit d'ailleurs une telle capacité pour les affaires de la guerre,

& ſon âge lui avoit acquis tant d'experience, que tant d'excellentes qualitez jointes enſemble le faiſoient conſiderer comme meritant plus que nul autre d'avoir un grand commandement.

Lors que Tite s'avança dans le païs ennemi il 383.
tint cet ordre dans ſa marche. Les troupes auxiliaires alloient les premieres. Les pionniers les ſuivoient pour applanir les chemins. Après venoient ceux qui étoient ordonnez pour marquer le campement : & derriere eux étoit le bagage des Chefs avec ſon eſcorte. Tite marchoit enſuite accompagné de ſes gardes & autres ſoldats choiſis, & après lui venoit un corps de cavalerie qui étoit à la tête des machines. Les Tribuns & les chefs des cohortes ſuivoient accompagnez auſſi de ſoldats choiſis. Apres paroiſſoit l'aigle environnée des enſeignes des legions précedées par des trompettes. Le corps de la bataille dôt les ſoldats marchoient ſix à ſix venoit enſuite. Les valets des legions étoient derriere avec le bagage, & les vivandiers & les artiſans avec les troupes ordonnées pour leur garde fermoient cette marche. Tite allant en cet ordre ſelon la coûtume des Romains arriva par Samarie à Gophna qui étoit la premiere place que Veſpaſien, ſon pere avoit priſe. & où il y avoit garniſon. Il en partit dès le lendemain au matin & s'en alla camper à Acanthonaulona près le village nommé Gaba de Saul, c'eſt-à-dire, la colonie de Saul, diſtant de trente ſtades de Jeruſalem.

CHAPITRE VII.

Tite va pour reconnoître Jeruſalem. Furieuſe ſortie faite ſur lui. Son incroïable valeur le ſauve comme par miracle d'un ſi grand peril.

AU partir de Acanthonaulona Tite s'avança 384.
avec ſix cens chevaux choiſis pour recon-

noître Jeruſalem & dans quelle diſpoſition étoient les Juifs: car ſçachant que le peuple deſiroit la paix pour ſe délivrer de la tyrannie de ces factieux, dont rien que ce qu'il étoit trop foible ne l'empêchoit de ſecoüer le joug, il croïoit que ſa preſence pourroit peut-être le faire reſoudre à ſe rendre avant que d'en venir à la force. Tandis qu'il ne marcha que dans le chemin qui conduit à la ville perſonne ne parut ſur les remparts ni ſur les tours : mais auſſi-tôt qu'il s'avança vers celle de Pſephinon, les Juifs ſortirent en très-grand nombre de la porte qui étoit vis-à-vis le ſepulcre d'Helene du côté nommé la tour des femmes, couperent ſa cavalerie, & empêcherent les derniers de joindre ceux qui étoient les plus avancez. Ainſi Tite ſe trouva avec peu des ſiens ſeparé du reſte de ſon gros, ſans pouvoir ni avancer à cauſe que ce n'étoient juſques aux murs de la ville que des haïes, des foſſez & des clôtures de jardins, ni rejoindre ceux des ſiens qui étoient demeurez derriere, parce que ce grand nombre d'ennemis ſe trouvoit entre lui & eux, & ceux de ſes gens qui ignoroient le danger où il étoit, & croïoient qu'il s'étoit retiré, ne penſoient qu'à ſe retirer auſſi pour le ſuivre. Dans un ſi extréme peril ce grand Prince voïant que toute l'eſperance de ſon ſalut conſiſtoit en ſon courage, pouſſa ſon cheval au travers des ennemis, ſe fit un paſſage avec ſon épée, & cria aux ſiens de le ſuivre. On connut alors que les évenemens de la guerre & la conſervation des Princes dépendent de Dieu. Car quoi que Tite ne fût point armé, à cauſe qu'il n'étoit pas venu dans le deſſein de combattre, mais ſeulement de reconnoître, nul de ce nombre infini de traits qui lui furent lancez ne porta ſur lui; mais tous

paſſoient outre comme ſi quelque puiſſance inviſible eût pris ſoin de les détourner. Au milieu de cette nuée de dards & de fléches cet admirable Prince renverſoit tout ce qui s'oppoſoit à lui & leur paſſoit ſur le ventre. Une valeur ſi extraordinaire lui attira ſur les bras tout l'effort des Juifs ; & ils s'entre-exhortoient avec de grands cris à l'attaquer & empêcher ſa retraite : mais comme s'il eût porté la foudre dans ſes mains, de quelque côté qu'il tournât ſa tête il les mettoit auſſi-tôt en fuite. Ceux des ſiens qui ſe rencontroient avec lui dans ce peril jugeant auſſi que le ſeul moïen de ſe ſauver étoit de ſe faire jour à travers les ennemis, ne l'abandonnerent point & ſe tinrent toûjours ſerrez auprès de lui. L'un d'eux fut tué, & ſon cheval tué auſſi : l'autre porté par terre où il fut tué & ſon cheval emmené. Et Tite ſans être bleſſé ſe ſauva dans ſon camp avec le reſte.

Ce petit avantage remporté par les Juifs leur donna de l'audace, & les flatta d'une eſperance pour l'avenir qui parut bien-tôt être vaine.

CHAPITRE VIII.

Tite fait approcher ſon armée près de Jeruſalem.

LA nuit ſuivante la legion qui étoit à Amaüs étant arrivée, Tite partit dès la pointe du jour & s'avança juſques à Scopos diſtant ſeulement de ſept ſtades de Jeruſalem du côté du Septentrion, d'où l'on peut d'un lieu aſſez bas voir la beauté de la ville, & la magnificence du Temple. Il commanda à deux legions de travailler à leur campement : & quant à la troiſiéme, parce qu'elle étoit fatiguée de la marche qu'elle avoit faite durant la nuit il lui ordonna de ſe 385.

camper à trois ſtades plus loin, afin de s'y pouvoir fortifier ſans crainte d'être troublée dans ſon travail par les ennemis. Ces trois legions ne faiſoient que commencer à executer ces ordres que la dixiéme arriva de Jericho, où Veſpaſien après avoir pris cette place avoit mis une partie de ſes troupes en garniſon. Tite lui commanda de ſe camper à ſix ſtades de Jeruſalem du côté de l'Orient & de la montagne des oliviers qui eſt vis-à-vis de la ville dont la vallée de Cedron la ſepare.

CHAPITRE IX.

Les diverſes factions qui étoient dans Jeruſalem ſe réuniſſent pour combattre les Romains, & font une ſi furieuſe ſortie ſur la dixiéme legion qu'ils la contraignent d'abandonner ſon camp. Tite vient à ſon ſecours & la ſauve de ce peril par ſa valeur.

386. UNe ſi grande guerre étrangere fit ouvrir les yeux à ceux qui ne penſoient auparavant qu'à ſe ruiner & à ſe détruire par une guerre domeſtique. Ces trois differens partis qui déchiroient les entrailles de la capitale de la Judée voïant avec étonnement les Romains ſe fortifier „de telle ſorte, ſe réünirent. Ils ſe demandoient „les uns aux autres ce qu'ils prétendoient donc „faire ? S'ils étoient reſolus de ſouffrir que les Ro„mains achevaſſent d'élever trois forts pour les „prendre ? Si voïent devant leurs yeux une ſi „grande guerre allumée ils ſe contenteroient d'en „être les ſpectateurs, & s'imagineroient qu'il leur „ſeroit fort avantageux & fort honorable de de„meurer les bras croiſez renfermez dans leurs mu„railles, comme s'ils n'avoient ni des armes pour „ſe défendre, ni des mains pour s'en ſervir ? Sur

quoi l'un d'eux s'écria : Ne témoignerons-nous donc avoir du cœur que pour l'emploïer contre nous-mêmes ; & faut-il que nos diviſions rendent les Romains maîtres de cette puiſſante ville ſans qu'il leur en coûte du ſang ? D'autres ſe joignant à ceux-ci ils coururent aux armes, firent une ſortie par la vallée ſur la dixiéme legion, & en jettant de grands cris l'attaquerent lors qu'elle travailloit avec ardeur à fortifier ſon camp d'un mur. Comme les Romains ne pouvoient ſe perſuader que les Juifs fuſſent aſſez hardis pour faire de ſemblables entrepriſes, ni que quand même ils en auroient le deſſein leur diviſion leur pût permettre de l'executer, la plûpart avoient quitté leurs armes pour ne penſer qu'à avancer leurs travaux qu'ils avoient partagez entre eux. Ainſi on ne peut être plus ſurpris qu'ils le furent d'une ſi promte ſortie & à laquelle ils ne s'étoient point préparez. Tous abandonnerent l'ouvrage: une partie ſe retira ; & les autres courant pour prendre les armes étoient bleſſez par les Juifs avant qu'ils puſſent ſe rallier pour leur faire tête. D'autres Juifs enhardis par l'avantage qu'ils voïoient remporter à ceux-ci ſe joignirent encore à eux; & bien que leur nombre ne fût pas fort grand, leur bonne fortune l'augmentoit dans leur eſprit auſſi bien que dans celui des Romains. Quoi que ces derniers fuſſent accoûtumez à combattre avec grand ordre & très-inſtruits en la ſcience de la guerre, une ſurpriſe ſi imprévûë les troubla de telle ſorte qu'elle les fit reculer. Ils ne laiſſoient pas neanmoins lors qu'ils étoient preſſez de tourner viſage, d'arrêter les Juifs, & de tuer ou de bleſſer ceux qui s'écartoient de leurs gens. Mais le nombre de leurs ennemis, croiſſant toûjours leur trouble fut ſi grand, qu'ils

abandonnerent leur camp,& toute la legion couroit fortune d'être taillée en pieces, ſi Tite ſur l'avis qu'il en eut ne l'eût promtement ſecouruë. Il courut avec ce qu'il ſe trouva avoir de gens auprès de lui,reprocha aux fuïards leur lâcheté, les fit retourner au combat, attaqua les Juifs en flanc,en tua pluſieurs,en bleſſa encore davantage, les mit tous en fuite, & les contraignit de ſe retirer en très-grand deſordre dans la vallée. Ils perdirent beaucoup de gens juſques à ce qu'ils euſſent gagné l'autre côté du vallon : mais alors ils firent ferme : & le fond de ce vallon étant entre les Romains & eux, ils combattirent de loin durant la moitié du jour. Un peu après midi Tite pour renforcer la legion y laiſſa les troupes qu'il avoit menées à ſon ſecours avec quelques cohortes pour s'oppoſer aux ennemis, & la renvoïa travailler au mur qu'il avoit ordonné pour fortifier le camp qu'il faiſoit faire ſur le haut de la montagne.

CHAPITRE X.

Autre ſortie des Juifs ſi furieuſe que ſans l'incroïable valeur de Tite ils auroient défait une partie de ſes troupes.

387. CE que les Romains avoient reculé parut aux Juifs une veritable fuite,& la ſentinelle qui étoit ſur la muraille leur aïant donné le ſignal en ſecoüant ſon manteau, ils ſortirent ſur eux en ſi grand nombre & avec une telle impetuoſité, qu'ils reſſembloient plûtôt à des bêtes furieuſes qu'à des hommes. Les Romains ne purent ſoûtenir un ſi grand effort : mais comme s'ils euſſent été accablez par les coups des plus redoutables machines ils tâchoient,ſans conſerver aucun or-

dre de gagner le haut de la montagne. Tite fit ferme ſur le milieu avec un petit nombre des ſiens; qui quelque grand que fût le peril ne voulurent point abandonner leur General; mais ils le conjurerent de ceder à la fureur de ces deſeſperez qui ne cherchoient que la mort : de ne hazarder pas une vie auſſi précieuſe que la ſienne contre des gens dont la vie étoit ſi peu importante : de ſe ſouvenir qu'étant le chef de cette guerre, & la grandeur de ſa fortune le rendant le maître du monde, il ne lui étoit pas permis de s'expoſer comme feroit un ſimple ſoldat; & que tout le ſalut de ſon armée conſiſtant en ſa perſonne, il n'y avoit point d'apparence de s'opiniâtrer à demeurer plus long-tems dans le danger où ce deſordre le mettoit. Ce grand Prince ſans écouter ces remontrances chargea les ennemis avec tant de vigueur qu'il en tua pluſieurs, arrêta leur effort, & les repouſſa juſques au bas de la montagne. Une valeur ſi prodigieuſe les épouvanta, mais ſans les faire fuir pour rentrer dedans la ville. Ils tâchoient ſeulement d'éviter ſa rencontre, pourſuivoient à droit & à gauche les Romains qui s'enfuïoient. Ils ne purent toutefois ſe garantir des efforts de ce Prince. Il les prit en flanc, & les arrêta encore.

Cependant les Romains qui fortifioient leur camp ſur le haut de la montagne voïant fuir ceux de leurs compagnons qui étoient au deſſous d'eux ne douterent point que Tite n'eût été contraint de ſe retirer, puis qu'ils ne l'auroient pas abandonné. Ainſi jugeant qu'il étoit impoſſible de ſoûtenir un ſi grand effort des Juifs ils furent frappez d'une telle terreur panique, que ſans plus garder aucun ordre toute la legion ſe débanda, & ils s'en alloient qui d'un côté qui d'un autre,

jusques à ce que quelques-uns aïant apperçû Tite engagé au milieu des ennemis leur apprehension pour lui leur fit crier à toute la legion dans quel peril il étoit. Alors touchez de la honte d'avoir abandonné leur General, ce qui étoit pour eux un reproche encore plus grand que celui d'avoir fui, ils attaquerent les Iuifs avec tant de furie qu'ils les firent plier, les rompirent, & les pousserent jusques dans la vallée. Neanmoins quoi que forcez de lâcher le pied ils ne laissoient pas de se défendre en se retirant : mais les Romains aïant l'avantage de combattre d'un lieu éminent les contraignirent tous enfin de gagner le fond de cette vallée. Tite de son côté pressoit toûjours ceux qui se trouvoient opposez à lui, & envoïa après le combat la legion reprendre & continuer son travail. Sur quoi pour parler selon la verité sans y rien ajoûter par flaterie, ni en rien diminuer par envie, je puis dire que cette legion demeura deux fois en ce même jour redevable de son salut au courage de cet admirable Prince.

CHAPITRE XI.

Jean se rend maître par surprise de la partie interieure du Temple qui étoit occupée par Eleazar : & ainsi les trois factions qui étoient dans Jerusalem se reduisirent à deux.

883. LEs actes d'hostilité aïant un peu discontinué au dehors de Jerusalem, il s'éleva au dedans une nouvelle guerre domestique. Le quatorziéme d'Avril auquel jour les Juifs celebrent la fête de Pâques en memoire de la délivrance de la servitude des Egyptiens, Eleazar fit ouvrir la porte du Temple pour y recevoir ceux du peuple qui vou-

loient y venir adorer Dieu. Jean se servit de cette occasion pour faire réussir une entrepriſe que son impieté lui mit dans l'esprit. Il commanda à quelques-uns des siens qui étoient les moins connus & dont la plûpart étoient des profanes qui ne tenoient conte de se purifier, de cacher des épées sous leurs habits, & de se meſler avec ceux qui alloient au Temple. Ils n'y furent pas plûtôt entrez qu'ils jetterent les habits dont ils couvroient leurs épées, & y parurent en armes. Tout fut aussi-tôt rempli de bruit & de tumulte à l'entour du Temple: & dans une telle surprise le peuple crut que c'étoit un dessein formé generalement contre tous. Mais les partisans d'Eleazar n'eurent pas peine à juger que ce n'étoit qu'eux qu'il regardoit. Ceux qui étoient ordonnez pour la garde des portes les abandonnerent : d'autres sans oser se mettre en défense descendirent des lieux qu'ils avoient fortifiez pour s'enfuir dans les égoûts; & la populace qui s'étoit retirée vers l'autel & à l'entour du Temple étant foulée aux pieds, les uns étoient assommés à coups de bâtons, & les autres tuez à coups d'épée. Ces meurtriers prenoient pour pretexte de se venger de leurs ennemis qui étoient d'une faction contraire : & il suffisoit d'avoir offensé quelqu'un d'eux pour ne pouvoir éviter la mort. Après s'être ainsi rendu les maîtres de la partie interieure du Temple, & que les trois factions qu'une si grande division avoit formées furent par ce moïen reduites à deux. Jean continua de faire encore plus hardiment la guerre à Simon.

CHAPITRE XII.

Tite fait applanir l'espace qui alloit jusques aux murs de Jerusalem. Les factieux feignant de se

vouloir rendre aux Romains font que pluſieurs ſoldats s'engagent temerairement à un combat. Tite leur pardonne, & établit ſes quartiers pour achever de former le ſiege.

389. CEpendant Tite voulant faire avancer vers Jeruſalem les troupes qu'il avoit à Scopos en ordonna autant qu'il le jugea neceſſaire pour s'oppoſer aux courſes des ennemis, en emploïa d'autres pour applanir toute l'eſpace qui s'étendoit juſques aux murs de la ville, fit abattre toutes les clôtures & toutes les haïes dont les jardins & les heritages étoient enfermez, couper tous les arbres qui s'y rencontroient ſans excepter ceux qui portoient du fruit, remplir ce qui étoit creux, combler les foſſez, tailler les roches, & égaler ainſi tout ce qui ſe trouvoit depuis Scopos juſques au ſepulcre d'Herode & l'étang des ſerpens autrefois nommé Bethara.

390. Auſſi-tôt après les Juifs formerent un deſſein pour ſurprendre les Romains. Les plus déterminez des factieux allerent au delà des tours nommées les tours des femmes, en diſant que ceux qui deſiroient la paix les avoient chaſſez de la ville, & qu'ils s'étoient retirez en ce lieu là pour s'y cacher dans l'apprehenſion qu'ils avoient des ennemis. D'autres de leur faction feignant être des habitans crioient de deſſus les remparts de la ville qu'ils deſiroient d'avoir la paix avec les Romains : qu'ils la leur demandoient ; qu'ils etoient prêts de leur ouvrir les portes ; & qu'ils les convioient de venir. Pour mieux réuſſir dans leur diſſimulation ils jettoient des pierres à quelques-uns d'eux qui faiſoient ſemblant de les vouloir empêcher de ſortir, & après s'être en apparence fait un paſſage par

par force ils venoient trouver les Romains, & témoignoient en s'en retournant d'être dans de grandes apprehenſions. Les ſoldats ſe laiſſoient tromper à cet artifice, & ſe croïant déja maîtres de la ville, brûloient d'impatience d'en venir à l'execution pour ſe venger de leurs ennemis : mais ces offres étoient ſuſpectes à Tite, & il n'y voïoit nul fondement, parce qu'aïant le jour précedent fait faire par Joſeph aux Juifs des propoſitions d'acccommodement, il ne les y avoit point trouvez diſpoſez. C'eſt pourquoi il commanda à ſes ſoldats de ne point quitter leurs poſtes. Mais quelques-uns de ceux qui étoient ordonnez pour faire avancer les travaux, aïant déja pris les armes coururent vers les portes de la ville. Les Juifs qui feignoient d'avoir été chaſſez les laiſſerent paſſer ; mais lors qu'ils furent arrivez juſques aux tours proche de la porte ils les attaquerent par derriere: & en ce même-tems ceux qui étoient ſur les murailles & ſur les remparts les accabloient à coups de pierres, de dards, & de traits. Ainſi ils en tuerent pluſieurs & en bleſſerent encore davantage, parce qu'il ne leur étoit pas facile de ſe retirer à cauſe de ceux qu'ils avoient à dos, outre que la honte d'avoir deſobéï à leur General, & la crainte du châtiment les faiſoit continuer dans leur faute. Enfin après un grand combat & n'avoir pas moins fait de bleſſures à leurs ennemis qu'ils en avoient reçu, ils ſe firent jour à travers ceux qui s'oppoſoient à leur retraite. Les Juifs ne laiſſerent pas de les pourſuivre à coups de traits juſques au ſepulcre d'Helene, & leur inſolence les porta à leur dire des injures, à ſe mocquer d'eux de s'être ainſi laiſſé tromper, à élever en haut leurs boucliers pour en faire briller l'éclat, & à

danſer & à ſauter en jettant des cris de joie.

Les Capitaines menaçoient leurs ſoldats, & „Tite dit avec colere : Quoi ! les Juifs bien que „ reduits au deſeſpoir ne laiſſent pas de ſe con„ duire avec prudence, d'uſer de ſtratagêmes & de „ nous dreſſer des embûches : & la fortune les ſe„ conde, parce qu'ils obéïſſent à leurs chefs & s'u„ niſſent contre nous ? Et les Romains qu'elle „ prenoit plaiſir à favoriſer à cauſe de leur excel„ lente diſcipline & de leur parfaite obéïſſance, „ ne craignent point en combattant ſans chefs & „ ſans ordre de tomber par leur ſeule indiſcretion „ dans la honte d'être battus : & ce qui les doit „ encore plus combler de confuſion, devant les „ yeux & en la preſence même du fils de leur Em„ pereur ? Que dira mon pere lors qu'il apprendra „ cette nouvelle, lui qui durant toute ſa vie paſſée „ dans la guerre n'a jamais rien vû de ſemblable ? „ Et quelle aſſez grande punition nos loix pour„ rent-elles impoſer à des troupes entieres qui ont „ ainſi ſecoué le joug de la diſcipline, elles qui „ n'ordonnent point de moindre peine que la mort „ pour les plus legeres fautes qui y contrevien„ nent ? Mais ceux qui ont eu l'audace de mépri„ ſer ainſi leur devoir, apprendront bien-tôt par „ leur châtiment, que la victoire même paſſe pour „ un crime parmi les Romains, lors que l'on oſe „ aller au combat ſans en avoir reçu l'ordre de „ ceux qui commandent.

Cet excellent Prince aïant ainſi parlé aux Capitaines on ne douta point qu'il ne fût reſolu d'agir avec une extrême rigueur. Tous les ſoldats qui avoient failli ſe crurent perdus, & ſe préparoient à recevoir la mort qu'ils ne pouvoient deſavoüer d'avoir juſtement meritée. Alors les Officiers des legions le ſupplierent

d'avoir compaſſion de ces criminels, & d'accorder le pardon de la deſobéïſſance d'un petit nombre à l'obéïſſance de tous les autres, & à leur deſir d'effacer par de ſi grands ſervices le ſouvenir de leur faute qu'il ne pût avoir regret de la leur avoir remiſe. Ces prieres jointes à ce que l'intereſt de l'Empire l'obligeoit d'uſer de clemence, adoucirent Tite, parce qu'il ſçavoit qu'autant qu'il eſt neceſſaire de demeurer inflexible lors que la punition ne regarde qu'un particulier, il importe de ſe relâcher quand les coupables ſont en grand nombre. Ainſi il accorda la grace à ces ſoldats à condition d'être plus ſages à l'avenir, & ne penſa plus qu'à ſe venger de la tromperie des Juifs.

Après que ce grand Prince eut fait applanir en quatre jours tout l'eſpace qu'il y avoit juſques aux murs de la ville, il fit avancer ſes meilleures troupes proche des remparts entre le Septentrion & le couchant, diſpoſa l'infanterie en ſept bataillons, la cavalerie en trois eſcadrons, mit entre eux ceux qui étoient armez d'arcs & de fléches; & de ſi grandes forces ôtant tout moïen aux Juifs de faire des ſorties il fit paſſer tout le bagage de trois legions, les valets, & le reſte de la ſuite. 391.

Il prit ſon quartier à deux ſtades de la ville vis-à-vis la tour de Pſephinos où le circuit des murs de ce côté-là tire de la biſe à l'Occident. L'autre partie de l'armée étoit campée du côté de la tour d'Hippicos en même diſtance de deux ſtades de la ville, & avoit renfermé ſon camp d'un mur. Quant à la dixiéme legion elle demeura ſur la montagne des oliviers. 391.

CHAPITRE XIII.

Description de la ville de Jerusalem.

LA ville de Jerusalem étoit renfermée par un triple mur excepté du côté des vallées où il n'y en avoit qu'un à cause qu'elles sont inaccessibles. Elle étoit bâtie sur deux montagnes opposées & separées par une vallée pleine de maisons. Celle de ces montagnes sur laquelle la ville haute étoit assise étant beaucoup plus élevée & plus roide que l'autre, & par consequent plus forte d'assiete, le Roi David pere de Salomon qui édifia le Temple la choisit pour y bâtir une forteresse à laquelle il donna son nom : & c'est ce que nous appellons aujourd'hui le haut marché.

La ville basse est assise sur l'autre montagne qui porte le nom d'Acra, & dont la pente est égale de tous les côtez. Il y avoit autrefois vis-à-vis de cette montagne une autre montagne plus basse & qui en étoit separée par une large vallée, mais les Princes Asmonéens firent combler cette vallée & raser le haut de la montagne d'Acra pour joindre la ville au Temple, afin qu'il commandât à tout le reste.

Quant à la vallée nommée Tyropeon que nous avons dit qui separoit la haute ville d'avec la basse, elle s'étendoit jusques à la fontaine de Siloé, dont l'eau est excellente à boire & qui en donne en abondance.

Il y a hors de la ville deux autres montagnes que les rochers dont elles sont pleines, & les profondes vallées qui les environnent rendent entierement inaccessibles.

Le plus ancien des trois murs dont je viens de

parler pouvoit paſſer pour imprenable, tant à cauſe de ſon extrême épaiſſeur, que de la hauteur de la montagne ſur laquelle il étoit bâti, & de la profondeur des vallées qui étoient au pied : & David, Salomon, & les autre Rois n'avoient rien épargné pour le mettre en cet état. Il commençoit à la tour d'Hippicos, continuoit juſques à celle des galleries, alloit delà ſe joindre au Palais où le Senat s'aſſembloit, & finiſſoit au portique du Temple qui étoit du côté de l'Occident. De l'autre côté auſſi vers l'Occident il commençoit à cette même tour, & paſſant par le lieu nommé Bethſo, continuoit juſques à la porte des Eſſeniens. De là tournant vers le Midi il paſſoit au deſſous de la fontaine de Siloé, d'où il retournoit vers l'Orient pour aller gagner l'étang de Salomon, & paſſant par le lieu nommé Ophlan s'alloit rendre au portique du Temple qui eſt du côté de l'Orient.

Le ſecond mur commençoit à la porte de Genath qui faiſoit partie du premier mur ; alloit juſques à la forteresſe Antonia, & ne regardoit que le côté du Septentrion.

Le troiſiéme mur commençoit à la tour d'Hippicos, s'étendoit du côté de la biſe juſques à la tour Pſephina vis-à-vis du ſepulcre d'Helene Reine des Adiabeniens & mere du Roi Iſate, continuoit le long des cavernes roïales depuis la tour qui étoit au coin, où faiſant un coude il alloit juſques tout contre le ſepulcre du foulon ; & après avoir joint l'ancien mur finiſſoit à la vallée de Cedron. Ce mur étoit un ouvrage du Roi Agrippa qui l'avoit entrepris pour enfermer cette partie de la ville où il n'y avoit point autrefois de bâtimens : mais comme les anciennes maiſons ne ſuffiſoient pas

pour contenir une si grande multitude de peuple, il s'étoit répandu peu à peu au dehors & on avoit beaucoup bâti du côté septentrional du Temple qui est proche de la montagne.

Une quatriéme montagne nommée Besetha qui regardoit la forteresse Antonia commençoit déja aussi d'être habitée : & des fossez très-profonds faits tout alentour qui empêchoient qu'on ne pût venir au pied de la tour Antonia, ajoûtoient beaucoup à sa force, & faisoient paroître ces tours beaucoup plus hautes. On avoit donné le nom de Besetha, c'est-à-dire ville neuve, à cette partie de la ville dont Jerusalem avoit été accreuë ; & les habitans desirant extrémement que l'on fortifiât encore cet endroit-là, le Roi Agrippa pere du Roi Agrippa commença, comme nous l'avons vû, à l'enfermer d'une très-forte muraille ; mais apprehendant qu'un si grand ouvrage ne donnât du soupçon à l'Empereur Claudius & qu'il ne l'attribuât à quelque dessein de revolte, il se contenta d'en jetter les fondemens. Que s'il l'eût achevé comme il l'avoit commencé, Jerusalem auroit été imprenable : Car les pierres dont ce mur étoit bâti avoient vingt coudées de long sur dix de large, ce qui le rendoit si fort qu'il étoit comme impossible de le saper ni de l'ébranler par des machines. Son épaisseur étoit de dix coudées, & sa hauteur auroit répondu à sa largeur, si la consideration que je viens de dire ne se fût opposée à la magnificence de ce Prince. Les Juifs éleverent depuis ce mur jusques à vingt coudées avec des creneaux au dessus de deux coudées, & des parapets qui en avoient trois. Ainsi sa hauteur étoit de vingt-cinq coudées, & il étoit fortifié de tours de vingt cou-

dées en quarré auſſi ſolidement bâties que le mur, & dont la ſtructure non plus que la beauté des pierres ne cedoit point à celle du Temple. Ces tours étoient plus hautes de vingt coudées que le mur : on y montoit par degrez à vis fort larges : & au dedans étoient des logemens & des ciſternes pour recevoir l'eau de la pluïe. Il y avoit quatre-vingt dix tours faites de la ſorte, & diſtantes les unes des autres de deux cens coudées. Le mur du milieu n'avoit que quatorze tours ; l'ancien mur en avoit ſoixante, & tout le tour de la ville étoit de trente-trois ſtades.

Quoi que tout ce troiſiéme mur fût ſi admirable, la tour Pſephina bâtie à l'angle du mur qui regardoit d'un côté le Septentrion, de l'autre l'Occident, & vis-à-vis de laquelle Tite avoit pris ſon quartier, ſurpaſſoit encore en beauté tout le reſte. Sa forme étoit octogone, ſa hauteur de ſoixante & dix coudées : & lors que le ſoleil étoit levé on pouvoit de là voir l'Arabie & découvrir juſques à la mer & juſques aux frontieres de la Judée.

A l'oppoſite de cette tour étoit celle d'Hippicos ; & aſſez proche de là encore deux autres que le Roi Herode le Grand avoit auſſi élevées ſur l'ancien mur, dont la beauté & la force étoient ſi extraordinaires, qu'il n'y en avoit point dans le monde qui leur fuſſent comparables : car outre l'extrême magnificence de ce Prince, & ſon affection pour Jeruſalem, il avoit voulu ſe ſatisfaire par ce merveilleux ouvrage en éterniſant la memoire des trois perſonnes qui lui avoient été les plus cheres, un ami & un frere tuez dans la guerre après avoir fait des actions extraordinaires de valeur, & une femme qu'il avoit aimée ſi ardemment qu'il ſe l'étoit lui même ravie à lui-

même par l'excès de ſa paſſion pour elle. Ainſi voulant faire porter leurs noms à ces trois ſuperbes tours, il donna à la premiere celui d'Hippicos à cauſe de ſon ami. Elle avoit quatre faces de vingt-cinq coudées chacune de large, & de trente de hauteur, & étoit maſſive au dedans. Le deſſus étoit pavé en terraſſe de pierres parfaitement bien taillées & très-bien jointes enſemble, avec un puits au milieu de vingt coudées de profondeur pour recevoir l'eau qui tomboit du ciel. Sur cette terraſſe étoit un bâtiment à double étage de vingt-cinq coudées de haut chacun, diviſé en divers logemens avec des creneaux tout à l'entour de deux coudées de hauteur & des parapets hauts de trois coudées. Ainſi toute la hauteur de cette tour étoit de quatre-vingt cinq coudées.

Ce grand Prince nomma la ſeconde de ces tours Phazaële du nom de Phazaël ſon frere. Elle étoit quarrée : chacun de ſes côtez avoit quarante coudées de long, & autant de haut, & elle étoit auſſi toute maſſive au dedans. Il y avoit au deſſus une forme de veſtibule de dix coudées de hauteur ſoûtenu par des arcſboutans, & environné de petites tours. Du milieu de ce veſtibule s'élevoit une tour dans laquelle étoient des logemens & des bains ſi riches que l'on y voïoit éclater par tout une magnificence roïale: & le haut de cette tour étoit auſſi fortifiée de creneaux & de parapets. Ainſi toute ſa hauteur étoit de quatre-vingt-dix coudées. Sa forme reſſembloit à celle de Pharos d'Alexandrie où un feu toûjours allumé ſert de fanal aux mariniers pour les empêcher de donner à travers les rochers qui pourroient leur faire faire naufrage ; mais celle-ci étoit plus ſpacieuſe que l'autre, &

c'étoit dans ce ſuperbe ſejour que Simon avoit établi le ſiege de ſa tyrannie,

Herode donna à la troiſiéme de ces tours le nom de la Reine Mariamne ſa femme. Elle avoit vingt coudées de long, autant de large, & cinquante-cinq de haut. Quelque magnifiques que fuſſent les appartemens des deux autres ils n'étoient point comparables à ceux que l'on voïoit dans celle-ci, parce que ce Prince crut que comme celles qui portoient le nom de deux hommes étoient beaucoup plus fortes, cette troiſiéme qui portoit celui d'une femme & d'une ſi grande Princeſſe devoit les ſurpaſſer de beaucoup en beauté & en la richeſſe de ſes ornemens.

Ces trois tours étant ſi hautes par elles-mêmes, & leur aſſiette les faiſoit paroître encore plus hautes, parce qu'elles étoient bâties ſur le ſommet de la montagne qui étoit plus élevée de trente coudées que l'ancien mur, quoique ce mur fût conſtruit ſur un lieu fort éminent. Que ſi elles étoient admirables par leur forme, elles ne l'étoient pas moins par leur matiere, car ce n'étoient pas des pierres ordinaires & que des hommes puſſent remuer : mais c'étoient des pieces de marbre blanc de vingt coudées de long, dix de large, & cinq de haut, ſi bien taillées & ſi bien jointes que l'on n'en appercevoit point les liaiſons, & que chacune de ces tours ſembloit n'être que d'une ſeule piece.

Du côté du Septentrion un palais roïal qui joignoit ces tours ſurpaſſoit en magnificence & en beauté tout ce que l'on en ſçauroit dire, tant ſa ſtructure & ſa ſomptuoſité ſembloient combattre à l'envi à qui le rendroit le plus admirable. Un mur de trente coudées de haut l'enfermoit avec des tours également diſtantes & d'une

excellente architecture. Ses appartemens étoient ſi ſuperbes, que les ſales deſtinées pour les feſtins pouvoient contenir cent de ces lits qui ſervent à ſe mettre à table. La varieté des marbres & des raretez que l'on y avoit raſſemblées étoit incroïable. On ne pouvoit voir ſans étonnement la longueur & la groſſeur des poutres qui ſoûtenoient les combles de ce merveilleux édifice ; & l'or & l'argent éclatoient par tout dans les ornemens des lambris & dans la richeſſe des emmeublemens. On y voïoit un cercle de portiques ſoûtenus par des colomnes d'une excellente beauté, & rien ne pouvoit être plus agreable que les eſpaces à découvert qui étoient entre ces portiques, parce qu'ils étoient pleins de diverſes plantes, de belles promenades, de clairs viviers ; & de fontaines ſaillantes qui jettoient l'eau par pluſieurs figures de bronze : & tout alentour de ces eaux étoient des volieres de pigeons privez. J'entreprendrois inutilement de rapporter dans toute ſon étenduë l'incroïable magnificence de ces ſuperbes édifices, & de tous les accompagnemens qui les rendoient auſſi délicieux qu'admirables. Cela ſurpaſſe toutes paroles ; & je ne ſçaurois ſans avoir le cœur percé de douleur penſer qu'ils ont été reduits en cendre, non par les Romains, mais par les flâmes criminelles de ce feu allumé dès le commencement de nos diviſions par des ſcelerats & des traîtres à leur patrie. Un autre embraſement conſuma de même tout ce qui étoit auprès de la fortereſſe Antonia, paſſa juſques au palais, & brûla les couvertures de ces trois admirables tours.

CHAPITRE XIV.

Description du Temple de Jerusalem. Et quelques coûtumes legales.

IL faut maintenant parler du Temple. Il étoit bâti, comme je l'ai dit, sur une montagne fort rude; & à peine ce qu'il y avoit au commencement de plain sur son sommet put suffire pour la place du Temple & de l'enceinte qui étoit au devant. Mais quand le Roi Salomon le bâtit il fit faire un mur vers l'Orient pour soûtenir les terres de ce côté-là : & après que l'on eut comblé cet espace il y fit construire l'un des portiques. 394.

Il n'y avoit alors que cette face qui fût revêtuë; mais dans la suite du tems le peuple continuant à porter des terres pour élargir encore cet espace, le sommet de cette montagne se trouva de beaucoup accrû. On rompit depuis le mur qui étoit du côté du Septentrion : & l'on enferma encore un autre espace aussi grand que celui que contenoit tout le tour du Temple. Enfin ce travail fut contre toute esperance poussé si avant, que l'on environna d'un triple mur toute la montagne ; mais pour conduire à sa perfection un ouvrage si prodigieux il se passa des siècles entiers, & l'on y employa tous les tresors sacrez provenans des dons que la devotion des peuples venoit y offrir à Dieu de tous les endroits du monde. Il suffit pour faire juger de la grandeur de cette entrepriſe de dire, qu'outre le circuit d'enhaut on éleva de trois cens coudées, & en quelques endroits de davantage, la basse partie du Temple : mais l'excessive dépense de ces fondations ne paroissoit point, parce que ces vallées aïant depuis été comblées elle se trou-

verent revenir au niveau des ruës étroites de la ville, & les pierres que l'on emploïa à cet ouvrage avoient quarante coudées de long. Ainſi ce qui paroiſſoit impoſſible ſe trouva enfin executé par l'ardeur & la perſeverance incroïable avec laquelle le peuple y emploïa ſi liberalement ſon bien.

Que ſi ces fondations étoient merveilleuſes, ce qu'elles ſoûtenoient n'étoit pas moins digne d'admiration. On bâtit deſſus une double gallerie ſoûtenuë par des colomnes de marbre blanc d'une ſeule piece de vingt-cinq coudées de hauteur, & dont les lambris de bois de cedre étoient ſi parfaitement beaux, ſi bien joints & ſi bien polis, qu'ils n'avoient point beſoin pour ravir les yeux de l'aide de la ſculpture & de la peinture. La largeur de ces galleries étoit de trente coudées, leur longueur de ſix ſtades, & elles ſe terminoient à la tour Antonia.

Tout l'eſpace qui étoit à découvert étoit pavé de diverſes ſortes de pierres : & le chemin par lequel on alloit au ſecond Temple avoit à la droite & à la gauche une baluſtrade de pierre de trois coudées de haut, dont l'ouvrage étoit très-agreable : & l'on y voïoit d'eſpace en eſpace des colomnes ſur leſquelles étoient gravez en caracteres Grecs & Romains des preceptes de continence & de pureté, pour faire connoître aux étrangers qu'ils ne devoient point prétendre d'entrer dans un lieu ſi ſaint. Car ce ſecond Temple portoit auſſi le nom de ſaint : on y montoit du premier par quatorze degrez : ſa forme étoit quadrangulaire, & il étoit enfermé d'un mur dont le dehors qui avoit quarante coudées de haut étoit tout couvert de degrez, mais la hauteur du dedans n'étoit que de vingt-cinq coudées : & comme ce mur étoit bâti ſur un lieu

élevé où l'on montoit par des degrez, on ne le pouvoit voir entierement par dedans à cauſe qu'il étoit couvert de la montagne.

Quand on avoit monté ces quatorze degrez on trouvoit une eſpace de trois cens coudées tout uni qui alloit juſques à ce mur. On montoit encore alors cinq autres degrez pour arriver aux portes de ce Temple. Il y en avoit quatre vers le Septentrion, quatre vers le Midi, & deux vers l'Orient.

L'oratoire deſtiné pour les femmes étoit ſeparé du reſte par un mur, & il y avoit deux portes: l'une du côté du Midi, & l'autre du côté du Septentrion par leſquelles ſeules on y entroit. L'entrée de cet oratoire étoit permiſe non ſeulement aux femmes de nôtre nation qui demeuroient dans la Judée, mais auſſi celles qui venoient par devotion des autres provinces pour rendre leurs hommages à Dieu. Le côté qui regardoit l'Occident étoit fermé par un mur, & il n'y avoit point de porte. Entre les portes dont j'ai parlé & du côté du mur qui étoit au dedans près de la treſorerie il y avoit des galleries ſoûtenuës par de grandes colomnes, qui bien qu'elles ne fuſſent pas enrichies de beaucoup d'ornemens, ne cedoient point en beauté à celles qui étoient au deſſous.

De ces dix portes dont j'ai parlé il y en avoit neuf toutes couvertes, & même leurs gons de lames d'or & d'argent, & la dixiéme qui étoit hors du Temple l'étoit de cuivre de Corinthe plus précieux ni que l'or ni que l'argent. Ces portes étoient toutes à deux pans, & chaque pan avoit trente coudées de haut & quinze de large.

Lors que l'on étoit entré l'on trouvoit à droit & à gauche des ſalons de trente coudées en quarré & hautes de quarante coudées, faits en forme de

tours,& soûtenus chacun par deux colomnes dont la grosseur étoit de douze coudées. Quant au portail à la corinthienne placé du côté de l'Orient, par lequel les femmes entroient, & qui étoit opposé au portail du Temple, il surpassoit tous les autres en grandeur & en magnificence : car il avoit cinquante coudées de haut : ses portes en avoient quarante, & les lames d'or & d'argent dont elles étoient couvertes,étoient plus épaisses que celles dont Alexandre pere de Tybere avoit fait couvrir les autres neuf portes. On montoit par quinze degrez depuis le mur qui separoit les femmes d'avec les hommes jusques au grand portail du Temple : & il en faloit monter vingt pour aller gagner les autres portes.

Le Temple ce lieu saint consacré à Dieu étoit placé au milieu. On y montoit par douze degrez : la largeur & la hauteur de son frontispice étoit de cent coudées, mais il n'y en avoit que soixante dans son enfoncement & sur le derriere, parce que sur le devant & à son entrée étoient deux élargissemens de vingt coudées chacun ; qui paroissoient comme deux bras qui s'étendoient pour embrasser & pour recevoir ceux qui y entroient. Son premier portique qui étoit de soixante & dix coudées de haut, & de vingt-cinq de large n'avoit point de portes, parce qu'il representoit le ciel qui est visible & ouvert à tout le monde. Tout le devant de ce portique étoit doré : & tout ce que l'on voïoit à travers dans le Temple l'étant aussi, les yeux en pouvoient à peine soûtenir l'éclat.

La partie interieure du Temple étoit separée en deux : & de ces deux parties celle qui surpassoit la premiere s'élevoit jusques au comble. Sa hauteur étoit de quatre-vingt dix coudées, sa

longueur de cinquante,& ſa largeur de vingt. La porte du dedans étoit toute couverte de lames d'or, comme je l'ai dit, & les côtez du mur qui l'accompagnoient étoient tous dorez. On voïoit au deſſus des pampres de vigne de la grandeur d'un homme où pendoient des raiſins : & tout cela étoit d'or. De cette autre partie de la ſeparation du Temple, la plus interieure étoit la plus baſſe. Ses portes qui étoient d'or avoient cinquante coudées de haut, & ſeize de large. Il y avoit au devant un tapis babylonien de pareille grandeur, où l'azur, le pourpre, l'écarlate, & le lin étoient mêlez avec tant d'art, qu'on ne le pouvoit voir ſans admiration : & ils repreſentoient les quatre élemens, ſoit par leurs couleurs, ou par les choſes dont ils tiroient leur origine. Car l'écarlate repreſentoit le feu : le lin, la terre qui le produit: l'azur, l'air: & le pourpre, la mer d'où il procede. Tout l'ordre du ciel étoit auſſi repreſenté dans ce ſuperbe tapis, à l'exception des ſignes.

L'hyacinte & l'azur ne ſont qu'une même choſe.

On entroit de là dans la partie inferieure du Temple qui avoit ſoixante coudées de long, autant de haut, & vingt de large. Cette longueur de ſoixante coudées étoit diviſée en deux parties inégales, dont la premiere étoit de quarante coudées : & l'on y voïoit trois choſes ſi admirables que l'on ne pouvoit ſe laſſer de les regarder, le chandelier, la table, & l'autel des encenſemens. Ce chandelier avoit ſept branches ſur leſquelles étoient ſept lampes qui repreſentoient les ſept planettes. Les douze pains poſez ſur cette table marquoient les douze ſignes du Zodiaque & la revolution de l'année. Et les treize ſortes de parfums que l'on mettoit dans l'encenſoir, dont la mer, quoi qu'inhabitable & incapable d'être cultivée en produit quelques-uns, ſignai-

ſioient que c'eſt de Dieu que toutes choſes procedent, & qu'elles lui appartiennent.

L'autre partie du Temple la plus interieure étoit de vingt coudées. Elle étoit ſeparée de l'autre auſſi par un voile ; & il n'y avoit alors rien dedans. L'entrée n'en étoit pas ſeulement défenduë à tout le monde ; mais il n'étoit pas même permis de la voir. On la nommoit le Sanctuaire ou le Saint des Saints. Il y avoit tout alentour pluſieurs bâtimens à trois étages : on pouvoit paſſer des uns dans les autres, & y aller par chacun des côtez du grand portail. Comme la partie ſuperieure étoit plus étroite, elle n'avoit point de ſemblables bâtimens. Elle n'étoit pas non plus ſi magnifique ; mais elle étoit plus élevée que l'autre de quarante coudées : & ainſi toute ſa hauteur étoit de cent coudées : ſon plan n'en avoit que ſoixante.

Il n'y avoit rien dans toute la face exterieure du Temple qui ne ravît les yeux en admiration & ne frappât l'eſprit d'étonnement. Car il étoit tout couvert de lames d'or ſi épaiſſes, que dès que le jour commençoit à paroître on n'en étoit pas moins ébloüi qu'on l'auroit été par les raïons mêmes du ſoleil. Quant aux autres côtez où il n'y avoit point d'or, les pierres en étoient ſi blanches, que cette ſuperbe maſſe paroiſſoit de loin aux étrangers qui ne l'avoient point encore vûë, être une montagne couverte de neige.

Toute la couverture du Temple étoit fermée & comme heriſſée de broches ou pointes d'or fort pointuës, afin d'empêcher les oiſeaux de s'y abattre & de la ſalir ; & une partie des pierres dont il étoit bâti avoient quarante cinq coudées de long, cinq de haut, & ſix de large.

L'autel qui étoit devant le Temple avoit cin-

quante coudées en quarré, & ſa hauteur étoit de quinze coudées. Il étoit aſſez difficile d'y monter du côté du Midi ; & on l'avoit conſtruit ſans donner un ſeul coup de marteau.

Une baluſtrade d'une pierre parfaitement belle & d'une coudée de haut environnoit le Temple & l'autel, & ſeparoit le peuple des Sacrificateurs.

Les lepreux & ceux qui étoient malades de la gonorrhée n'étoient pas ſeulement exclus de l'entrée du Temple, mais auſſi de celle de la ville.

Les femmes n'oſoient s'approcher du Temple durant le tems de cette incommodité qui leur eſt ordinaire : & lors même qu'elles en étoient exemtes il ne leur étoit pas permis de paſſer plus avant que le lieu que nous avons dit.

Quant aux hommes il leur étoit défendu, & même aux Sacrificateurs d'entrer dans la partie inferieure du Temple s'ils n'étoient purifiez.

CHAPITRE XV.

Diverſes autres obſervations legales. Du Grand Sacrificateur & de ſes vêtemens de la forteresſe Antonia.

CEux qui étant de race ſacerdotale ne pouvoient exercer la ſacrificature à cauſe qu'ils étoient aveugles, ſe tenoient avec ceux qui étoient purifiez & qui n'avoient aucun défaut corporel. Ils recevoient la même portion que les Levites qui ſervoient à l'autel ; mais ils étoient vêtus comme les laïques, parce qu'il n'y avoit que ceux qui faiſoient le ſervice divin à qui il fut permis de porter l'habit ſacerdotal.

Quant aux Sacrificateurs il faloit que leur vie fût irreprehenſible pour pouvoir entrer dans le Temple & s'approcher de l'autel. Ils étoient vê-

tus de lin, & obligez de s'abſtenir de boire du vin comme auſſi d'être très-ſobres dans leur manger, afin d'exercer dignement un miniſtere ſi ſaint.

Le Grand Sacrificateur ne montoit pas toûjours à l'autel mais ſeulement au jour du Sabbat, au premier jour de chaque mois, & aux fêtes ſolemnelles auſquelles tout le peuple ſe trouvoit.

397. Lors qu'il offroit le ſacrifice, il étoit ceint d'un linge qui lui couvroit une partie des cuiſſes. Il en avoit un autre deſſous : & par deſſus les deux un vêtement de couleur d'azur qui lui deſcendoit juſques aux talons, au bas duquel étoient attachées des clochettes & de petites grenades d'or, dont les premieres repreſentoient le tonnerre, & les autres les éclairs. Son pectoral étoit attaché avec cinq rubans de diverſes couleurs ; ſçavoir d'or, de pourpre, d'écarlate, de lin, & d'azur; & les voiles du Temple, ainſi que je l'ai dit, étoient tiſſus de couleurs toutes ſemblables.

Son Ephod étoit diverſifié des mêmes couleurs ; mais il y en avoit davantage d'or, & il reſſembloit à une cuiraſſe. Il étoit attaché avec deux agraffes d'or faites en forme d'aſpic, dans leſquelles étoient enchaſſées des ſardoines de très-grand prix où les noms des douze Tribus étoient gravez ; & l'on y voïoit pendre des deux côtez douze autres pierres précieuſes rangées trois à trois où ces mêmes noms étoient encore gravez, ſçavoir dans le premier rang une ſardoine, une topaſe & une émeraude. Dans le ſecond un rubis, un jaſpe, & un ſaphir. Dans le troiſiéme une agathe, une ametiſte, & un lincure. Et dans le quatriéme un onix, un beryte, & un chryſolite.

Sa tiare étoit de lin & enrichie d'une couron-

ne de couleur d'azur avec une autre couronne au deſſus qui étoit d'or où les quatre voïelles qui ſont des lettres ſacrées étoient gravées.

Ce Grand Sacrificateur n'étoit pas toûjours revêtu de cet habit, mais d'un moins riche, & il ne le portoit qu'une fois l'année lors qu'il entroit ſeul dans le Saint des Saints, auquel jour on celebroit un jeûne general. Mais je parlerai ailleurs plus particulierement de la ville, du Temple, de nos mœurs, & de nos loix dont il me reſte encore pluſieurs choſes à dire.

Quant à la forteresſe Antonia elle étoit aſſiſe 398.
dans l'angle que formoient les deux galleries du premier temple qui regardoient l'Occident & le Septentrion. Le Roi Herode l'avoit fait bâtir ſur un roc de cinquante coudées de haut inacceſſible de tous côtez : & il n'a dans nul autre ouvrage fait paroître une ſi grande magnificencence. Il avoit fait incruſter ce roc de marbre depuis le pied juſques en haut, tant pour la beauté, qu'afin de le rendre ſi gliſſant que l'on ne pût ni y monter ni en deſcendre. Il avoit enfermé la tour d'un mur de trois coudées de haut ſeulement : & tout l'eſpace de cette tour à compter depuis ce mur, étoit de quarante coudées. Quoi qu'elle fût ſi forte au dehors, il y avoit au dedans tant de logemens, de bains, & de ſales capables de contenir un grand nombre de gens, qu'elle pouvoit paſſer pour un ſuperbe palais : & les offices en étoient ſi beaux & ſi commodes, qu'on l'auroit priſe pour une petite ville. Son circuit avoit la forme d'une tour, & étoit accompagné en diſtances égales de quatre autres tours dont trois avoient cinquante coudées de haut : mais celle qui étoit dans l'angle qui regardoit le Midi & l'Orient en avoit ſoixante & dix, & on

pouvoit de là voir tout le Temple. Aux endroits où elles joignoient les galleries il y avoit à droit & à gauche des degrez par où, lors que les Romains étoient maîtres de Jeruſalem, alloient & venoient des gens de guerre ordonnez pour empêcher que le peuple n'entreprît rien dans les jours de fête. Car de même que le Temple étoit comme la citadelle de la ville, cette tour Antonia étoit comme la citadelle du Temple; & la garniſon que l'on y mettoit n'étoit pas ſeulement pour la conſerver, mais auſſi pour s'aſſurer de la ville & du Temple.

399. Le palais du Roi Herode bâti dans la ville haute pouvoit auſſi paſſer pour une autre citadelle.

400. La montagne de Beſetha, qui étoit, comme je l'ai dit, ſeparée de la forteresſe Antonia, étoit la plus haute de toutes : elle joignoit en partie la ville neuve, & étoit la ſeule qui ſe rencontroit à l'oppoſite du Temple du côté du Septentrion.

CHAPITRE XVI.

Quel étoit le nombre de ceux qui ſuivoient le parti de Simon & de Jean. Que la diviſion des Juifs fut la veritable cauſe de la priſe de Jeruſalem & de ſa ruine.

401. LEs plus vaillans & les plus opiniâtres des factieux ſuivoient le parti de Simon, & leur nombre étoit de dix mille commandez ſous ſon autorité par cinquante Capitaines. Il avoit outre cela cinq mille Idumeens commandez par dix chefs dont les principaux étoient *Sofa* fils de Jacques, & *Cathlus* fils de Simon.

Jean qui avoit occupé le Temple avec ſix mille hommes de guerre commandez par vingt Capitaines ; & deux mille quatre cens des Zelateurs qui étoient entrez dans ſon parti avoient pour chef Eleazar à qui ils obéïſſoient auparavant, & *Simon* fils de Jaïr.

Dans la guerre que ces deux partis oppoſez ſe faiſoient, le peuple étoit leur commune proïe, & ils ne pardonnoient pas à un ſeul de ceux qui n'étoient pas de leur faction. Simon étoit maître de la ville haute, du plus grand mur juſqu'à la vallée de Cedron ; & de cet eſpace de l'ancien mur qui s'étend depuis la fontaine de Siloé juſques à l'endroit où il tourne vers l'Orient, & juſques au palais de Monobaze Roi des Adiabeniens, qui habitent au delà de l'Eufrate. Il occupoit auſſi la montagne d'Acra où la ville baſſe eſt aſſiſe, & juſques à la maiſon roïale d'Helene mere de ce Prince Monobaze.

Jean de ſon côté étoit maître du Temple & de quelque partie de ce qui étoit à l'entour, comme auſſi d'Ophlan & de la vallée de Cedron : & tout ce qui ſe trouvoit entre Simon & lui aïant été conſumé par le feu, ce n'étoit plus que comme une place d'armes qui leur ſervoit de champ de bataille. Car encore que les Romains fuſſent campez à leurs portes & euſſent commencé à former le ſiege leur animoſité ne ceſſoit point. Ils ſe réuniſſoient ſeulement durant quelques heures pour s'oppoſer à leurs communs ennemis, & recommençoient auſſi-tôt après à tourner leurs armes contre eux-mêmes, comme ſi pour faire plaiſir aux Romains ils euſſent conjuré leur propre perte. L'on peut donc dire avec verité qu'une ſi cruelle

guerre domeſtique ne leur a pas été moins funeſte que cette autre guerre étrangere, & que Jeruſalem n'a point ſouffert de maux des Romains que la fureur de ces malheureuſes diviſions que lui eût déja fait éprouver, & même encore de plus grandes. Ainſi je ne crains point d'aſſurer que c'eſt plûtôt à ces ennemis de leur patrie que non pas aux Romains que l'on doit attribuer la ruine de cette puiſſante ville, & que la ſeule gloire que ces derniers peuvent prétendre eſt d'avoir exterminé ces factieux dont l'impieté jointe à tous les autres crimes que l'on ſçauroit s'imaginer, avoit détruit l'union dont elle tiroit beaucoup plus de force que de ſes murailles. Ne peut-on pas donc dire avec raiſon que les crimes des Juifs ſont la veritable cauſe de leurs malheurs, & que ce que les Romains leur ont fait ſouffrir n'en a été qu'une juſte punition ? Mais je laiſſe à chacun d'en juger comme il lui plaira.

CHAPITRE XVII.

Tite va encore reconnoître Jeruſalem, & reſout par quel endroit il la devoit attaquer. Nicanor l'un de ſes amis voulant exhorter les Juifs à demander la paix, eſt bleſſé d'un coup de fléche. Tite fait ruiner les fauxbourgs & l'on commence les travaux.

402. PEndant que l'on étoit en cet état dans Jeruſalem Tite fit le tour de la ville avec quelque cavalerie de ſes meilleures troupes, pour reconnoître par quel endroit il devoit plûtôt l'attaquer: & il avoit peine à ſe reſoudre, parce que du côté des vallées elle étoit inacceſſible, & que de l'autre le premier mur étoit ſi fort qu'il paroiſſoit

ne pouvoir être ébranlé par les machines. Enfin il jugea que l'endroit le plus foible étoit vers le ſepulchre du Grand Sacrificateur Jean, parce qu'il étoit le plus bas de tous: que le premier mur n'y étoit pas défendu par le ſecond, que l'on avoit negligé de fortifier ce côté là à cauſe que la nouvelle ville n'étoit pas encore bien peuplée: outre que l'on pouvoit par ces endroits venir au troiſiéme mur, & ainſi ſe rendre maître de la ville haute, & enſuite du Temple par la forteresſe Antonia. 403.
Lors que ce Prince conſideroit ces choſes & peſoit toutes ces raiſons, *Nicanor* l'un de ſes amis, qui étoit un homme fort capable, s'étant aproché des murailles avec Joſeph pour tâcher de perſuader aux Juifs de demander la paix, fut bleſſé d'une fléche à l'épaule gauche. Tite jugeant de leurs ſentimens par cette animoſité, qu'ils temoignoiét contre ceux-mêmes qui leur parloient pour leur avantage, s'affermit dans le deſſein d'en venir à la force. Ainſi il permit à ſes ſoldats de ruiner les fauxbourgs, & de ſe ſervir des materiaux pour élever leurs plates-formes. Il partagea enſuite ſon armée en trois, diſtribua les travaux, plaça les frondeurs & les gens de trait dans le milieu, & mit devant eux les machines afin d'empêcher les efforts & les ſorties que pourroient faire les ennemis pour interrompre leur travail. On coupa après avec une diligence incroyable tous les arbres qui ſe rencontrerent dans ces fauxbourgs, l'on emploia ce bois avec la même diligence à élever ces plate-formes, n'y aïant perſonne dans toute l'armée qui ne mît la main à l'œuvre. Les Juifs de leur côté ne manquoient à rien de tout ce qui pouvoit ſervir pour leur défenſe.

CHAPITRE XVIII.

Grands effets des machines des Romains: & grands efforts des Juifs pour retarder les travaux.

LE peuple de Jerusalem auparavant exposé aux rapines & aux meurtres de ces factieux qui déchiroient avec tant de cruauté les entrailles de leur capitale, les voïant alors si occupez à se défendre qu'ils n'avoient pas le loisir de tourner leur fureur contre lui, commença de respirer, & même d'esperer que les Romains le vengeroient des maux qu'ils lui avoient faits.

Ceux qui avoient embrassé le parti de Jean s'opposoient vigoureusement aux assiegeans pendant que la crainte qu'il avoit de Simon le retenoit enfermé dans le Temple.

Ce dernier qui se trouvoit plus proche de l'attaque & du peril, fit planter sur les remparts toutes les machines prises autrefois sur Cestius auprès de la forteresse Antonia: mais il n'en tiroit pas grand avantage manque de sçavoir s'en servir, parce que l'on n'en avoit appris l'usage que par quelques transfuges qui n'en étoient pas fort instruits. Les Juifs s'en servoient neammoins comme ils pouvoient; lançoient de dessus les ramparts de pierres & des traits contre les assiegeans, faisoient des sorties, & en venoient même aux mains avec eux. Les Romains de leur côté couvroient leurs travailleurs avec des claies & des gabions; & il n'y avoit point de legion qui n'eût à sa tête des machines merveilleuses pour repousser leurs efforts. Celles de la douziéme legion étoient les plus redoutables: les pierres qu'elles poussoient étoient plus grosses que celles des autres, & alloient si loin

loin qu'elles ne renverſoient pas ſeulement ceux qui faiſoient ces ſorties, mais alloient tuer juſques ſur les murs & les remparts de la ville ceux qui étoient ordonnez pour les défendre. Les plus petites de ces pierres peſoient au moins un talent : leur portée étoit de deux ſtades & davantage, & leur force ſi grande, qu'après avoir renverſé ceux qui ſe rencontroient dans les premiers rangs, elles en tuoient encore d'autres derriere eux. Mais ſouvent les Juifs les évitoient, tant parce que leur bruit & leur blancheur leur donnoient moïen de s'y preparer, qu'à cauſe qu'ils avoient diſpoſé des gens ſur les tours, qui auſſi-tôt que l'on commençoit à faire joüer ces machines les en avertiſſoient en leur criant en hebreu : *Le fils vient : & il prend un tel chemin.* A ce ſigne ils ſe jettoient par terre, & les pierres paſſoient outre ſans leur faire du mal. Les Romains l'aïant remarqué les firent noircir: & cette invention leur aïant réuſſi, une ſeule pierre tuoit quelquefois pluſieurs Juifs. Mais nul péril n'étant capable de rallentir leur ardeur à s'expoſer aux travaux des Romains, il n'y eut rien qu'ils ne continuaſſent de faire autant la nuit que le jour pour tâcher à les retarder.

CHAPITRE XIX.

Tite met ſes belliers en batterie. Grande reſiſtance des aſſiegez. Ils firent une ſi furieuſe ſortie qu'ils donnerent juſques dans le camp des Romains, & auroient brûlé leurs machines, ſi Tite ne l'eût empêché par ſon extrême valeur.

APrès que les Romains eurent achevé leurs travaux, ils jetterent un plomb attaché à une corde pour meſurer l'eſpace qu'il y avoit depuis 404.

leurs terrasses jusques au mur de la ville ; ce qui étoit le seul moïen de le sçavoir, à cause que les traits que les assiegez lançoient continuellement, empêchoient qu'on ne s'en pût approcher. Lors que l'on vit que les beliers pouvoient porter jusques là, Tite commanda de les mettre en batterie, fit avancer les autres machines pour empêcher les efforts des assiegez, & fit battre le mur par trois differens endroits. Le bruit de tant de machines qui joüoient en même-tems n'étonna pas seulement de telle sorte les habitans que l'air retentissoit de leurs cris ; mais il jetta aussi la crainte dans le cœur des factieux. Un si grand peril où ils se trouvoient tous leur fit penser à se réunir pour leur commune défense. Ils „se disoient les uns aux autres : Qu'il sembloit „qu'ils conspirassent à se détruire pour favoriser „les Romains, & que si Dieu ne permettoit pas „que cette réunion durât toûjours, ils devoient „au moins alors faire tout ce qu'ils pourroient „pour s'opposer à leurs ennemis. Simon envoïa ensuite dire par un heraut à ceux qui étoient enfermez dans le Temple qu'ils pouvoient en toute seureté en sortir pour ce sujet : & bien que Jean ne se fiât pas trop en lui, il ne laissa pas de le leur permettre.

Ainsi tous ces factieux suspendirent leurs inimitiez, se rassemblerent en un seul corps, & aprés avoir bordé les remparts & les murailles ils lançoient continuellement un nombre introïable de feux & de traits contre les machines des assiegeans & ceux qui poussoient les beliers. Les plus déterminez sortoient même par grandes troupes, renversoient les ouvertures des machines, & faisoient voir par leur extrême valeur qu'il ne leur manquoit que d'avoir autant de science dans la guerre

que d'audace & de hardieſſe. Tite qui étoit toûjours preſent pour donner du ſecours par tout où il en étoit beſoin, mit de la cavalerie & des archers autour des machines, afin de repouſſer ceux qui venoient pour les brûler; & ceux qui étoient ſur les tours ne ceſſoient point de lancer des dards pour donner moïen aux beliers de faire leur effet: mais le mur qu'ils battoient étoit ſi fort qu'il reſiſtoit à leurs coups. Le belier de la cinquiéme legion ébranla ſeulement le coin de la tour qui s'élevoit au deſſus du mur: & ce mur ne laiſſa pas de demeurer ferme lors qu'elle tomba.

Les aſſiegez aïant un peu diſcontinué de faire des ſorties, ils obſerverent le tems que les aſſiegeans étoient épars dans leur camp, & occupez à leurs travaux dans la créance que la laſſitude & la peur avoient fait retirer les Juifs. Ils ſortirent par la fauſſe porte de la tour d'Hippicos, mirent le feu dans les ouvrages des aſſiegeans, & donnerent même juſques dans leur camp. A ce bruit ceux qui étoient les plus proches ſe rallierent, & ceux qui étoient éloignez vinrent promptement les joindre. L'audace l'emporta alors ſur la diſcipline des Romains. Les Juifs mirent d'abord en fuite ceux qu'ils rencontrerent, & pouſſerent ceux qui ſe rallierent. Le grand combat fut alentour des machines. Il n'y eut point d'efforts que les uns ne fiſſent pour les brûler; & les autres pour les en empêcher. Un cri confus s'éleva de part & d'autre, & pluſieurs de ceux qui ſe trouverent à la tête d'un choc ſi opiniâtre demeurerent morts ſur la place. La vigueur & le mépris de la mort que les Juifs firent paroître en cette occaſion continuoient à leur donner l'avantage, lors que les ſoldats levez dans Alexandrie ſoûtinrent ſi genereuſement leur

effort, que contre toute apparence ils passerent ce jour-là pour être plus vaillans que les Romains.

405. Mais Tite étant arrivé avec un gros de sa meilleure cavalerie, chargea si furieusement les ennemis qu'il en tua douze de sa main, mit le reste en fuite, les poursuivit jusques sous leurs murailles, & garantit ainsi ses machines d'un embrasement qui leur étoit inévitable. Il fit crucifier à la vûë des assiegez un Juif pris dans ce combat pour voir s'il pourroit par un tel spectacle jetter la terreur dans leur esprit. Après qu'il se fut retiré, un chef des Iduméens nommé *Jean* voulant parler à un soldat qu'il connoissoit fut tué d'un coup de fléche tirée par un Arabe. Les Juifs, & même les plus factieux le regretterent extrémement, parce qu'il étoit fort vaillant, & qu'il n'avoit pas moins de conduite que de cœur.

CHAPITRE XX.

Trouble arrivé dans le camp des Romains pour la chute d'une des tours que Tite avoit fait élever sur ses plates formes. Ce Prince se rend maître du premier mur de la ville.

406. LA nuit suivante il arriva un étrange trouble dans le camp des Romains. Tite avoit fait élever sur ses terrasses trois tours de cinquante coudées de haut chacune, pour commander de là les remparts & les murs assiegez. Environ la minuit l'une de ces tours tomba d'elle-même, & le bruit de sa chute remplit tout le camp de crainte, parce que l'on ne doutoit point que ce ne fût un effet de quelque grand effort des Juifs. Dans ce tumulte toutes les legions coururent aux armes sans sçavoir de quel côté faire tête à cause qu'il ne paroissoit point d'ennemis. Ils

s'enqueroient de la maniere dont cela étoit arrivé ; & perſonne ne le pouvoit dire. Sur ce doute ils commencerent d'entrer en ſoupçon les uns des autres, s'entre-demandoient le mot, & ſembloient être frapez d'une telle terreur panique que quand les Juifs auroient déja forcé leur camp elle n'auroit pû être plus grande. Mais Tite aïant appris au vrai ce que c'étoit le fit ſçavoir à toute l'armée : & à peine put-il encore par ce moïen appaiſer un ſi grand trouble.

Les Juifs ſoûtenoient ſans crainte tous les autres efforts des aſſiegeans : mais ils ne ſçavoient comment reſiſter à l'incommodité qu'ils recevoient de ces tours, parce qu'elles étoient pleines de machines faciles à tranſporter, & de frondeurs & de gens de trait qui les accabloient par une greſle continuelle de dards, de fléches, & de pierres, ſans qu'ils ſçeuſſent comment y remedier à cauſe qu'ils ne pouvoient élever de cavaliers qui égalaſſent la hauteur de ces tours, ni les renverſer tant elles étoient fortes, ni brûler parce qu'elles étoient toutes couvertes de plaques de fer. Ils furent donc contraints de ſe reculer plus loin que la portée de ces fléches, de ces dards & de ces pierres. Ainſi rien ne pouvant plus retarder l'effet des beliers, & ces redoutables machines s'avançant toûjours, le mur ne put reſiſter aux efforts du plus grand à qui les Juifs avoient donné le nom de *Nicom*, c'eſt-à-dire vainqueur. Alors les aſſiegez déja fatiguez par tant de combats & de veilles, à cauſe que les gardes qu'ils faiſoient la nuit étoient éloignées de la ville, ſoit qu'ils manquaſſent de fermeté, ou par un mauvais conſeil ils crurent ne devoir pas s'opiniâtrer davantage à la défenſe de ce mur puis 497.

qu'il leur en restoit deux autres. Les Romeins ne trouvant plus alors de resistance entrerent sans peine par la bréche & ouvrirent les portes au reste de leur armée. En cette sorte au bout de quinze jours & le septiéme de Mai ils se rendirent maîtres de ce premier mur & en abatirent la plus grande partie comme aussi du quartier de la ville qui regardoit le Septentrion & que Cestius avoit ruiné.

CHAPITRE XXI.

Tite attaque le second mur de Jerusalem. Efforts incroiables de valeur des assiegeans & des assiegez.

408. TIte s'étant campé dans le lieu qui portoit le nom de camp des Assyriens, occupa l'espace de la vallée de Cedron, n'étant éloigné du second mur que de la portée d'une fléche il resolut de l'attaquer. Les Juifs se partagerent pour se défendre, & resisterent courageusement. Jean combattoit avec les siens de dedás la forteresse d'Antonia & du haut du portique du Temple qui regardoit le Septentrion depuis le sepulcre du Roi Alexandre: Et Simon avec ceux de son parti defendoit le passage qui est entre le sepulcre du Pontife Jean & la Porte des aqueducs qui conduisoient de l'eau dans la tour d'Hippicos. Ils faisoient souvent des sorties, & en venoient jusques à combattre main à main contre les Romains. Mais l'avantage que la discipline de ces derniers leur donnoit sur eux les contraignoit de se retirer avec perte. Le contraire arrivoit dans les assauts: car quelque grand que fût le courage des Romains & leur science dans la guerre, l'audace des Juifs que leur crainte augmentoit encore, jointe à ce que tant de maux qu'ils souf-

froient les endurciſſoit au travail, leur faiſoit faire de ſi grands efforts qu'ils contraignoient leurs ennemis de reculer. L'eſperance de trouver leur ſalut dans leur reſiſtance les ſoûtenoit : & le deſir de terminer ce grand ſiege, par une promte victoire animoit les Romains, ſans que l'atdeur qu'ils témoignoient de part & d'autre ſe ralentît par de ſi extrêmes travaux. Les jours entiers s'emploïoient en attaques, en ſorties, & en toutes ſortes de combats, & la fatigue des nuits étoit encore plus difficile à ſupporter que celle des jours, à cauſe qu'elles ſe paſſoient ſans dormir par la crainte continuelle où étoient les Juifs qu'on n'emportât leur mur d'aſſaut, & par l'apprehenſion qu'avoient les Romains que les Juifs ne forçaſſent leur camp. Ainſi les uns & les autres aprés avoir demeuré durant toute la nuit ſous les armes, étoient prêts de recommencer à combattre dés que le jour paroiſſoit. Jamais émulation ne fut plus grande que celle qui pouſſoit les Juifs à l'envie dans le péril pour plaire à leurs chefs & particulierement à Simon, pour qui tous ceux de ſon parti avoient tant de crainte & tant de reſpect, qu'il n'y en avoit pas un ſeul qui ne fût preſt de ſe tuer lui-même s'il le lui eût commandé. Quant aux Romains, quel courage ne leur donnoit point la poſſeſſion où ils ſe trouvoient de vaincre toûjours, leurs guerres preſque perpetuelles, leurs continuels exercices, la grandeur de leur Empire, & ſur tout ce qu'ils combattoient ſous les yeux d'un tel General ? Car cet admirable Prince étant preſent par tout, & ne laiſſant point de grands ſervices ſans récompenſe, quelle lâcheté auroit été plus honteuſe & plus puniſſable que celle dont il ſeroit le témoin ; & quel autre avan-

tage pouvoit égaler la gloire de se rendre dignes par des actions extraordinaires de valeur de l'estime, de celui qui étant déja declaré Cesar seroit un jour le maître du monde? Y a-t-il donc sujet de s'étonner que tant de considerations jointes ensemble portassent une nation déja si genereuse par elle-même, à faire des choses qui sembloient aller au delà des forces humaines.

CHAPITRE XXII.

Belle action d'un Chevalier Romain nommé Longinus. Temerité des Juifs: & avec quel soin Tite au contraire menageoit la vie de ses soldats.

409. LEs Juifs ayant formé hors de leurs murailles un gros bataillon; & les traits lancez en même tems de leur côté & de celui des Romains volans de toutes parts, un chevalier Romain nommé *Longinus* perça ce bataillon & tua deux des plus braves des ennemis qui voulurent s'opposer à lui. Il frappa l'un au visage, & avec le même javelot qu'il retira de sa plaïe perça le côté de l'autre qui s'enfuïoit. Ensuite d'une action si courageuse il revint trouver les siens sans être blessé: & la gloire qu'elle lui acquit porta par une noble émulation plusieurs autres à l'imiter.

D'autre part les Juifs ne tenant compte de ce qu'ils souffroient, ne pensoient qu'à attaquer les Romains, & s'estimoient heureux de mourir pourvû qu'ils en eussent tué quelqu'un. Tite au contraire n'avoit pas moins de soin de conserver ses soldats que de desirer de vaincre. Il disoit que la temerité devoit plûtôt passer pour desespoir que pour valeur: mais que le vrai courage consistoit à joindre la prudence à la generosité, & à se con-

duire avec tant de jugement dans les perils, qu'on n'oubliât rien pour tâcher de s'en garantir & de les faire tomber sur les ennemis.

CHAPITRE XXIII.

Les Romains abattent avec leurs machines une tour du second mur de la ville. Artifice dont un Juif nommé Castor se servit pour tromper Tite.

TIte aïant commandé de pointer le belier contre le milieu de la tour qui regardoit le Septentrion, fit en même-tems tirer tant de fléches que ceux qui la défendoient l'abandonnerent, excepté un Juif nommé *Castor* qui étoit un homme très-artificieux, & dix autres avec lui. Ils demeurerent durant quelque tems sous des mantelets sans se mouvoir : mais lors qu'ils sentirent branler la tour, Castor tendit les bras à Tite, & le conjura avec une voix lamentable de lui pardonner. Ce Prince que son extrême bonté rendoit très-facile ajoûta foi à ses paroles ; & dans la créance que les Juifs se repentoient de s'être engagez dans cette guerre, il commanda qu'on cessât de faire joüer les beliers, défendit de tirer contre Castor & ses compagnons, & lui permit de dire ce qu'il demandoit. Aïant répondu qu'il souhaitoit que l'on en vinst à un traité, Tite lui repartit qu'il lui en sçavoit bon gré, & que si tous les autres étoient de son sentiment il étoit prest de leur accorder la paix. Cinq de ceux qui étoient avec Castor feignoient d'avoir le même desir que lui : & les cinq autres crioient qu'ils mourroient plûtôt que de se rendre esclaves des Romains. Pendant cette contestation les Romains ne tirant plus & ne faisant aucun effort, Castor envoïa 410.

donner avis à Simon de ce qui ſe paſſoit, afin qu'il pût en profiter pendant qu'il continueroit d'amuſer Tite, & de faire ſemblant d'exhorter ſes compagnons à demander la paix. Eux de leur côté pour ſeconder ſa diſſimulation crierent qu'ils ne pouvoient ſouffrir un tel diſcours; & aprés s'être donné de grands coups de leurs épées, mais ſeulement ſur leurs armes, ſe laiſſerent tomber comme s'ils ſe fuſſent tuez. Tite & ceux qui étoient avec lui ne voïant cela que d'embas, & ainſi n'en pouvant juger au vrai, admiroient juſques à quel excès de fureur leur opiniâtreté les portoit, & déploroient leur malheur. Caſtor aïant enſuite été bleſſé au viſage d'un coup de fléche, il la retira de ſa plaïe, la montra à Tite; & lui fit de grandes plaintes de ce qu'on la lui avoit tirée. Ce Prince témoigna de le trouver fort mauvais, & dit à Joſeph qui étoit proche de lui, de lui aller toucher dans la main pour gage de ſa parole; mais il le ſupplia de l'en diſpenſer, parce qu'il ne doutoit point qu'il n'y eût en cela de l'artifice, & fut cauſe auſſi que ceux de ſes amis qui s'offroient d'y aller n'y allerent pas. Un Juif du nombre de ceux qui s'étoient rendus aux Romains nommé *Enée* s'offrit d'y aller; & Caſtor lui cria qu'il apportât de quoi recevoir de l'argent qu'il lui vouloit donner. Ces paroles redoublant l'ardeur d'Enée il y courut: & lorsqu'il fut proche de lui, Caſtor lui jetta une pierre, dont aïant évité le coup un ſoldat qui étoit derriere lui en fut bleſſé. Une ſi grande tromperie fit alors connoître à Tite que la compaſſion eſt préjudiciable dans la guerre, & que pour agir ſeurement la ſeverité eſt neceſſaire. Il commanda avec colere que l'on recommençât à battre avec plus d'effort qu'auparavant, & Ca-

ſtor & ſes compagnoas voïant la tour prête à tomber y mirent le feu & ſe jetterent à travers les flâmes dans des voûtes qui étoient au deſſous. Les Romains crurent qu'ils n'avoient point craint de ſe brûler ainſi eux-mêmes, & admirerent leur courage.

CHAPITRE XXIV.

Tite gagne le ſecond mur & la nouvelle ville. Les Juifs l'en chaſſent : & quatre jours après il les regagne.

TIte voïant par la cheute de cette tour une ouverture faite au ſecond mur cinq jours aprés qu'il s'étoit rendu maître du premier, en chaſſa les Juifs, & entra avec deux mille hommes choiſis dans la nouvelle ville, dont les ruës étoient fort étroites. Elle étoit ſeulement habitée par des marchands de laine, des quinquailliers, des chaudronniers & des fripiers ; s'il eût voulu d'abord faire abatre une grande partie de ce mur & uſer du pouvoir que lui donnoit le droit de la guerre en faiſant auſſi ruiner les maiſons, je ne doute point qu'il n'eût pû aiſément dès lors ſe rendre maître de tout le reſte. Mais dans la créance qu'il eut qu'en l'état où étoient les Juifs ils ne ſeroient pas ſi ennemis d'eux mêmes que n'avoir point recours à ſa clémence, il ne voulut pas faire un plus grand effort. Ainſi il défendit abſolument de tuer aucun des priſonniers & de mettre le feu dans les maiſons, permit aux ſeditieux s'ils ne vouloient point de paix de ſortir en aſſurance pour continuer à faire la guerre, pourvû qu'ils ne fiſſent point de mal au peuple, & promit au peuple de le laiſſer dans la paiſible jouiſſance de ſon bien bien, parce qu'il 411.

deſiroit de conſerver la ville à l'Empire, & le Temple à la ville.

412. Le peuple étoit déja tout diſpoſé à accepter ces propoſitions : mais ceux qui ne reſpiroient que la guerre attribuoient la bonté de Tite à la lâcheté, & à ce qu'il n'eſperoit plus de pouvoir prendre la ville haute. Ils menacerent même de tuer ceux qui parleroient de ſe rendre ; & qui oſeroient ſeulement proferer le nom de paix. Quand les Romains furent entrez, une partie de ces factieux s'oppoſerent à eux dans ces ruës étroites ; & d'autres étant ſortis hors de leurs murailles par les portes d'enhaut les attaquerent. Les corps de garde des Romains en furent ſi ſurpris & ſi troublez qu'ils deſcendirent des murs en bas, abandonnerent les tours, & ſe retirerent dans leur camp. Il s'éleva alors de grands cris de toutes parts du côté des Romains, à cauſe que ceux qui étoient demeurez dans la ville ſe trouvoient environnez par les ennemis, & ceux qui s'étoient ſauvez dans le camp apprehendoient pour eux le peril où ils les voïoient. Cependant le nombre des Juifs croiſſoit toûjours: & comme la connoiſſance des lieux leur donnoit un grand avantage, ils tuerent pluſieurs Romains, quoi que la neceſſité les contraignît de ſe défendre, à cauſe que l'ouverture du mur n'étoit pas aſſez grande pour leur donner moïen de paſſer pluſieurs à la fois ; & il en ſeroit à peine échapé un ſeul ſi Tite ne les eût ſecourus. Il mit au bout des ruës des gens de trait pour repouſſer les ennemis, & alla en perſonne aux lieux où ils étoient en plus grand nombre. *Domicius Sabinus* qui paſſoit pour l'un des plus braves de toute l'armée ſeconda ſa valeur, ſe ſignala en cette occaſion & ne l'abandonna jamais. Tite faiſant continuellement tirer de la

ſorte arreſta les Juifs juſques à ce qu'il eût retiré tous ſes gens : & ce fut ainſi que les Romains apres avoir gagné le ſecond mur furent contraints de l'abandonner.

Ce ſuccès augmenta encore tellement l'audace des plus vaillans des aſſiegez, qu'ils s'imaginerent follement que les Romains n'oſeroient plus rien entreprendre, & que s'ils étoient aſſez hardis pour en venir à de nouvelles attaques, ils n'y réuſſiroient pas mieux qu'en cette derniere. Car Dieu pour punir leurs pechez les aveugloit dans leurs penſées. Ils ne conſideroient pas que ceux qu'ils avoient repouſſez ne faiſoient qu'une petite partie de l'armée Romaine, & que la faim qui croiſſoit toûjours étoit pour eux un autre ennemi qui ne leur devoit pas être moins redoutable. Car il y avoit déja quelque-tems que l'on pouvoit dire qu'ils vivoient de la ſubſtance du peuple & beuvoient ſon ſang, puis que tant de gens de bien ſouffroient beaucoup, & que pluſieurs étoient déja morts de neceſſité. Mais ces méchans conſideroient le malheur des autres comme un avantage pour eux. Ils ne reputoient dignes de vivre que ces ennemis de la paix qui ne vouloient vivre que pour faire la guerre aux Romains: tout le reſte paſſoit dans leur eſprit pour une multitude inutile qui leur étoit à charge ; & plus cruels envers leurs pauvres citoïens que les Barbares ne le ſont envers les barbares, ils étoient ravis de voir perir ce pauvre peuple.

Les Romains attaquerent de nouveau contre leur opinion ce mur qu'ils avoient gagné & perdu; & y donnerent durant trois jours de ſuite divers aſſauts que les Juifs ſoûtinrent avec tât de vigueur qu'ils furent toûjours repouſſez. Mais le quatriéme jour Tite en fit donner un ſi furieux qu'ils ne pu-

rent y resister, & se rendit ainsi une seconde fois maître de ce mur. Il en fit aussi tôt ruiner tout ce qui étoit exposé au Septentrion, & mit des corps de garde dans les tours qui regardoient le Midi.

CHAPITRE XXV.

Tite pour étonner les assiegés fait faire à leur vûë montre à son armée. Forme ensuite deux attaques contre le troisiéme mur, & envoie en même-tems Joseph auteur de cette histoire exhorter les factieux à lui demander la paix.

414. TIte resolut alors d'attaquer le troisiéme mur. Mais comme il ne jugeoit pas avoir besoin pour ce sujet de beaucoup de tems, il voulut donner le loisir aux factieux de rentrer en leur devoir, dans la créance qu'il avoit que la ruine du second mur feroit d'autant plus d'impression sur leur esprit, que la famine étoit si grande qu'ils ne pouvoient avec toutes leurs voleries subsister long-tems ; au lieu que son armée ne manquoit de rien. Ainsi le jour de lui faire faire montre étant venu, il la mit en bataille dans les faux bourgs, en un lieu d'où les assiegez la pouvoient voir, & fit païer la solde à tous les soldats. Jamais infanterie ne fut mieux armée : & la cavalerie étoit si leste, & leurs chevaux si bien enharnachez que l'on voïoit de tous côtez éclater l'or & l'argent dans ce grand espace qu'elle occupoit. Mais autant qu'une telle vûë étoit agreable aux Romains, autant elle paroissoit terrible aux Juifs. Ils étoient accourus de toutes parts en si grand nombre à ce spectacle, que l'ancien mur de tout le côté du Temple qui regardoit le Septentrion & les maisons de ce quartier-là

en étoient pleins. Les plus audacieux même ne purent considerer sans un extrême étonnement de si grandes forces, si bien armées, & si bien conduites : & ils auroient peut-être changé de sentimens s'ils eussent pû esperer d'obtenir des Romains le pardon des crimes horribles qu'ils avoient commis contre ce pauvre peuple. Mais n'aïant devant les yeux que l'horreur des supplices qu'ils meritoient, ils crurent devoir plûtôt se resoudre à mourir les armes à la main. A quoi l'on peut ajoûter que Dieu le permettoit ainsi pour envelopper les innocens avec les coupables, & la ruine de Jerusalem avec celle de ces scelerats que l'on peut dire avec verité avoir été ses plus mortels ennemis. Tite fit ensuite durant quatre jours 415.
distribuer des vivres à toutes les legions : & voïant que les Juifs ne parloient point de paix il partagea son armée en deux pour former deux attaques du côté de la forteresse Antonia auprès du sepulcre du Pontife Jean ; & travailler dans l'une & dans l'autre à élever deux terrasses, à chacune desquelles une legion étoit occupée. Les Iduméens & les autres qui étoient du parti de Simon incommodoient fort ceux qui travailloient auprés de ce sepulcre ; & les partisans de Jean incommodoient encore davantage ceux qui travailloient auprès de la forteresse Antonia, parce qu'outre l'avantage qu'ils avoient de combattre d'un lieu plus élevé ils se servoient utilement de leurs machines dont ils avoient jusques au nombre de trois cens de celles que l'on nommoit balliſtes ou grosses arbalêtes, & quarante de celles qui poussoient des pierres.

Tite ne mettoit point en doute de prendre la place ; mais comme il desiroit de la conserver, il tâchoit en même-tems qu'il pressoit le

ſiege de porter les Juifs à ſe repentir de leur revolte. Ainſi parce qu'il ſçavoit que les raiſons ſont quelquefois plus puiſſantes que les armes, il crut devoir joindre les conſeils aux actions en exhortant les aſſiegez de penſer à leur ſalut ſans s'opiniâtrer davantage à refuſer de lui remettre entre les mains une place que l'on devoit conſiderer comme déja priſe. Il jetta pour ce ſujet les yeux ſur Joſeph qu'il jugeoit plus capable que nul autre de les perſuader, parce qu'il étoit de leur nation & qu'il leur parleroit en leur langue.

CHAPITRE XXVI.

Diſcours de Joſeph aux Juifs aſſiegez dans Jeruſalem pour les exhorter à ſe rendre. Les factieux n'en ſont point émûs; mais le peuple en eſt ſi touché que pluſieurs s'enfuïoient vers les Romains: Jean & Simon mettent des gardes aux portes pour empêcher d'autres de les ſuivre.

JOſeph enſuite de cet ordre fit le tour de la ville, & choiſit un lieu élevé hors de la portée des traits, d'où les aſſiegez pouvoient l'entendre. Alors il les exhorta d'avoir compaſſion „ d'eux-mêmes, du peuple, du Temple, & de „ leur patrie. Leur repreſenta qu'il ſeroit étrange „ qu'ils euſſent plus de dureté pour eux que des „ étrangers: Que les Romains étant ſi religieux „ qu'ils reſpectent même parmi les ennemis les „ choſes qui paſſent pour ſaintes: à combien plus „ forte raiſon ceux qui avoient été inſtruits dès „ leur enfance à les reverer, devoient-ils s'emploïer „ de tout leur pouvoir pour en procurer la conſer„ vation, & non pas travailler à les détruire? Que „ les plus fortes de leurs murailles étant ruinées

& ne leur reſtant que la plus foible de toutes, il " leur étoit facile de voir qu'ils ne pouvoient re- " ſiſter davantage à la puiſſance des Romains : " Qu'ils devoient être accoûtumez à leur être aſ- " ſujettis ; & qu'encore qu'il ſoit glorieux de com- " battre pour défendre ſa liberté, ce n'eſt que lors " que l'on en joüit encore ; mais qu'après l'avoir " une fois perduë & obéï durant un long-tems ; " vouloir ſecoüer le joug, c'eſt plûtôt travailler à " perir miſerablement qu'à s'affranchir de ſervitu- " de. Que s'il eſt honteux d'être ſoûmis à une " puiſſance mépriſable, il ne l'eſt pas d'avoir pour " maîtres ceux qui regnent ſur toute la terre : car " quels païs étoient exemts de la domination des " Romains, que ceux qu'une exceſſive chaleur ou " un froid inſupportable leur auroient rendus inu- " tiles ? Qui ne voïoit que de tous côtez la fortu- " ne leur tendoit les bras, & que Dieu qui tient " entre ſes mains l'Empire du monde, après l'a- " voir dans la ſuite des ſiecles donné à diverſes na- " tions, en avoit maintenant établi le ſiege dans " l'Italie ? Qui ne ſçait que non ſeulement les hom- " mes mais les animaux cedent comme par une loi " inviolable de la nature à ceux qui les ſurpaſſent " en force, & que les hommes à qui l'on ne peut " diſputer la gloire des armes demeurent toûjours " victorieux ? Qu'ainſi encore que leurs ancêtres " ne leur fuſſent inferieurs ni en force ni en cou- " rage, ils n'avoient point eu de honte de ſe ſoû- " mettre à ces invincibles conquerans qu'ils " voïoient que Dieu conduiſoit comme par la main " à la ſouveraine puiſſance. Qu'il ne comprenoit " donc pas ſur quoi ils pouvoient ſe fonder pour " continuer de reſiſter voïant les Romains déja " maîtres de la plus grande partie de la ville, & que " quand même ils ceſſeroient de l'attaquer, & que "

„ ſes murailles ſeroient encore toutes entieres, elle „ ne pouvoit éviter de périr par la famine le plus „ redoutable de tous les fleaux, parce que ſes forces „ vont toûjours croiſſant : Qu'elle conſumoit déja „ le peuple, & qu'elle conſumeroit bien-tôt auſſi „ tout ce qu'ils avoient de gens de guerre, ſi ce „ n'étoit qu'ils euſſent trouvé le moïen de combat- „ tre contre la faim, & qu'ils fuſſent les ſeuls capa- „ bles de ſurmonter des maux qui ſont ſans remede.

„ Joſeph ajoûta que la prudence oblige à chan- „ ger d'avis avãt que d'être reduit à la derniere ex- „ trémité. Que les Romains oublieroient tout le „ paſſé pourvû qu'ils ne continuaſſent pas dans leur „ opiniâtreté, parce qu'ils étoient moderez dans „ leur victoire, & preferoient ce qui leur étoit utile „ à la vaine ſatisfaction de ſuivre les mouvemens „ de leur colere : Qu'ainſi comme ils jugeoient „ qu'il leur importoit de ne trouver pas une ville „ ſans habitans, & une province deſerte, ce grand „ Prince deſtiné pour ſucceder à l'Empire étoit „ preſt de leur accorder la paix : mais que s'ils ne „ l'acceptoient il ne pardonneroit à un ſeul, parce „ qu'ils ne pouvoient la refuſer ſans ſe rendre in- „ dignes de tout pardon : Qu'aprés que deux de „ leurs murs avoient été forcez ils ne pouvoient „ douter que le troiſiéme ne le fût bien tôt, & „ que quand leur ville ſeroit imprenable par la „ force, ils ne pouvoient auſſi douter, comme il „ venoit de le dire, que la famine ne la reduiſit „ ſous l'obeiſſance des Romains.

Pluſieurs de ceux qui entendirent de deſſus les remparts Joſeph leur parler ainſi ſe mocquerent de lui, d'autres lui dirent des injures; & quelques uns lui lancerent même des dards. Alors voïant que des miſeres ſi preſſantes n'étoient pas capables de les toucher, il crut leur devoir repreſen-

ter ce qui s'étoit passé du tems de leurs peres, & „
leur cria : Miserables que vous êtes, avez-vous „
donc oublié d'où est venu vôtre secours dans tous „
les tems ? Est-ce par la voïe des armes que vous „
pretendez de surmonter les Romains comme si „
vous aviez jamais dû à vos propres forces les vic- „
toires que vous avez remportées? & ce Dieu tout- „
puissant qui a créé l'univers n'a-t-il pas toûjours „
été le protecteur des Juifs lors qu'on les a atta- „
quez injustement ? Ne rentrez vous donc point „
en vous-mêmes pour considerer l'outrage que „
vous lui faites de violer le respect qui lui est dû, „
en faisant de son Temple une citadelle d'où vous „
sortez les armes à la main comme d'une place „
de guerre ? Avez-vous oublié tant d'actions si „
religieuses de nos ancêtres, & de combien de „
guerres la sainteté de ce lieu les a délivrez ? J'ai „
honte de rapporter les œuvres admirables de „
Dieu à des personnes indignes de les entendre. „
Ecoutez-les neanmoins, afin d'apprendre que „
c'est veritablement à lui, & non pas aux Ro- „
mains que vous resistez. „

Necao Pharaon Roi d'Egypte étant venu avec „
de grandes troupes enleva Sara qui étoit com- „
me la mere & la Reine de nôtre nation. Que „
fit alors Abraham son mari & le chef de nôtre „
race ? Eut-il recours aux armes pour se „
venger d'une telle injure ainsi qu'il l'auroit „
pû aïant sous lui trois cens dix-huit Lieute- „
nans dont chacun commandoit un grand nom- „
bre d'hommes ? Nullement il considera ces for- „
ces comme inutiles s'il n'étoit assisté de Dieu, „
se contenta de recourir à lui en élevant ses „
mains vers ce lieu saint que vous avez soüillé „
par tant de crimes ; & la force invincible „
du Tout-puissant fut le seul secours qu'il „

» rechercha dans cette guerre. Quel effet ne pro
» duisit point une telle foi ? Ce Roi si redoutable ne
» lui renvoïa-t-il pas sa femme deux jours après
» aussi pure que lors qu'elle lui avoit été menée ?
» Il adora ce lieu saint où vous n'avez point craint
» de répandre le sang de vos freres ; & les songes
» effroïables qu'il eut le faisant trembler il s'enfuit
» en son païs après avoir donné quantité d'or &
» d'argent à cet heureux peuple dont vous êtes des-
» cendus, parce qu'il le voïoit si favorisé de Dieu.
» Que dirai-je du passage de nos ancêtres en
» Egypte ? N'y ont-ils pas demeuré quatre cens
» ans sous une domination étrangere ? Et quoi
» qu'ils fussent en assez grand nombre pour s'en
» affranchir par les armes, n'ont-ils pas mieux
» aimé s'abandonner à la conduite de Dieu ? Qui
» ne sçait point les miracles qu'il fit pour les dé-
» livrer ? Par combien de diverses sortes d'ani-
» maux il ravagea ce païs ? Par combien de diver-
» ses maladies il l'affligea ? Comment il corrom-
» pit les fruits de la terre & les eaux du Nil ? Com-
» ment ajoûtant fleaux sur fleaux il accabla par
» dix autres plaïes ce miserable roïaume ? Et com-
» ment se declarant lui-même le défenseur de nos
» peres qu'il destinoit pour être ses sacrificateurs,
» il les en fit sortir & les conduisit, sans qu'au mi-
» lieu de tant de perils il en coûtât la vie à un seul.
» Lors que les Assyriens prirent sur nous l'Ar-
» che de l'Alliance, & oserent avec leurs mains
» impures la toucher, que ne souffrit point la Pa-
» lestine ? Le simulacre de Dagon ne tomba-t-il
» pas à ses pieds ? Et ceux qui se glorifioient de
» nous l'avoir enlevée sentant leurs entrailles dé-
» chirées avec des douleurs insupportables, ne fu-
» rent-ils pas contraints de nous la renvoïer au son
» des tymbales & des trompettes, pour tâcher par

l'expiation de leur crime d'appaiſer la colere de « Dieu qui ſe declaroit ſi hautement le protecteur « de nos ancêtres, parce qu'au lieu d'avoir re « cours aux armes ils mettoient en lui ſeul leur « confiance. «

Lors que Sennacherib Roi d'Aſſyrie ſuivi des « forces de toute l'Aſie vint aſſieger cette capitale « de la Judée, ſuccomba-t-elle ſous une puiſſance « ſi prodigieuſe ? & nos peres eurent-ils recours « aux armes pour ſe défendre ? Les ſeules qu'ils « emploïerent furent leurs prieres & leurs vœux ; « & l'Ange du Seigneur extermina preſque entie- « rement dans une ſeule nuit cette redoutable ar- « mée. Les Aſſyriens virent le lendemain au lever « du ſoleil cent quatre-vingt cinq mille des leurs « étendus morts ſur la terre : & bien que les Juifs « ne penſaſſent point à pourſuivre ceux qui reſ- « toient, leur terreur fut telle qu'ils s'enfuirent « avec autant d'effroi, que s'ils ſe fuſſent déja ſen- « tis percez de la pointe de leurs épées. «

Ne ſçavez-vous pas auſſi que nôtre nation « aïant été durant ſoixante & dix ans captive en « Babylone, elle ne recouvra ſa liberté que lors « que Dieu mit dans le cœur de Cyrus de la lui « rendre, & qu'après que ce grand Prince les eut « renvoïez dans leur païs, ils recommencerent « d'offrir des ſacrifices à Dieu comme à leur veri- « table liberateur ? «

Mais pour ne m'étendre pas davantage ſur ce « ſujet : Quelles grandes actions ont jamais faites « nos predeceſſeurs ou par les armes ou ſans armes « que par une aſſiſtance particuliere de Dieu, en exe- « cutant ſes ordres ? Ils demeuroient victorieux ſans « combattre lors qu'il lui plaiſoit de leur donner la « victoire : & ils étoient toûjours vaincus lors qu'ils « combattoient ſans le conſulter & lui obéïr. En «

» faut-il une meilleure marque que ce que lors
» que Nabuchodonoſor Roi de Babilone aſſiegea Je-
» ruſalem, & que Sedechias nôtre Roi s'opiniatra
» à ſe défendre contre l'avis du Prophete Jeremie,
» il fut pris, emmené captif, & vit ruiner devant
» ſes yeux la ville & le Temple, quoique ce Prin-
» ce & ſon peuple fuſſent beaucoup plus moderez
» que vos chefs ne le ſont, & que vous ne l'êtes?
» Et ce même prophéte criant que Dieu pour les
» punir de leurs crimes permettoit qu'ils fuſſent
» reduits en ſervitude, s'ils ne ſe rendoient & n'ou-
» vroient leurs portes aux aſſiegeans, Sedechias
» & le peuple entreprirent-ils ſur ſa vie? Mais vous
» ſans parler de ce qui ſe paſſe au dedans de vos
» murailles, parce que nulles paroles ne ſont capa-
» bles de repreſenter l'horrible excès, de tant de
» crimes, vous me dites des injures, vous lancez
» des dards pour me tuer à cauſe que je vous pre-
» ſente vos pechez, & ne pouvez ſouffrir que je
» reproche ce que vous n'avez point de honte de
» faire.

» Lors que le Roi Antiochus Epiphane vint met-
» tre le ſiege devant cette place, n'arriva-t-il pas
» auſſi une autre choſe qui confirme ce que je viens
» de rapporter? Nos ancêtres au lieu de ſe confier
» au ſecours de Dieu voulurent aller à ſa rencontre:
» la bataille ſe donna: ils la perdirent: le carna-
» ge fut très-grand, la ville fut priſe, pillée, ſac-
» cagée: le Sanctuaire ſoüillé & le ſervice de
» Dieu abandonné durant trois ans & demi.

» Ne ſeroit-il pas ſuperflu d'ajoûter d'autres ex-
» emples à tant d'exemples? Qui nous a attiré ſur
» les bras les armes Romaines ſinon nos diviſions
» & nos crimes? Ne fut-ce pas la premiere cauſe
» de nôtre ſervitude lors que la conteſtation ar-
» rivée entre Ariſtobule & Hircan les animant de

fureur l'un contre l'autre, donna ſujet à Pompée « d'attaquer Jeruſalem, & fit que Dieu aſſujettit « les Juifs aux Romains, parce que le mauvais « uſage qu'ils faiſoient de leur liberté les rendoit « indignes d'en joüir ? Ainſi encore qu'ils n'euſſent « rien fait contre la religion & contre nos loix d'ap- « prochant de tant de crimes que vous avez com- « mis, & qu'ils euſſent beaucoup plus de moïen que « vous n'en avez de ſoûtenir la guerre, ils ne pu- « rent maintenir le ſiege que durant trois mois. «

Ne ſçavons-nous pas quelle fut la fin d'Anti- « gone fils d'Ariſtobule, & de quelle ſorte Dieu « permit durant ſon regne que ſon peuple rentrât « encore dans une nouvelle ſervitude à cauſe de ſes « pechez ? Herode fils d'Antipater aſſiſté de Soſius « General d'une armée Romaine n'aſſiegea-t-il « pas auſſi Jeruſalem ? & Dieu pour punir les im- « pietez de ceux qui ſe défendoient ne permit-il « pas qu'elle fut priſe & ſaccagée ? «

N'eſt-il donc pas évident que jamais la voie « des armes ne nous a été favorable en de ſem- « blables occaſions ; mais que les ſieges que nous « avons ſoûtenus nous ont toûjours été funeſ- « tes ? Ai-je donc tort de croire que ceux qui oc- « cupent un lieu auſſi ſaint qu'eſt le Temple, doi- « vent ſans ſe confier en des forces humaines, s'a- « bandonner entierement à la conduite de Dieu, « lors que leur conſcience ne leur reproche point « d'avoir contrevenu à ſes loix ? Mais y en a-t-il « une ſeule que vous n'aïez violée ? Y a-t-il quel- « qu'une des actions qu'il a le plus en horreur que « vous n'aïez pas commiſe ? Et de combien ſurpaſ- « ſez-vous en impieté ceux que l'on a vû être ſi « promtement accablez par les foudres de ſa juſ- « tice ? Les pechez cachez tels que ſont les larcins, « les trahiſons, & les adulteres vous paroiſſent «

„ trop communs. Vous exercez à l'envi les rapines,
„ & les meurtres, & vous inventez même de nou-
„ veaux crimes. Vous faites du Temple vôtre re-
„ traite : & ce lieu saint si reveré par les Romains
„ qu'ils y adoroient Dieu, quoi que le culte que
„ nous lui rendons ne s'accorde pas avec leur reli-
„ gion, a été soüillé par les sacrileges de ceux que
„ leur naissance oblige à l'observation de ses loix
„ & qui passent pour être son peuple. Pouvez-
„ vous esperer après cela d'être assistez de celui
„ que vous offensez par tant de crimes ? Estes-
„ vous justes ? êtes-vous en état de supplians ? &
„ vos mains sont-elles pures comme étoient cel-
„ les de nôtre Roi lors qu'il imploroit le secours
„ du ciel contre les Assyriens, & que Dieu fit en
„ une seule nuit perir leur armée ? Ou pouvez-
„ vous dire que les Romains agissant comme fai-
„ soient les Assyriens, vous avez sujet de vous
„ promettre que Dieu les punira de la même sor-
„ te ? mais ne sçavez-vous pas que leur Roi aprés
„ avoir reçu de l'argent du nôtre pour racheter le
„ pillage de la ville, ne craignit point de violer
„ son serment & de mettre le feu dans le Tem-
„ ple ? Les Romains, au contraire ne vous de-
„ mandent que le païement du tribut auquel
„ vos peres se sont solemnellement obligez, &
„ qu'ils leur païoient. En leur donnant cette
„ satisfaction ils ne pilleront point vôtre ville,
„ ni ne toucheront point aux choses saintes :
„ vous demeurerez libres avec vos familles : vous
„ joüirez paisiblement de vôtre bien, & vous ne
„ serez point troublez dans l'observation de vos
„ saintes loix: N'y a-t-il donc pas de la folie de
„ s'imaginer que Dieu traitera ceux qui l'irritent
„ continuellement par leurs offenses, de la même
„ sorte qu'il traite ceux qui agissent avec tant de
moderation

moderation & de juſtice ? Rien n'eſt capable de " differer d'un moment ſa vengeance lors qu'il eſt " reſolu de l'exercer. Il extermina les Aſſyriens dès " la premiere nuit qu'ils aſſiegerent cette ville : & " ſi ſa volonté étoit de vous délivrer & de punir " les Romains, il leur auroit déja fait ſentir les " effets de ſa colere comme il les fit ſentir à ce re- " doutable peuple, & comme il les fit éprouver à " nôtre nation lors que Pompée entra par la brê- " che dans Jeruſalem ; lors que Soſius après lui la " prit auſſi de force ; lors que Veſpaſien ruina la " Galilée, & enfin lors que Tite eſt venu former " ce grand ſiege. Mais ni Pompée, ni Soſius n'ont " trouvé aucun obſtacle du côté de Dieu qui les " ait empêchez d'executer leur entrepriſe : la guer- " re que Veſpaſien nous a faite l'a élevé à l'Em- " pire : Et il ſemble que la nature même ait voulu " faire un effort en faveur de Tite, puis que la " fontaine de Siloé & les autres qui ſont hors de " la ville, étant ſi diminuées avant ſa venuë qu'il " faloit pour en avoir de l'eau donner de l'argent, " elles en fourniſſent maintenant en telle abon- " dance qu'elle ne ſuffit pas ſeulement pour l'armée " Romaine, mais auſſi pour arroſer les jardins : Et " la même choſe arriva lors que ce Roi de Baby- " lone dont j'ai parlé aſſiegea la ville, la prit, y mit " le feu, & brûla le Temple, quoi que je ne puiſſe " me perſuader que les impietez de nos peres qui " leur attirerent ce malheur, fuſſent comparables " aux vôtres. N'ai-je donc pas ſujet de croire que " Dieu voïant ces ſaints lieux conſacrez à ſon ſer- " vice ſoüillez par tant d'abominations, il les a " abandonnez pour ſe ranger du côté de ceux à qui " vous faites la guerre ? Lors qu'un homme de bien " voit que tout eſt corrompu dans ſa famille, il la " quitte & change en haine l'affection qu'il lui "

„portoit: & vous voudriez que Dieu à qui rien ne „peut être caché, & qui pour connoître les plus „secrettes pensées des hommes n'a point besoin „qu'ils les lui disent, demeurât avec vous quoi „que vous soïez coupables des plus grands de tous „les crimes, quoi qu'ils soient si publics qu'il n'y „a personne qui les ignore; quoi qu'il semble que „vous contestiez à qui sera le plus méchant, & „quoi que vous fassiez gloire du vice comme les „autres font gloire de la vertu? Neanmoins puis „que Dieu est si bon qu'il se laisse fléchir par le „repentir & la penitence, il vous reste un moïen „de vous sauver. Quittez les armes: aïez le cœur „percé de douleur de voir vôtre patrie reduite „dans une si terrible extrémité: ouvrez les yeux „pour considerer la beauté de cette ville, la „magnificence de ce Temple, la richesse des dons „offerts à Dieu par tant de diverses nations, & „concevez de l'horreur de les exposer au pillage. „Considerez que leur ruine ne pourroit être attri„buée qu'à vous seuls, puis que vôtre seule opi„niâtreté seroit comme le flambeau qui allume„roit le feu qui les consumeroit & reduiroit ainsi „en cendre les choses du monde les plus dignes „d'être conservées. Que si vôtre cœur plus dur „que le marbre est insensible à ce qui devroit si „sensiblement le toucher, aïez au moins com„passion de vos familles & que chacun se mette „devant les yeux sa femme, ses enfans, ses pa„rens prêts de perir par le fer ou par la faim. On „dira peut-être que ce qui me fait parler de la „sorte est pour sauver de cette commune ruine „ma mere, ma femme & mes enfans, dont la „naissance est assez illustre pour meriter qu'on „les considere. Mais pour vous faire connoî„tre que c'est vôtre seul interest qui me touche

je vous abandonne leur vie: je vous abandonne la " mienne ; & me tiendrai heureux de mourir ſi ma " mort peut vous retirer de ce déplorable aveugle- " ment qui vous faiſant courir à vôtre ruine, ous " a conduits juſques ſur le bord du précipice. "

Joſeph finit ainſi ſon diſcours en répandant quantité de larmes. Mais il ne put fléchir ces factieux, ni leur perſuader qu'ils trouveroient leur ſureté dans leur changement. Le peuple au contraire en fut ému, & penſa à ſe ſauver par la fuite. Pluſieurs vendirent ce qu'ils avoient de plus précieux pour une petite quantité de pieces d'or qu'ils avaloient, de peur que les factieux ne les leur priſſent, & s'enfuïoient vers les Romains. Tite leur permettoit de ſe retirer en tel lieu du païs qu'ils vouloient : & cette liberté qu'il leur donnoit augmentoit encore en d'autres le deſir de ſe délivrer par la fuite des maux qu'ils ſouffroient : Mais Jean & Simon mirent des corps de garde aux portes avec ordre de ne laiſſer non plus ſortir les Juifs qu'entrer les Romains, & ſur le moindre ſoupçon on tuoit à l'inſtant ceux que l'on croïoit avoir deſſein de s'en aller.

CHAPITRE XXVII.

Horrible famine dont Jeruſalem étoit affligée : & cruautez incroïables des factieux.

IL étoit également perilleux pour les riches de demeurer ou de vouloir s'enfuir, parce qu'il ſuffiſoit qu'ils euſſent du bien pour donner ſujet de les tuer. Cependant la famine croiſſant toûjours, la fureur des factieux croiſſoit au ſi: & plus on alloit en avant, plus ces deux maux joints enſemble produiſoient des effets terribles. Comme 417

on ne voïoit plus de blé, ces ennemis de leur patrie qui avoient allumé le feu de la guerre entroient de force dans les maisons pour y en chercher. S'ils en trouvoient, ils battoient ceux à qui il appartenoit pour punition de ne l'avoir pas déclaré. S'ils n'y en trouvoient point, ils les accusoient de l'avoir caché, leur faisoient mille maux pour les obliger à le confesser, & il suffisoit de se bien porter pour passer dans leur esprit pour coupable de ce crime pretendu. Quant à ceux qu'ils voïoient reduits à la derniere extremité ils laissoient à la faim qui les consumoit de les délivrer de la peine de les tuer. Plusieurs riches vendoient secrettement tout leur bien pour une mesure de froment : & les moins accommodez pour une mesure d'orge. Ils s'enfermoient ensuite dans les lieux les plus reculez de leurs maisons, où les uns mangeoient ce grain sans être moulu ; & d'autres le mettoient en farine selon que leur besoin ou leur crainte le leur permettoit. On ne voïoit en nul lieu des tables dressées ; mais chacun tiroit de dessus les charbons dequoi manger sans se donner le loisir de le laisser cuire. Vit-on jamais une misere si déplorable ? Il n'y avoit que ceux qui avoient la force à la main qui ne l'éprouvassent pas. Tous les autres plaignoient inutilement leur malheur: & comme il n'y a point de respect qu'un mal aussi pressant qu'est celui de la faim ne fasse perdre, les femmes arrachoient le pain des mains de leurs maris, les enfans des mains de leurs peres ; & ce qui surpasse toute créance, les meres des mains de leurs enfans. Ceux qui en usoient de la sorte ne pouvoient même si bien se cacher qu'on ne leur ôtât ce qu'ils venoient de prendre aux autres. Car aussi-tôt qu'une maison étoit fermée,

le soupçon que l'on avoit que ceux qui étoient dedans avoient quelque chose à manger en faisoit rompre les portes pour y entrer, & pour leur ôter les morceaux de la bouche. On frapoit les vieillards qui ne les vouloient pas rendre : on prenoit à la gorge les femmes qui cachoient ce qu'elles avoient dans les mains ; & sans avoir compassion des enfans mêmes qui tetoient encore, on les jettoit contre terre après les avoir arrachez de la mammelle de leurs meres. Ceux qui couroient pour ravir ainsi le pain des autres, s'emportoient de colere contre ceux qui alloient plus vîte qu'eux comme s'ils les eussent cruellement offensez, & il n'y avoit point de tourmens que l'on n'inventât pour trouver moïen de vivre. On pendoit les hommes par les parties de toutes les plus sensibles : on leur enfonçoit dans la chair des bâtons pointus ; & on leur faisoit souffrir d'autres tourmens inoüis, quand ce n'auroit été que pour leur faire confesser s'ils avoient seulement caché un pain ou quelque poignée de farine. Ces bourreaux trouvoient que dans une telle necessité on pouvoit sans cruauté exercer de si horribles inhumanitez, & ils amasserent par ce moïen dequoi vivre pour six jours. Ils ôtoient même aux pauvres les herbes qu'ils alloient cueillir de nuit hors de la ville au péril de leur vie, sans vouloir seulement écouter les conjurations qu'ils leur faisoient au nom de Dieu de leur en laisser quelque petite partie, & croïoient leur faire une grande grace de ne les pas tuer après les avoir volez.

C'étoit ainsi que ces pauvres gens étoient traitez par les soldats. Quant aux personnes de qualité on les menoit aux Tyrans qui autorisoient tous ces crimes ; & sur de fausses accusations ils

faiſoient mourir les uns comme aïant trempé dans quelque conſpiration pour livrer la ville aux Romains, & la plûpart ſous pretexte qu'ils vouloient s'enfuir vers eux. Simon envoïoit à Jean ceux qu'il avoit dépouillez de leur bien : Et Jean envoïoit à Simon ceux qu'il avoit traitez de la même ſorte. Ainſi ils ſe joüoient du ſang du peuple, & partageoient enſemble les dépoüilles de ces miſerables. Leur paſſion de dominer les diviſoit ; mais la conformité de leurs actions les uniſſoit ; & celui d'eux paſſoit pour méchant qui ne faiſoit point de part à l'autre de ſes voleries, comme ſi c'étoit lui faire un grand tort que de ne lui pas donner ce que la deteſtable ſocieté de leurs crimes ne lui faiſoit pas moins meriter qu'à lui.

Ce ſeroit m'engager à une choſe impoſſible que d'entreprendre de rapporter particulierement toutes les cruautez de ces impies. Je me contente de dire que je ne croi pas que depuis la creation du monde on ait vû nulle autre ville tant ſouffrir, ni d'autres hommes dont la malice fût ſi feconde en toutes ſortes de méchancetez. Ils donnoient même mille maledictions à ceux de leur propre païs pour rendre plus ſupportable aux étrangers leur rage & leur fureur envers eux : & comme la corruption infecte tellement l'air lors qu'elle eſt venuë à ſon comble qu'elle ne peut plus ſe cacher, mais ſe découvre elle-même, la verité contraignoit ces ſcelerats de confeſſer qu'ils n'étoient que des eſclaves, des gens ramaſſez, des avortons, & comme la lie de nôtre nation. Ils le peuvent avancer que la gloire leur eſt dûë d'avoir ruiné Jeruſalem, d'avoir contraint les Romains de remporter une ſi funeſte victoire, & d'avoir merité qu'on les conſidere comme aïant mis le feu dans le Temple, puis

qu'on l'y a mis trop tard à leur gré. Ils virent brûler la ville haute ſans en témoigner la moindre douleur ni jetter une ſeule larme, quoi qu'il y eût des Romains touchez de ces ſentimens d'humanité. Mais il faut remettre à parler plus particulierement de ces choſes dans la ſuite de nôtre hiſtoire.

CHAPITRE XXVIII.

Pluſieurs de ceux qui s'enfuïoient de Jeruſalem étant attaquez par les Romains & pris après s'être défendus, étoient crucifiez à la vûë des aſſiegez. Mais les factieux au lieu d'en être touchez en deviennent encore plus inſolens.

CEpendant Tite faiſoit toûjours avancer ſes plates-formes, quoi que ceux qui y travailloient fuſſent fort incommodez par les Juifs qui défendoient les murailles; & il envoïa une partie de ſa cavalerie ſe mettre en embuſcade dans les vallées afin de prendre ceux qui ſortoient pour aller chercher des vivres, entre leſquels il y avoit des gens de guerre à qui ce qu'ils volent dans la ville ne ſuffiſoit pas; mais la plus grande partie étoit du pauvre peuple que la crainte de laiſſer leurs femmes & leurs enfans expoſez à la rage de ces furieux, empêchoit de s'enfuir, & que la faim contraignoit de ſortir. La neceſſité & l'apprehenſion du ſupplice les obligeoient de ſe défendre lors qu'ils étoient decouverts & attaquez: & comme ils ne pouvoient eſperer de miſericorde après s'être défendus, ils n'en demandoient point auſſi, & on les crucifioit à la vûë des aſſiegez. Tite trouvoit qu'il y avoit en cela d'autant plus de cruauté qu'il ne ſe paſſoit point de jour que l'on n'en prît juſques 418.

à cinq cens, & quelquefois davantage : mais il ne voïoit point d'apparence de renvoïer des gens qui avoient été pris de force : il trouvoit trop de difficulté de les faire garder à cauſe de leur grand nombre, & il eſperoit que la vûë d'un ſpectacle ſi terrible pourroit toucher les aſſiegez par la crainte d'être traitez de la même ſorte, car la haine & la colere dont les ſoldats Romains étoient animez, faiſoit ſouffrir à ces miſerables avant que de mourir, tout ce que l'on peut attendre de l'inſolence des gens de guerre. A peine pouvoit-on ſuffire à faire des croix, & à trouver de la place pour les planter : mais tant s'en faut que les factieux changeaſſent pour cela de ſentiment, qu'ils en devenoient au contraire plus furieux. Ils amenoient ſur les murailles attachez avec des cordes les amis de ceux qui s'en étoient fuis & ceux du peuple qui témoignoient le plus deſirer la paix, & diſoient que ceux qui étoient entre les mains des Romains n'y étoient pas comme priſonniers, mais comme ſupplians. Cet artifice arrêta durant quelque tems pluſieurs de ceux qui avoient deſſein de s'enfuïr: mais il ne fut pas plûtôt découvert qu'un grand nombre s'en allerent, ſans que l'apprehenſion du ſupplice qu'ils ne doutoient point qui ne leur fût preparé les pût retenir, la mort qu'ils recevroient par les mains de leurs ennemis leur paroiſſant douce en comparaiſon de ce que la famine leur faiſoit ſouffrir. Tite fit couper les mains à pluſieurs & les renvoïa en cet état à Jean & à Simon, pour faire voir par un ſi rude traitement qu'ils n'étoient pas des transfuges, & leur faire connoître qu'ils devoient au moins alors ceſſer de le vouloir contraindre à ruiner la ville, & penſer plûtôt dans cette derniere extrémité à ſauver leur vie, à ſau-

ver leur patrie, & à sauver ce Temple auquel nul autre n'étoit comparable. Mais en même tems ce grand Prince pressoit ses travaux pour reduire par la force ceux qu'il ne pouvoit ramener par la raison.

Cependant ces mutins faisoient de dessus leurs murailles mille imprecations contre Vespasien & contre Tite, crioient qu'ils mépriſoient la mort, « parce qu'il leur étoit glorieux de la preferer à une « honteuse servitude, & qu'ils conserveroient jus- « qu'au dernier soûpir le desir de faire sentir aux « Romains qu'ils ne mettoient point de bornes aux « maux qu'ils voudroient leur pouvoir faire : Que « pour ce qui regardoit leur patrie, puis que Tite « lui-même disoit qu'ils étoient perdus, ils au- « roient tort de s'en mettre en peine. Et que quant « au Temple, Dieu en avoit un autre infiniment « plus grand & plus admirable, parce que le monde « tout entier étoit son temple : ce qui n'empêche- « roit pas qu'il ne pût conserver celui-ci dans le- « quel il habitoit, & que l'aïant pour defenseur, ils « se mocquoient de ses menaces qui ne pouvoient « s'il ne le permettoit être suivies des effets. C'est « ainsi que ces méchans répondoient avec insolen- « ce aux raisons qui auroient dû les persuader.

CHAPITRE XXIX.

Antiochus Fils du Roi de Comagene qui commandoit entre autres troupes dans l'armée Romaine une compagnie de jeunes gens que l'on nommoit Macedoniens va temerairement à l'assaut & est repoussé avec grande perte.

ENtre les autres troupes qu'ANTIOCHUS EPIPHANE avoit amenées dans l'armée Romaine il y en avoit une de jeunes gens tous 419.

dans la vigueur de l'âge que l'on nommoit Macedoniens, non qu'ils le fussent de naissance & que tous leur fussent comparables ; mais parce qu'ils étoient armez comme eux & instruits dans les mêmes exercices de la guerre : & de tous les Rois soûmis à l'Empire Romain nul autre ne se pouvoit dire si heureux que celui de Comagene avant le changement de sa fortune : mais ce Prince fit voir en sa vieillesse que nul ne le peut être avant la mort. Durant que la fortune lui étoit encore favorable, son fils qui étoit né avec une très-grande inclination pour la guerre, & si extraordinairement fort que cela le rendoit „audacieux, dit : Qu'il s'étonnoit de voir que „les Romains differoient tant à donner l'assaut. „Tite se soûrit, & répondit : Que le champ étoit ouvert à tout le monde. Il n'en falut pas davantage à Antiochus. Il alla aussi-tôt à l'assaut avec ses Macedoniens, & sçut par sa force & par son adresse éviter les traits lancez par les Juifs, & leur en lancer : Mais ces jeunes gens qu'il commandoit après avoir opiniâtré extrêmement le combat par la honte de reculer ensuite de tant de belles promesses de ne le pas faire, ne purent soûtenir davantage l'effort des Juifs. Ainsi la plûpart étant blessez se retirerent, & firent voir que pour vaincre il faut avoir outre le courage des Macedoniens la fortune d'Alexandre.

CHAPITRE XXX.

Jean ruine par une mine les terrasses faites par les Romains dans l'attaque qui étoit de son côté : & Simon avec les siens met le feu aux beliers dont on battoit le mur qui le défendoit, & attaque

les Romains juſques dans leur camp. Tite vient à leur ſecours, & met les Juifs en fuite.

QUoi que les Romains euſſent commencé dès le douziéme jour de Mai les quatre terraſſes dont nous avons parlé & y euſſent travaillé ſans diſcontinuation, tout ce qu'ils purent faire fut de les achever le vingt-ſeptiéme de ce même mois, y aïant ainſi emploïé dix-ſept jours, parce qu'elles étoient fort grandes. Celle qui étoit du côté de la forteresſe Antonia vers le milieu de la piſcine de Strourium fut faite par la cinquiéme legion. La douziéme legion en fit une autre diſtante de vingt coudées de celle-là. La dixiéme legion qui étoit la plus eſtimée de toutes fit celle qui regardoit le Septentrion où étoit la piſcine d'Amigdalon. Et la quinziéme legion avoit travaillé à celle qui étoit proche du ſepulcre du Pontife Jean diſtante de l'autre de trente coudées. Ces ouvrages étant achevez & les machines plantées deſſus, Jean fit miner juſqu'à la terraſſe qui regardoit la forteresſe Antonia, ſoûtenir la terre avec des pieux, apporter une très-grande quantité de bois enduit de poiraiſine & de bithume, & y mit enſuite le feu. Ces étais aïant bien-tôt été conſumez la terraſſe fondit, & fit en tombant un grand bruit. Une telle ruine aïant comme étouffé le feu on ne vit d'abord ſortir de terre qu'une grande fumée mêlée de pouſſiere. Mais après que le feu eut reduit en cendre la matiere qui lui fermoit le paſſage, la flâme commença de paroître. Un ſi grand accident arrivé lors que les Romains ſe croïoient prêts d'emporter la place, les étonna & refroidit leur eſperance. Ils crurent même inutile de travailler à éteindre le feu, parce que 420.

quand il le seroit, leur terrasse étoit ruinée.

421. Deux jours après Simon avec les siens attaqua les autres terrasses sur lesquelles les assiegeans avoient planté leurs beliers & commençoient à battre le mur. Un nommé *Tephthée* qui étoit de Garsi en Galilée, *Magasare* qui avoit été nourri Page de la Reine Marianne, & un *Adiabenien* fils de Nabathée surnommé le boiteux, coururent avec des flambeaux à la main vers les machines; & on n'a point vû dans toute cette guerre trois hommes plus déterminez & plus redoutables. Ils se jetterent à travers les ennemis comme s'ils n'eussent eu rien à craindre de tant de dards & de tant d'épées, & ne se retirerent qu'après avoir mis le feu à ces machines.

Lors que la flâme commença à s'élever les Romains accoururent du camp pour venir au secours dès leurs. Mais les Juifs les repoussoient à coups de traits du haut des murs, & mépriſant le peril en venoient aux mains avec ceux qui s'avançoient pour éteindre le feu. Les Romains s'efforçoient de retirer leurs beliers dont les couvertures étoient brûlées: & les Juifs pour les en empêcher demeuroient dans les flâmes sans lâcher prise, quoi que le feu dont ces beliers étoient armez fût tout brûlant. Cet embrasement passa de là aux terrasses sans que les Romains pussent y remedier: ainsi se voïant de tous côtez environnez du feu, & desesperant de pouvoir conserver leurs travaux ils se retirerent dans leur camp. Cette retraite augmenta la hardiesse des Juifs: & leur nombre croissant toûjours à cause que d'autres venoient de la ville les joindre, ils ne mirent plus en doute de vaincre les Romains, mais allerent avec une impetuosité inconsideree attaquer leurs corps de garde: car

c'eſt un'ordre inviolable parmi les Romains qu'il y en a toûjours qui ſe relevent les uns les autres, ſans qu'ils puiſſent ſur peine de la vie les abandonner pour quelque raiſon que ce ſoit. Mais dans une occaſion ſi importante ceux que cet ordre obligeoit à ne les point quitter préferant une mort honorable à la peine qu'on pourroit leur faire ſouffrir, en ſortirent pour arrêter l'effort des Juifs & pluſieurs de ceux qui fuïoient touchez d'un péril où ils les voïoient, & auſſi de honte, tournerent viſage & repouſſerent avec leurs machines cette grande multitude qui ſortoit en deſordre de la ville. Ces deſeſperez ne chargeoient pas ſeulement les Romains qu'ils rencontroient, mais ſe jettoient comme des bêtes furieuſes dans la pointe de leurs javelots & les heurtoient de leurs corps. Ainſi leur hardieſſe procedoit plus de brutalité que d'une veritable valeur: & ce que les Romains reculoient n'étoit que par une ſage conduite afin de laiſſer paſſer leur furie.

Cependant Tite qui étoit allé vers la forteresſe Antonia pour reconnoître un lieu propre à élever d'autres terraſſes revint au camp, & reprit aigrement ſes ſoldats de ce qu'après avoir forcé les principaux murs des ennemis & les avoir enfermez dans le dernier comme dans une priſon, ils ſe laiſſoient attaquer par eux dans leur propre camp. Il chargea enſuite les Juifs en flanc avec quelques-unes de ſes meilleures troupes, & ils tournerent viſage & ſe défendirent courageuſement. Le combat étant donc allumé avec une extrême chaleur de part & d'autre, il s'éleva une ſi grande pouſſiere & de ſi grands cris que les yeux en étant offuſquez & les oreilles étourdies, on ne pouvoit diſtinguer les amis d'avec les en- 422

nemis. Les Juifs demeuroient toûjours fermes plus par deſeſpoir que par confiance en leurs forces : & les Romains étoient ſi animez par la honte que ce leur ſeroit de ne pas ſoûtenir la gloire de leurs armes, & par le peril où ils voïoient le Prince, que je ne doute point qu'ils n'euſſent taillé les Juifs en pieces s'ils ne ſe fuſſent dérobé à leur fureur en ſe retirant dans la ville. Ainſi les Romains ne ſe trouverent plus avoir d'ennemis en tête, mais ils ne pouvoient ſe conſoler d'avoir par la ruine de leurs travaux perdu en une heure ce qui leur avoit coûté tant de tems & de peine : pluſieurs même voïant leurs machines toutes briſées deſeſperoient de pouvoir jamais prendre la place.

CHAPITRE XXXI.

Tite fait enfermer tout Jeruſalem d'un mur avec treize forts : & ce grand ouvrage fut fait en trois jours.

423. LEs choſes étant en cet état Tite tint conſeil avec ſes principaux chefs. Les avis furent differens. Les plus hazardeux propoſerent de donner un aſſaut general avec toute l'armée, qui n'avoit combattu juſques alors que ſeparément, parce que donnant tout à la fois les Juifs ne pourroient ſoûtenir un ſi grand effort & ſe trouveroient accablez de tant de dards & de tant de fléches. Les plus prudens propoſerent au contraire pour agir avec ſeureté d'élever de nouvelles plateformes : Et d'autres dirent qu'il ſeroit inutile de ſe rengager à de ſi grands travaux, puis que ſans en venir à la force il ſuffiſoit d'empêcher les ſorties des aſſiegez, & que l'on ne jettât des vivres dans la place : Qu'autre-

ment il ſeroit comme impoſſible de vaincre des « gens que la faim plus redoutable que le fer reduiſoit dans un tel deſeſpoir qu'ils ne ſouhaitoient « rien tant que la mort. Tite après avoir entendu « leurs raiſons n'eſtima pas que ce fût une choſe « digne d'une ſi grande armée qu'étoit la ſienne « de demeurer ſans agir. Il jugeoit d'ailleurs inu- « tile de combattre contre des gens qui ſe détruiſoient eux-mêmes: Il voïoit d'un autre côté qu'il « étoit comme impoſſible d'élever de nouvelles « terraſſes manque de materiaux. Il trouvoit beau- « coup de difficulté à empêcher les ſorties, parce « que le tour de la ville étoit ſi grand & de ſi dif- « ficile accès en pluſieurs endroits, que quelque « forte que fût ſon armée elle ne l'étoit pas aſſez « pour l'environner entierement: Que quand même elle le pourroit & fermeroit auſſi les grands « chemins, les Juifs ne laiſſeroient pas de ſurprendre les aſſiegeans par d'autres chemins plus « cachez qui n'étoient connus que d'eux, ou que « la neceſſité leur feroit trouver, & que s'il arri- « voit que l'on fiſt ſecrettement entrer des vivres « dans la ville, & que par ce moyen le ſiege tirât « en longueur, le retardement de prendre la place « diminueroit beaucoup de la gloire des Romains: « Qu'ainſi pour ſoûtenir la reputation de l'Empire en preſſant le ſiege, & tout enſemble procurer « la ſeureté de l'armée, il étoit d'avis de bâtir un « mur tout à l'entour de la ville: Que par ce moïen « les Juifs étant enfermez dans leurs murailles, « & ne pouvant plus eſperer de ſalut, ſeroient con- « traints de ſe rendre, ou reduits par la faim en « tel état qu'on pourroit les forcer ſans peine: au « lieu qu'autrement on les auroit toûjours ſur les « bras. Mais il ajoûta qu'il ne laiſſeroit pas de « donner ordre à rétablir les travaux, dont ceux qui «

restoient quoi que plus foibles étoient capables d'arrêter les efforts des ennemis : Que si la difficulté d'une aussi grande entreprise que la construction de ce mur étonnoit quelques-uns, ils devoient considerer que les choses faciles ne sont pas dignes des Romains : que les grandes actions demandent un grand travail ; & qu'il n'appartient qu'à Dieu de faire sans peine ce qui paroît impossible aux hommes.

Ce grand Prince aïant parlé de la sorte chacun revint à son avis. Il leur commanda de partager l'ouvrage entre les corps, & l'on vit aussitôt dans toute l'armée une émulation qui sembloit avoir quelque chose de surnaturel : car après que le travail eut été distribué entre les legions, non seulement ceux qui les commandoient, mais tous ceux qui les composoient travaillerent à l'envi avec une ardeur incroiable ; les simples soldats pour meriter d'être loüez de leurs sergens ; les sergens pour l'être de leurs capitaines ; les capitaines pour l'être de leurs Tribuns ; les Tribuns pour l'être de ceux qui les commandoient : & Tite étoit continuellement le juge d'une si noble émulation ; car il ne se passoit point de jour qu'il ne visitât diverses fois tout l'ouvrage.

Ce mur commençoit au camp des Assyriens où ce Prince avoit pris son quartier, continuoit jusques à la nouvelle ville basse : & après avoir traversé la vallée de Cedron alloit gagner la montagne des Oliviers qu'il enfermoit du côté du Midi jusques au rocher du colombier, comme aussi la colline qui étoit au dessus de la vallée de Siloé, d'où tournant vers l'Orient il descendoit dans cette vallée où est la fontaine qui en porte le nom. De là il alloit gagner le sepul-

cre du Grand Sacrificateur Ananus, environnoit la montagne où Pompée s'étoit autrefois campé, retournoit enſuite vers le Septentrion, alloit juſques au bourg d'Erebithon, enfermoit le ſepulcre d'Herode du côté de l'Orient, & de là regagnoit le lieu où il avoit commencé. Tout ce circuit étoit de trente-neuf ſtades; & il y avoit treize forts dont le tour étoit de dix ſtades: mais ce qui paroît incroïable, & qui eſt digne des Romains, c'eſt que ce grand ouvrage qui auroit apparamment eu beſoin de trois mois pour s'executer, fut commencé & achevé en trois jours. La ville étant ainſi enfermée on mit des troupes en garde dans tous ces forts & elles paſſoient toutes les nuits ſous les armes. Tite faiſoit lui-même la premiere ronde, Tybere-Alexandre la ſeconde, & ceux qui commandoient les legions la troiſiéme. Quant aux ſoldats ils dormoient les uns après les autres.

CHAPITRE XXXII.

Epouvantable miſere dans laquelle étoit Jeruſalem, & invincible opiniâtreté des factieux. Tite fait travailler à quatre nouvelles terraſſes.

LEs Juifs ſe voïant alors entierement renfermez dans la ville deſeſpererent de leur ſalut. 424.
La famine qui croiſſoit toûjours dévoroit des familles entieres. Les maiſons étoient pleines des corps morts des femmes & des enfans: & les ruës de ceux des vieillards. Les jeunes tout enflez & tout languiſſans alloient en chancelant à chaque pas dans les places publiques: on les auroit plûtôt pris pour des ſpectres que pour des perſonnes vivantes, & la moindre choſe qu'ils rencontroient les faiſoit tomber. Ainſi ils n'a-

voient pas la force d'enterrer les morts : & quand ils l'auroient euë ils n'auroient pû s'y resoudre, tant à cause de leur trop grand nombre, que parce qu'ils ne sçavoient combien il leur restoit encore à eux-mêmes de tems à vivre. Que si quelques-uns s'efforçoient de rendre ce devoir de pieté ils expiroient presque tous en s'en acquittant, & d'autres se traînoient comme ils pouvoient jusques au lieu de leur sepulture pour y attendre le moment de leur mort qui étoit si proche. Au milieu d'une si affreuse misere on ne voïoit point de pleurs, on n'entendoit point de gemissemens, parce que cette horrible faim dont l'ame étoit entierement occupée étouffoit tous les autres sentimens. Ceux qui vivoient encore regardoient les morts avec des yeux secs, & leurs lévres toutes enflées & toutes livides faisoient voir la mort peinte sur leurs visages. Le silence étoit aussi grand par toute la ville que si elle eût été ensevelie dans une profonde nuit, ou qu'il n'y fût resté personne. Dans une telle misere ces scelerats qui en étoient la principale cause plus cruels ni que la faim ni que les bêtes les plus furieuses, entroient dans ces maisons devenuës des sepulcres, y dépoüilloient les morts, leur ôtoient jusques à leur chemise, & ajoûtant la mocquerie à une si épouvantable inhumanité perçoient de coups ceux qui respiroient encore pour éprouver si leurs épées étoient bien tranchantes : mais en même-tems par une autre cruauté toute contraire ils refusoient avec mépris de tuer ceux qui les en prioient, ou de leur prêter leurs épées pour se tuer eux-mêmes, afin de se délivrer des maux que la famine leur faisoit souffrir. Les mourans en rendant l'ame tournoient les yeux vers le Temple ; & avoient le

cœur outré de douleur de laiſſer encore en vie ces ſcelerats qui le profanoient d'une maniere ſi horrible. Ces monſtres d'impieté faiſoient au commencement enterrer les morts aux dépens du treſor public pour ſe délivrer de leur puanteur. Mais ne pouvant plus y ſuffire ils les faiſoient jetter par deſſus les murs dans les vallées. L'horreur qu'eut Tite de les en voir pleines lors qu'il faiſoit le tour de la place, & l'étrange pourriture qui ſortoit de tant de corps lui fit jetter un profond ſoûpir : il éleva ſes mains vers le ciel, & prit Dieu à témoin qu'il n'en étoit pas la cauſe. Tel étoit l'état plus que déplorable de cette miſerable ville.

Comme les Romains n'apprehendoient plus alors les ſorties des aſſiegez que le découragement auſſi-bien que la faim retenoit dans leurs murailles, ils demeuroient en repos & ne manquoient de rien dans leur armée, parce qu'on y apportoit de la Syrie & des provinces voiſines le blé & toutes les autres proviſions dont elle pouvoit avoir beſoin. Ils les expoſoient à la vûë des aſſiegez : & une ſi grande abondance de vivres irritant encore leur faim augmentoit en eux le ſentiment de leur miſere. Mais rien n'étoit capable de toucher les factieux : & Tite pour ſauver au moins en prenant la place plus promtement les reſtes de ce pauvre peuple dont il avoit compaſſion, fit travailler à de nouvelles terraſſes, quoi que l'on ne pût qu'avec grande peine recouvrer des materiaux à cauſe que l'on avoit employé aux premieres tous les bois qui étoient proches, & qu'ainſi il faloit que les ſoldats en allaſſent chercher à quatre vingt dix ſtades de la ville. On commença vers la forteresſe Antonia à élever quatre terraſſes plus grandes que les

premieres : & Tite étoit continuellement à cheval pour preſſer ce penible ouvrage qui devoit faire perdre toute eſperance aux factieux : mais ils étoient incapables de repentir. Il ſembloit qu'ils euſſent des ames & des corps empruntez : & qui n'euſſent aucune communication enſemble, tant leurs ames étoient peu touchées de ce qui auroit dû les émouvoir davantage, & leurs corps inſenſibles à la douleur. Ils déchiroient comme des chiens les corps morts du pauvre peuple, & rempliſſoient les priſons de ceux qui reſpiroient encore.

CHAPITRE XXXIII.

Simon fait mourir ſur une fauſſe accuſation le Sacrificateur Mathias qui avoit été cauſe qu'on l'avoit reçû dans Jeruſalem. Horribles inhumanitez qu'il ajoûte à une ſi grande inhumanité. Il fait auſſi mourir dix-ſept autres perſonnes de condition, & mettre en priſon la mere de Joſeph auteur de cette Hiſtoire.

425. SImon après avoir extrémement fait tourmenter Mathias à qui il avoit l'obligation d'avoir été reçû dans la ville, il le fit mourir. Ce Mathias étoit fils de Boëtus, celui de tous les Sacrificateurs qui avoit le plus d'affection pour le peuple, & qui en étoit le plus aimé. Ainſi voïant avec quelle cruauté Jean le traitoit, il lui avoit perſuadé de recevoir Simon pour l'aſſiſter contre lui, ſans rien ſtipuler de Simon pour ſon particulier, parce qu'il croïoit n'avoir rien à apprehender d'un homme qui lui étoit ſi rédevable. Mais lors que cet ingrat ſe vit maître de la ville, au lieu de le diſtinguer

des autres qui étoient ſes ennemis, il attribua à ſimplicité le conſeil qu'il avoit donné de lui ouvrir les portes, le fit accuſer d'avoir intelligence avec les Romains, & le condamna à la mort & trois de ſes fils ſans leur permettre ſeulement de ſe juſtifier & de ſe défendre. La ſeule grace que ce venerable vieillard demanda à ce tyran pour récompenſe de l'obligation qu'il lui avoit fait de le faire mourir le premier. Mais ce barbare plus tigre que les tigres mêmes, la lui refuſa. Ainſi après qu'on eut égorgé ſes enfans en ſa preſence, on mêla ſon ſang avec le leur à la vûë des Romains : & *Ananus* fils de Bamad l'un des plus cruels ſatellites de Simon ne ſe contenta pas d'être l'executeur de ce déteſtable arreſt, il diſoit par mocquerie que l'on verroit ſi les Romains à qui Mathias vouloit rendre la ville, ſeroient capables de le ſauver. Il ne reſtoit plus pour combler la meſure d'une ſi horrible inhumanité que de refuſer la ſepulture à ces quatre corps : & Simon ne manqua pas de défendre de la leur donner.

La fureur de ce monſtre en cruauté ne s'arrêta pas encore là : il fit auſſi mourir le Sacrificateur *Ananias* fils de Maſbal qui étoit d'une race noble ; *Ariſtée* Secretaire du conſeil, natif d'Ammaüs & un homme de merite, & quinze autres des principaux d'entre le peuple. Il fit auſſi mettre en priſon la mere de Joſeph, & défendre à ſon de trompe de lui parler ni de s'aſſembler pour l'aller voir, ſur peine d'être declaré coupable de trahiſon : & ceux qui contrevenoient à cet ordre étoient auſſi-tôt mis à mort ſans aucune forme de juſtice. 426. Le Grec porte le pere ; mais la ſuite fait voir que c'étoit la mere.

CHAPITRE XXXIV.

Judas qui commandoit dans l'une des tours de la ville la veut livrer aux Romains. Simon le découvre, & le fait tuer.

427. JUdas fils de Judas l'un des officiers de Simon & qui commandoit dans l'une des tours de la ville étant touché de tant d'horribles inhumanitez, & plus encore ſans doute du deſir de pourvoir à ſa ſeureté, aſſembla dix des ſoldats qui étoient ſous ſa charge à qui il ſe fioit le plus, & leur dit : Juſques à quand ſouffrirons-nous d'être accablez de tant de maux, & quelle eſperance de ſalut peut-il nous reſter tandis que nous obéïrons au plus méchant de tous les hommes ? La faim nous conſume : les Romains ſont déja preſque dans la ville : Simon n'eſt pas ſeulement infidelle envers ſes bienfacteurs, mais il n'y a rien qu'on ne doive apprehender de ſa cruauté : & les Romains au contraire gardent inviolablement leur foi. Qui doit donc nous empêcher de leur remettre cette tour entre les mains pour ſauver la ville & nous ſauver : & quelle peine peut ſouffrir Simon qu'il n'ait très-juſtement meritée ?

Ce diſcours aïant perſuadé ces dix ſoldats, Judas pour empêcher les autres de découvrir ſa reſolution leur donna divers commandemens; & environ ſur les trois heures il appella les Romains de deſſus le haut de la tour, & leur declara ſon deſſein. Les uns n'en tinrent compte: d'autres n'y ajoûterent point de créance : & d'autres ſe ſoucioient peu d'en voir l'effet, parce qu'ils ne doutoient point d'être bien-tôt ſans péril maîtres de la ville. Sur cela Tite arriva ſuivi de quelques

uns des ſiens. Mais Simon aïant eu avis de ce qui ſe paſſoit ſe rendit dans la tour, fit tuer Judas & ſes compagnons à la vûë des Romains, & jetter leurs corps pardeſſus les murailles.

CHAPITRE XXXV.

Joſeph exhortant le peuple à demeurer fidelle aux Romains eſt bleſſé d'un coup de pierre. Divers effets que produiſent dans Jeruſalem la creance qu'il étoit mort, & ce qu'il ſe trouva enſuite que cette nouvelle étoit fauſſe.

COmme Joſeph ne ceſſoit point d'exhorter les aſſiegez à éviter leur ruine en rendant une place qu'il ne leur étoit plus poſſible de défendre ; un jour qu'il faiſoit pour ce ſujet le tour de la ville il fut bleſſé à la tête d'un coup de pierre qui le fit tomber & perdre la connoiſſance. Les Juifs accoururent auſſi-tôt vers lui, & l'auroient pris & emmené priſonnier ſi Tite ne l'eût promtement fait ſecourir. Pendant qu'ils étoient aux mains on emporta Joſeph qui n'étoit pas encore revenu à lui : & dans la créance qu'eurent les factieux qu'il étoit mort ils jetterent des cris de joie. Le bruit s'en répandit auſſitôt dans la ville & mit les habitans dans une très-grande conſternation, parce que toute l'eſperance de leur ſalut conſiſtoit à l'avoir pour interceſſeur s'ils pouvoient trouver le moïen de ſortir. Sa mere aïant appris cette nouvelle dans ſa priſon y ajoûta ſi aiſément foi qu'elle dit à ſes gardes qui étoient de Jotapa, qu'elle n'eſperoit plus de revoir jamais ſon fils ; & ne mettant point de bornes à ſa douleur, lors qu'elle étoit en particulier avec ſes femmes elle s'écrioit toute fondante en larmes : Eſt-ce donc là " 428.

l'avantage que je tire de ma fecondité, qu'il ne
» me ſoit pas ſeulement libre d'enſevelir celui par
» qui je devois attendre de recevoir l'honneur de
» la ſepulture ? Mais ce faux bruit ne l'affligea
» pas long-tems, & ceſſa bien-tôt de réjoüir ces
factieux qui en faiſoient un ſi grand trophée : car après que Joſeph eut été panſé de ſa plaïe il reprit ſes eſprits, retourna vers la ville, cria à ces méchans qu'ils païeroient bien-tôt la peine de l'avoir bleſſé, & continua d'exhorter le peuple à demeurer fidelle aux Romains. Les uns & les autres furent également ſurpris de le voir encore vivant : mais avec cette difference, que les factieux n'en furent pas moins étonnez que le peuple en eut de joie & reprit courage par la confiance qu'il avoit en lui.

CHAPITRE XXXVI.

Epouvantable cruauté des Syriens & des Arabes de l'armée de Tite, & même de quelques Romains qui ouvroient le ventre de ceux qui s'enfuïoient de Jeruſalem pour y chercher de l'or. Horreur qu'en eut Tite.

419. UNe partie de ceux qui s'enfuïoient de Jeruſalem pour ſe ſauver ſe jettoient par deſſus les murailles : D'autres prenoient des pierres ſous prétexte de s'en vouloir ſervir contre les Romains, & paſſoient enſuite de leur côté. Mais après avoir évité un mal ils tomboient dans un autre encore plus grand, parce que la nourriture qu'ils prenoient leur donnoit une mort plus prompte que celle dont la faim les menaçoit. Car étant enflez & comme hydropiques ils mangeoient avec tant d'avidité pour remplir ce vuide qui mettoit la nature dans la

la defaillance, qu'ils crevoient preſque à l'heure même. Ceux qui devenoient ſages par leur exemple, évitoient cet inconvenient, en ne mangeant que peu à la fois pour racoûtumer leur eſtomac à ſes fonctions ordinaires. Mais ils ſe trouvoient alors dans un état plus déplorable qu'auparavant. Nous avons vû comme ceux qui voulant ſe ſauver avaloient de l'or dont il y avoit dans la ville une telle quantité, que ce qui valoit auparavant vingt-cinq attiques n'en valoit alors que douze. Il arriva qu'un transfuge aïant été ſurpris au quartier des Syriens lors qu'il cherchoit (dans ce dont la nature l'avoit obligé de ſe décharger) cet or qu'il avoit avalé, le bruit courut auſſi-tôt dans le camp que ces transfuges avoient le corps tout rempli d'or: & pluſieurs de ces Syriens & des Arabes leur fendirent le ventre pour chercher dans leurs entrailles dequoi ſatisfaire leur abominable avarice: ce qui peut paſſer, à mon avis, pour la plus horrible de toutes les cruautez que les Juifs aïent éprouvées, quelque grandes & quelque extraordinaires qu'aïent été les autres: car dans une ſeule nuit deux mille finirent leur vie de cette ſorte.

Tite en conçut une telle horreur, qu'il réſolut 430
de faire environner par ſa cavalerie tous les coupables pour les faire tuer à coups de dards; & il l'auroit exécuté s'il ne ſe fût trouvé que leur nombre ſurpaſſoit de beaucoup celui des morts. Il aſſembla tous les chefs de ces troupes auxiliaires, & même de celles de l'Empire, parce que quelques ſoldats Romains avoient eu part à ce crime, & leur dit avec colere: Eſt-il " poſſible qu'il ſe ſoit trouvé parmi vos ſoldats " des hommes qui plus cruels que les bêtes les " plus cruelles, n'aïent point craint de commettre " un ſi deteſtable crime par l'eſperance d'un "

„ gain incertain, & qu'ils n'aïent point de honte „ de s'enrichir d'une maniere ſi execrable ? Quoi ! „ les Arabes & les Syriens auront l'audace d'exer- „ cer de ſi horribles inhumanitez dans une guerre „ qui ne les regarde point, & de donner ſujet „ d'attribuer aux Romains ce que leur avarice, „ leur cruauté & leur haine pour les Juifs leur „ fait faire.

Après que ce grand & juſte Prince eut parlé de la ſorte, il déclara que ſi quelqu'un étoit ſi méchant & ſi hardi que d'oſer à l'avenir entreprendre rien de ſemblable, il lui en coûteroit la vie ; & commanda à tous les officiers des légions de faire une recherche très-exacte de ceux que l'on en ſoupçonneroit. Mais nulle crainte du châtiment n'eſt capable de reprimer l'avarice : l'amour du gain eſt ſi naturel aux hommes que cette paſſion croiſſant toûjours, au lieu que l'âge diminuë les autres, il n'y en a point qui l'égale : & Dieu qui avoit condamné ce miſerable peuple à perir, permettoit que tout ce qui auroit pû contribuer à ſon ſalut, tourneroit à ſa perte. Ainſi ce que la peine ordonnée par Tite empêchoit de commettre publiquement, ſe commettoit en ſecret. Ces barbares après avoir pris garde s'ils n'étoient point apperçus des Romains, continuoient d'ouvrir le ventre de ceux de ces fugitifs qui tomboient entre leurs mains, pour y chercher de l'or & ſatisfaire par un gain ſi abominable leur ardent deſir de s'enrichir : mais le plus ſouvent ils ne trouvoient rien. Ainſi la plûpart de ces pauvres gens étoient les malheureuſes victimes d'une trompeuſe eſperance, & cette horrible inhumanité empêcha pluſieurs Juifs de ſortir de la ville pour ſe rendre aux Romains.

CHAPITRE XXXVIII.

Sacrilege commis par Jean dans le Temple.

LOrs que Jean eut reduit le peuple en tel état qu'il ne lui restoit plus rien dont il pût le dépouiller, il passa de ses voleries ordinaires à des sacrileges : il osa par une impieté qui va au-delà de toute créance, prendre plusieurs des dons offerts à Dieu dans le Temple, & de ce qui étoit destiné pour celebrer son divin service, des coupes, des plats, des tables, & même les vases d'or qu'Auguste & l'Imperatrice sa femme y avoient donnez. Car les Empereurs Romains avoient toûjours reveré ce Temple, & témoigné par des presens le plaisir qu'ils prenoient à l'enrichir. Ainsi l'on voïoit un Juif arracher de ce lieu saint, par une execrable impieté, ces marques du respect que des étrangers lui avoient rendu, & il avoit l'effronterie de dire à ceux qui étoient entrez dans la societé de ses crimes, qu'ils ne devoient point faire difficulté d'user des choses consacrées à Dieu, puisque c'étoit pour Dieu qu'ils combattoient. Il osa de même prendre sans crainte & partager avec eux le vin & l'huile que les Sacrificateurs conservoient dans la partie interieure du Temple pour l'emploïer aux sacrifices. 431.

Ne doit-on pas donc pardonner à ma douleur ce que j'ose dire, que si les Romains eussent differé à punir par les armes de si grands coupables, je croi que la terre se seroit ouverte pour abimer cette miserable ville : ou qu'elle seroit perie par un deluge : ou qu'elle auroit été consumée par le feu du ciel comme Gomorre, puisque les abominations qui s'y commettoient, & qui ont enfin causé la perte de tout son peuple, surpassoient celles qui contraignirent la justice de Dieu de lancer ses foudres vengeurs sur cette autre detestable ville.

Je n'aurois jamais fait si je voulois raporter en particulier tous les maux arrivez durant ce siege: mais on en pourra juger par ce peu que je vais dire, *Manée* fils de Lazare après s'en être fui vers Tite lui rapporta que depuis le quatorziéme jour d'Avril jusques au premier jour de Juillet on avoit emporté cent quinze mille huit cens quatre-vingt corps morts par la porte où il commandoit, & néanmoins il n'avoit compté que ceux dont il étoit obligé de sçavoir le nombre à cause d'une distribution publique dont il avoit soin. Car quant aux autres, leurs proches prenoient celui de les enterrer, c'est-à-dire, de les emporter hors la ville; car c'étoit là toute la sepulture qu'on leur donnoit. D'autres transfuges qui étoient des personnes de condition, assurerent ce Prince que le nombre des pauvres qui avoient été emportez de la sorte hors de la ville n'étoit pas moindre que de six cens mille: que celui des autres étoit incroïable; & qu'à cause que sur la fin on ne pouvoit suffire à emporter tant de corps, on étoit contraint de les jetter dans les grandes maisons dont on fermoit ensuite les portes: Que le boisseau de froment valoit un talent: & que depuis la construction du mur dont les assiegeans avoient environné la ville, les pauvres gens ne pouvant plus sortir pour chercher des herbes, étoient reduits à une telle extremité, qu'ils alloient jusques dans les égouts chercher de la vieille fiente de bœuf pour s'en nourrir, & d'autres ordures dont la seule vuë donnoit de l'horreur. Les Romains ne purent entendre parler de tant de miseres sans en être touchez de compassion. Mais les factieux les voïoient sans se repentir d'en être la cause, parce que Dieu les aveugloit de telle sorte, qu'ils n'appercevoient point le precipice dans lequel ils alloient tomber avec cette malheureuse ville.

HISTOIRE
DE LA GUERRE
DES JUIFS
CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE SIXIÉME.

CHAPITRE PREMIER.

Dans quelle horrible misere Jerusalem se trouve reduite, & merveilleuse désolation de tout le païs d'alentour. Les Romains achevent en vingt & un jours leurs nouvelles terrasses.

LEs maux dont Jerusalem étoit af- 432.
fligée augmentant toûjours, la fureur des factieux augmentoit aussi, parce que la famine étoit si grande, que leurs voleries n'empêchoient pas qu'ils ne se trouvassent enveloppez dans cette misere générale, & avoit déja consumé une grande partie du peuple qui réduit à la derniere extremité ce qui en restoit. Les corps morts dont la ville étoit pleine & toute infectée, & qu'on ne pouvoit voir sans horreur, retardoient même leurs sorties, parce que la quantité n'étant pas moindre que si quelque grande batail-

le eût été donnée au dedans des murailles, ils en rencontroient par tout en leur chemin, & ne pouvoient paſſer outre ſans marcher deſſus. Mais l'endurciſſement de leur cœur étoit tel, qu'un ſpectacle ſi affreux ne les touchoit point, ne leur donnoit point de compaſſion, & ne leur faiſoit point conſiderer qu'ils augmenteroient bien-tôt le nombre de ceux qu'ils fouloient aux pieds avec tant d'inhumanité. Après avoir dans une guerre domeſtique ſoüillé leurs mains du ſang de ceux de leur propre nation, ils ne penſoient qu'à les employer contre les Romains dans une guerre étrangere; & il ſembloit qu'ils reprochaſſent à Dieu ce qu'il differoit de les punir, puiſque ce n'étoit plus l'eſperance de vaincre, mais le deſeſpoir qui leur inſpiroit tant de hardieſſe.

433. Cependant les Romains avoient achevé en vingt & un jours leurs nouvelles plate-formes, nonobſtant la difficulté de trouver le bois neceſſaire pour un tel ouvrage. Ils en dépeuplerent tout le païs à quatre vingt dix ſtades aux environs de Jeruſalem, & jamais terre ne fut plus defigurée. Car au lieu que ce n'étoient que bois & que jardins les plus agréables du monde, il n'y reſtoit plus un ſeul arbre; & non ſeulement les Juifs, mais les étrangers qui admiroient auparavant cette belle partie de la Judée, n'auroient pû alors la reconnoître, ni voir les merveilleux fauxbourgs de cette grande ville convertis en des mazures; ſans qu'un ſi déplorable changement leur fiſt répandre des larmes. C'eſt ainſi que la guerre avoit tellement détruit une contrée ſi favoriſée de Dieu, qu'il ne lui reſtoit pas la moindre marque de ſon ancienne beauté, & qu'il y avoit ſujet de demander dans Jeruſalem où étoit donc Jeruſalem.

CHAPITRE II.

Jean fait une ſortie pour mettre le feu aux nouvelles plate-formes : mais il eſt repouſſé avec perte. La tour ſous laquelle il avoit fait une mine aïant été battuë par les beliers des Romains, tombe la nuit.

CEs nouvelles plate-formes donnerent par differentes raiſons beaucoup de crainte aux aſſiegez & d'apprehenſion aux aſſiegeans. Car les Juifs ſe voïoient perdus s'ils ne ſe hâtoient de les brûler ; & les Romains deſeſperoient d'en pouvoir élever d'autres ſi elles étoient ruinées, tant parce qu'il ne reſtoit plus de bois pour en conſtruire, qu'à cauſe qu'ils étoient ſi fatiguez du travail de ces dernieres & des autres incommoditez qu'ils avoient ſouffertes, qu'ils commençoient à ſe décourager. Ils voïoient leurs travaux emportez de force, leurs machines inutiles contre des murs d'une épaiſſeur ſi extraordinaire, le deſavantage qu'ils avoient eu en pluſieurs combats, & ne croïoient pas qu'il fût poſſible de vaincre des gens, que ni leurs diviſions, ni la guerre, ni la famine non ſeulement n'étoient pas capables d'étonner ; mais qui par une intrepidité inconcevable s'élevoient au-deſſus de tant de maux, & devenoient toûjours plus audacieux. Que ſeroit-ce « donc, diſoient-ils, s'ils avoient la fortune fa- « vorable, puiſque leur étant ſi contraire, tout ce « qu'elle fait pour leur abattre le cœur, ne ſert « qu'à les affermir davantage dans leur opiniâtre- « té ? Comme ces raiſons leur rendoient les Juifs « ſi redoutables ils fortifierent leurs gardes dans leurs travaux. 434.

Jean cependant qui avoit à defendre la forteresſe Antonia, pour prévenir le peril où il ſe 435.

trouveroit ſi les aſſiegeans faiſoient bréche; ne perdoit point de tems à ſe fortifier & à tenter toutes choſes avant que les beliers fuſſent mis en batterie. Il fit une ſortie le premier jour de Juillet avec des flambeaux à la main pour mettre le feu dans les travaux des Romains; mais il fut contraint de revenir ſans en avoir pû approcher, parce que les entrepriſes que les aſſiegez faiſoient alors n'étoient pas bien concertées. Au lieu de donner tous enſemble & en même tems avec cette audace & cette reſolution qui ſont naturelles aux Juifs, ils ne ſortoient que par petites troupes & avec crainte. Ainſi ils n'attaquerent pas les Romains avec la même vigueur qu'ils avoient accoutumé; & ils les trouverent au contraire mieux preparez qu'auparavant à les recevoir: car ils étoient ſi preſſez les uns contre les autres, ſi couverts de leurs armes, & avoient garni de telle ſorte tous leurs travaux, qu'il ne reſtoit pas la moindre ouverture pour y pouvoir mettre le feu; outre qu'ils étoient reſolus de mourir plûtôt que de lâcher le pied, parce qu'ils ne voïoient plus d'eſperance de pouvoir élever d'autres terraſſes ſi celles-là étoient brûlées, & qu'ils conſideroient comme une honte inſupportable que le courage fût ſurmonté par la ſurpriſe, la valeur par la temerité, l'experience par la multitude, & les Romains par les Juifs. Ainſi ils arrêterent à coups de javelots les plus avancez, & la mort & les bleſſures de ceux qui tomboient, ralentirent l'ardeur de leurs compagnons: le nombre & la diſcipline des Romains, étonnerent ceux qui les ſuivoient dont quelques-uns étoient bleſſez; & tous ſe retirerent enſuite en s'accuſant les uns les autres de lâcheté.

436. Alors les Romains avancerent leurs beliers

pour battre la tour Antonia : & les Juifs pour les empêcher d'approcher emploïerent le fer, le feu, & tout ce qu'ils crurent leur pouvoir servir, parce qu'encore qu'ils se confiassent tellement en leurs murailles, qu'ils ne craignissent point l'effort de ces machines, ils ne vouloient rien negliger pour les en tenir éloignées. Cette resistance faisant croire aux Romains que les Juifs se défioient de la force de leurs murailles, & que les fondemens en étoient foibles, ils redoublerent leurs efforts, sans que la quantité de traits lancez par les assiegez pût ralentir leur ardeur. Mais lorsqu'ils virent que quoique leurs beliers battissent sans cesse, ils ne pouvoient faire bréche, ils resolurent d'en venir à la sappe, & se couvrant de leurs boucliers en forme de tortuë contre la quantité de pierres & de cailloux dont les Juifs les accabloient, ils travaillerent avec tant d'opiniâtreté avec des leviers & avec leurs mains, qu'ils ébranlerent quatre des pierres du fondement de la tour. La nuit obligea les uns & les autres à prendre un peu de repos : & cependant l'endroit du mur sous lequel Jean avoit fait cette mine, par le moïen de laquelle il avoit ruiné les premieres terrasses des Romains, se trouvant affoibli des coups que les beliers y avoient donnez, tomba tout soudain.

CHAPITRE III.

Les Romains trouvent que les Juifs avoient fait un autre mur derriere celui qui étoit tombé.

UN si grand accident & si imprevû fit deux effets contraires à ce que l'on avoit sujet d'en attendre. Car les Juifs qui auroient dû être extrêmement étonnez de la chute de ce mur, ne 437.

s'en émurent point du tout : & la joie des Romains ceſſa bien-tôt lors qu'ils en apperçurent un autre que Jean avoit fait bâtir derriere. Ils eſpererent neanmoins de pouvoir l'emporter plus aiſément que le premier, tant parce que la ruine de l'autre en rendoit l'accès plus facile, qu'à cauſe qu'étant nouvellement bâti il ne pouvoit pas tant reſiſter : mais perſonne n'oſoit aller à l'aſſaut, parce que ceux qui y monteroient les premiers ne pouvoient eſperer d'en revenir.

CHAPITRE IV.

Harangue de Tite à ſes ſoldats pour les exhorter d'aller à l'aſſaut par la ruine que la chute du mur de la tour Antonia avoit faite.

438. COmme Tite n'ignoroit pas ce que le diſcours & l'eſperance peuvent ſur l'eſprit des ſoldats pour leur augmenter le courage, & que les exhortations jointes aux promeſſes ſont quelquefois capables de leur faire non ſeulement oublier le peril, mais auſſi mépriſer la mort, il aſſembla les plus braves de ſon armée, » & leur parla en cette ſorte ; Mes compagnons, » il nous ſeroit également honteux que j'euſſe » beſoin de vous exhorter à une action dont le pé» ril ne ſeroit pas grand. Mais c'eſt une choſe di» gne de moi & de vous, de vous en propoſer » une qui n'eſt pas moins hazardeuſe que glorieu» ſe. Ainſi tant s'en faut que la difficulté qui ſe ren» contre en celle-ci vous doive empêcher de l'en» treprendre ; c'eſt au contraire ce qui doit encore » plus vous y exciter, puiſque la veritable valeur » conſiſte à ſurmonter les plus grands obſtacles, & » à ne pas craindre de s'expoſer à la mort pour ac» querir une réputation immortelle, quand même

vous ne considereriez point les récompenses « que doivent attendre de moi ceux qui se signa- « leront dans une occasion si importante. Cette « constance invincible que les Juifs témoignent « au milieu de tant de maux qui étonneroient « des ames lâches, ne doit-elle pas aussi vous ani- « mer ? Quelle honte seroit-ce que des soldats « Romains, des soldats que je commande, des « soldats qui en tems de paix s'occupent conti- « nuellement aux exercices de la guerre, & qui « dans la guerre sont accoûtumez à toûjours vain- « cre, cedassent en courage aux Juifs lors même « que nous sommes sur le point de terminer une « si grande entrepriſe, & qu'il paroît visiblement « que Dieu nous assiste ? Car qui ne voit que nos « bons succès sont des effets de nôtre valeur fa- « vorisée de son secours ; & qu'au contraire « ceux que ces rebelles ont eus dans quelques « rencontres, ne doivent être attribuez qu'à « leur desespoir ? Qui peut aussi mieux faire con- « noître que Dieu se déclare pour nous & regar- « de ce peuple d'un œil de colere, que ce qu'ou- « tre les maux ordinaires à ceux qui ont à soûte- « nir un grand siége, la faim les consume, leurs « factions les divisent, & leurs murailles tombent « d'elles-mêmes sans qu'il soit besoin de machi- « nes pour y faire bréche ? Quelle infamie vous « seroit-ce donc, de témoigner moins de cœur « que ceux sur qui vous avez tant d'avantage ? « & quelle seroit vôtre ingratitude envers Dieu « si vous mépriſiez son assistance ? Quoi ! les Juifs « qui ne doivent point avoir de honte d'être vain- « cus, puisqu'ils sont accoûtumez à la servitude, « ne craignent pas pour s'en affranchir de mepri- « ser la mort & de nous attaquer avec tant d'har- « dieſſe, non par esperance de nous pouvoir « vaincre, mais par generosité. Et nous qui

„avons assujetti à nôtre domination presque tou-
„tes les terres & toutes les mers, & à qui il
„n'est pas moins honteux de ne pas vaincre
„qu'aux autres d'être vaincus, nous attendrons
„avec une si puissante armée, que la famine &
„la nécessité achevent d'accabler ces révoltez
„sans oser rien entreprendre de glorieux, quoi
„qu'il n'y ait rien que nous ne puissions entre-
„prendre sans grand péril ? nous n'avons qu'à
„emporter la forteresse Antonia pour être maî-
„tres de tout le reste, puisque si après l'avoir
„prise nous trouvions encore de la résistance,
„ce que je ne sçaurois croire, elle seroit si pe-
„tite qu'elle ne meriteroit pas d'être considé-
„rée, à cause que l'avantage que nous aurions
„de combattre de ce lieu élevé qui comman-
„de tous les autres, donneroit à peine à nos
„ennemis le loisir de respirer, lorsque nous leur
„tiendrons ainsi le pied sur la gorge. Je ne
„vous parlerai point des loüanges que meritent
„ceux qui finissent leurs jours les armes à la main
„dans les plus grands périls de la guerre, &
„qu'une gloire immortelle rend toûjours vi-
„vans, même après leur mort, dans la mé-
„moire des hommes. Mais je vous dirai seu-
„lement que je souhaite qu'une maladie em-
„porte durant la paix ces lâches, dont les
„ames & les corps descendent ensemble dans
„le tombeau. Car qui ne sçait que ceux qui
„meurent en combattant avec un courage in-
„vincible, ne sont pas plûtôt dégagez de la
„prison de leurs corps qu'ils vont prendre leur
„place dans le ciel entre les étoiles, d'où leurs
„ames heroïques paroissent à leurs descendans
„comme des esprits bienheureux, pour les ani-
„mer à la vertu par le desir de posseder un
„jour une même gloire : Et qu'au contrai-

re les ames de ceux qui meurent de maladie " dans un lit, quelques tourmens qu'elles ſouffrent " dans un autre monde pour être purifiées de leurs " taches, ſont enſevelies avec leur nom dans des " ténebres perpetuelles ? Que ſi la mort eſt inévi " table à tous les hommes, & qu'il ſoit ſans dou- " te plus doux de la recevoir par un coup d'épée " que par une maladie, quelle lâcheté peut éga- " ler celle de refuſer à l'utilité de ſa patrie & à " l'accroiſſement de ſa grandeur une vie que l'on " ne peut éviter de perdre ? Vous voyez que je " vous ai parlé juſques ici comme ſi donner un aſ- " ſaut étoit courir à une mort inévitable. Mais il " n'y a point de ſi grands périls qu'une grande ré- " ſolution ne ſoit capable de ſurmonter. La ruine " de ce premier mur nous ouvre déja un chemin " à la victoire : & le ſecond ne ſera pas difficile à " emporter, pourvû que vous donniez tous en- " ſemble d'une même ardeur en vous exhortant " & vous ſoûtenant les uns les autres. Vôtre har- " dieſſe étonnera les ennemis : & peut-être réuſ- " ſirons-nous ſans grande perte dans une action " ſi glorieuſe, parce qu'encore que les aſſiegez " s'efforcent de repouſſer les premiers qui iront " à l'aſſaut, nous n'aurons-pas plûtôt remporté ſur " eux le moindre avantage, que leur vigueur di- " minuant ils ne pourront plus nous réſiſter. Je " m'engage à récompenſer de telle ſorte le merite " de celui qui montera le premier ſur la bréche, " que ſoit qu'il vive ou qu'il meure après avoir " fait une ſi belle action, il ſera digne d'envie, " puiſque s'il la ſurvit il commandera à ceux qui " auparavant lui étoient égaux, & que ſi cette bré " che devient ſon tombeau, il n'y aura point " d'honneurs que je ne rende à ſa mémoire. "

CHAPITRE V.

Incroyable action de valeur d'un Syrien nommé Sabinus qui gagna seul le haut de la bréche, & y fut tué.

439. QUoique ces paroles d'un si genereux chef dûssent inspirer une hardiesse extraordinaire, la grandeur du peril avoit fait une telle impression dans les esprits, que personne ne se presenta pour aller à l'assaut qu'un Syrien nommé *Sabinus*, dont la mine étoit si peu avantageuse, qu'on ne l'auroit pas seulement pris pour être soldat. Il étoit noir, maigre, de petite taille, & d'une complexion fort foible : mais ce petit corps étoit animé d'une si grande ame, qu'il pouvoit passer pour une personne heroïque. Il adressa sa parole à Tite & lui dit : Je m'offre avec joie, grand Prince, à monter le premier à l'assaut pour exécuter vos ordres : & je souhaite que vôtre bonne fortune seconde mon affection. Mais quand cela n'arriveroit pas & que je mourrois avant que d'avoir pû gagner le haut de la bréche, je ne laisserois pas d'avoir réussi dans mon dessein, puisque je ne m'y propose que la gloire & le bonheur d'employer ma vie pour vôtre service. Aprés avoir ainsi parlé, il prit son bouclier de la main gauche, s'en couvrit la tête, & tenant son épée de la main droite monta sur les six heures à l'assaut, suivi donze autres qui voulurent imiter son courage, & s'avança beaucoup plus qu'eux avec une hardiesse qui paroissoit plus qu'humaine, quoique les ennemis lui tirassent sans cesse des dards & des fléches, & roulassent de grosses pierres, dont il y en eut qui renverserent quelques-uns de ceux qui le suivoient. Ainsi sans que rien fût capable de l'é-

tonner ni de l'arrêter, il monta juſques ſur le haut du mur, & une valeur ſi prodigieuſe étonna tellement les aſſiegez, que dans la créance qu'il étoit ſuivi de pluſieurs, ils abandonnerent la bréche. Quel ſujet n'y a-t-il point d'accuſer dans cette occaſion l'injuſtice de la fortune dont l'envie ſemble prendre plaiſir à traverſer les actions heroïques ? Sabinus après avoir ſi glorieuſement exécuté ſon entrepriſe, rencontra une pierre qui le fit tomber. Le bruit de ſa chute ayant fait revenir les ennemis, ils reconnurent qu'il étoit ſeul & renverſé par terre. Ils lui lancerent alors quantité de dards : & rien n'étant capable d'abattre ce grand courage, il ſe defendit de telle ſorte à genoux toûjours couvert de ſon bouclier & ſans jamais quitter ſon épée, qu'il bleſſa pluſieurs de ceux qui s'approcherent de lui : mais enfin la quantité de coups qu'il avoit reçus ne lui laiſſant plus aſſez de force pour tenir ſon épée, ils acheverent de le tuer.

Ainſi le ſuccès répondit à la difficulté de l'entrepriſe, quoique ſa vertu en meritât un plus heureux. Des onze qui l'avoient ſuivi trois furent accablez à coups de pierre, lorſqu'ils étoient preſque arrivez ſur le haut du mur : & les huit autres furent rapportez bleſſez dans le camp. Cette action ſe paſſa le troiſiéme jour de Juillet.

CHAPITRE VI.

Les Romains ſe rendent maîtres de la forteresſe Antonia, & euſſent pû ſe rendre auſſi maîtres du Temple ſans l'incroyable réſiſtance faite par les Juifs dans un combat opiniatré durant ſix heures.

DEux jours après vingt des ſoldats qui étoient de garde aux plate-formes, s'aſſemblerent avec un Enſeigne de la cinquiéme legion & deux 340.

cavaliers, prirent une trompette, & environ la neuviéme heure de la nuit monterent par la ruine du mur ſans faire du bruit juſques à la forteresſe Antonia. Ils trouverent les ſoldats du corps de garde le plus avancé endormis, & leur coupérent la gorge. Etant ainſi maîtres du mur, ils firent ſonner leur trompette. A ce bruit, ceux des autres corps de garde s'imaginant que les Romains étoient en grand nombre, furent ſaiſis d'une telle fraïeur qu'ils s'enfuirent. Tite n'en eut pas plûtôt avis qu'il aſſembla ce qu'il avoit de troupes auprès de lui, ſe mit à leur tête, & accompagné de ſes gardes, monta par ces mêmes ruines où l'appelloit un évenement d'une telle conſéquence. Les Juifs ſurpris par un ſi ſoudain & ſi grand effort ſe ſauverent les uns dans le Temple, & les autres par la mine que Jean avoit fait faire pour ruiner les plate-formes. Mais la faction de ce dernier & celle de Simon ſe réuniſſant enſuite, parce qu'ils ſe voyoient perdus ſi les Romains ſe rendoient maîtres du Temple, il n'y eut point d'effort qu'ils ne fiſſent avec une ardeur incroyable pour les repouſſer. Il s'alluma donc un tres-grand combat aux portes de ce lieu ſaint, dont les uns conſideroient la priſe comme leur entiere victoire, & les autres, la perte comme leur entiere ruine. Les dards & les fléches étant inutiles tant ils étoient proche les uns des autres, ce furieux combat ſe faiſoit à coups d'épées : & parce qu'un eſpace ſi étroit ne leur permettoit pas de garder leurs rangs, ils ſe mêloient ſans pouvoir ſe reconnoître ni ſe diſcerner par leur langage au milieu d'un bruit auſſi confus qu'étoit celui dont tant de cris qui s'élevoient de part & d'autre rempliſſoient l'air : & chacun des deux partis augmentoit ou diminuoit de cœur ſelon l'avantage

ou le déſavantage qu'il avoit. Ainſi comme on ne pouvoit combattre qu'en marchant ſur des corps morts & ſur des armes, & qu'il n'y avoit point de place ni pour s'enfuir ni pour pourſuivre, on n'avançoit ou l'on ne reculoit que ſelon que l'on contraignoit ſon ennemi de ceder, ou que l'on y étoit contraint par lui. Tellement que c'étoit un flux & reflux perpetuel dans la néceſſité où ceux qui étoient aux premiers rangs ſe trouvoient de tuer ou d'être tuez, parce que ceux qui ſuivoient les preſſoient ſi fort, qu'il ne reſtoit entre eux aucun intervalle. Le combat ſe maintint avec cette même chaleur depuis la neuviéme heure de la nuit juſques à la ſeptiéme heure du jour, qui ſont dix heures. Mais enfin la fureur & le deſeſpoir des Juifs qui voyoient que leur ſalut dépendoit du ſuccès de ce combat, l'emporterent ſur la valeur & ſur l'expérience des Romains. Ils crurent ſe devoir contenter de s'être rendus maîtres de la forteresſe Antonia, quoiqu'il n'y eût eu qu'une partie de leur armée qui ſe fût trouvée à ce combat.

CHAPITRE VII.

Valeur preſque incroyable d'un Capitaine Romain nommé Julien.

UN Capitaine Romain, nommé *Julien*, qui étoit de Bithinie, d'une race noble, & l'homme le plus vaillant, le plus adroit & le plus fort que j'aye connu dans cette guerre, voyant les Romains ſe retirer & aſſez preſſez par les Juifs, partit d'auprès de la tour Antonia & d'auprès de Tite, & ſe jetta au milieu des ennemis avec une telle hardieſſe, que lui ſeul les fit reculer juſques au coin du Temple, dans la créance 441.

qu'une force & une audace ſi extraordinaires ne pouvoient ſe rencontrer dans une créature mortelle. Ainſi tous fuïant devant lui il ne les écartoit pas ſeulement, mais tuoit tous ceux qu'il pouvoit joindre, & ne donna pas moins d'admiration à Tite que d'effroi aux Juifs. Mais comme il eſt impoſſible d'éviter ſon malheur, il lui en arriva un qui ne ſe pouvoit prévoir : Car lorſqu'il couroit de tous côtez ſur le pavé comme un foudre, les cloux dont ſes ſouliers étoient ſemez ſelon l'uſage des gens de guerre le firent tomber : & dans cette chute de bruit de ſes armes fit tourner viſage aux ennemis. Les Romains qui étoient dans la forteresſe Antonia jetterent auſſi-tôt de grands cris par l'appréhenſion qu'ils avoient pour lui : & les Juifs l'environnerent de toutes parts pour le tuer à coups de dards & d'épées. Il s'efforça diverſes fois de ſe relever ; mais les coups continuels qu'on lui portoit ne le lui purent permettre : & quoiqu'étendus par terre il ne laiſſa pas d'en bleſſer pluſieurs de ſon épée ; parce qu'il ſe paſſa beaucoup de tems avant qu'ils le puſſent tuer, à cauſe qu'il étoit trés-bien armé & qu'il ſe couvroit la tête de ſon bouclier. Enfin la quantité de ſang qui couloit des bleſſures qu'il avoit reçuës dans les autres parties de ſon corps, lui ayant fait perdre ce qui lui reſtoit de force, & perſonne ne ſe trouvant aſſez hardis pour l'aller ſecourir ils n'eurent pas peine à l'achever.

442. Il n'eſt pas croyable quelle fut la douleur de Tite de voir mourir devant ſes yeux & en preſence d'une partie de ſon armée, un homme d'une valeur ſi extraordinaire ſans pouvoir le ſecourir quelque deſir qu'il en eût, à cauſe des obſtacles qui s'y rencontroient. La gloire qu'une action ſi illuſtre acquit à Julien, ne fit pas ſeu-

lement honorer ſa memoire par ce grand Prince & par les Romains, elle le fit auſſi admirer des Juifs. Ils emporterent ſon corps : & aïant encore une fois pouſſé les Romains, ils les renfermerent dans la tour Antonia. Ceux d'entre eux qui ſe ſignalerent le plus en cette journée furent *Alexas* & *Cyphteus* de la faction de Jean, & *Malachie*, *Juda* fils de Metton. *Jacob*, fils de Soſa chef des Iduméens, & Simon & *Judas* fils de Jaïr de la faction de Simon.

CHAPITRE VIII.

Tite fait ruiner les fondemens de la forteresſe Antonia : & Joſeph parle encore par ſon ordre à Jean & aux ſiens, pour tâcher de les porter à la paix; mais inutilement. D'autres en ſont touchez.

TIte fit ruiner les fondemens de la forteresſe Antonia, afin de donner une entrée facile à toute ſon armée ; & ayant appris le dix-ſeptiéme jour de Juillet que le peuple étoit extrêmement affligé de n'avoir pû célebrer la fête qui porte le nom de Endelechiſme, c'eſt-à-dire, du briſement des Tables, il commanda à Joſeph de dire une ſeconde fois à Jean : Que ſi ſa folle paſſion de reſiſter duroit encore, il pouvoit encore ſortir avec tel nombre de gens qu'il voudroit pour en venir à un combat, ſans s'opiniâtrer davantage à cauſer la ruine de la ville & du Temple : Qu'il devoit être las de profaner un lieu ſi ſaint, d'offenſer Dieu par tant de ſacrileges ; & qu'il lui permettoit de choiſir tels de ſa nation qu'il voudroit pour recommencer à lui offrir les ſacrifices qui avoient été interrompus. 443.

Joſeph enſuite de cet ordre, crût ne devoir pas parler ſeulement à Jean : & afin de pouvoir

être entendu de plusieurs, il monta sur un lieu élevé d'où il leur exposa ce que Tite lui avoit
„ commandé de dire, & n'oublia rien pour les
„ conjurer d'avoir compassion de leur patrie, de
„ détourner un aussi grand malheur que seroit ce-
„ lui de voir brûler le Temple dont le feu étoit
„ déja tout proche, & de penser de rendre à Dieu
„ les adorations qui lui sont dûës.

Le peuple quoi qu'extrêmement touché de ces paroles, n'osa ouvrir la bouche pour témoigner sa douleur : mais Jean y répondit par des injures & des maledictions. A quoi il ajoûta: Qu'il
„ ne lui arriveroit jamais d'appréhender la ruine
„ d'une ville qui étoit à Dieu. Alors Joseph reprit
„ la parole, & dit d'une voix encore plus forte :
„ L'extrême soin que vous avez de conserver à
„ Dieu cette ville dans sa pureté, & d'empêcher
„ la profanation des choses saintes, vous don-
„ ne sans doute un grand sujet de vous confier en
„ son secours, vous qui n'avez point craint de
„ commettre les plus horribles impietez, & d'em-
„ ployer à des usages profanes les victimes desti-
„ nées pour lui être offertes en sacrifice. Si quel-
„ qu'un vouloit vous priver de la nourriture dont
„ vous avez besoin chaque jour, vous le conside-
„ reriez comme un méchant & comme vôtre mor-
„ tel ennemi : & après que vous avez empêché
„ qu'on ne rendît à Dieu le culte & l'hommage
„ perpetuel qui lui est dû, vous osez vous persua-
„ der qu'il vous assistera dans cette guerre, & re-
„ jetter l'horreur que l'on doit avoir de vos cri-
„ mes sur les Romains, qui maintiennent encore
„ aujourd'hui l'observation de nos loix, & qui
„ veulent vous obliger à rétablir les sacrifices que
„ vous avez interrompus ? Qui peut sans avoir le
„ cœur percé de douleur voir un si étrange & si
„ incroyable renversement ? Des étrangers qui

nous font la guerre, veulent vous empêcher de " continuer à commettre des impietez : & vous " bien que né Juif & instruit dès votre enfance " dans nos saintes loix, n'avez point de honte de " vous déclarer leur capital ennemi ? Cette der- " niere extrêmité dans laquelle votre patrie se " trouve réduite, n'est pas même capable de " vous toucher de repentir, quoique l'exemple " de l'un de nos Rois dût seul suffire pour vous y " porter. Car pouvez-vous ignorer que quand les " Babyloniens entrerent dans la Judée avec de si " grandes forces, Jechonias qui regnoit alors sor- " tit volontairement de Jerusalem, & donna pour " otages sa mere & plusieurs de ses proches, afin " d'empêcher la ruine de la ville, la profanation " des choses saintes, & l'embrasement du Temple, " dont toute notre nation a reconnu lui être si re- " devable, que l'on en renouvelle tous les ans le " souvenir pour le faire passer de siécle en siécle, " afin de rendre immortelle la reconnoissance " d'un si grand bienfait ? Quoique vous soyez sur " le bord du précipice vous pouvez néanmoins en- " core vous sauver, puisque je vous assure que " les Romains vous pardonneront, pourvû que " vous ne vous opiniâtriez pas davantage à " vous rendre indigne de tout pardon. Et afin " que vous ne puissiez douter de ma parole, con- " siderez que c'est un Juif qui la donne, par quel " mouvement il la donne, & de la part de qui il " la donne. Car Dieu me garde d'être si mal- " heureux & si lâche que d'oublier d'où j'ai tiré " ma naissance, & l'amour que je suis obligé d'a- " voir pour les loix de mon païs. Quoi ! au lieu " d'être touché de tant de considerations, vous " rentrez dans une nouvelle fureur, & conti- " nuez à me dire des injures. Mais j'avouë que " je les merite, puisque j'agis contre l'ordre de "

„ Dieu, en exhortant de penſer à leur ſalut „ ceux que ſa juſtice a condamnez. Car qui ne „ ſçait ce qu'ont prédit les Prophétes, que cette „ miſerable ville ſera détruite lorſque l'on verra „ ceux qui ont l'avantage d'être nez Juifs foüiller „ leurs mains par le meurtre de ceux de leur pro- „ pre nation ? Et ce tems n'eſt-il pas arrivé, puiſ- „ que non-ſeulement la ville, mais le Temple ſont „ pleins des corps de ceux que vous avez ſi cruel- „ lement maſſacrez ? Ainſi peut-on douter que Dieu lui-même ne ſe joigne aux Romains pour expier par le feu tant d'abominations & de crimes ? Joſeph n'en peut dire davantage, parce que ſes larmes & ſes ſanglots étoufferent ſa parole dans ſa bouche. Les Romains eurent compaſſion de ſa douleur, & admirerent ſon amour pour ſa patrie. Mais ſon diſcours ne fit qu'irriter encore davanrage Jean & les ſiens, & augmenter le deſir qu'ils avoient de le pouvoir prendre.

CHAPITRE IX.

Pluſieurs perſonnes de qualité touchées du diſcours de Joſeph, ſe ſauvent de Jeruſalem, & ſe retirent vers Tite, qui les reçoit très favorablement.

444. DE ſi puiſſantes raiſons ne furent pas néanmoins ſans effet. Elles perſuaderent pluſieurs perſonnes de qualité : mais la crainte des corps de garde des factieux en empêcha une partie de s'enfuir, quoiqu'ils ne puſſent douter de leur perte & de la ruine de la ville. Les autres trouverent moïen de ſe retirer vers les Romains, entre leſquels étoient *Joſeph & Jeſus* deux des principaux Sacrificateurs, trois fils

d'Ismaël qui eut la tête tranchée à Cyrene, & que le quatriéme fils de Mathias qui s'étoit sauvé lorsque Simon fils de Giroas avoit fait mourir son pere & trois de ses freres. Plusieurs autres d'entre la noblesse se retirérent aussi avec eux. Tite les reçut avec une extrême bonté : & jugeant qu'ils auroient peine de s'accoûtumer à vivre avec ses étrangers d'une maniere differente de celle de leurs pays, il les envoya à Gophna avec promesse de leur donner des terres quand la guerre seroit finie : & ils y allerent avec joie. Lorsqu'on ne les vit plus dans Jerusalem, les factieux firent courir le bruit que les Romains les avoient fait mourir : & cet artifice empêcha, durant quelque tems, que d'autres ne s'enfuissent comme eux.

CHAPITRE X.

Tite ne pouvant se résoudre à brûler le Temple, dont Jean, avec ceux de son parti, se servoient comme d'une citadelle, & y commettoient mille sacrileges, il leur parle lui-même pour les exhorter à ne l'y pas contraindre; mais inutilement.

TIte ayant eu avis de ce que je viens de rapporter, fit revenir de Gophna ces Iuifs qu'il y avoit envoyez, & leur fit faire le tour de la ville avec Joseph, afin que le peuple les pût voir. Ainsi chacun étant détrompé, plusieurs se retirerent encore vers lui ; & tous ensemble conjurerent ensuite les factieux avec des soupirs mêlez de larmes de sauver leur patrie en recevant les Romains dans la ville, ou au moins de sortir du Temple pour les empêcher d'y mettre le feu, à quoi ils ne se resoudroient que par force. Mais ces scelerats plus furieux que ja- 445.

mais ne leur répondirent que par des injures, & mirent sur les portes sacrées du Temple toutes ces machines dont ils se servoient pour lancer des dards & des pierres. Ainsi on auroit plûtôt pris ce lieu saint pour une citadelle que pour un Temple : & la place qui étoit au-devant pouvoit passer pour un cimetiere tant elle étoit pleine de corps morts. Ils n'entroient pas seulement en armes dans ces lieux saints qui leur devoient être inaccessibles : ils y entroient même ayant encore les mains toutes teintes du sang de leurs concytoiens ; & ils passerent jusques à cet excès de fureur & d'impieté, que les Romains n'avoient pas moins d'horreur de leur voir commettre de tels sacrileges contre ce que leur religion les obligeoit le plus de réverer, qu'ils auroient dû eux-mêmes avoir le cœur percé de douleur si les Romains eussent agi de la même sorte : car il n'y en avoit pas un seul dans l'armée de Tite qui ne regardât le Temple avec respect, qui n'adorât Dieu, à qui il étoit consacré, & qui ne souhaitât que ces méchans qui le profanoient d'une maniere si horrible se repentissent avant que la ruine dont il étoit menacé fût sans remede. Tite en fut touché d'une si vive douleur, qu'en adressant lui-même sa parole à Jean & à ses compagnons il leur dit : Impies que vous êtes, ne sont-ce pas „ vos ancêtres qui ont environné ce lieu saint de „ balustrades, afin d'empêcher que l'on n'en approche ? Ne sont-ce pas eux qui ont fait graver „ sur des colomnes en lettres Grecques & Romaines des défenses de passer ces bornes ? Et ne „ vous ai-je pas permis de faire mourir ceux qui „ auroient la hardiesse de violer cet ordre, quand „ même ils seroient Romains ? Quelle rage vous „ porte donc à souiller ce Temple, non seulement

seulement du sang des étrangers, mais de ceux de " vôtre nation, & à faire gloire de fouler aux pieds " les corps de ceux que vous massacrez? Je prends à " témoins les Dieux que j'adore, & celui qui a au- " trefois regardé ce Temple d'un œil favorable : " je dis autrefois : car je ne croi pas qu'il y ait " maintenant une seule divinité qui n'en détourne " sa vûë. Je prens à témoin toute mon armée, tous " les Juifs qui se sont retirez auprès de moi, & je " vous prens vous-mêmes à témoins, que je n'ai " aucune part à une telle profanation; & que si vous " voulez sortir de ce lieu saint, nul Romain n'ap- " prochera du Sanctuaire, ni ne commettra la " moindre insolence; mais que malgré même que " vous en aïez je conserverai ce celebre Temple. "

CHAPITRE XI.

Tite donne ses ordres pour attaquer le corps de garde des Juifs qui défendoient le Temple.

TIte aïant ainsi parlé, & s'étant servi de Joseph pour leur faire entendre en Hebreu ce qu'il leur disoit, ces factieux au lieu d'être touchez de sa bonté, s'imaginerent que c'étoit par crainte qu'il leur avoit tenu ce discours, & devinrent encore plus insolens. Ainsi ce grand Prince voïant que ces miserables n'avoient ni compassion d'eux-mêmes ni desir de sauver le Temple, resolut d'en venir à la force : & parce que le lieu n'étoit pas capable de contenir toute son armée, il prit de chaque compagnie de cent hommes trente des plus vaillans, donna mille hommes à commander à chacun des Tribuns qu'il choisit, établit chef sur eux tous Cerealis ; & sur la neuviéme heure de la nuit commanda d'attaquer les corps 446.

de garde. Lui-même vouloit se trouver à cette action ; mais ses amis & les principaux officiers de son armée voïant la grandeur du peril, lui „ représentèrent pour l'en empêcher : Qu'il feroit „ beaucoup mieux de demeurer dans la forteresse „ Antonia pour donner les ordres, & être juge de „ la valeur de ceux qu'il emploïoit en cette entre- „ prise, parce qu'il n'y auroit point d'efforts que „ l'honneur de combattre sous ses yeux ne leur fist „ faire pour témoigner leur courage. Il se rendit à „ leurs raisons, & dit à ses troupes que la seule „ chose qui l'arrêtoit étoit pour être témoin de „ leurs actions, afin qu'aïant comme il avoit en- „ tre ses mains le pouvoir de recompenser & de „ punir, nuls de ceux qui se signaleroient dans „ cette occasion ne demeurassent sans recompense, „ ni nuls de ceux qui manqueroient de cœur sans „ châtiment. Après leur avoir ainsi parlé il leur commanda de donner, & monta dans une guerite de la tour Antonia pour voir de là ce qui se passeroit.

CHAPITRE XII.

Attaque des corps de garde du Temple, dont le combat qui fut très furieux dura huit heures sans que l'on pût dire de quel côté avoit tourné la victoire.

447. LEs Romains ne trouverent pas les ennemis endormis comme ils le croïoient ; ceux du premier corps de garde en vinrent aussi-tôt aux mains avec eux en jettant des cris ; & les autres reveillez à ce bruit y accoururent en grand nombre. Les Romains soûtinrent très-hardiment l'effort des premiers ; & ceux qui venoient ensuite attaquoient indifferemment amis & ennemis

parce que l'obſcurité de la nuit, le bruit confus de tant de voix, l'animoſité, la fureur & la crainte avoient confondu toutes choſes. Mais une ſi étrange confuſion étoit moins préjudiciable aux Romains qu'aux Juifs, parce qu'ils combattoient par troupes, preſſez les uns contre les autres, couverts de leurs boucliers, & ſe ſervoient pour ſe reconnoître du mot qui leur avoit été donné, au lieu que les Juifs n'obſervoient aucun ordre ni en allant à la charge, ni en ſe retirant; & que prenant ſouvent pour ennemis ceux des leurs qui après avoir combattu vouloient ſe rallier à eux, ils en tuerent plus de la ſorte que les Romains n'en tuerent. Lors que le jour vint à paroître chacun ſe reconnoiſſant, on commença à combattre avec ordre & à ſe ſervir de traits & de fléches. Les deux partis demeurerent fermes ſans qu'un combat auſſi fâcheux que celui qui s'étoit paſſé durant la nuit eût rien diminué de leur ardeur. Car les Romains qui ſçavoient que Tite avoit les yeux ouverts ſur leurs actions, & conſideroient cette journée comme le commencement du bonheur de tout le reſte de leur vie s'ils meritoient ſon eſtime par leur valeur, s'efforçoient à l'envi de ſe ſignaler: Et les Juifs étoient animez par l'extrémité du peril où ils ſe trouvoient, par l'apprehenſion de voir ruiner le Temple, & par la preſence de Jean, qui exhortoit les uns, frappoit les autres, & les menaçoit tous s'ils ne combattoient avec une vigueur extraordinaire. Ce grand combat ſe paſſa preſque toûjours main à main, & changeoit de face à tous momens, à cauſe qu'il n'y avoit pas aſſez de terrain pour donner lieu ni à une longue fuite, ni à une longue pourſuite. La tour Antonia étoit comme un theatre d'où

Tite & ceux qui étoient avec lui voïant tout ce qui se passoit, augmentoient par leurs cris le courage des Romains lors qu'ils avoient de l'avantage, & les exhortoient à tenir ferme quand ils étoient poussez par les Juifs. Enfin la cinquiéme heure du jour finit ce combat commencé dès la neuviéme heure de la nuit, sans que l'on pût dire de quel côté avoit tourné la victoire. Plusieurs Romains y acquirent beaucoup de reputation : & les Juifs qui en remporterent le plus furent entre ceux du parti de Simon Judas fils de Metton & *Simon* fils de Josias. Des Iduméens Jacob fils de Sosa & *Simon* fils de Cathlas. De ceux du parti de Jean, Gyptheus & Alexas : & des Zelateurs Simon fils de Jaïr.

CHAPITRE XIII.

Tite fait ruiner entierement la forteresse Antonia, & approcher ensuite ses legions qui travaillent à élever quatre plateformes.

448. TIte fit ruiner ensuite en sept jours toute la forteresse Antonia jusques dans ses fondemens ; & s'étant ainsi ouvert un grand espace jusques au Temple, fit approcher les legions pour attaquer sa premiere enceinte. Elles commencerent aussi-tôt à travailler à quatre plateformes, la premiere vers l'angle du Temple interieur entre le Septentrion & le couchant : la seconde vers le sallon qui étoit entre les deux portes du côté de la bise : la troisiéme vers le portique du Temple exterieur qui regardoit l'Occident : & la quatriéme vers le portique qui regardoit le Septentrion. Mais ces ouvrages ne s'avançoient qu'avec de grandes difficultez & une incroïable peine, parce

que les Romains étoient contraints d'aller chercher des materiaux juſques à cent ſtades de Jeruſalem, & que ne ſe tenant pas aſſez ſur leurs gardes par la confiance qu'ils avoient en leurs forces, les Juifs que le deſeſpoir rendoit plus audacieux que jamais les incommodoient fort par les embuſcades qu'ils leur dreſſoient.

CHAPITRE XIV.

Tite par un exemple de ſeverité empêche pluſieurs cavaliers de ſon armée de perdre leurs chevaux.

QUelques cavaliers de ceux qui alloient au fourage débridant leurs chevaux pour les laiſſer paître, les Juifs faiſoient des ſorties & les enlevoient. Comme cela arrivoit ſouvent Tite crut, & il étoit vrai qu'on le devoit plûtôt attribuer à la negligence des ſiens qu'à la valeur des aſſiegez. Ainſi pour les rendre plus ſoigneux à l'avenir par un exemple de ſeverité, & leur conſerver leurs chevaux, il condamna à la mort un des cavaliers qui avoit perdu le ſien : & les autres ne les abandonnerent plus depuis. 449.

CHAPITRE XV.

Les Juifs attaquerent les Romains juſques dans leur camp, & ne ſont repouſſez que par un ſanglant combat. Action preſque incroyable d'un cavalier Romain nommé Pedanius.

LOrs que les plateformes furent élevées, les factieux preſſez de la faim, parce qu'ils ne pouvoient plus rien voler, reſolurent d'attaquer les gardes Romaines qui étoient ſur la montagne des Oliviers, dans l'eſperance de les ſurprendre 450.

d'autant plus facilement que c'étoit le tems de se donner un peu de repos. Les Romains les voïant venir à eux rassemblerent toutes leurs forces pour les repousser. Le combat fut très sanglant : & il s'y fit de part & d'autre des actions merveilleuses de courage. Les Romains outre leur valeur avoient l'avãtage d'exceller dans la science de la guerre : & l'impetuosité avec laquelle les Juifs donnerent étoit si extraordinaire, qu'elle pouvoit passer pour une fureur. La honte animoit les uns : la necessité animoit les autres : car les Romains consideroient comme une tache à leur reputation de laisser retourner les Juifs sans païer la peine de leur audace de les avoir attaquez jusques dans leur camp : & les Juifs ne voioient point de salut pour eux qu'en les y forçant.

451. Un cavalier nommé *Pedanius* fit une chose presqu'incroïable, car après que les assiegez eurent été mis en fuite & chassez dans la vallée il poussa son cheval à toute bride, & avec une force & une adresse qui paroissoient plus qu'humaines, enleva en passant un jeune Juif fort robuste & fort bien armé qui s'ensuivoit, le prit par un pied, & le porta à Tite comme un present qu'il lui offroit. Ce Prince admira cette action, & fit executer ce prisonnier, parce qu'il étoit du nombre de ceux qui s'étoient trouvez à cette grande attaque. Il appliqua ensuite tous ses soins à presser la construction de ses terrasses afin de pouvoir se rendre maître du Temple.

CHAPITRE XVI.

Les Juifs mettent eux-mêmes le feu à la gallerie du Temple qui alloit joindre la fortereſſe Antonia.

LEs Juifs affoiblis par les pertes qu'ils avoient faites dans tant de combats, voïant que la guerre s'échauffoit de plus en plus, & que le peril dont le Temple étoit menacé croiſſoit toûjours, reſolurent d'en ruiner une partie pour tâcher à ſauver le reſte, de même que l'on retranche des membres d'un corps attaqué de la gangrene pour empêcher qu'elle ne paſſe plus avant. Ils commencerent par mettre le feu à cette partie de la gallerie qui alloit joindre la fortereſſe Antonia du côté de la biſe & de l'occident, en abattirent enſuite près de vingt-coudées & furent ainſi les premiers qui travaillerent à la deſtruction de ces ſuperbes ouvrages. 452.

Deux jours après qui étoit le vingt-quatriéme Juillet les Romains mirent le feu à cette même gallerie. Lors qu'il eut gagné juſques à quatorze coudées les Juifs en abattirent le comble, & continuerent ainſi de travailler à ruiner tout ce qui pouvoit avoir communication avec la fortereſſe Antonia, quoi qu'ils euſſent pû s'ils euſſent voulu empêcher, cet embraſement. Ils conſideroient ſans s'en inquieter le cours que prenoit le feu pour s'en ſervir à leur deſſein, & les eſcarmouches ne ceſſoient point à l'entour du Temple.

CHAPITRE XVII.

Combat ſingulier d'un Juif nommé Jonathas contre un cavalier Romain nommé Pudens.

EN ce même-tems un Juif nommé *Jonathas* de petite ſtature, de mauvaiſe mine, & qui 454.

n'avoit rien de bas ni dans sa naissance ni dans sa fortune, s'avança jusques au sepulchre du Grand Sacrificateur Jean, d'où il défia insolemment les Romains d'envoïer le plus vaillant homme de leur armée pour combattre contre lui. Personne ne répondit à ce défi, parce que les uns le mépriſoient, d'autres le craignoient, & d'autres croïoient qu'il y auroit de l'imprudence à s'engager dans un combat contre un homme qui ne deſiroit rien tant que la mort, parce que nulle fureur n'étant égale à celle de ces gens deſeſperez qui ne craignent ni Dieu ni les hommes, c'eſt plûtôt temerité que valeur, & brutalité que generoſité, de ſe commettre avec eux, puis qu'il n'y a point d'honneur à les vaincre, & que l'on ne peut ſans une grande honte en être vaincu. Cela aïant duré quelque tems, & ce Juif ne ceſſant point de reprocher aux Romains leur lâcheté avec des termes outrageux, un cavalier nommé *Pudens* qui étoit extrémement fier ne le put ſouffrir davantage: & comme il y a ſujet de croire que le voïant ſi petit il en conçut du mépris, il marcha aſſez inconſiderément contre lui. La fortune ne lui fut pas moins contraire que ſon imprudence; il tomba: & ainſi Jonathas n'eut pas peine à le tuer. Il ne ſe contenta pas d'avoir emporté ſans peril un tel avantage, il foula ſon corps aux pieds, & tenant de la main droite ſon épée teinte de ſon ſang, & de la gauche ſon bouclier, il faiſoit retentir le bruit de ſes armes, inſultoit au malheur du mort, & continuoit à traiter injurieuſement les Romains. Un Capitaine Romain nommé *Priſcus* ne pouvant ſouffrir une ſi grande inſolence, lui tira une fléche dont le coup le perça de part en part. Il s'éleva auſſi-tôt un grand cry tant du côté des Romains que de celui

des Juifs, mais pouſſez par differens mouvemens ; & les douleurs d'une ſi grande plaie firent tomber & expirer Jonathas ſur le corps de ſon ennemi par une juſte punition d'avoir fait trophée d'un avantage qu'il ne devoit pas à ſa valeur, mais à la fortune.

CHAPITRE XVIII.

Les Romains s'étant engagez inconſiderement dans l'attaque de l'un des portiques du Temple, que les Juifs avoient rempli à deſſein de quantité de bois, de ſoulphre & de bithume, il y en eut un grand nombre de brûlez. Incroyable douleur de Tite de ne les pouvoir ſecourir.

IL ne ſe pouvoit rien ajoûter à la reſiſtance que ceux qui défendoient le Temple, faiſoient aux Romains qui les attaquoient de deſſus leurs plateformes : & le vingt-ſeptiéme jour du même mois de Juillet ils reſolurent de joindre la ruſe à la force. Ils remplirent de bois, de ſoulphre & de bithume l'eſpace du portique du côté de l'Occident, qui étoit entre les poutres & le comble : & lors qu'ils furent attaquez ils feignirent de s'enfuir. Les plus temeraires d'entre les Romains les pourſuivirent & prirent des échelles pour eſcalader ce portique ; mais les plus ſages ne les imiterent pas, parce qu'ils ne voïoient point de raiſon qui pût obliger les Juifs à s'enfuir. Quand ce portique fut plein de ceux qui alloient à l'eſcalade, les Juifs mirent le feu à la matiere qu'ils avoient préparée à ce deſſein. L'on vit auſſi-tôt s'élever une grande flamme qui remplit de fraïeur les Romains qui n'étoient que ſpectateurs de ce peril, & de deſeſpoir ceux qui ſe trouverent environnez de tous côtez par un ſi 455.

ſoudain embraſement. Les uns ſe jettoient du haut en bas du côté de la ville : d'autres ſe précipitoient du côté de leurs ennemis : d'autres du côté de ceux de leur parti, & tomboient ainſi tout briſez à terre : d'autres étoient brûlez avant que de ſe pouvoir jetter en bas : d'autres prévenoient par le fer la fureur du feu en ſe tuant eux mêmes : & comme cet embraſement s'étendoit toûjours plus loin ; il y en avoit qui lors qu'ils penſoient s'être ſauvez par la fuite s'y trouvoient enveloppez.

Quelque grande que fût la colere de Tite de ce que ceux qui periſſoient de la ſorte n'étoient tombez dans un tel malheur que parce qu'ils avoient entrepris cette attaque ſans en avoir reçû l'ordre, ſa compaſſion pour eux étoit extréme, mais ils mouroient contens de voir par ſon incroïable douleur qu'ils étoient regrettez de celui pour l'amour & pour la gloire duquel ils avoient avec joie expoſé leur vie. Car ils le voïoient s'avancer devant tous les autres, jetter de grands cris, conjurer leurs compagnons de les ſecourir: & ces preuves de l'affection d'un ſi grand Prince leur tenoient lieu de la plus honorable de toutes les ſepultures. Quelques-uns aïant gagné la partie la plus ſpacieuſe de la gallerie ſe garantirent de la violence du feu ; mais ils y furent aſſiegez & tuez par les Juifs après une longue reſiſtance, ſans qu'un ſeul ſe pût ſauver.

CHAPITRE XIX.

Quelques particularitez de ce qui ſe paſſa en l'attaque dont il eſt parlé au chapitre precedent. Les

Romains mettent le feu à un autre des portiques du Temple.

QUoi que tous ceux qui perirent en cette occasion témoignassent une extrême grandeur de courage, un jeune Romain nommé *Longus* se signala par dessus les autres. Les Juifs admirant sa valeur & voïant qu'ils ne le pouvoient tuer, l'exhorterent à descendre sur la parole qu'ils lui donnoient de lui sauver la vie. D'un autre côté son frere nommé *Corneille* le conjuroit de ne pas ternir sa réputation & la gloire du nom Romain. Il le crut : & après avoir élevé son épée aussi haut qu'il put pour être vû des deux partis il se la plongea dans le sein. Un autre nommé *Artorius* se sauva par son adresse. Car aïant appellé un de ses compagnons nommé *Lucius* il lui promit de le faire son heritier s'il le recevoit entre ses bras lors qu'il se jetteroit du haut en bas. Il accepta ce parti, accourut à lui, & conserva la vie à Artorius ; mais se trouvant accablé d'un si grand poids il tomba & mourut à l'heure même. La perte de tant de braves gens affligea les Romains : mais elle leur apprit à se mieux tenir sur leurs gardes pour ne pas tomber dans les embûches où ils s'engageoient temerairement par l'ignorance des lieux & manque de connoître les artifices des Juifs. Cependant le portique fut brûlé jusques à la tour que Jean avoit fait bâtir sur les colomnes qui conduisoient à ce portique, & les Juifs abattirent le reste après que ceux qui étoient montez dessus eurent été brûlez. 456.

Le lendemain les Romains mirent aussi le feu au portique qui regardoit la bise, & le brûlerent jusques au coin qui regardoit l'Orient, & étoit 457.

bâti sur le haut de la vallée de Cedron dont la profondeur étoit telle qu'on ne la pouvoit regarder sans fraïeur.

CHAPITRE XX.

Maux horribles que l'augmentation de la famine cause dans Jerusalem.

458. PEndant que ces choses se passoient à l'entour du Temple, la famine faisoit un tel ravage dans la ville, que le nombre de ceux qu'elle consumoit étoit innombrable. Qui pourroit entreprendre d'exprimer les horribles miseres qu'elle causoit ? Sur le moindre soupçon qu'il restoit quelque chose à manger dans une maison on lui declaroit la guerre. Les meilleurs amis devenoient ennemis pour tâcher à soûtenir leur vie de ce qu'ils se ravissoient les uns aux autres. On n'ajoûtoit pas foi même aux mourans lors qu'ils disoient qu'il ne leur restoit plus rien ; mais par une inhumanité plus que barbare on les fouilloit pour voir s'ils n'avoient point caché sur eux quelque morceau de pain. Quand ces hommes à qui il restoit à peine la figure d'homme se voïoient trompez dans leur esperance de trouver de quoi se rassasier, on les auroit pris pour des chiens enragez, & la moindre chose qu'ils rencontroient les faisoit chanceler comme des gens yvres. Ils ne se contentoient pas de chercher une seule fois jusques dans tous les recoins d'une maison, ils recommençoient diverses fois, & leur faim enragée leur faisoit ramasser pour se nourrir ce que les plus sales de tous les animaux fouleroient aux pieds. Ils mangeoient jusques au cuir de leurs souliers & de leurs boucliers, & une poignée de foin pourri se vendoit quatre attiques. Mais pourquoi m'arrê-

ter à des choſes inanimées pour faire connoître juſques à quelle extrêmité alloit cette épouvantable famine, puis que j'en ai une preuve qui eſt ſans exemple parmi les Grecs & même parmi les nations les plus barbares ? Celui-ci eſt ſi horrible que comme il paroît incroïable, je n'aurois pû me reſoudre à le rapporter ſi je n'en avois pluſieurs témoins & ſi dans les maux que ma patrie a ſoufferts ce ne lui étoit une foible conſolation d'en ſupprimer la memoire,

CHAPITRE XXI.

Epouvantable hiſtoire d'une mere qui tua & mangea dans Jeruſalem ſon propre fils. Horreur qu'en eut Tite.

UNe Dame nommée *Marie* fille d'Eleazar fort riche, étoit veuuë avec d'autres du bourg de Bathechor, c'eſt-à-dire maiſon d'hyſſope, ſe refugier à Jeruſalem, & s'y trouva aſſiegée. Ces tyrans ſous la cruauté deſquels cette malheureuſe ville gemiſſoit, ne ſe contenterent pas de lui ravir tout ce qu'elle avoit apporté de plus précieux : ils lui prirent auſſi à diverſes fois ce qu'elle avoit caché pour vivre. La douleur de ſe voir traiter de la ſorte la mit dans un tel deſeſpoir, qu'après avoir fait mille imprecations contre eux il n'y eut point de paroles outrageuſes qu'elle n'emploïât pour les irriter afin de les porter à la tuer : mais il ne ſe trouva pas un ſeul de ces tygres qui par ſon reſſentiment de tant d'injures, ou par compaſſion pour elle voulût lui faire cette grace. Lors qu'elle ſe trouva ainſi reduite à cette derniere extrémité de ne pouvoir plus de quelque côté qu'elle ſe tour- 459.

mât eſperer aucun ſecours, la faim qui la devoroit & encore plus le feu que la colere avoit allumé dans ſon cœur, lui inſpirerent une reſolution qui fait horreur à la nature. Elle arracha „ſon fils de la mammelle, & lui dit : Enfant in„fortuné & dont on ne peut aſſez déplorer le mal„heur d'être nai au milieu de la guerre & de la „famine, & des diverſes factions qui conſpirent „à l'envi à la ruine de nôtre patrie, pour qui te „conſerverois-je ? Seroit-ce pour être eſclave des „Romains, quand même ils voudroient nous „ſauver la vie ? Mais la faim ne nous l'ôteroit„elle pas avant que nous puiſſions tomber entre „leurs mains ? Et ces tyrans qui nous mettent le „pied ſur la gorge ne ſont-ils pas encore plus re„doutables & plus cruels, ni que les Romains, ni „que la faim ? Ne vaut-il donc pas mieux que tu „meures pour me ſervir de nourriture. Pour faire „enrager ces factieux, & pour étonner la poſte„rité par une action ſi tragique, qu'il ne manque „que cela ſeul pour combler la meſure des maux „qui rendent aujourd'hui les Juifs le plus mal„heureux peuple qui ſoit ſur la terre ? Après avoir parlé de la ſorte elle tua ſon fils, le fit cuire, en mangea une partie, & cacha l'autre. Ces impies qui ne vivoient que de rapines entrerent auſſi-tôt après dans la maiſon de cette Dame, & aïant ſenti l'odeur de cette viande abominable la menacerent de la tuer ſi elle ne leur montroit ce qu'elle avoit préparé pour manger. Elle leur répondit qu'il lui en reſtoit encore une partie, & leur montra enſuite ces pitoïables reſtes du corps de ſon fils. Quoi qu'ils euſſent des cœurs de bronze, une telle vûë leur donna tant d'horreur qu'ils ſembloient être hors d'eux-mêmes. Mais elle dans le tranſport où la mettoit ſa fureur leur

dit avec un visage assuré : Oüi, c'est mon propre « fils que vous voïez ; & c'est moi-même qui ai « trempé mes mains dans son sang. Vous pouvez « bien en manger, puis que j'en ai mangé la pre- « miere. Estes-vous moins hardis qu'une femme, « & avez-vous plus de compassion qu'une mere ? « Que si vôtre pieté ne vous permet pas d'accepter « cette victime que je vous offre j'acheverai de la « manger. Ces gens qui n'avoient jamais sceu jusques alors ce que c'étoit que d'humanité s'en allerent tout tremblans, & quelque grande que fût leur avidité de trouver de quoi se nourrir ils laisserent le reste de cette detestable viande à cette malheureuse mere. Le bruit d'une action si funeste se répandit aussi-tôt par toute la ville. L'horreur que tous en conçurent ne fut pas moins grande que si chacun en particulier eût commis un semblable crime : les plus pressez de la faim ne souhaitoient rien tant que d'être promtement délivrez de la vie, & estimoient heureux ceux qui étoient morts avant que d'avoir pû voir ou entendre raconter une chose si execrable.

Les Romains apprirent bien-tôt aussi la nouvelle de cet enfant sacrifié par sa propre mere au desir de se conserver elle-même. Quelques-uns ne la pouvoient croire : d'autres étoient touchez de compassion : mais elle augmenta dans la plûpart la haine qu'ils avoient déja contre les Juifs. Tite pour se justifier devant Dieu sur ce sujet protesta « hautement qu'il avoit offert aux Juifs une amni- « stie generale de tout le passé ; & que puis qu'ils « avoient préferé la revolte à l'obéissance, la guerre « à la paix, la famine à l'abondance, & qu'ils avoient « été les premiers à mettre de leurs propres mains « le feu dans le Temple qu'il s'étoit efforcé de leur «

„conſerver, ils meritoient d'être reduits à ſe „nourrir d'une viande ſi deteſtable ; mais qu'il „enſeveliroit cet horrible crime ſous les ruines de „ leur capitale, afin que le ſoleil en faiſant le tour „du monde ne fût pas obligé de cacher ſes raïons „par l'horreur de voir une ville où les meres ſe „nourriſſoient de la chair de leurs enfans, & où les „peres n'étoient pas moins coupables qu'elles, „puis que de ſi étranges miſeres ne pouvoient les „faire reſoudre à quitter les armes. Telles furent les paroles de ce grand Prince, parce que conſiderant juſques à quel excès alloit la rage de ces factieux, il ne croïoit pas qu'après avoir ſouffert des maux dont la ſeule apprehenſion devoit les ramener à leur devoir, rien pût jamais les faire changer.

CHAPITRE XXII.

Les Romains ne pouvant faire bréche au Temple, quoi que leurs beliers l'euſſent battu durant ſix jours, ils y donnent l'eſcalade & ſont repouſſez avec perte de pluſieurs des leurs & de quelques-uns de leurs drapeaux. Tite fait mettre le feu aux portiques.

460. LOrs que deux des legions eurent achevé leurs plate-formes, Tite fit le huitiéme du mois d'Août mettre ſes beliers en batterie vers les ſallons du Temple exterieur qui étoient du côté de l'Occident : & le plus grand de ces beliers battit continuellement durant ſix jours ſans pouvoir rien avancer non plus que les autres, tant ce ſuperbe édifice étoit à l'épreuve de leurs efforts. Les ſoldats tâchoient en même-tems d'en ſapper les fondemens du côté du Septentrion, & après y avoir travaillé avec une peine incroïable & rompu les leviers & autres inſtrumens dont ils ſe ſervoient, ils

arracherent ſeulement quelques pierres du dehors ſans pouvoir ébranler celles du dedans qui ſoûtenoient toûjours les portes. Ainſi aïant perdu l'eſperance de réuſſir dans cette entrepriſe ils reſolurent d'en venir à l'eſcalade. Les Juifs qui ne l'avoient pas prévû ne les pûrent empécher de planter leurs échelles: mais jamais reſiſtance ne fut plus grande que celles qu'ils firent. Ils renverſoient ceux qui étoient déja monté juſques ſur les derniers échelons, avant qu'ils puſſent ſe couvrir de leurs boucliers, & renverſoient même des échelles toutes couvertes de ſoldats: ce qui coûta la vie à pluſieurs Romains. Dans une attaque ſi opiniâtrée de part & d'autre le plus grand combat fut pour les drapeaux, parceque les Romains en conſideroient la perte comme un honte inſupportable, & qu'il n'y eut rien que les Juifs ne fiſſent pour les conſerver après les avoir gagnez. Enfin ces derniers en demeurerent les maîtres, tuerent ceux qui les portoient, & contraignirent les autres à ſe retirer. Quelque malheureux que fut ce ſuccès aux aſſiegeans, on ne ſçauroit neanmoins leur derober cette gloire que nul d'eux n'y mourut ſans avoir donné des preuves d'une valeur digne du nom Romain. Outre ceux des Juifs qui continuerent à ſe ſignaler en cette occaſion comme ils avoient fait dans les précedentes *Eleazar* fils du frere de Simon l'un des deux tyrans y acquit beaucoup d'honneur: Et Tite voïant que ſon deſir de conſerver un Temple à des étrangers coûtoit la vie à un ſi grand nombre des ſiens, fit mettre le feu aux portiques.

CHAPITRE XXIII.

Deux des gardes de Simon se rendent à Tite. Les Romains mettent le feu aux portes du Temple, & il gagne jusques aux galleries.

461. ANANUS natif d'Ammaüs l'un des plus cruels des gardes de Simon, & *Archelaüs* fils de Madagate vinrent se rendre à Tite sur l'esperance qu'ensuite de ce dernier avantage remporté par les Juifs il pourroit leur pardonner. Comme ce Prince si ennemi des méchans n'ignoroit pas les crimes qu'ils avoient commis, & que ce n'étoit que la necessité qui les portoit à se rendre, il ne croïoit pas que des gens qui abandonnoient leur patrie après y avoir allumé le feu de la guerre fussent dignes de pardon, il auroit bien voulu les faire mourir: mais quelque grande que fût sa haine pour eux elle cedoit à la profession qu'il faisoit de garder toûjours religieusement sa parole; ainsi il les laissa aller, sans toutefois les traiter aussi favorablement que les autres.

462. Les Romains avoient déja alors mis le feu aux portes du Temple: & cet embrasement n'en avoit pas seulement consumé le bois & fait fondre les lames d'argent dont elles étoient couvertes, mais il s'étoit étendu plus avant, & avoit même gagné jusques aux galleries. Les Juifs furent si surpris de se voir ainsi au milieu des flâmes qu'ils demeurerent sans cœur & sans force. Un seul ne s'avança pour repousser les Romains ou pour éteindre le feu: mais comme si le Temple eût déja été reduit en cendre, leur stupidité étoit telle, qu'au lieu de se mettre en peine d'empêcher le reste de brûler, ils se contentoient de donner des

malédictions aux Romains. Cet embraſement continua de la ſorte durant le reſte du jour & la nuit ſuivante, parce que quelque grand qu'il fût il ne pouvoit que peu à peu conſumer ces galleries.

CHAPITRE XXIV.

Tite tient conſeil touchant la ruine ou la conſervation du Temple : & pluſieurs étant d'avis d'y mettre le feu il opine au contraire à le conſerver.

LE lendemain Tite commanda d'éteindre le 463.
feu & d'appl[illegible] un chemin le long des portiques, afin que l'armée pût s'avancer plus facilement. Il aſſembla enſuite ſes principaux chefs, ſçavoir Tybere Alexandre ſon Lieutenant general, Sextus Cerealis qui commandoit la cinquiéme legion, *Largius Lepidus* qui commandoit la dixiéme, *Titus Frigius* qui commandoit la quinziéme, *Eternius Fronto* qui commandoit les deux legions venuës d'Alexandrie, & *Marc-Antoine Julien* Gouverneur de Judée, outre quelques autres, pour tenir conſeil avec eux ſur la reſolution qu'il devoit prendre touchant le Temple. Les uns furent d'avis d'uſer en le ruinant du " pouvoir que donne le droit de la guerre, à cauſe " que tandis qu'il ſubſiſteroit, les Juifs qui s'y raſ- " ſembleroient de tous les endroits du monde ſe " revolteroient toûjours. D'autres dirent, que ſi " les Juifs l'abandonnoient ſans vouloir plus le " défendre ils croïoient qu'on pouvoit le con- " ſerver : mais que s'ils continuoient à faire la " guerre il faloit y mettre le feu, parce que l'on " ne devoit plus alors le conſiderer comme un " Temple, mais comme une citadelle, & que " ce ſeroit à eux ſeuls que l'on devroit en "

„attribuer la ruine, puis qu'ils en auroient été la
„cause. Après qu'ils eurent ainsi opiné. Tite dit
„qu'encore que les Juifs se servissent du Temple
„comme d'une place de guerre pour continuer
„dans leur revolte, il n'étoit pas juste de se ven-
„ger sur des choses inanimées des fautes commi-
„ses par les hommes, en reduisant en cendre un
„ouvrage dont la conservation seroit un si grand
„ornement à l'Empire. Personne ne pouvoit plus
douter alors de son sentiment, Alexandre, Cé-
nealis & Fronto furent du même avis : le con-
seil se leva, & ce Prince commanda que l'on fit
reposer toutes les troupes pour les mettre en état
de faire un plus grand effort lors qu'il en seroit
besoin. Il ordonna ensuite quelques cohortes
pour éteindre le feu & faire un chemin à tra-
vers les mines. Quant aux Juifs, leur étonne-
ment & la fatigue qu'ils avoient euë les empê-
cherent de rien entreprendre ce jour-là.

CHAPITRE XXV.

Les Juifs font une si furieuse sortie sur un corps de garde des assiegeans, que les Romains n'auroient pû soûtenir leurs efforts sans le secours que leur donna Tite.

464. LE jour suivant les Juifs aïant repris cœur & recouvré de nouvelles forces par le repos, sortirent sur la seconde heure du jour par la porte du Temple qui regardoit l'Orient, pour attaquer le corps de garde des assiegeans le plus avancé. Les Romains le reçurent avec beaucoup de vigueur & leur opposerent comme un mur cette forme de tortuë que cõposoient leurs boucliers joints ensemble les uns contre les autres dont ils se couvroient. Ils n'auroient pû neanmoins resister long-

tems à ce grand nombre d'ennemis & animez de tant de fureur, ſi Tite qui voïoit ce combat de l'Antonia ne fût allé à leurs ſecours avec un corps de ſa meilleure cavalerie. Mais il chargea les Juifs ſi bruſquement qu'aïant tué ceux qu'il rencontra les premiers, preſque tout le reſte lâcha le pied. Ils revinrent auſſi-tôt après au combat, firent à leur tour reculer les Romains, qui les pouſſerent encore enſuite, & puis furent repouſſez par eux, ce qui continua de la ſorte comme dans un flux & reflux d'avantages & de deſavantages juſques à la cinquiéme heure du jour que les Juifs furent enfin contraints de ſe renfermer dans le Temple.

CHAPITRE XXVI.

Les factieux font encore une autre ſortie. Les Romains les repouſſent juſques au Temple, où un ſoldat met le feu. Tite fait tout ce qu'il peut pour le faire éteindre : mais il lui fut impoſſible. Horrible carnage. Tite entre dans le Sanctuaire, & admire la magnificence du Temple.

LOrs que Tite ſe fut retiré dans l'Antonia il reſolut d'attaquer le lendemain au matin dixiéme d'Août le Temple avec toute ſon armée : & ainſi on étoit à la veille de ce jour fatal auquel Dieu avoit depuis ſi long-tems condamné ce lieu ſaint à être brûlé après une longue revolution d'années, comme il l'avoit été autrefois en même jour par Nabuchodonoſor Roi de Babylone. Mais ce ne furent pas des étrangers, ce furent les Juifs eux-mêmes qui furent la premiere cauſe d'un ſi funeſte embraſement. 465.

Cependant les factieux ne demeurerent pas en

repos : ils firent encore une autre ſortie ſur les aſſiegeans, & en vinrent aux mains avec ceux qui éteignoient le feu par le commandement de Tite. Les Romains les mirent en fuite & les pourſuivirent juſques au Temple.

466. Alors un ſoldat ſans avoir reçu aucun ordre & ſans apprehender de commettre un ſi horrible ſacrilege, mais comme pouſſé par un mouvement de Dieu, ſe fit ſoulever par l'un de ſes compagnons, & jetta par la fenêtre d'or une piece de bois toute enflammée dans le lieu par où l'on alloit aux bâtimens faits à l'entour du côté du Septentrion. Le feu s'y prit auſſi-tôt : & dans un ſi extrême malheur les Juifs jetterent des cris effroïables. Ils coururent pour tâcher d'y remedier, rien ne pouvant plus les obliger d'épargner leur vie lors qu'ils voïoient perir devant leurs yeux ce Temple qui les portoit à le ménager par le deſir de le conſerver.

467. On en donna promtement avis à Tite qui au retour du combat prenoit un peu de repos dans ſa tente. Il partit à l'inſtant pour aller faire éteindre le feu : tous ſes chefs le ſuivirent, & les legions après eux avec une confuſion, un tumulte, & des cris tels que l'on peut ſe l'imaginer, lors que dans une ſurpriſe une ſi grande armée marche ſans commandement & ſans ordre. Tite crioit de toute ſa force, & faiſoit ſigne de la main pour obliger les ſiens d'éteindre le feu; mais un plus grand bruit empêchoit qu'on ne l'entendît, & l'ardeur & la colere dont les ſoldats étoient animez dans cette guerre ne leur permettoit pas de prendre garde aux ſignes qu'il leur faiſoit. Ainſi ces legions qui entroient en foule ne pouvoient dans leur impetuoſité être retenües ni par ſes ordres ni par ſes mena-

ces : leur seule fureur les conduisoit, ils se pressoient de telle sorte que plusieurs étoient renversez & foulez aux pieds,& d'autres tombant dans les ruines des portiques & des galleries encore toutes brûlantes & toutes fumantes, n'étoient pas, quoi que victorieux, moins malheureux que les vaincus. Lors que tous ces gens de guerre furent arrivez au Temple ils feignirent de ne point entendre les ordres que leur donnoit leur Empereur: ceux qui étoient derriere exhortoient les plus avancez à mettre le feu ; & il ne restoit alors aux factieux nulle esperance de le pouvoir empêcher.

De quelque côté qu'on jettât les yeux on ne voïoit que fuite & que carnage. On tua un très-grand nombre de pauvre peuple qui étoit sans armes & incapable de se défendre. Le tour de l'autel étoit plein de monceaux de corps morts de ceux que l'on y jettoit après les avoir égorgez sur ce lieu saint qui n'étoit pas destiné à sacrifier de telles victimes : & des ruisseaux de sang couloient tout le long de ses degrez. 468.

Tite voïant qu'il lui étoit impossible d'arrêter la fureur de ses soldats & que le feu commençoit à gagner de toutes parts, entra avec ses principaux chefs dans le Sanctuaire,& trouva après l'avoir consideré que sa magnificence & sa richesse surpassoit encore de beaucoup ce que la renommée en publioit parmi les nations étrangeres, & que tout ce que les Juifs en disoient,quoi qu'il parût incroïable, n'ajoûtoit rien à la verité. 469.

Lors qu'il vit que le feu n'étoit pas encore arrivé jusques-là, mais consumoit seulement ce qui étoit à l'entour du Temple,il crut,comme il étoit vrai, que l'on pourroit encore le conserver, pria lui-même les soldats d'éteindre le feu, & com-

manda à un Capitaine nommé *Liberalis* l'un de ſes gardes de fraper à coups de bâtons ceux qui refuſeroient de lui obéïr. Mais ni la crainte du châtiment, ni leur reſpect pour leur Prince ne purent empêcher les effets de leur fureur, de leur colere,& de leur haine pour les Juifs : quelques-uns mêmes étoient pouſſez par l'eſperance de trouver ces lieux ſaints tout pleins de richeſſes, parce qu'ils voïoient que les portes étoient couvertes de lames d'or : & lors que ce Prince s'avançoit pour empêcher l'embraſement, un des ſoldats qui étoient entrez avoit déja mis le feu à la porte. Il s'éleva auſſi-tôt au-dedans une grande flâme qui obligea Tite & ceux qui l'accompagnoient de ſe retirer,ſans que nul de ceux qui étoient dehors ſe miſſent en devoir de l'éteindre. Ainſi ce ſaint & ſuperbe Temple fut brûlé quoi que Tite pût faire pour l'empêcher.

CHAPITRE XXVII.

Le Temple fut brûlé au même mois & au même jour que Nabuchodonoſor Roi de Babylone l'avoit autrefois fait brûler.

470. QUoi que l'on ne puiſſe apprendre ſans douleur la ruine de l'édifice le plus admirable qui ait jamais été dans le monde, tant à cauſe de ſa ſtructure, de ſa magnificence, & de ſa richeſſe, que de ſa ſainteté qui étoit comme le comble de ſa gloire, il y a neanmoins ſujet de s'en conſoler en conſiderant que cette même neceſſité inévitable de finir, qui après un certain nombre d'années termine la vie de tous les animaux, fait qu'il n'y a point d'ouvrage ſous le ſoleil dont la durée ſoit perpetuelle. Mais on ne ſçauroit trop admirer que la

la ruine de cet incomparable Temple ſoit arrivée au même mois & au même jour que les Babyloniens l'avoient autrefois brulé. Ce ſecond embraſement arriva en la ſeconde année du regne de Veſpaſien, onze cens trente ans ſept mois quinze jours depuis que le Roi Salomon l'avoit premierement bâti, & ſix cens trente neuf ans quarante-cinq jours depuis qu'Aggée l'avoit fait rebâtir en la ſeconde année du regne de Cyrus.

Ce fut le Prince Zorobabel qui le fit rebâtir du tems du Prophete Aggée Voyez l'hiſtoire des Juifs chiffre 442.

CHAPITRE XXVIII.

Continuation de l'horrible carnage fait dans le Temple. Tumulte épouvantable, & deſcription d'un ſpectacle ſi affreux. Les factieux font un tel effort qu'ils pouſſent les Romains & ſe retirent dans la ville.

LOrs que le feu devoroit ainſi ce ſuperbe Temple les ſoldats ardens au pillage, tuoient tous ceux qu'ils y rencontroient. Ils ne pardonnoient ni à l'âge, ni à la qualité : les vieillards auſſi-bien que les enfans, & les Prêtres comme les laïques paſſoient par le tranchant de l'épée : tous ſe trouvoient enveloppez dans ce carnage general ; & ceux qui avoient recours aux prieres n'étoient pas plus humainement traitez, que ceux qui avoient le courage de ſe défendre juſques à la derniere extrémité : les gemiſſemens des mourans ſe mêloient au bruit du petillement du feu qui gagnoit toûjours plus avant : & l'embraſement d'un ſi grand édifice joint à la hauteur de ſon aſſiette, faiſoit croire à ceux qui ne le voïoient que de loin que toute la ville étoit en feu. 471.

On ne ſçauroit rien s'imaginer de plus terrible que le bruit dont l'air retentiſſoit de toutes parts.

Car quel n'étoit pas celui que faiſoient les legions Romaines dans leur fureur ? quels cris ne jetoient point les factieux qui ſe voïoient environnez de tous côtez du fer & du feu ? quelles plaintes ne faiſoient point ce pauvre peuple qui ſe trouvant alors dans le Temple étoit dans une telle fraïeur, qu'il ſe jettoit en fuïant au milieu des ennemis ? & quelles voix confuſes ne pouſſoit point juſques au ciel la multitude de ceux qui de deſſus la montagne oppoſée au Temple, voïoient un ſpectacle ſi affreux ? Ceux mêmes que la faim avoit reduits à une extremité que la mort étoit prête à leur fermer pour jamais les yeux, appercevant cet embraſement du Temple, raſſembloient tout ce qui leur reſtoit de force pour déplorer un ſi étrange malheur : & les échos des montagnes d'alentour & du païs qui eſt au delà du Jourdain, redoubloient encore cet horrible bruit. Mais quelque épouvantable qu'il fût, les maux qui le cauſoient, l'étoient encore davantage. Ce feu qui dévoroit le Temple étoit ſi grand & ſi violent qu'il ſembloit que la montagne même ſur laquelle il étoit aſſis brûlât juſques dans ſes fondemens. Le ſang couloit en telle abondance, qu'il paroiſſoit diſputer avec le feu à qui s'étendroit davantage. Le nombre de ceux qui étoient tuez ſurpaſſoit celui de ceux qui les ſacrifioient à leur colere & à leur vengeance : toute la terre étoit couverte de corps morts : & les ſoldats marchoient deſſus pour pourſuivre par un chemin ſi effroïable ceux qui s'enfuïoient. Mais enfin les factieux firent un ſi grand effort qu'ils pouſſerent les Romains, gagnerent le Temple exterieur, & delà ſe retirerent dans la ville.

CHAPITRE XXIX.

Quelques Sacrificateurs se retirent sur le haut du mur du Temple. Les Romains mettent le feu aux édifices qui étoient à l'entour, & brûlent la treſorerie qui étoit pleine d'une quantité incroïable de richeſſes.

QUelques-uns des Sacrificateurs se servirent 472.
contre les Romains au lieu de dards des broches qui êtoient dans le Temple, & au lieu de pierres, du plomb qu'ils arracherent de leurs sieges qui en étoient faits : mais voïant que cela ne leur profitoit de rien, & que le feu les gagnoit, ils se retirerent sur le mur dont l'épaisseur étoit de huit coudées, & y demeurerent durant quelque tems. *Meïrus* fils de Belga & *Joseph* fils de Daléus, deux des principaux d'entre eux, au lieu de se contenter de courir la même fortune des autres se jetterent dans le feu pour perir avec le Temple.

Les Romains croïant que puis qu'il étoit brû- 473.
lé il seroit inutile d'épargner le reste, mirent le feu à tous les édifices qui étoient alentour : & ainsi ils furent brûlez avec tout ce qui restoit des portiques & des portes, excepté les deux qui regardoient l'Orient & le Midi qu'ils ruinerent depuis jusques dans leurs fondemens. Ils mirent aussi le feu à la treſorerie qui étoit pleine d'une quantité incroïable de richeſſes, tant en argent qu'en superbes vêtemens & autres choses précieuses, parce que les plus riches des Juifs y avoient porté ce qu'ils avoient de meilleur.

Il ne resta plus hors du Temple qu'une gal- 474.
lerie où six mille personnes du peuple, tant hommes que femmes & enfans s'étoient jettez pour se sauver; mais les soldats emportez de colere y mirent

auſſi le feu ſans attendre les ordres de Tite. Les uns furent brûlez, & les autres ſe jettant en bas pour éviter de l'être, ſe tuerent eux-mêmes : de ſorte qu'il ne s'en ſauva pas un ſeul.

CHAPITRE XXX.

Un impoſteur qui faiſoit le Prophete eſt cauſe de la perte de ces ſix mille perſonnes d'entre le peuple qui periront dans le Temple.

175. UN faux Prophete fut cauſe de la perte de ces miſerables qui n'étoient montez de la ville dans le Temple, que ſur ce qu'il les avoit aſſurez qu'ils y recevroient en ce jour-là des effets du ſecours de Dieu. Car les factieux ſe ſervoient de ces ſortes de gens pour tromper le peuple, afin de retenir par de ſemblables promeſſes ceux qui vouloient s'enfuir vers les Romains, nonobſtant la difficulté & le peril qui ſe rencontroient à entreprendre de forcer les gardes : & il n'y a pas ſujet de s'étonner de la credulité de ce peuple, puis qu'il n'y a point d'impreſſion que l'eſperance d'être délivré d'un très-grand mal & très-preſſant, ne ſoit capable de faire ſur l'eſprit de ceux qui le ſouffrent. Mais ce malheureux peuple eſt d'autant plus à plaindre, qu'ajoûtant aiſément foi à des impoſteurs qui abuſoient du nom de Dieu pour le tromper, il fermoit les yeux & bouchoit les oreilles pour ne point voir & ne point entendre les ſignes certains & les avertiſſemens veritables par leſquels Dieu lui avoit fait prédire ſa ruine.

CHAPITRE XXXI.

Signes & prédictions des malheurs arrivez aux Juifs à qui ils n'ajoûterent point de foi.

JE rapporterai ici quelques-uns de ces ſignes & de ces prédictions.

Une Comete qui avoit la figure d'une épée parut ſur Jeruſalem durant une année entiere. 476.

Avant que la guerre fût commencée le peuple s'étant aſſemblé le huitiéme du mois d'Avril pour celebrer la fête de Pâques, on vit en la neuviéme heure de la nuit durant une demie heure alentour de l'autel & du Temple une ſi grande lumiere que l'on auroit crû qu'il étoit jour. Les ignorans l'attribuerent à un bon augure : mais ceux qui étoient inſtruits dans les choſes ſaintes le conſidererent comme un preſage de ce qui arriva depuis.

Lors de cette même fête une vache que l'on menoit pour être ſacrifiée fit un agneau au milieu du Temple.

Environ la ſixiéme heure de la nuit la porte du Temple qui regardoit l'Orient & qui étoit d'airain & ſi peſante que vingt hommes pouvoient à peine la pouſſer, s'ouvrit d'elle-même, quoi qu'elle fût fermée avec de groſſes ſerrures, des barres de fer, & des verroux qui entroient bien avant dans le ſeüil fait d'une ſeule pierre. Les gardes du Temple en donnerent auſſi-tôt avis au Magiſtrat. Il s'y en alla, & ne trouva pas peu de difficulté à la faire refermer. Les ignorans l'interpreterent encore à un bon ſigne, diſant que c'étoit une marque que Dieu ouvroit en leur faveur ſes mains liberales pour les combler de toutes ſortes

de biens. Mais les plus habiles jugerent au contraire que le Temple se ruineroit par lui-même, & que l'ouverture de ses portes étoit le présage le plus favorable que les Romains pussent souhaiter.

Un peu après la fête il arriva le vingt-septiéme jour de Mai une chose que je craindrois de rapporter, de peur qu'on ne la prît pour une fable, si des personnes qui l'ont vûë n'étoient encore vivantes, & si les malheurs qui l'ont suivie n'en avoient confirmé la verité. Avant le lever du soleil on apperçut en l'air dans toute cette contrée des chariots pleins de gens armez traverser les nuës & se répandre alentour des villes comme pour les enfermer.

Le jour de la fête de la Pentecôte les Sacrificateurs étant la nuit dans le Temple interieur pour celebrer le divin service, ils entendirent du bruit, & aussi-tôt après une voix qui repeta par plusieurs fois : Sortons d'ici.

Quatre ans avant le commencement de la guerre, lors que Jerusalem étoit encore dans une profonde paix & dans l'abondance, Jesus fils d'Ananus qui n'étoit qu'un simple païsan, étant venu à la fête des Tabernacles qui se celebre tous les ans dans le Temple en l'honneur de „ Dieu, cria : Voix du côté de l'Orient : voix du „ côté de l'Occident : voix du côté des quatre „ vents : voix contre Jerusalem & contre le Tem- „ ple : voix contre les nouveaux mariez & les nou- „ velles mariées : voix contre tout le peuple. Et il ne cessoit point jour & nuit de courir par toute la ville en repetant la même chose. Quelques personnes de qualité ne pouvant souffrir des paroles d'un si mauvais présage le firent prendre & extrémement foüetter, sans qu'il dît une

ſeule parole pour ſe défendre ni pour ſe plaindre d'un ſi rude traitement, & il repetoit toûjours les mêmes mots. Alors les Magiſtrats croïant, comme il eſt vrai, qu'il y avoit en cela quelque choſe de divin, le menerent vers Albinus Gouverneur de Judée. Il le fit battre de verges juſques à le mettre tout en ſang; & cela même ne put tirer de lui une ſeule priere ni une ſeule larme: mais à chaque coup qu'on lui donnoit il repetoit d'une voix plaintive & lamentable: Malheur, malheur ſur Jeruſalem. Et quand Albinus lui demanda qui il étoit, d'où il étoit, & ce qui le faiſoit parler de la ſorte, il ne lui répondit rien. Ainſi il le renvoïa comme un fou: & on ne le vit parler à perſonne juſques à ce que la guerre commença. Il repetoit ſeulement ſans ceſſe ces mêmes mots: Malheur, malheur ſur Jeruſalem, ſans injurier ceux qui le battoient, ni remercier ceux qui lui donnoient à manger. Toutes ces paroles ſe reduiſoient à un ſi triſte préſage, & il les proferoit d'une voix plus forte dans les jours de fête. Il continua d'en uſer ainſi durant ſept ans cinq mois ſans aucune intermiſſion, & ſans que ſa voix en fût ni affoiblie ni enroüée. Quand Jeruſalem fut aſſiegée on vit l'effet de ſes prédictions, & faiſant alors le tour des murailles de la ville il ſe mit encore à crier: Malheur, malheur ſur la ville: malheur ſur le peuple: malheur ſur le Temple: à quoi aïant ajoûté, & malheur ſur moi, une pierre pouſſée par une machine le porta par terre, & il rendit l'eſprit en proferant ces mêmes mots.

Que ſi l'on veut conſiderer tout ce que je viens de dire, on verra que les hommes ne periſſent que par leur faute, puis qu'il n'y a point de

moïens dont Dieu ne ſe ſerve pour procurer leur ſalut, & leur faire connoître par divers ſignes ce qu'ils doivent faire. Ainſi les Juifs après la priſe de la forteresſe Antonia réduiſirent le Temple à un quarré, quoi qu'ils ne puſſent ignorer qu'il eſt écrit dans les Livres ſaints que la ville & le Temple ſeroient pris, lors que cela arriveroit. Mais ce qui les porta principalement à s'engager dans cette malheureuſe guerre, fut l'ambiguité d'un autre paſſage de la même Ecriture, qui portoit que l'on verroit en ce tems-là un homme de leur contrée commander à toute la terre. Ils l'interpreterent en leur faveur, & pluſieurs même des plus habiles y furent trompez. Car cet oracle marquoit Veſpaſien qui fut créé Empereur lors qu'il étoit dans la Judée. Mais ils expliquoient toutes ces prédictions à leur fantaiſie, & ne connurent leur erreur que lors qu'ils en furent convaincus par leur entiere ruine.

CHAPITRE XXXII.

L'armée de Tite le declare Imperator.

497. Imperator eſtoit alors un titre d'honneur qu'on donnoit aux Generaux

QUand les factieux ſe furent retirez dans la ville les Romains planterent leurs drapeaux vis-à-vis de la porte du Temple qui regardoit l'Orient, lors que ce lieu ſaint & tous les bâtimens d'alentour brûloient encore, & après avoir offert des ſacrifices à Dieu ils declarerent Tite Imperator avec de grands cris de joie. Le butin qu'ils firent fut ſi grand que l'or ne ſe vendoit enſuite dans la Syrie que la moitié de ce qu'il valoit auparavant.

d'armée qui avoient emporté quelque avantage sur les ennemis.

CHAPITRE XXXIII.

Les Sacrificateurs qui s'étoient retirez sur le mur du Temple sont contraints par la faim de se rendre après avoir passé cinq jours : & Tite les envoie au supplice.

UN jeune enfant qui étoit sur le mur du Temple avec les Sacrificateurs qui s'y étoient retirez, se trouvant pressé d'une extrême soif pria les gardes Romaines de lui vouloir donner à boire. Ils le lui accordèrent par la compassion qu'ils eurent de son âge & de son besoin. Il descendit : & après qu'il eut bû autant qu'il voulut il remplit d'eau sa bouteille, & s'enfuit si vîte pour retourner vers les siens, que nul des soldats de ce corps de garde ne put le joindre. Ainsi il falut qu'ils se contentassent de lui reprocher sa perfidie. A quoi il répondit qu'ils l'accusoient injustement, puis qu'il ne leur avoit point promis de demeurer avec eux ; mais seulement de les aller trouver pour prendre de l'eau, ce qu'il avoit fait ponctuellement, & n'avoit point par conséquent manqué de parole. Cette réponse qui surpassoit son âge fit admirer sa finesse par ceux mêmes qu'il avoit trompez. 478.

Après que ces Sacrificateurs eurent demeuré cinq jours sur ce mur, la faim les contraignit de descendre. On les mena à Tite, & ils le prierent de leur pardonner. Il leur répondit que le tems d'avoir recours à sa clemence étoit passé, puis que ce qui le portoit à leur vouloir faire grace ne subsistoit plus, & qu'il étoit juste que les Sacrificateurs periſſent avec le Temple. Ainsi il commanda qu'on les menât au supplice. 479.

CHAPITRE XXXIV.

Simon & Jean se trouvant reduits à l'extremité demandent à parler à Tite. Maniere dont ce Prince leur parle.

480. SImon & Jean ces deux chefs des factieux qui avoient exercé sur ceux de leur propre nation une si horrible tyrannie, se voïant sans esperance de pouvoir s'enfuir, parce qu'ils étoient environnez de tous côtez par les troupes Romaines, demanderent à parler à Tite: & il le leur accorda, tant parce qu'étant naturellement très-doux il desiroit d'empêcher la ruine de la ville, qu'à cause que ses amis le lui conseillerent dans la creance que ces méchans seroient plus sages à l'avenir. Ce Prince se tint debout hors du Temple du côté de l'Occident à l'endroit où étoient des portes pour entrer dans la gallerie, & un pont qui joignoit la haute ville avec le Temple: Ce pont étoit entre Tite & les factieux: & il se trouva de part & d'autre un grand nombre de gens de guerre. On remarquoit sur le visage des Juifs qui étoient alentour de Simon & de Jean l'agitation d'esprit où les mettoit le doute d'obtenir le pardon qu'ils demandoient: & les Romains avoient les yeux ouverts pour voir de quelle sorte Tite les recevroit. Ce Prince commanda aux siens de suspendre leur colere, leur défendit de tirer, & pour marque de sa victoire commença le premier de parler à ces factieux par un truchement. N'êtes-vous point las, leur dit-il, de tant de maux soufferts pour vôtre patrie, vous qui sans considerer nos forces & vôtre foiblesse causez par une fureur aveugle & une folie sans égale la ruine de vôtre peuple, de vôtre ville, de vôtre Temple, & qui êtes tout prêts

de perir vous-mêmes avec eux ? Depuis que Pom-« pée eut pris Jeruſalem d'aſſaut, vous n'avez point « ceſſé de vous ſoulever & en êtes enfin venus juſ-« ques à declarer aux Romains une guerre ouver-« te. Surquoi avez-vous donc pû vous fonder pour « former une ſi hardie entrepriſe ? Eſt-ce ſur vô « tre multitude ? Mais une petite partie des trou-« pes Romaines a été capable de vous reſiſter. Eſt-« ce ſur un ſecours étranger ? Mais quelle nation « ne nous eſt point aſſujettie & oſeroit prendre « vôtre parti contre nous ? Eſt-ce ſur ce que vous « êtes ſi robuſtes ? Mais les Allemans nous obéiſ-« ſent. Eſt-ce ſur la force de vos murailles ? Mais « les Anglois quoi qu'environnez de l'ocean qui « eſt le plus puiſſant de tous les remparts, ont-ils « pû ſoûtenir l'effort de nos armes ? Eſt-ce ſur le « courage, ſur la conduite, & ſur l'adreſſe de vos « chefs ? Mais ignorez-vous que nous avons vain « cu les Carthaginois ? Comme ce n'a donc pû « être par aucune de ces raiſons que vous vous « êtes engagez dans un deſſein ſi temeraire, on « ne ſçauroit attribuer vôtre audace qu'à la trop « grande bonté des Romains. Nous vous avons « donné des terres à poſſeder : nous avons établi « ſur vous des Rois de vôtre nation ; nous ne vous « avons point troublez dans l'obſervation de vos « loix : nous vous avons permis de vivre en toute « liberté non ſeulement entre vous, mais auſſi avec « les autres peuples : & ce qui eſt encore beaucoup « plus conſiderable, nous ne vous avons point em-« pêchez de lever des contributions pour les em-« ploïer au ſervice de Dieu, & de lui offrir des dons « dans vôtre Temple. Mais quoi que comblez de « tant de bienfaits vous vous élevez contre nous « comme ſi nous ne vous avions laiſſé enrichir « que pour vous donner plus de moïen de nous fai-«

„ re la guerre, & plus méchans que les plus mé-
„ chans de tous les ſerpens vous répandez vôtre
„ venin ſur ceux à qui vous êtes redevables de tant
„ de graces. Vôtre mépris de la molleſſe de Neron
„ vous fit oublier le repos dont vous joüiſſiez, car
„ concevoir des eſperances criminelles & former
„ des deſſeins extravagans. Neanmoins lors que
„ mon pere vint dans la Judée il n'avoit pas reſo-
„ lu de vous punir de vôtre revolte contre Ceſtius,
„ & vouloit ſeulement vous ramener par la dou-
„ ceur à vôtre devoir. Car ſi ſon deſſein eût été de
„ détruire vôtre nation, il auroit commencé par
„ prendre & ruiner cette ville; au lieu qu'il ſe con-
„ tenta de faire ſentir l'effort de ſes armes à la Ga-
„ lilée & aux provinces voiſines afin de vous don-
„ ner le loiſir de vous repentir. Mais ſa bonté paſſa
„ pour foibleſſe dans vôtre eſprit & ne fit qu'au-
„ gmenter vôtre audace. Après la mort de Neron
„ vous devîntes encore plus inſolens & plus har-
„ dis par l'eſperance de profiter des troubles arri-
„ vez dans l'Empire. Nous ne fûmes pas plûtôt par-
„ tis mon pere & moi pour paſſer en Egypte que
„ vous prîtes le tems de nôtre abſence pour vous
„ prépater à la guerre; & quelques preuves que nous
„ vous euſſions données de nôtre douceur & de nô-
„ tre humanité dans le gouvernement de ces pro-
„ vinces, vous n'eûtes point de honte de nous vou-
„ loir traverſer lors que mon pere fut declaré Em-
„ pereur & moi Ceſar. Vous avez même paſſé plus
„ avant: car après que par un conſentement general
„ nous demeurâmes paiſibles poſſeſſeurs de l'Em-
„ pire, & que dans cet heureux calme tous les au-
„ tres peuples nous envoïerent des Ambaſſadeurs
„ pour nous témoigner leur joie, vous continuates
„ à vous declarer nos ennemis: vous envoïates juſ-
„ ques à l'Eufrate pour en tirer du ſecours dans vô-

tre revolte : vous fiſtes de nouvelles fortifica-" tions, & formâtes de nouvelles factions : vos ty-" rans en vinrent même juſques à une guerre ci-" vile pour ſçavoir qui demeureroit le maître ; & " enfin vous n'avez rien oublié de ce que les plus" ſcelerats de tous les hommes pouvoient entre-" prendre & executer. Quand pour punir une re-" bellion jointe à tant d'ingratitude & à tant de" crimes, mon pere m'envoïa aſſieger cette ville" avec des ordres qu'il ne pouvoit ſans douleur ſe" voir obligé de me donner, j'appris avec joie que" le peuple déſiroit la paix: & avant que d'en venir" à la guerre je vous exhortai à quitter les armes." N'aïant pû vous y porter je vous ai long-tems" épargnez : J'ai promis ſeureté à tous ceux qui" ſe retireroient vers moi, & leur ai inviolable-" ment gardé ma parole : J'ai pardonné à pluſieurs" priſonniers, & puni ſeulement ceux qui les" pouſſoient à la guerre : je ne me ſuis ſervi qu'à" l'extremité de mes machines : j'ai moderé l'ar-" deur de mes ſoldats pour ſauver la vie à pluſieurs" de vous : je n'ai point remporté d'avantage que" je ne vous aïe enſuite encore exhortez à la paix," agiſſant ainſi quoique victorieux de même que" ſi j'euſſe été vaincu. Lors que je me ſuis trou-" vé proche du Temple, au lieu de me ſervir" pour le ruiner du pouvoir que me donnoit le" droit de la guerre, je vous ai conjurez de le con-" ſerver & permis d'en ſortir en toute aſſurance" pour en venir ailleurs à un combat ſi vous aviez" tant d'amour pour la guerre. Vous avez mépriſé" toutes ces graces, que je vous ai faites: vous avez" vous-mêmes mis le feu au Temple; & vous vou-" lez maintenant parlementer avec moi comme" s'il étoit encore en vôtre pouvoir de conſerver ce" que vôtre impieté n'a point apprehendé de dé-"

» truite, & comme ſi la ruine de ce Temple ne vous » rendoit point indignes de tout pardon. Vous oſez » même dans une telle extrémité & lors que vous » feignez d'en venir en état de ſupplians vous pre- » ſenter devant moi en armes. Sur quoi donc, mi- » ſerables que vous êtes, vous fondez-vous pour » être ſi audacieux ? La guerre ; la famine & vos » horribles cruautez ont fait périr tout vôtre peu- » ple : le Temple n'eſt plus : la ville eſt à moi : vô- » tre vie eſt entre mes mains : & vous vous ima- » ginez aprés cela qu'il dépend de vous de la fi- » nir par une mort honorable. Mais je ne daigne » pas m'arrêter davantage à confondre vôtre folie. » Quittez les armes, abandonnez-vous à ma diſ- » cretion, je vous accorde la vie ; & me reſerve le » reſte pour en uſer comme un bon maître qui ne » punit qu'à regret les crimes les plus irremiſſibles.

CHAPITRE XXXV.

Tite irrité de la réponſe des factieux donne le pillage de la ville à ſes ſoldats & leur permet de la brûler. Ils y mettent le feu.

481. CEs factieux répondirent qu'ils ne pouvoient ſe rendre à lui quoi qu'il leur donnât ſa parole, parce qu'ils s'étoient engagez avec ſerment » à ne le faire jamais. Mais qu'ils lui demandoient » la permiſſion de ſe retirer avec leurs femmes & » leurs enfans pour s'en aller dans le deſert & lui » abandonner la ville. Tite ne put voir ſans colere des gens que l'on pouvoit dire être déja ſes priſonniers avoir la hardieſſe de lui propoſer des con- » ditions comme s'ils euſſent été victorieux. Il leur » fit declarer par un heraut que quand même ils ſe » voudroient rendre à diſcretion, il ne les recevroit » plus: Qu'il ne pardonneroit pas à un ſeul, & qu'ils

n'avoiétqu'à ſe bien défendre pour ſe ſauver, s'ils le " pouvoient, puis qu'il les traiteroit à toute rigueur. "

Il abandonna enſuite la ville au pillage à ſes 482.
ſoldats, & leur permit d'y mettre le feu. Ils n'uſerent point ce jour-là de la liberté qu'il leur donnoit : mais le lendemain ils brûlerent le treſor des chartres, le palais d'Acra, celui où l'on rendoit la juſtice, & le lieu nommé Ophla. Cet embraſement gagna juſques au palais de la Reine Helene bâti ſur le milieu de la montagne d'Acra, & conſumoit avec les maiſons les corps morts dont les ruës de la ville étoient pleines.

CHAPITRE XXXVI.

Les fils & les freres du Roi Iſate, & avec eux pluſieurs perſonnes de qualité ſe rendent à Tite.

CE même jour les fils & les freres du Roi Iſate 483.
& avec eux pluſieurs perſonnes de qualité ſupplierent Tite d'agréer qu'ils ſe rendiſſent à lui: & ſa bonté s'oppoſant à ſa colere il ne put le leur refuſer. Il les fit tous mettre ſous ſeure garde, & mena enſuite les fils & les parens de ce Prince priſonniers à Rome pour les retenir en ôtage.

CHAPITRE XXXVII.

Les factieux ſe retirent dans le palais, en chaſſent les Romains, le pillent, & y tuent huit mille quatre cens hommes du peuple qui s'y étoient refugiez.

LEs factieux ſe retirerent dans le palais où plu- 484.
ſieurs avoient porté leur bien, parce que c'étoit un lieu fort, en chaſſerent les Romains, tuerent huit mille quatre cens hommes du menu

peuple qui s'y étoient refugiez, pillerent tout l'argent qui y étoit, & prirent deux soldats Romains, l'un cavalier, l'autre fantassin. Ils tuerent ce dernier, & trainerent son corps par toute la ville comme s'ils se fussent par cette action vengez de tous les Romains. Quant au cavalier, sur ce qu'il leur dit qu'il avoit un avis important à leur donner ils le menerent à Simon. Ce tyran voïant qu'il n'avoit rien à lui dire le mit entre les mains d'un de ses Capitaines nommé *Ardelle* pour le punir. Cet officier après lui avoir fait lier les mains derriere le dos & bandé les yeux, le mena à la vûë des Romains pour lui faire trancher la tête : & lors que l'on avoit déja tiré l'épée pour la lui couper, il s'enfuit & se sauva. Tite ne voulut pas le faire mourir : mais parce qu'en se laissant prendre vif il avoit fait une action indigne d'un Romain, il le fit desarmer & le cassa : ce qui est pour un homme de cœur une peine plus insupportable que la mort.

CHAPITRE XXXVIII.

Les Romains chassent les factieux de la basse ville & y mettent le feu. Joseph fait encore tout ce qu'il peut pour ramener les factieux à leur devoir, mais inutilement ; & ils continuent leurs horribles cruautez.

485. LE jour suivant les Romains chasserent les factieux de la basse ville brûlerent tout jusques à la fontaine de Siloé. Ils prenoient plaisir à voir ce feu : mais ils ne trouvoient rien à piller parce que les factieux avoiẽt tout pris & l'avoient retiré dans la haute ville : car ils étoient si éloignez de se repentir de tant de maux qu'ils avoient faits, qu'ils n'étoient pas moins insolens dans l'extré-

mité où ils ſe trouvoient reduits, qu'ils l'auroient pû être dans la plus grande proſperité. Ils regardoient la mort avec joie, parce que tout le peuple étant péri dans le Temple reduit en cendres, & la ville conſumée par le feu, il ne reſtoit rien dont leurs ennemis puſſent jouïr après leur victoire.

Les choſes étant en cet état il n'y eut rien que 286.
Joſeph ne fiſt pour tâcher à ſauver les triſtes reliques de cette miſerable ville. Il s'efforça encore de donner de l'horreur à ces factieux de leurs impietez & de leurs crimes, & les exhorta de penſer à leur ſalut : mais ils ſe mocquerent de tout ce qu'il leur put dire. Ils ne vouloient point entendre parler de ſe rendre aux Romains, parce qu'ils s'étoient engagez par ſerment à ne le faire jamais : ils n'étoient plus en état de pouvoir venir aux mains avec eux, parce qu'ils étoient environnez de toutes leurs troupes ; & ils étoient ſi accoûtumez aux meurtres qu'ils ne reſpiroient que le carnage. Ils ſe répandirent par toute la ville, & ſe cachoient dans les ruines pour y attendre ceux qui vouloient s'enfuir Ils en tuerent ainſi pluſieurs qu'il ne leur fut pas difficile d'arrêter, parce qu'ils étoient ſi foibles qu'ils ne pouvoient preſque plus ſe ſoûtenir : mais il n'y avoit point de genre de mort qui ne parût plus doux à ces pauvres gens que ce que la faim leur faiſoit ſouffrir. Ainſi quoi qu'ils n'eſperaſſent point de miſericorde des Romains ils ne laiſſoient pas de tâcher à s'enfuir vers eux, & ne craignoient point de s'expoſer à la fureur de ces tygres ſi alterez de leur ſang. Il n'y avoit un ſeul lieu dans toute la ville qui ne fût plein de corps morts, & ne fiſt voir juſques à quel excès la famine & la rage de ces factieux avoient porté la miſere incroïable de ce pauvre peuple.

CHAPITRE XXXIX.

Esperance qui restoit aux factieux, & cruautez qu'ils continuent d'exercer.

487. LA seule esperance qui restoit à ces méchans qui avoient exercé une si cruelle tyrannie, étoit de se cacher dans les égouts jusques à ce que les Romains se fussent retirez après la ruine entiere de la ville, & d'en sortir alors sans rien craindre. Dans cette resolution qui n'étoit qu'un beau songe, puis qu'ils ne pouvoient se dérober à la justice de Dieu & à la vigilance des Romains, ils mettoient le feu de tous côtez avec encore plus d'ardeur que les Romains, & massacroient & dépoüilloient ceux qui pour éviter d'être brûlez s'enfuïoient dans ces lieux soûterrains. Leur faim cependant étoit si grande qu'ils dévoroient tout ce qu'ils trouvoient propre à manger quoi qu'il fût tout soüillé de sang, & je ne doute point que si le siege eût duré davantage leur inhumanité n'eût passé jusques à manger même de la chair de ceux qu'ils massacroient, puis que déja ils s'entretuoient sur les contestations qui arrivoient parmi eux dans le partage de leurs voleries.

CHAPITRE XL.

Tite fait travailler à élever des cavaliers pour attaquer la ville haute. Les Idumëens envoient traiter avec lui. Simon le découvre, en fait tuer une partie, & le reste se sauve. Les Romains vendent un grand nombre du menu peuple. Tite permet à quarante mille de se retirer où ils voudroient

488. TIte voïant que l'on ne pouvoit prendre la ville haute sans élever des cavaliers à cause

de l'avantage de ſon aſſiette qui la rendoit de tous côtez inacceſſible, il partage ce travail entre ſes ſoldats le vingtiéme du mois d'Août; & ce n'étoit pas une entrepriſe peu difficile à cauſe que l'on avoit, comme je l'ai dit, conſumé dans les précedens travaux tout le bois qui s'étoit trouvé à cent ſtades de la ville. Les quatre legions furent emploïées du côté de la ville qui regardoit l'Occident à l'oppoſite du palais roïal, & les troupes auxiliaires vers la gallerie qui étoit proche du pont & du fort que Simon avoit fait conſtruire lors qu'il faiſoit la guerre à Jean.

Cependant les Chefs des Iduméens s'aſſemblerent ſecretement, & après avoir tenu conſeil reſolurent de ſe rendre. Ils envoïerent enſuite cinq des leurs vers Tite pour le prier de les recevoir. Quoi que ce Prince trouvât qu'ils recouroient bien tard à ſa clemence, neanmoins ſe perſuadant que Simon & Jean ne reſiſteroient pas davantage lors qu'ils ſe verroient abandonnez de ceux de cette nation qui faiſoit la plus grande partie de leurs forces, il renvoïa ces deputez avec promeſſe de leur pardonner. Sur cette aſſurance ils ſe préparerent tous à s'en aller. Mais Simon aïant découvert leur deſſein fit mourir à l'heure même ces cinq députez, mettre leurs chefs en priſon, dont Jacob fils de Soſa étoit le principal; & bien qu'il crût que le reſte n'aïant plus perſonne pour leur commander ſeroit incapable de rien entreprendre, il ne laiſſa pas de les faire ſoigneuſement obſerver. Il ne put toutefois les empêcher de s'enfuir: & quoi qu'il en fiſt tuer pluſieurs il s'en ſauva encore davantage. Les Romains les reçurent fort humainement, parce que l'extrême bonté de Tite ne lui pouvoit permettre de faire executer à la 489.

rigueur les ordres qu'il avoit donnez, & que les soldats lassez de tuer ne pensoient plus qu'à s'enrichir. Ils vendoient le menu peuple resté de tant de malheurs : mais ils en tiroient peu de profit, parce qu'encore qu'il fût en grand nombre tant en hommes que femmes & enfans, & qu'ils les donnassent à vil prix, il se trouvoit peu d'acheteurs. Tite avoit fait publier que nuls ne vinssent sans amener leurs familles : mais il ne laissoit pas de les recevoir encore qu'ils vinssent seuls ; & il commanda de mettre à part ceux que l'on jugeoit dignes de mort. Ainsi une grande multitude fut venduë ; & il permit à plus de quarante mille de se retirer où ils voudroient.

CHAPITRE XLI.

Un Sacrificateur, & le Garde du tresor découvrent & donnent à Tite plusieurs choses de grand prix qui étoient dans le Temple.

490. UN Sacrificateur nommé *Jesus* fils de Thebuth à qui Tite avoit promis de sauver la vie à condition de lui remettre entre les mains quelque partie des tresors du Temple, sortit & dõna de dessus le mur de ce lieu saint deux châdeliers, des tables, des coupes & quelques vases d'or massif & forr pesans, comme aussi des voiles, des habits sacerdotaux, des pierres précieuses, & plusieurs vaisseaux propres pour les sacrifices.

491. On prit en ce même-tems *Phinées* Garde du tresor : & il découvrit le lieu où il y avoit en très-grande quantité des habits & des ceintures des Sacrificateurs, de la pourpre & de l'écarlate destinées pour les voiles du Temple, & de la canelle, de la casse & d'autres matieres odoriferantes dont

on compoſoit les parfums que l'on brûloit ſur l'autel des encenſemens. Il donna auſſi pluſieurs autres choſes de grand prix, tant des preſens offerts à Dieu, que des ornemens du Temple : & cette conſideration fit qu'encore qu'il eût été pris de force on le traita comme s'il ſe fût rendu volontairement.

CHAPITRE XLII.

A ès que les Romains eurent élevé leurs cavaliers, renverſé avec leurs beliers un pan de mur, & fait bréche à quelques tours, Simon, Jean & les autres factieux entrent dans un tel effroi, qu'ils abandonnent pour s'enfuir les tours d'Hippicos, de Phazaël, & de Mariamne qui n'étoient prenables que par famine : & alors les Romains étant maîtres de tout font un horrible carnage & brûlent la ville.

DIX jours après que les cavaliers eurent été commencez on les acheva le ſeptiéme jour de Septembre, & les Romains planterent deſſus leurs machines. Alors les factieux perdirent toute eſperance de pouvoir plus long-tems défendre la ville. Pluſieurs abandonnerent les murs pour ſe retirer ſur la montagne d'Acra, ou dans les égouts : mais les plus déterminez s'oppoſerent à ceux qui faiſoient avancer les beliers. Les Romains ne les ſurpaſſoient pas ſeulement en nombre & en force, mais leur proſperité leur enfloit le cœur : au lieu que les Juifs étoient abattus par le poids de tant de maux. Les beliers aïant fait tomber un pan du mur & fait bréche à quelques-unes des tours, ceux qui les défendoient les abandonnerent, & Simon & Jean furent ſaiſis d'une telle fraïeur, que s'imaginant le mal encore plus grand qu'il n'étoit ils ne 492.

penſerent qu'à s'enfuir avant même que les Romains fuſſent venus juſques à ce mur. L'horrible orgueil de ces impies ſe convertit tout d'un coup en une telle épouvante, que quelque méchans qu'ils fuſſent on ne pouvoit n'être point touché de compaſſion d'un ſi étrange changement. Ils voulurent pour ſe ſauver attaquer ceux qui gardoient le mur fait par les Romains alentour de la ville ; mais ſe trouvant abandonnez de ceux mêmes qui leur étoient auparavant les plus fidelles, chacun s'enfuit où il put : & comme la peur trouble le jugement, & fait que l'on s'imagine de voir des choſes qui ne ſont point, les uns leur venoient dire que tout le mur du côté de l'Occident avoit été renverſé ; d'autres que les Romains étoient déja entrez & les cherchoient ; & d'autres qu'ils s'étoient rendus maîtres des tours. Tant de faux rapports augmenterent encore de telle ſorte leur étonnement, que ſe jettant le viſage contre terre, ils ſe reprochoient leur folie, & comme s'ils euſſent été frappez d'un coup de foudre ils demeurerent immobiles ſans ſçavoir quel conſeil prendre.

493. On vit clairement alors un effet de la puiſſance de Dieu & de la bonne fortune des Romains: car le trouble où étoient ces tyrans fit qu'il ſe priverent eux-mêmes du plus grand avantage qui leur reſtoit, en abandonnant des tours où ils n'avoient rien à apprehender que la famine. Ainſi les Romains qui avoient tant travaillé pour forcer les murs les plus foibles, furent ſi heureux que de ſe rendre maîtres ſans peine de ces trois admirables tours d'Hippicos, de Phazaël, & de Mariamne, dont nous avons cy-devant parlé, & dont la force étoit ſi extraordinaire qu'ils les euſſent attaquées inutilement avec toutes leurs machines. Après

donc que Simon & Jean les eurent abandonnées, ou pour mieux dire, que Dieu les eut chaſſez, ils s'enfuirent vers la vallée de Siloé ; où, après avoir repris haleine & être un peu revenus de leur fraïeur, ils attaquerent le nouveau mur ; mais non pas avec aſſez de vigueur pour l'emporter, parce que la fatigue, la peur, & tant de maux qu'ils avoient ſoufferts avoient diminué leurs forces. Ainſi ils furent repouſſez, & s'en allerent qui d'un côté, qui d'un autre.

Les Romains ſe voïant alors maîtres de ces tours placerent leurs drapeaux deſſus avec de grands cris de joie, parce que les extrêmes travaux qu'ils avoient ſoufferts dans cette guerre leur faiſoient goûter avec encore plus de plaiſir le bonheur de l'avoir ſi glorieuſement achevé. Mais aïant ainſi gagné ſans reſiſtance ce dernier mur ils ne pouvoient s'imàginer qu'il n'en reſtât point quelque autre à forcer, & avoient peine à croire ce qu'ils voïoient de leurs propres yeux.

Les ſoldats répandus dans toute la ville tuoient ſans diſtinction ceux qu'ils rencontroient, & brûloient toutes les maiſons avec les perſonnes qui s'y étoient retirées. Ceux qui entroient dans quelques-unes pour piller, les trouvoient pleines de corps des familles toutes entieres que la faim y avoit fait perir & l'horreur d'un tel ſpectacle les en faiſoit ſortir les mains vuides. Mais ce qui ſembloit les toucher de quelque compaſſion pour les morts, ne les rendoit pas plus humains envers les vivans ; ils tuoient tous ceux qu'ils rencontroient : le nombre des corps entaſſez les uns ſur les autres étoit ſi grand, qu'il bouchoit les avenuës des ruës, & le ſang dans lequel la ville nageoit éteignoit le feu en pluſieurs endroits. Le meurtre 494.

ceſſoit ſur le ſoir & l'embraſement s'augmentoit la nuit.

495. Ce fut le huitiéme jour de Septembre que Jeruſalem fut ainſi brûlée après avoir ſouffert autant de maux durant le ſiege que ſon bonheur & ſon éclat depuis ſa fondation avoient été grands & l'avoient renduë digne d'envie. Mais dans un tel comble de malheurs cette miſerable ville n'eſt en rien tant à plaindre qu'en ce qu'elle a produit cette engeance de viperes qui en déchirant le ſein de leur mere ont été la cauſe de ſa ruine.

CHAPITRE XLIII.

Tite entre dans Jeruſalem & en admire entre autres choſes les fortifications, mais particulierement les tours d'Hippicos, de Phazaël, & de Marianne, qu'il conſerve ſeules & fait ruiner tout le reſte.

496. TIte étant entré dans la ville en admira entre autres choſes les fortifications, & ne put voir ſans étonnement la force & la beauté de ces tours que les Tyrans avoient été ſi imprudens que d'abandonner. Après avoir conſideré attentivement leur hauteur, leur largeur, la grandeur toute extraordinaire des pierres, & avec combien d'art „elles avoient été jointes enſemble, il s'écria : Il „paroît bien que Dieu a combattu pour nous & a „chaſſé les Juifs de ces tours, puis qu'il n'y avoit „point de forces humaines, ni de machines qui fuſ„ſent capables de les y forcer. Il dit pluſieurs choſes à ſes amis ſur ce ſujet, & mit en liberté ceux que les Tyrans y tenoient priſonniers. Ce grand Prince fit ruiner tout le reſte & conſerva ſeulement ces ſuperbes tours pour ſervir de monument à la poſterité du bonheur ſans lequel il lui auroit été impoſſible de s'en rendre maître.

CHAP.

CHAPITRE XLIV.

Ce que les Romains firent des prisonniers.

COmme les Romains étoient las de tuer, & qu'il restoit encore une grande multitude de peuple, Tite commanda de l'épargner; & de ne faire passer au fil de l'épée que ceux qui se mettroient en défense. Mais les soldats ne laissèrent pas de tuer contre son ordre les vieillards & les plus debiles. Ils garderent seulement ceux qui étoient vigoureux & capables de servir, & les enfermerent dans le Temple destiné pour les femmes. Tite en donna le soin à l'un de ses affranchis nommé *Fronton* en qui il avoit grande confiance, avec pouvoir d'ordonner de chacun d'eux selon qu'il le jugeroit à propos. Fronton fit mourir les voleurs & les seditieux qui s'accusoient les uns les autres, reserva pour le triomphe les plus jeunes, les plus robustes & les mieux faits, envoïa enchaînez en Egypte ceux qui étoient au-dessous de 17 ans pour travailler aux ouvrages publics, & Tite en distribua un grand nombre par les provinces pour servir à des spectacles de gladiateurs & de combats contre des bêtes. Quant à ceux qui étoient au-dessous de dix sept ans ils furent vendus. 497.

Pendant que l'on ordonnoit ainsi de ces miserables captifs onze mille moururent; les uns parce que leurs gardes qui les haïssoient ne leur donnoient point à manger; les autres à cause qu'ils le refusoient par le dégoût qu'ils avoient de vivre, & aussi parce qu'il y avoit de la peine à trouver du blé pour nourrir tant de personnes.

CHAPITRE XLV.

Nombre des Juifs faits prisonniers durant cette

guerre, & de ceux qui moururent durant le siege de Jerusalem.

468. LE nombre de ceux qui furent faits prisonniers durant cette guerre, montoit à quatre-vingt dix-sept mille: & le siege de Jerusalem coûta la vie à onze cens mille, dont la plûpart quoique Juifs de nation, n'étoient pas nez dans la Judée, mais y étoient venus de toutes les provinces pour solemniser la fête de Pâque, & s'étoient ainsi trouvez enveloppez dans cette guerre. Comme il n'y avoit pas de lieux pour les loger tous, la peste s'y mit, & fut bien-tôt suivie de la famine. Que si l'on a peine à croire que cette ville étant si grande, elle fut tellement peuplée qu'elle n'eût pas de quoi loger ce nombre de Juifs venus de dehors, il n'en faut point de meilleure preuve que le denombrement fait du tems de Cestius. Car ce Gouverneur voulant faire connoître à Neron qui avoit tant de mépris pour les Juifs, quelle étoit la force de Jerusalem, pria les Sacrificateurs de trouver moïen de compter le peuple. Ils choisirent pour cela le tems de la fête de Pâque auquel depuis 9 heures jusqu'à 11. on ne cessoit d'immoler des victimes, dont on mangeoit ensuite la chair dans les familles qui ne pouvant être moindres que de dix personnes, l'étoient quelquefois de vingt, & il se trouva qu'il y avoit eu 255600 bêtes immolées : ce qui à compter seulement dix personnes pour chaque bête revenoit à deux millions cinq cens cinquante-six mille personnes, tous purifiez & sanctifiez. Car on n'admettoit à offrir des sacrifices, ni les lepreux, ni ceux qui étoient malades de la gonorrhée, ni les femmes travaillées de cette incommodité qui leur est ordinaire, ni les étrangers qui n'étant pas Juifs de race ne laissoiét pas de venir par devotion à cette solemnité. Ainsi cette gran-

de multitude qui s'étoit renduë de tant de divers endroits à Jeruſalem avant le ſiege, s'y trouva enfermée comme dans une priſon lors qu'il commença.

CHAPITRE XLVI.

Ce que devinrent Simon & Jean ces deux chefs des factieux.

IL paroît par ce que je viens de dire que nuls accidens humains ni nuls fleaux envoïez de Dieu, n'ont jamais cauſé la ruine d'un ſi grand nombre de peuple que celui qui périt par la peſte, la famine, le fer, & le feu dans ce grand ſiege, ou qui fut fait eſclave des Romains. Les ſoldats foüillerent juſques dans les égouts & les ſepulcres, où ils tuerent tous ceux qui étoient encore vivans, & en trouverent plus de deux mille qui s'étoient entretuez ou tuez eux-mêmes, ou qui avoient été conſumez par la faim. La puanteur qui ſortoit de ces lieux infectez étoit ſi grande, que pluſieurs ne la pouvant ſupporter en ſortoient à l'heure même. Mais il y en avoit d'autres qui ſçachant que l'on y avoit caché beaucoup de richeſſes, ne craignirent point d'y marcher ſur ces corps morts pour chercher de quoi ſatisfaire leur inſatiable avarice. On en retira pluſieurs perſonnes que Simon & Jean y avoient fait jetter enchaînez; la cruauté de ces tyrans étant auſſi grande que jamais, même dans l'extrémité où ils ſe trouvoient reduits. Mais Dieu les punit comme ils l'avoient merité. Jean qui s'étoit caché dans ces égouts avec ſes freres ſe trouva preſſé d'une telle faim, que ne pouvant plus la ſouffrir, il implora la miſericorde des Romains qu'il avoit tant de fois ſi inſolément mépriſée. Et Simon après avoir combattu autant 499.

qu'il put contre sa mauvaise fortune se rendit à eux, comme nous dirons dans la suite. Il fut reservé pour le triomphe : & Jean condamné à une prison perpetuelle. Les Romains brûlerent ce qui restoit de la ville, & en abattirent les murailles.

CHAPITRE XLVII.

Combien de fois & en quels tems la ville de Jerusalem a été prise.

AInsi fut prise Jerusalem le huitiéme jour du mois de Septembre, & en la seconde année du regne de Vespasien. Elle avoit été prise auparavant cinq diverses fois, par Azocheus Roi d'Egypte, Antiochus Epiphane Roi de Syrie, Pompée, Herode avec Sosius, & Nabuchodonosor qui la ruina quatorze cens soixante-huit ans six mois depuis qu'elle avoit été bâtie. Les autres l'avoient conservée après l'avoir prise ; mais les Romains la ruinerent alors pour la seconde fois.

Ce Prince est Melchisedech

Son fondateur fut un Prince des Chananéens surnommé le Juste à cause de sa pieté. Il consacra le premier cette ville à Dieu en lui bâtissant un Temple, & changea son nom de Solyme en celui de Jerusalem.

Après que David Roi des Juifs eut chassé les Chananéens il y établit ceux de sa nation, & quatre cens soixante & dix-sept ans six mois après elle fut détruite par les Babyloniens.

Onze cens soixante & dix-neuf ans se passerent depuis le tems que David y regna jusques à celui que Tite la prit & la ruina, deux mille cent soixante & dix-sept ans depuis sa fondation.

Ainsi l'on voit que ni l'antiquité de cette ville, ni ses richesses, ni sa reputation répanduë dans toute la terre, ni la gloire que la sainteté de sa religion lui avoit acquise, n'ont pû empêcher sa ruine.

HISTOIRE
DE LA GUERRE
DES JUIFS
CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE SEPTIÉME.

CHAPITRE PREMIER.

Tite fait ruiner la ville de Jeruſalem juſques dans ſes fondemens à la reſerve d'un pan de mur au lieu où il vouloit faire une citadelle, & des tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamne.

ORS que l'armée Romaine qui ne ſe ſeroit jamais laſſée de tuer & de piller ne trouva plus ſur quoi continuer à exercer ſa fureur, Tite commanda de ruiner toute la ville de Jeruſalem juſques dans ſes fondemens, à la reſerve du pan de mur qui regardoit l'occident où il avoit reſolu de faire une citadelle, & des tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamne, parce que ſurpaſſant toutes les autres en hauteur & en magnificence il les vouloit conſerver pour faire connoître à la poſterité combien il faloit que la valeur & la ſcience des Romains dans la guerre 501.

fussent extraordinaires pour avoir pû se rendre maîtres de cette puissante ville qui s'étoit vû élevée à un tel comble de gloire. Cet ordre fut si exactement executé qu'il ne parut plus aucune marque qu'il y eût des habitans. Telle fut la fin de Jerusalem, dont on ne peut attribuer la cause qu'à la rage de ces factieux qui allumerent le feu de la guerre.

CHAPITRE II.

Tite témoigne à son armée sa satisfaction de la maniere dont elle avoit servi dans cette guerre.

502. APrès que Tite eut resolu de laisser en garnison dans cette ville ruinée la dixiéme legion avec un corps de cavalerie & d'autres d'infanterie, & pourvû à toutes choses, il voulut donner à son armée les loüanges qu'elle meritoit de s'être portée si genereusement dans cette guerre, & recompenser ceux qui s'y étoient les plus signalez. Il fit dresser pour ce sujet dans le milieu de son camp un grand Tribunal sur lequel étant monté avec ses principaux chefs & d'où son armée le pouvoit entendre il dit : Qu'il ne pouvoit trop leur témoigner le gré qu'il leur sçavoit de l'affection, de l'obéissance, & de la valeur qu'ils avoient fait paroître en tant de perils dans cette guerre pour pousser les bornes de l'empire encore plus avant, & faire voir à toute la terre, que ni la multitude des ennemis, ni les avantages dont la nature fortifie certaines provinces, ni la grandeur des villes, ni le courage de ceux qui les défendent quoi que favorisez en quelques rencontres de la fortune, ne sçauroient soûtenir l'effort des armes Romaines. Qu'il ne se pouvoit rien ajoûter à la gloire qu'ils

avoient acquiſe d'avoir terminé une guerre commencée depuis ſi long-tems, non plus que l'honneur que ce leur étoit que tout le monde eût non-ſeulement approuvé, mais leur eût ſceu gré du choix qu'ils avoient fait de ſon pere & de lui pour les élever à l'Empire ; & qu'encore qu'il eût tant de ſujet de ſe loüer d'eux tous, il vouloit recompenſer par des honneurs & des graces particulieres ceux qui s'étoient le plus ſignalez, pour faire voir qu'autant que c'étoit avec regret qu'il ſe trouvoit obligé de punir les fautes, autant il prenoit plaiſir à reconnoître le merite de ceux qui avoient été les compagnons de ſes travaux.

CHAPITRE III.

Tite loüe publiquement ceux qui s'étoient le plus ſignalez, leur donne de ſa propre main des récompenſes, offre des ſacrifices, & fait des feſtins à ſon armée.

CE grand Prince aïant parlé de la ſorte, commanda aux Officiers de declarer ceux qui s'étoient rendus les plus recommandables par des actions ſi illuſtres qu'elles devoient les faire diſtinguer des autres. Il les appella tous enſuite par leurs noms, leur donna des loüanges qui témoignoient qu'il n'étoit pas moins touché de leur gloire que de la ſienne propre : leur mit de ſa main des couronnes d'or ſur la tête : leur donna des chaînes d'or, des javelots dont les pointes étoient d'or ; des médailles d'argent, leur diſtribua auſſi de l'or & de l'argent monnoïé, de riches habits, & autres choſes précieuſes qui faiſoient partie du butin ; en ſorte qu'il n'y en eut pas un ſeul qui ne reſſentît des effets de ſa liberalité & de ſa magnificence. Après 503.

que tous eurent ainſi été recompenſez ſelon leur merite il deſcendit de ſon tribunal, toute l'armée faiſant des vœux pour ſa proſperité, & alla offrir des ſacrifices en action de graces de ſa victoire. Il fit immoler un grand nombre de bœufs, dont la chair fut diſtribuée à ſes ſoldats, fiſt des feſtins durant trois jours aux principaux officiers, & envoïa enſuite ſes troupes aux lieux qui leur étoient deſtinez.

CHAPITRE IV.

Tite au partir de Jeruſalem va à Ceſarée qui eſt ſur la mer, & y laiſſe ſes priſonniers & ſes dépoüilles.

504. NOus avons vû comme Tite mit en garniſon dans Jeruſalem la dixiéme legion au lieu de la renvoïer vers l'Eufrate où elle étoit auparavant. Quant à la douziéme qui étoit autrefois à Raphane, ſe ſouvenant qu'elle avoit été défaite par les Juifs du tems de Ceſtius, il la fit ſortir de Syrie pour l'envoïer à Melite qui eſt le long de l'Eufrate ſur les confins de l'Armenie & de la Cappadoce, & retint ſeulement la cinquiéme & la quinziéme qu'il crut lui ſuffire juſques à ce qu'il fût arrivé en Egypte. Après avoir donné ces ordres il partit avec ſon armée, ſe rendit à Ceſarée qui eſt ſur la mer, & à cauſe que l'hyver ne lui permettoit pas de s'embarquer pour paſſer en Italie, il y laiſſa ſes priſonniers & toutes ſes dépoüilles dont la quantité étoit tres-grande.

CHAPITRE V.

Comment l'Empereur Veſpaſien étoit paſſé d'Alexandrie en Italie durant le ſiege de Jeruſalem.

505. PEndant le ſiege de Jeruſalé Veſpaſien s'étant embarqué ſur un vaiſſeau marchand alla d'A-

lexandrie à Rhodes où il monta sur les galeres, fut reçu avec des acclamations de joie & des vœux pour sa prosperité dans toutes les villes qui se rencontrerent sur sa navigation, passa d'Ionie en Grece, de Grece en l'Isle de Corfou, & de là en Esclavonie, d'où il continua son chemin par terre.

CHAPITRE VI.

Tite va de Cesarée qui est sur la mer à Cesarée de Philippes, & y donne des spectacles au peuple qui coûtent la vie à plusieurs des Juifs captifs.

TIte étant allé de Cesarée qui est sur la mer 506.
à Cesarée de Philippes y demeura assez long tems. Il donna durant ce sejour le plaisir au peuple de toutes sortes de spectacles, & il en coûta la vie à plusieurs des Juifs qui étoient captifs, car il les fit combattre une partie contre des bêtes, & une autre partie les uns contre les autres par grandes troupes comme dans une veritable guerre. Ce fut en ce même-tems que Simon fils de Gioras l'un des deux principaux chefs des factieux & des plus cruels tyrans qui furent jamais, fut pris en la maniere que je vais dire.

CHAPITRE VII.

De quelle sorte Simon fils de Gioras chef d'une des deux factions qui étoient dans Jerusalem fut pris & reservé pour le triomphe.

LOrs que Simon étant forcé dans la ville haute de Jerusalē vit que les Romains s'occupoiēt 507.
au pillage, il assembla les plus fidelles de ses amis avec des massons garnis de materiaux & autres instrumens necessaires pour son dessein, & des vivres

pour plusieurs jours, & entra en cet état dans un égout dont peu de gens avoient connoissance. Pendant qu'ils ne trouvoient point d'obstacle ils faisoient assez de chemin. Quand ils rencontroient quelque chose qui les arrêtoit ils se servoient pour se faire jour des instrumens qu'ils avoient apportez, & Simon se promettoit par ce moïen de trouver enfin une ouverture par laquelle il pourroit se sauver. Mais il fut trompé dans son esperance : car à peine eurent-ils un peu avancé dans un travail si difficile que les vivres leur manquerent, quoiqu'ils les menageassent beaucoup, & ainsi ils furent contraints de retourner sur leurs pas. Simon pour tromper les Romains & éviter d'être connu d'eux se revêtit d'un habit blanc, mit pardessus un manteau de pourpre attaché avec une agraffe, & s'en alla en cet état au lieu où étoit le Temple. Les Romains surpris d'abord de le voir lui demanderent qui il étoit ; mais au lieu de le leur dire il les pria de faire venir celui qui commandoit. *Terentius Rufus* vint à l'heure même, & aïant appris de sa bouche qui il étoit, le fit enchaîner, mettre en seure garde, & en donna avis à Tite.

Ce fut ainsi que Dieu permit que ce Tyran qui avoit commis des cruautez si horribles & fait mourir tant de gens en les accusant faussement de se vouloir rendre aux Romains, tomba entre les mains de ses ennemis sans que nul autre que lui-même contribuât à sa perte. Car les méchans ne se peuvent dérober à la vengeance de ce Juge à qui rien ne sçauroit être caché : & quand ils se croïent en assurance à cause qu'il differe de les punir, c'est alors que sa justice exerce sur eux des châtimens plus terribles, comme l'exemple de ce

grand criminel en eſt une preuve. Il fut cauſe que l'on rechercha & que l'on trouva dans d'autres égouts pluſieurs de ces factieux qui s'y étoient retirez comme lui. On le mena enchaîné à Tite qui étoit alors à Ceſarée proche de la mer, & il le fit reſerver pour ſon triomphe.

CHAPITRE VIII.

Tite ſolemniſe dans Ceſarée & dans Berithe les jours de la naiſſance de ſon frere & de l'Empereur ſon pere : & les divers ſpectacles qu'il donne au peuple font perir un grand nombre des Juifs qu'il tenoit eſclaves.

CE grand Prince ſolemniſa en ce même lieu de Ceſarée le jour de la naiſſance de Domitien ſon frere avec de grandes magnificences, & aux dépens de la vie de plus de deux mille cinq cens des Juifs qui avoient été jugez dignes de mort. Une partie furent brûlez ; & le reſte contraint de combattre, ou contre les bêtes, ou les uns contre les autres comme gladiateurs : & quelque grande que parût l'inhumanité qui faiſoit perir ce peuple en diverſes manieres, les Romains étoient perſuadez que leurs crimes meritoient un châtiment encore plus rude. 508.

Tite alla de Ceſarée à Berithe qui eſt une ville de Phenicie & une colonie des Romains. Comme il y demeura long-tems, il y celebra avec encore plus de magnificence le jour de la naiſſance de l'Empereur ſon pere. Entre tant de divertiſſemens & de ſpectacles qu'il donna au peuple, on y vit auſſi périr pluſieurs Juifs en la même maniere que je viens de rapporter. 509.

CHAPITRE IX.

Grande perſécution que les Juifs ſouffrent dans Antioche par l'horrible méchanceté de l'un d'eux nommé Antiochus.

510. LEs Juifs qui demeuroient à Antioche eurent en ce même-tems beaucoup à ſouffrir. Car toute la ville s'émeut contre eux, tant à cauſe des crimes dont ils furent alors accuſez, que de ceux dont ils l'avoient été peu de tems auparavant. Je me croi obligé d'en parler en peu de mots, afin de faire mieux comprendre ce que la ſuite de cette hiſtoire m'obligera de rapporter.

Comme la nation des Juifs qui eſt répanduë par toute la terre eſt proche de la Syrie, il y en avoit un grand nombre dans cette province, particulierement à Antioche, tant à cauſe de la grandeur de cette ville, que parce que les ſucceſſeurs du Roi Antiochus Epiphane qui ſaccagea Jeruſalem & pilla le Temple leur avoient donné une liberté entiere d'y demeurer, avec le même droit de bourgeoiſie qu'avoient les Grecs, & leur avoient rendu pour enrichir leur ſynagogue tous les preſens des vaiſſeaux de cuivre qui avoient été offerts à Dieu. Ils joüirent paiſiblement de ces privileges ſous le regne de ce Prince, & de ſes ſucceſſeurs, ſe multiplierent beaucoup, ornerent extrêmement le Temple par les riches preſens qu'ils y offrirent, & attirerent à leur religion un grand nombre d'idolâtres qu'ils aſſocioient à eux en quelque ſorte. Quand la guerre commença & que Veſpaſien vint par mer dans la Syrie ils y étoient fort haïs : & alors l'un d'eux nommé *Antiochus* fils du plus conſiderable & du plus puiſſant de ceux qui demeu-

roient à Antioche accuſa ſon propre pere & pluſieurs autres en preſence de tout le peuple aſſemblé au theatre, d'avoir formé le deſſein de brûler la ville durant la nuit ; & nomma quelques Juifs du dehors qu'il aſſuroit être complices de cette conſpiration. Le peuple s'émeut de telle ſorte qu'il les fit brûler à l'inſtant au milieu du theatre, & vouloit à l'heure même exterminer tous les autres Juifs dans la créance qu'il y alloit du ſalut de leur ville de n'y perdre point de tems. Antiochus n'oublia rien pour les animer encore davantage : & afin qu'on ne pût douter qu'il n'eût veritablement changé de religion & n'eût en horreur les mœurs des Juifs, il ne ſe contenta pas de ſacrifier en la maniere des païens, il vouloit que l'on y contraignît les autres, & que l'on reputât pour traîtres ceux qui le refuſeroient. Le peuple embraſſa cette propoſition ; peu de Juifs y conſentirent : & ceux qui oſerent y contredire furent tuez. Antiochus ne ſe contenta pas d'avoir commis une ſi horrible impieté; mais aſſiſté de quelques ſoldats que lui donna le Gouverneur de cette province pour les Romains, il n'y eut rien qu'il ne fiſt pour empêcher ceux de ſa nation de feter le jour du Sabbat, & les contraindre de travailler alors comme aux autres jours : & les violences dont il uſa, furent telles que l'on vit en peu de tems non ſeulement dans Antioche, mais dans les autres villes, ceſſer l'obſervation de ce ſaint jour.

Cette perſecution faite aux Juifs dans Antioche fut ſuivie d'une autre dont je me trouve auſſi obligé de parler. Le marché quarré, le treſor des chartres, le greffe où ſe conſervoient les actes publics, & les palais furent brûlez : & l'embraſement fut ſi grand que l'on eut toutes les peines

du monde à empêcher que la ville ne fût entierement reduite en cendres. Antiochus ne manqua pas d'accuſer les Juifs d'en être les auteurs ; & il ne lui fut pas difficile de le faire croire aux habitans, parce que quand même ils ne les auroient par de tout tems haïs, ce qui étoit arrivé un peu auparavant auroit ſeul été capable de le leur perſuader. Leur paſſion les aveugloit même de telle ſorte qu'ils s'imaginoient preſque d'avoir vû les Juifs allumer ce feu. Ils coururent en fureur pour les maſſacrer, & *Collega* qui en qualité de Lieutenant au gouvernement commandoit en l'abſcence de *Ceſennius Petus* que Veſpaſien avoit établi Gouverneur & qui n'étoit pas encore venu, eut beaucoup de peine à les arrêter & à obtenir d'eux de donner avis à Tite de ce qui étoit arrivé. Il fit faire enſuite une information très-exacte : & il ſe trouva que les Juifs n'avoient point de part à ce crime ; mais qu'il avoit été commis par des gens accablez de dettes afin de ſe garantir des pourſuites que l'on pourroit faire contre eux, parce que tous ces papiers étant brûlez, leurs creanciers n'auroient plus de titres qui leur donnaſſent droit de les pourſuivre. Cependant les Juifs attendoient avec tremblement quel ſeroit l'effet d'une ſi fauſſe & ſi importante accuſation.

CHAPITRE X.

Arrivée de Veſpaſien à Rome, & merveilleuſe joïe que le Senat, le peuple, & les gens de guerre en témoignent.

111. DAns l'extrême ſoin où étoit Tite du ſuccès du voïage de l'Empereur ſon pere il apprit alors avec grande joïe par des lettres de lui-mê-

me, que toutes les villes d'Italie, & Rome particulierement l'avoient reçu avec des témoignages incroïables de réjoüiſſance:& il n'y avoit pas ſujet de s'en étonner, parce que l'affection qu'on lui portoit étoit ſi grande & ſi generale,qu'il n'y avoit perſonne qui n'eût de l'impatience de le voir. Le Senat qui ſe ſouvenoit des maux arrivez dans le changement des Empereurs s'eſtimoit heureux d'avoir pour Prince un grand Capitaine que ſes cheveux blancs & l'éclat de tant de victoires rendoient venerable à tout le monde, & qui avoit tant de vertu que l'on ne pouvoit douter qu'il n'appliquât tous ſes ſoins à procurer le bonheur de ſes ſujets. Le peuple le conſideroit comme un liberateur qui ne le garantiroit pas ſeulement d'oppreſſion, mais le rétabliroit dans ſon ancien repos, & ſon ancienne abondance. Et les gens de guerre plus que tous les autres brûloient d'ardeur de le voir monter ſur le trône, parce qu'étant témoins des guerres qu'il avoit ſi glorieuſement terminées, & l'ignorance & la lâcheté des autres Empereurs leur aiant coûté ſi cher, ils s'eſtimoient heureux de n'apprehender plus ſous ſa conduite la honte qu'ils leur avoient fait recevoir, & ne connoiſſoient que lui ſeul qui fût capable tout enſemble & de ménager leur vie, & de leur faire acquerir beaucoup d'honneur.

Dans cette affection ſi univerſelle que les admirables qualitez de ce Prince lui avoient acquiſe, les perſonnes les plus qualifiées ne pouvant ſouffrir le retardement de le voir, allerent bien loin à ſa rencontre; & ils furent ſuivis d'un ſi grand nombre de peuple pouſſé du même deſir, qu'il en alla plus au-devant de lui qu'il n'en demeura dans Rome. Lors que l'on apprit qu'il

s'approchoit & avec quelle bonté il recevoit tout le monde, ceux qui étoient restez remplirent les ruës qui se trouvoient sur son passage menant avec eux leurs femmes & leurs enfans, & ravis de la douceur qui paroissoit sur son visage, le nommoient dans le transport de leur joïe leur bienfacteur, leur liberateur, & le seul digne de l'Empire. On ne marchoit que sur des fleurs : tant d'excellentes odeurs parfumoient l'air que toute la ville paroissoit n'être qu'un Temple ; & la presse étoit si extraordinaire que cet heureux Empereur que chacun consideroit comme le pere de la patrie put à peine arriver jusques au palais. Il offrit des sacrifices aux Dieux domestiques pour leur rendre graces de son heureux avenement, & on ne voïoit ensuite dans toute la ville que des festins de familles entieres, d'amis, de voisins, & generalement de toutes sortes de personnes qui dans cette réjoüissance publique demandoient ardemment à Dieu de conserver à l'Empire durant longues années un si excellent Prince, de faire regner ses enfans après lui avec le même bonheur, & d'affermir le sceptre dans les mains de toute leur posterité. Telle fut l'entrée de Vespasien dans Rome, & il n'est pas croïable de quelle prosperité elle fut suivie.

CHAPITRE XI.

Une partie de l'Allemagne se revolte, & Petilius Cerealis & Domitien fils de l'Empereur Vespasien la contraignirent de rentrer dans le devoir.

§ 12. QUelque tems auparavant lors que cet excellent Empereur étoit encore à Alexandrie, & que Tite assiegeoit Jerusalem, une partie de l'Allemagne se revolta de concert avec cette partie de

la Gaule qui en eſt la plus proche dans l'eſperance de ſecoüer le joug des Romains. Diverſes raiſons conſpirerent à y porter les Allemans: leur naturel qui ne ſuit pas volontiers les meilleurs conſeils; leur facilité à s'engager dans les perils ſur la moindre aparence de réüſſir : leur haine pour les Romains qu'ils conſideroient comme la nation qui pouvoit les aſſervir, & une conjoncture auſſi favorable que celle des guerres civiles cauſées par les fréquens changemens des Empereurs. *Claſſicus & Civilis* les deux plus puiſſans de ces Allemans & qui étoient dès long-tems portez à ſe ſoulever furent les premiers à en faire la propoſition. Ils y trouverent les eſprits aſſez diſpoſez : une partie de cette nation promit de prendre les armes ; & tout le reſte auroit peut-être ſuivi. Mais il arriva comme par une conduite de Dieu que *Petilius Cerealis* auparavant Gouverneur de l'Allemagne aïant appris cette nouvelle, lors qu'il étoit en chemin pour aller prendre poſſeſſion du gouvernement de l'Angleterre que Veſpaſien lui avoit donné, & l'avoit declaré Conſul, marcha auſſi-tôt contre ces revoltez, les attaqua, les défit, en tua pluſieurs, & contraignit le reſte de rentrer dans le devoir.

Mais quand il ne les auroit point châtiez ils n'auroient pas laiſſé de l'être. Car auſſi-tôt que l'on ſçut à Rome leur ſoûlevement, Domitien Ceſar fils de Veſpaſien, qui bien que fort jeune étoit plus inſtruit des choſes de la guerre que ſon âge ne portoit, pouſſé de cette grandeur de courage qui lui étoit hereditaire voulut prendre la conduite d'une armée pour reprimer ces Barbares ; & le bruit de ſa marche les étonna tellement qu'ils ſe ſoûmirent à recevoir telles conditions qu'il voudroit, & ſe tinrent heureux de

demeurer assujettis comme auparavant sans y être contraints par la force. Ainsi ce jeune Prince après avoir mis un tel ordre dans toutes les provinces voisines des Gaules qu'il ne pouvoit facilement y arriver de nouveaux troubles, s'en retourna à Rome avec la gloire de s'être témoigné un digne fils d'un si admirable pere.

CHAPITRE XII.

Soudaine irruption des Scithes dans la Mœsie, & aussi-tôt reprimée par l'ordre que Vespasien y donne.

514. DAns le même tems que les Allemans se révolterent les Scithes firent voir jusques à quel point alloit leur audace. Ils passerent en grand nombre le Dauube, entrerent dans la Mœsie, & par une si promte irruption taillerent en pieces plusieurs garnisons Romaines, tuerent dans un combat le Lieutenant general *Fonteius Agrippa* homme de dignité consulaire qui étoit venu très-courageusement à leur rencontre; & coururent & ravagerent ensuite toute cette Province. Vespasien n'en eut pas plûtôt avis qu'il envoïa *Rubrius Gallus* pour les châtier. Il en défit & tua plusieurs en divers combats. Ceux qui pûrent s'enfuir se retirerent avec fraïeur en leur païs : & ce general après avoir si promtement mis fin à cette guerre renforça de telle sorte les garnisons, qu'il n'y eut plus de sujet de rien apprehender de semblable pour l'avenir.

CHAPITRE XIII.

De la Riviere nommée Sabbatique.

515. TIte au partir de Bertthe où il avoit, comme nous l'avons dit, séjourné durant quelque tems, donna de magnifiques spectacles dans tou-

tes les villes de Syrie par où il paſſa : & les Juifs qu'il menoit captifs étoient comme autant de preuves vivantes de la ruine de ce miſerable peuple.

Ce Prince rencontra en ſon chemin une riviere qui merite bien que nous en diſions quelque choſe. Elle paſſe entre les villes d'Arcé & de Raphanée qui ſont du Roïaume d'Agrippa, & elle a quelque choſe de merveilleux. Car après avoir coulé durant ſix jours en grande abondance & d'un cours aſſez rapide, elle ſe ſéche tout d'un coup, & recommence le lendemain à couler durant ſix autres jours comme auparavant, & à ſe ſécher le ſeptiéme jour ſans jamais changer cet ordre : ce qui lui a fait donner le nom de Sabbatique, parce qu'il ſemble qu'elle fête le ſeptiéme jour comme les Juifs fêtent celui du Sabbat.

CHAPITRE XIV.

Tite refuſe à ceux d'Antioche de chaſſer les Juifs de leur ville, & de faire effacer leurs privileges de deſſus les tables de cuivre où ils étoient gravez.

LEs habitans d'Antioche eurent tant de joïe d'apprendre que Tite venoit dans leur ville, qu'auſſi-tôt qu'ils ſçurent qu'il s'approchoit, preſque tous furent trente ſtades au-devant de lui avec leurs femmes & leurs enfans. Ils ſe mirent en haïe des deux côtez, l'accompagnerent juſques à la ville, & faiſoient en tendant les mains de grandes acclamations mêlées d'inſtantes prieres de vouloir chaſſer les Juifs de leur ville. Ce Prince les écouta ſans y répondre, & l'on peut juger quelle étoit l'apprehenſion des Juifs dans l'incertitude de ce qu'il ordonneroit dans une affaire où il s'agiſſoit de leur entiere ruine. Il ne 516.

s'arrêta point alors à Antioche, mais s'avança vers l'Euphrate jusqu'à la ville de Zeugma. Des Ambassadeurs de VOLOGESE Roi des Parthes l'y vinrent trouver, & lui presenterent en son nom une couronne d'or pour marque de la part qu'il prenoit à sa gloire d'avoir achevé de vaincre les Juifs. Il la reçût & fit un superbe festin à ces Ambassadeurs. Etant retourné à Antioche le Senat & les Magistrats le prierent avec grande instance de vouloir aller au theatre où tout le peuple étoit assemblé. Il le leur accorda avec beaucoup de bonté, & lors qu'il y fut ils renouvellerét "avec ardeur la priere qu'ils lui avoient faite de "chasser les Juifs. Ce sage Prince leur répondit "d'une maniere tres-spirituelle : Qu'il ne voïoit pas en quel lieu les releguer, puis que celui où l'on auroit pû les envoïer étant détruit il n'étoit plus en état de les recevoir. Ces habitans se voïant ainsi refusez le supplierent de vouloir au moins faire effacer les privileges de cette nation de dessus les tables de cuivre où on les avoit gravez : mais il ne leur accorda non plus cette seconde demande que la premiere, & partit pour passer en Egypte laissant les choses dans Antioche au regard des Juifs au même état qu'il les y avoit trouvées.

CHAPITRE XV.

Tite repasse par Jerusalem, & en déplore la ruine.

917. CE grand Prince également bon & vaillant étant passé par Jerusalem qui n'étoit plus qu'une affreuse solitude, au lieu de se réjoüir comme auroit fait un autre de l'avoir enfin fait tomber sous l'effort de ses armes, il ne put en comparant tant de ruines à son ancienne magni-

ficence n'être point touché de compaſſion de voir une ſi grande & ſi ſuperbe ville reduite dans un état ſi déplorable. Il fit des imprécations contre les auteurs de la revolte qui l'avoient contraint d'en venir à cette extrémité contre ſon inclination ſi éloignée de chercher ſa gloire dans le malheur des vaincus quoi que coupables.

Les richeſſes de cette ville étoient ſi grandes qu'il en reſtoit en quantité dans ſes ruines. Les Romains y en découvroient beaucoup : mais les priſonniers leur en enſeignoient encore davantage, en or qu'en argent, qu'en d'autres choſes précieuſes que ceux qui les poſſedoient avoient enterrées dans l'incertitude où ils étoient de l'évenement de cette guerre.

Tite pourſuivant ſon chemin vers l'Egypte ne fit que paſſer à travers de cette déplorable ſolitude ; & lors qu'il fut arrivé dans Alexandrie à deſſein de s'y embarquer il renvoïa les deux legions qui l'avoient accompagné dans les provinces d'où elles étoient venuës ; ſçavoir la cinquiéme dans la Mœſie, la dixiéme dans la Hongrie, & ordonna de conduire à Rome Simon & Jean ces deux chefs des factieux avec ſept cens autres des plus grands & des mieux faits de tous les captifs pour s'en ſervir dans ſon triomphe.

CHAPITRE XVI.

Tite arrive à Rome & y eſt reçû avec la même joïe que l'avoit été l'Empereur Veſpaſien ſon pere. Ils triomphent enſemble. Commencement de leur triomphe.

CE Prince aïant eu le vent favorable durant toute ſa navigation arriva à Rome, & y fut reçû en la même maniere que l'avoit été Veſpa- 518.

sien; mais avec ce surcroît d'honneur que cet admirable pere voulut aller lui-même au-devant de cet incomparable fils, dont l'union, & celle de Domitien avec eux donnoit une telle joïe à tout ce grand peuple qu'elle sembloit avoir quelque chose de surnaturel.

519. Peu de jours après Vespasien & Tite resolurent qu'il ne se feroit qu'un triomphe pour eux deux, quoi que le Senat en eût ordonné un pour chacun en particulier. Le jour d'une pompe si superbe étant arrivé il ne se trouva un seul de cette infinie multitude de peuple dont Rome étoit pleine qui n'en voulût être spectateur : & la presse étoit si grande qu'il ne resta qu'autant de place qu'il en faloit pour le passage des Empereurs. Tous les gens de guerre avec leurs chefs à leur tête & marchant en très-bon ordre se rendirent avant le jour auprès des portes, non pas du palais d'enhaut, mais du temple d'Isis où les deux Princes avoient passé la nuit : & le jour ne faisoit que commencer à paroître lors qu'on les en vit sortir couronnez de laurier & vêtus de pourpre pour se rendre au cours d'Octavie, où le Senat en corps, les plus grands Seigneurs de l'Empire, & les Chevaliers Romains les attendoient.

Il y avoit auprès d'un grand portique un trône élevé où étoient des sieges d'yvoire : & quand les deux Empereurs se furent assis, couronnez en la maniere que nous l'avons dit, vêtus seulement d'étoffe de soïe, & sans armes, tous les gens de guerre commencerent à leur dôner des loüanges dûës à leurs grandes actions, comme en aïant été témoins & s'acquittant de ce qu'ils devoient à leur vertu. Vespasien voïant qu'ils ne pouvoient se lasser de la publier, sa modestie leur imposa si-

lence. Il ſe leva, & couvrant ſa tête en partie avec un pan de ſa robe fit les prieres & les vœux accoûtumez. Tite en fit de même après lui. Veſpaſien parla enſuite à tous en general ; mais en peu de mots, & envoïa les gens de guerre au feſtin qui leur étoit préparé ſelon la coûtume. De là il alla accompagné de Tite à la porte triomphale. On la nomme ainſi à cauſe que c'eſt par celle là ſeule que paſſe la pompe des triomphes. Les triomphateurs après y avoir mangé y prennent leurs habits de triomphe, y offrent des ſacrifices aux Dieux dont les ſimulacres ſont placez ſur cette porte, & paſſant de là à travers les places deſtinées pour les ſpectacles publics afin que le peuple puiſſe plus facilement voir la magnificence de ces pompes ſi ſuperbes.

CHAPITRE XVII.

Suite du ſuperbe triomphe de Veſpaſien & de Tite.

IL eſt impoſſible de rapporter quelle fut la magnificence de ce triomphe. Elle ſurpaſſoit même ce que l'on peut s'en imaginer, tant par l'excellence des ouvrages que par la quantité des richeſſes & la reſſemblance des choſes qui y étoient ſi admirablement repreſentées. Car ce que toutes les nations les plus heureuſes avoient pû en tant de ſiecles amaſſer de plus précieux, de plus merveilleux, & de plus rare ſembloit être raſſemblé en ce jour-là pour faire connoître juſqu'à quel point alloit la grandeur de l'Empire. L'or, l'argent, l'yvoire y éclatoient en telle abondance dans un nombre incroïable de toutes ſortes d'ouvrages exquis, qu'ils ne ſembloient pas y paroître ſeulement comme dans une pompe ſolemnelle, mais y être 520.

entaſſez en foule. On y voïoit de toutes ſortes de vêtemens de pourpre admirablement brodez à la maniere des Babyloniens, une quantité incroïable de pierreries, les unes enchaſſées dans des couronnes d'or & d'autres dans d'autres ouvrages dont l'éclat & la beauté ſurprenoient de telle ſorte, que l'on n'auroit jamais crû qu'il ſe pût rencontrer rien de ſemblable. On portoit les ſimulacres des Dieux de diverſes nations d'une grandeur merveilleuſe, & faits par de ſi excellens maîtres que l'art n'y cédoit point à la matiere, quelque précieuſe qu'elle fût.

Là paroiſſoient auſſi diverſes eſpeces d'animaux eſtimables pour leur rareté : & tous ceux qui conduiſoient ou portoient ces choſes & qui avoient été deſtinez pour ſervir à cette pompe étoient vêtus de pourpre brodée d'or & d'autres habits ſi riches que rien ne pouvoit être plus ſomptueux. Les captifs même étoient ſi bien habillez & en tant de manieres differentes, que cette varieté empêchoit de remarquer la triſteſſe que le malheur de l'eſclavage avoit peinte ſur le viſage. Mais rien ne donnoit tant d'admiration aux ſpectateurs que les diverſes repreſentations, qui étoient de ſi grandes machines que quelques-unes avoient trois & quatre étages. Il n'y en avoit point qui ne fuſſent enrichies d'ornemens d'or & d'yvoire, & l'on s'imaginoit à toute heure de voir ſuccomber ſous un tel poids ce grand nombre d'hommes qui les portoient. Toutes étoient des images des choſes les plus remarquables dans la guerre, repreſentées ſi au naturel qu'elles paroiſſoient être réelles. On y voïoit des provinces tres-fertiles ravagées, des troupes entieres taillées en piéces, d'autres miſes en fuite, & pluſieurs faits priſonniers ; de tres-

fertes

fortes murailles renverſées par les méchans; des châteaux pris & ruinez ; de très-grandes villes & très-peuplées emportées d'aſſaut, toute une armée y entrer par la bréche, mettre tout au fil de l'épée ſans épargner même ceux qui n'avoient pour toute défenſe recours qu'aux prieres, brûler les temples, enſevelir ſous les ruines des maiſons ceux qui auparavant en étoient les maîtres, & enfin exercer par le fer & par le feu des inhumanitez ſi horribles, qu'au lieu de ces eaux favorables qui rendent la terre feconde & deſalterent la ſoif des hommes & des animaux, c'étoient des ruiſſeaux de ſang qui éteignoient une partie de l'embraſement qui déſertoit ces villes & les reduiſoit en cendre. Car les Juifs avoient éprouvé tous ces maux que la guerre la plus cruelle que l'on ſçauroit imaginer, eſt capable de produire.

Sur chacune de ces villes étoit repreſenté celui qui les avoit défenduës, & en quelle maniere elles avoient été priſes. On voïoit venir enſuite pluſieurs navires : & entre la grande quantité de dépoüilles, les plus remarquables étoient celles qui avoient été priſes dans le Temple de Jeruſalem, la table d'or qui peſoit pluſieurs talens, & ce chandelier d'or fait avec tant d'art pour le rendre propre à l'uſage auquel il étoit deſtiné. Car de ſon pied s'élevoit une forme de colomne, d'où ſortoient comme de la tige d'un arbre ſept branches canelées, au bout de chacune deſquelles étoit un chandelier en forme de lampe, & ce nombre de ſept marquoit le ſeptiéme jour qui eſt celui du Sabbat ſi reveré des Juifs, & qu'ils obſervent ſi religieuſement. Leur loi qui eſt la choſe du monde pour laquelle ils ont le plus de veneration, fermoit cette montre magnifique de tant de riches dépoüilles remportées ſur

eux par les Romains. Plusieurs figures de la victoire toutes d'or & d'yvoire venoient ensuite. Après marchoit Vespasien suivi de Tite, & Domitien les accompagnoit superbement vêtu & monté sur un si beau cheval que l'on ne pouvoit se lasser de le regarder.

CHAPITRE XVIII.

Simon qui étoit le principal chef des factieux dans Jerusalem après avoir paru dans le triomphe entre les captifs est executé publiquement. Fin de la ceremonie du triomphe.

521. LE spectacle de ce triomphe si magnifique finit au temple de Jupiter Capitolin. On s'y arrêta selon l'ancienne coûtume jusques à ce que l'on eût annoncé la mort du chef des ennemis. Ce chef fut alors Simon fils de Gioras, qui après avoir paru dans le triomphe entre les autres captifs fut traîné avec une corde au coû, battu de verges, & executé dans le grand marché qui est le lieu destiné au supplice des criminels. Aprés donc que l'on eut annoncé sa mort & que chacun en eut témoigné de la joïe par ses applaudissemens, on offrit des sacrifices accompagnez de prieres & de vœux. Lors qu'ils eurent été solemnellement achevez, les Empereurs se retirerent dans le palais où ils firent un grand festin. Il s'en fit d'autres en même temps dans toute la ville, où l'on fêtoit ce jour-là pour rendre graces à Dieu de la victoire remportée sur les ennemis, & aussi parce qu'on le consideroit comme la fin des guerres civiles, & le commencement d'une grande felicité pour l'avenir.

CHAPITRE XIX.

Vespasien bâtit le Temple de la paix, n'oublie rien pour le rendre tres-magnifique, & y fait mettre la table, le chandelier d'or, & d'autres riches dépoüilles du Temple de Jerusalem. Mais quant à la loi des Juifs & aux voiles du Sanctuaire il les fait conserver dans son palais.

ENsuite de ce triomphe Vespasien voïant l'é- 522.
tat de l'Empire aussi affermi qu'il le pouvoit souhaiter, resolut de bâtir le temple de la Paix, & il l'executa plus promtement que l'on ne l'avoit pû croire, parce que se trouvant si riche il n'y épargna point la dépense. Après que ce superbe édifice fut achevé, il l'orna de tant d'excellentes peintures & autres admirables ouvrages rassemblez de tous les endroits du monde, que ceux qui avoient de la passion pour de semblables choses n'avoient plus besoin de sortir de Rome pour satisfaire leur curiosité. Il y mit aussi la table & le chandelier d'or, & autres riches dépoüilles du Temple de Jerusalem comme un trophée qui lui étoit si glorieux. Mais quant à la loi des Juifs & aux voiles du Sanctuaire qui étoient de pourpre, il les fit garder soigneusement dans son palais.

CHAPITRE XX.

Lucilius Bassus qui commandoit les troupes Romaines dans la Judée prend par composition le château d'Herodion; & resout d'attaquer celui de Macheron.

APrès que Lucilius BASSUS envoïé pour 523.
commander les troupes Romaines dans la Judée en qualité de Lieutenant General, les eut

reçuës de *Cerealis Vetilianus*, il prit par compoſition le château d'Herodion, & étant encore fortifié de la dixiéme legion reſolut d'attaquer celui de Macheron, parce qu'il jugeoit neceſſaire de le ruiner à cauſe qu'il étoit ſi fort & dans une aſſiete ſi avantageuſe, qu'il pourroit donner ſujet aux Juifs de ſe revolter par l'eſperance de trouver leur ſeureté dans la difficulté qu'il y auroit de les y forcer.

CHAPITRE XXI.

Aſſiete du château de Macheron, & combien la nature & l'art avoient travaillé à l'envi pour le rendre fort.

124. LE château de Macheron étoit bâti ſur une haute montagne toute pleine de rochers qui le rendoient comme imprenable : & la nature pour en augmenter encore la force l'environnoit de tous côtez par des vallées d'une profondeur incroïable, & très-difficiles à paſſer. Celle qui eſt du côté de l'occident a ſoixante ſtades de longueur & ſe termine au lac Aſphaltide, & la hauteur du château paroiſſoit merveilleuſe de ce côté-là. Les vallées qui l'enfermoient du côté du ſeptentrion & du midi ne ſont pas moins grandes que les autres ni plus faciles à paſſer : & celle qui regarde l'orient dont la profondeur eſt de cent coudées finit à la montagne qui eſt oppoſée à ce château.

Alexandre Roi des Juifs conſiderant la force de cette aſſiete, fut le premier qui y bâtit un château. Gabinius l'aïant ruiné lors de la guerre qu'il fit à Ariſtobule, Herode le Grand ne jugea pas ſeulement à propos de le rétablir pour s'en ſervir contre les Arabes des frontieres deſquels il étoit

proche; mais il y bâtit auſſi une ville qu'il enferma de fortes murailles & de tours, & d'où l'on alloit au château. Ce château aſſis ſur le ſommet de la montagne étoit auſſi environné d'une très-forte muraille avec des tours dans les angles de ſoixante coudées de hauteur. Ce Prince fit bâtir au milieu un palais auſſi admirable pour ſa beauté que pour ſa grandeur, y fit faire quantité de citernes afin que l'on ne pût manquer d'eau, & n'oublia rien de tout ce qui pouvoit rendre l'art victorieux de la nature en fortifiant encore davantage un lieu qu'elle avoit pris un ſi grand plaiſir à rendre fort. Il mit enſuite dans cette place tant d'armes, tant de machines, & tant de munitions de guerre & de bouche, que ceux qui la défendoient ne pourroient avoir ſujet d'apprehender un grand ſiege.

CHAPITRE XXII.

D'une plante de Ruë d'une grandeur prodigieuſe qui étoit dans le château de Macheron.

IL y avoit dans ce palais une plante de Ruë d'une grandeur ſi prodigieuſe, qu'il n'y a point de figuier qui ſoit plus haut ni plus large. On tient qu'elle y étoit encore ſous le regne d'Herode, & qu'elle y auroit pû durer long-tems ſi les Juifs ne l'euſſent point ruinée lors qu'ils prirét cette place. 525.

CHAPITRE XXII.

Des qualitez & vertus étranges d'une plante Zoophite qui croît dans l'une des vallées qui environnent Macheron.

DAns la vallée qui environne Macheron du côté du ſeptentrion ſe trouve à l'endroit nommé Bara une plante qui porte le même nom 526

& qui reſſemble à une flâme ; & jette ſur le ſoir des raïons reſplendiſſans,& ſe retire lors qu'on la veut prendre. Le ſeul moïen de l'arrêter eſt de jetter deſſus de l'urine de femme, ou de ce ſang ſuperflu dont elles ſe trouvent de tems en tems incommodées. On ne la ſçauroit toucher ſans mourir ſi on n'a dans ſa main de la racine de la même plante ; mais on a trouvé encore un autre moïen de la cüeillir ſans peril. On creuſe tout alentour, enſorte qu'il ne reſte plus qu'un peu de ſa racine, & à cette racine qui reſte on attache un chien, qui voulant ſuivre celui qui l'a attaché arrache la plante & meurt auſſi-tôt, comme s'il rachetoit de ſa vie celle de ſon maître. Après cela on peut ſans peril manier cette plante, & elle a une vertu qui fait que l'on ne craint point de s'expoſer à quelque peril pour la prendre. Car ce que l'on nomme des demons, & qui ne ſont autres que les ames des méchans qui entrent dans les corps des hommes vivans & qui les tueroient ſi on n'y apportoit point de remede, les quittent auſſi-tôt que l'on approche d'eux cette plante.

CHAPITRE XXIV.

De quelques fontaines, dont les qualitez ſont tres-differentes.

527. ON voit en ce même lieu des fontaines d'eaux chaudes dont les qualitez ſont tres-differentes : car les unes ſont ameres,& les autres extrémement douces. Il y en a pluſieurs d'eau froide dans les endroits les plus bas dont la ſaveur eſt differente : mais on voit avec admiration près de là au-deſſus d'une caverne peu profonde une pierre d'où ſortent comme de deux mammelles, aſſez

proches l'une de l'autre deux fontaines ; l'une d'une eau tres-froide, & l'autre d'une eau tres-chaude, qui étant mêlées enſemble compoſent un bain tres-agreable & utile à pluſieurs ſortes de maladies ; & particulierement à fortifier les nerfs. Il y a auſſi des mines de ſoulphre & d'alun.

CHAPITRE XXV.

Baſſus aſſiege Macheron: & par quelle étrange rencontre cette place qui étoit ſi forte lui eſt renduë.

APrès que Baſſus eut reconnu Macheron, il fit combler la vallée qui étoit du côté de l'orient, & travailla avec grande diligence à élever des terraſſes aſſez hautes pour pouvoir battre le château. Les Juifs qui s'y trouverent aſſiegez contraignirent ceux qu'ils ne conſideroient que comme une vile populace de ſe retirer dans la ville pour ſoûtenir les premiers efforts des aſſiegeans, & ſe reſerverent pour la défenſe du château, parce qu'outre qu'il étoit beaucoup plus fort & plus facile à défendre, ils ne mettoient point en doute d'obtenir aiſément pardon des Romains en le leur rendant s'ils ne le pouvoient éviter aprés avoir fait tout ce qui ſeroit en leur pouvoir pour les obliger à lever le ſiege. Il ne ſe paſſoit point de jour qu'ils ne fiſſent diverſes ſorties, & ne tuaſſent pluſieurs des ennemis qu'ils tâchoient continuellement de ſurprendre : & les Romains pour s'en garantir ſe tenoient fort ſur leurs gardes. Mais ce n'étoit pas par cette maniere que ce ſiege ſe devoit terminer. Un accident imprévû contraignit les Juifs à rendre la place. Il y avoit parmi eux un nommé *Eleazar* jeune, vigoureux, & tres-brave. Il ſe ſignaloit dans toutes les ſorties, retardoit les travaux des

Romains, rehauſſoit le courage des aſſiegez par ſon exemple, & quand ils étoient obligez de ſe retirer leur en facilitoit le moïen en demeurant toûjours le dernier pour ſoûtenir l'effort des ennemis. Un jour après le combat, au lieu de rentrer avec les autres dans la place, il s'arrêta dehors à parler à ceux qui étoient ſur les murailles comme mépriſant les aſſiegeans qu'il ne croïoit pas aſſez hardis pour s'engager à un nouveau combat. Alors un ſoldat de l'armée Romaine nommé *Rufus* qui étoit Egyptien, partit ſi promptement de la main qu'il le ſurprit, l'enleva tout armé qu'il étoit, & l'emporta dans le camp avec l'étonnement des Juifs que l'on peut s'imaginer. Baſſus le fit étendre tout nud & battre de verges à la veuë des aſſiegez. Ils accoururent tous à ce ſpectacle ; & leur douleur fut ſi grande que l'air retentiſſoit de tant de cris & de gemiſſemens, que l'on n'auroit pû s'imaginer que le malheur d'un ſeul homme en fût la cauſe. Baſſus pour en profiter & augmenter la compaſſion qu'ils avoient d'Eleazar afin de les obliger à rendre la place pour lui ſauver la vie, fit dreſſer une croix comme à deſſein de le faire crucifier à l'heure même. Elle ne fut pas plûtôt plantée que leur douleur s'accrut encore de telle ſorte, qu'ils ſe mirent à crier que cette affliction leur étoit inſuportable. Eleazar de ſon côté les conjura de ne le pas laiſſer perir ſi miſerablement, & de penſer à leur propre ſalut ſans prétendre de pouvoir reſiſter aux forces & à la bonne fortune des Romains, après que tous les autres avoient été contraints de leur ceder. Cette priere jointe à ce que pluſieurs de ſes parens intercederent pour lui, toucha ſi vivement ceux qui défendoient le château, que contre leurs premiers ſentimens ils reſolu-

rent pour conſerver Eleazar de rendre la place à condition de ſe retirer où ils voudroient, & envoïerent auſſi-tôt en faire la propoſition à Baſſus qui en demeura aiſément d'accord. Ceux qui étoient dans la ville aïant appris ce traité fait ſans leur participation reſolurent de s'enfuir la nuit. Mais les autres, ſoit par envie ou par crainte que Baſſus ne s'en prît à eux, lui en donnerent avis. Ainſi il n'y eut que ceux qui ſortirent les premiers & qui étoient les plus déterminez qui ſe ſauverent. Le reſte dont le nombre étoit de dix-ſept cens fut tué : & leurs femmes & leurs enfans faits eſclaves. Quant à ceux du château, Baſſus pour tenir la parole qu'il leur avoit donnée leur rendit Eleazar.

CHAPITRE XXVI.

Baſſus taille en pieces trois mille Juifs qui s'étoient ſauvez de Macheron, & retirez dans une foreſt.

CE General aïant appris que pluſieurs Juifs qui s'étoient ſauvez de Macheron s'étoient retirez dans une foreſt nommée Jardes, marcha contre eux, la fit environner par ſon armée afin que nul ne ſe pût ſauver, & commanda à ſon infanterie de couper les arbres de cette foreſt. Ainſi les Juifs furent contraints de tenter de ſe faire un paſſage par la force. Ils donnerent tous enſemble avec beaucoup de vigueur & en jettant de grands cris, & les Romains les reçurent avec leur courage ordinaire. D'un côté l'audace, & de l'autre une fermeté inébranlable maintinrent long-tems le combat. Mais enfin les Romains demeurerent victorieux ſans autre perte que de douze hommes & peu de bleſſez: au lieu que de trois mille Juifs 529.

qu'il y avoit, il ne s'en ſauva pas un ſeul. Ils avoient pour chef Judas fils de Jairus dont nous avons ci devant parlé : il commandoit quelques gens de guerre dans Jeruſalem durant le ſiege & s'étoit ſauvé par les égouts.

CHAPITRE XXVII.

L'Empereur fait vendre les terres de la Judée, & oblige tous les Juifs de payer chacun par an deux drachmes au Capitole.

530. EN ce même-tems l'Empereur commanda à Baſſus & à *Liberius Maximus* ſon Intendant de vendre toutes les terres de la Judée, parce qu'il vouloit ſe les reſerver pour ſon domaine ſans plus y bâtir de villes, & de laiſſer ſeulement huit cens hommes en garniſon à Ammaüs qui n'eſt éloigné de Jeruſalem que de trente ſtades.

531. Ce même Prince ordonna auſſi que les Juifs en quelques lieux qu'ils habitaſſent païeroient chacun par an deux drachmes au Capitole comme ils les païoient auparavant au Temple de Jeruſalem. Tel étoit alors l'état où ce miſerable Peuple ſe trouvoit reduit.

CHAPITRE XXVIII.

Cæſennius Petus Gouverneur de Syrie accuſe Antiochus Roi de Comagene d'avoir abandonné le parti des Romains, & perſecute tres injuſtement ce Prince. Mais Veſpaſien le traite & ſes fils avec beaucoup de bonté.

538. EN la quatriéme année du regne de Veſpaſien Antiochus Roi de Comagene tomba avec toute ſa famille dans le malheur que je vas dire,

Cestennius PETUS Gouverneur de Syrie, soit par haine pour ce Prince, ou parce que la chose fût veritable, écrivit à l'Empereur qu'Antiochus & EPIPHANE son fils avoient abandonné le parti des Romains pour embrasser celui des Parthes, & que si on ne les prévenoit ils allumeroient une guerre qui troubleroit tout l'Empire. Comme le voisinage de ces deux Rois rendoit leur union plus redoutable, & que Samosate qui est la plus grande ville de Comagene étant assise sur l'Eufrate auroit donné moïen au Roi des Parthes de passer & repasser aisément ce fleuve, Vespasien ne crut pas devoir negliger un avis de cette importance & auquel il ajoûtoit foi. Ainsi il manda à Petus de faire ce qu'il jugeroit à propos : & il ne perdit point de tems pour user de ce pouvoir. Il entra dans la Comagene avec la dixiéme legion, quelques cohortes, & les troupes auxiliaires d'ARISTOBULE Roi de Chalcide, & de Soheme Roi d'Emese. Il lui fut facile de surprendre Antiochus, parce que n'aïant pas eu la moindre pensée de ce dont il l'avoit accusé il n'étoit point dans la défiance ; & pour marque de sa fidelité il sortit de sa ville capitale avec sa femme & ses enfans, & s'en alla à six-vingt stades de là se camper dans une plaine. Petus se rendit ainsi sans peine maître de Samosate, y envoïa garnison, & poursuivit Antiochus. Une si grande & si injuste violence ne fut pas même capable de porter ce Prince à prendre les armes contre les Romains : mais Epiphane & CALLINIQUE ses fils qui étoient jeunes & tres-braves, crûrent qu'il leur seroit honteux de laisser ainsi prendre le roïaume sans tirer l'épée. Ils rassemblerent ce qu'ils purent de gens de guerre, donnerent un grand combat, & y témoignerent

tant de courage qu'ils y perdirent peu de gens. Ce succés quoi que favorable à Antiochus ne put le faire resoudre à demeurer, il s'enfuit en Cilicie avec sa femme & ses filles ; & sa retraite faisant perdre toute esperance à ses soldats de pouvoir conserver un roïaume que lui-même abandonnoit, ils passerent du côté des Romains. Tout ce qu'Epiphane & son frere purent faire dans une telle extrémité fut de traverser l'Eufrate accompagnez seulement de huit cavaliers pour se retirer vers Vologese Roi des Parthes : & ce Prince au lieu de les mépriser dans leur mauvaise fortune ne les receut pas avec moins d'honneur que s'ils eussent encore été dans leur premiere prosperité. Lors qu'Antiochus fut arrivé à Tharse en Cilicie Petus envoïa un Capitaine l'arrêter avec ordre de le mener enchaîné à Rome. Mais Vespasien ne put souffrir qu'on traitât un Roi si indignement. Il crut devoir plûtôt se souvenir de leur ancienne amitié que de se laisser emporter au ressentiment de l'offense qu'il étoit persuadé d'avoir receuë de lui & qui avoit donné sujet à cette guerre. Ainsi il commanda qu'on lui ôtât ses chaînes, & que sans l'obliger de continuer son voïage il demeurât à Lacedemone, où il ordonna une si grande somme pour sa dépense qu'il pouvoit y vivre à la roiale. Un traitement si favorable ne tira pas seulement Epiphane & ses autres proches de l'extrême apprehension où ils étoient pour lui ; mais lui fit même esperer de rentrer aux bonnes graces de l'Empereur, & ils le souhaitoient avec passion, parce qu'ils ne pouvoient s'estimer heureux étant mal avec les Romains. Vologese écrivit en leur faveur à Vespasien, qui leur permit avec beaucoup de bonté de venir à Rome. Leur pere s'y rendit

auſſi-tôt après ; & tant qu'ils y demeurerent ils furent toûjours traitez avec grand honneur.

CHAPITRE XXIX.

Irruption des Alains dans la Medie & juſques dans l'Armenie.

NOus avons parlé ailleurs dès Alains qui habitent près le fleuve Tanaïs & des Marais Meothides, & ſont originaires de Scythie. Ils reſolurent en ce même tems de ſaccager la Medie, & traiterent pour cela avec le Roi d'Hircanie, parce qu'il étoit maître du ſeul paſſage par où l'on pouvoit y entrer. On tient que ce paſſage a été fait par Alexandre le Grand, & qu'on le ferme avec des portes de fer. Ainſi étant arrivez dans la Medie & n'y trouvant point de reſiſtance, parce que l'on ne s'y défioit de rien, ils pillerent tout le païs, prirent quantité de beſtail, & le Roi PACHORUS qui regnoit alors entra dans un tel effroi qu'il s'enfuit dans les montagnes, & fut contraint de donner cent talens pour retirer ſa femme & ſes concubines d'entre les mains de ces Barbares. Ils paſſerent ainſi ſans rencontrer aucun obſtacle en ruinant tout juſques dans l'Armenie, où TIRIDATE regnoit alors. Ce Prince vint à leur rencontre : il ſe donna un grand combat, & peu s'en falut qu'il ne tombât entre leurs mains : car l'un d'eux lui jetta une corde au coû, & l'auroit entraîné s'il ne l'eût promtement coupée avec ſon épée. Ces Barbares rendus encore plus cruels par ce combat revagerent tout le païs, & emmenerent chez eux un grand nombre de priſonnie & quantité de butin. 533. On nomme ce paſſage les portes Caſpiennes.

CHAPITRE XXX.

Sylva qui après la mort de Baſſus commandoit dans la Judée, ſe reſout d'attaquer Maſſada, où Eleazar chef des Sicaires s'étoit retiré. Cruautez & impietez horribles commiſes par ceux de cette ſecte, par Jean, par Simon, & par les Iduméens.

134. BAſſus étant mort dans la Judée, Flavius SYLVA lui ſucceda : & comme Maſſada étoit la ſeule place qui reſtoit à prendre il aſſembla toutes ſes forces pour l'attaquer. *Eleazar* chef des Sicaires ou aſſaſſins y commandoit, & étoit de la race de Judas qui avoit autrefois perſuadé à pluſieurs Juifs de ne ſe point ſoûmettre au dénombrement que Cyrenius vouloit faire. Ces factieux ne pouvoient ſouffrir ceux qui vouloient obeïr aux Romains, les traitoient comme ennemis, pilloient leur bien, emmenoient leur beſtail, brûloient leurs maiſons, & diſoient que l'on ne devoit point mettre de difference entre eux & les étrangers, puis qu'ils avoient par leur lâcheté trahi leur patrie, & préferé la ſervitude à la liberté, qu'il n'y a rien que l'on ne doive faire pour la conſerver. Mais les effets firent voir que ce n'étoit qu'un prétexte pour couvrir leur inhumanité & leur avarice. Car lors que ceux qu'ils accuſoient d'être des lâches & des perfides ſe joignirent à eux pour faire la guerre aux Romains, ils les traiterent encore plus cruellement qu'ils n'avoient fait auparavant, & principalement ceux qui leur reprochoient leur malice. Jamais tems ne fut plus fecond en crimes que celui-là l'étoit parmi les Juifs. Chacun tâchoit de ſurpaſſer ſon compagnon en toutes ſortes de méchancetez & d'impietez. Ce n'étoit en ge-

neral & en particulier que corruption. Les riches tyrannisoient le peuple : le peuple tâchoit de ruiner les riches : les uns vouloient dominer : les autres vouloient piller : & ces Sicaires furent les premiers qui sans épargner ceux de leur nation se signalerent par des violences & des meurtres. On n'entendoit sortir de leur bouche que des paroles outrageuses, leur cœur ne respiroit que trahison, & leur esprit ne se plaisoit qu'à chercher des inventions de faire du mal.

Mais quelque détestables, & quelque violens qu'ils fussent ils pouvoient passer pour moderez en comparaison de Jean. Il ne se contentoit pas de traiter comme ennemis, & de faire mourir ceux qui proposoient des choses utiles pour le bien commun ; il n'y avoit point de maux qu'il ne procurât à sa patrie. Mais doit-on s'étonner qu'un homme qui fouloit aux pieds le respect dû aux loix de nos peres, qui avoit renoncé à la pureté dont les Juifs faisoient profession, qui ne faisoit point de difficulté de manger des viandes défenduës, & dont la fureur alloit à commettre mille impietez envers Dieu, eût renoncé à tous les sentimens d'humanité ?

Quels crimes n'a point commis aussi Simon fils de Gioras ; & de quelle effroïable maniere n'a-t-il point traité ceux-mêmes qui l'avoient receu dans Jerusalem s'étoient de libres qu'ils étoient rendus esclaves en se soûmettant à sa tyrannie ? La parenté, l'amitié, & tous les autres liens qui unissent le plus fortement les hommes, ont-ils pû l'empêcher de tremper continuellement ses mains dans le sang ; & au lieu de l'adoucir ne l'ont-ils pas rendu & ceux de sa faction encore plus cruels ? Ne maltraiter & n'outrager que des personnes in-

differentes passoit dans leur esprit pour une méchanceté lâche & timide ; & rien au contraire ne leur paroissoit si beau que de fouler aux pieds tous les devoirs de la nature & de la societé civile pour faire sentir les effets de leur fureur à ceux qu'ils étoient le plus obligez d'aimer.

Les Idumeens de leur côté leur ont-ils cedé en toutes sortes de crimes ? Ces méchans après avoir massacré les Sacrificateurs, ne se sont pas contentez d'abolir toutes les marques de pieté qui pouvoient rester : ils ont détruit aussi tout ce qui avoit quelque apparence d'une justice humaine & politique, & mis l'injustice sur le trône. Ils ont fait voir qu'ils étoient veritablement des Zelateurs, non pas par l'amour des choses justes & saintes qui leur avoit fait prendre ce nom, qu'ils s'attribuoient si faussement, & dont ils ébloüissoient les ignorans ; mais par le zele veritable & par l'ardente passion qu'ils avoient de surpasser en toutes sortes de crimes les plus grands criminels qui aïent jamais été dans le monde.

Que s'ils ont fait connoître jusques à quel excés peut aller l'impieté, Dieu a montré combien sa justice doit être redoutable aux méchans, puis que de tous les tourmens & les supplices que les hommes sont capables d'éprouver il n'y en a point qu'ils n'aïent soufferts durant leur vie, & qu'ils ne souffrent sans doute après leur mort. Je sçai que quelques-uns diront que ce châtiment quelque grand qu'il soit ne répond pas à la grandeur de leurs offenses : mais que sçauroit-on desirer davantage, puis qu'il n'y avoit point de peines qui les puissent égaler ? Et quant à ceux qui ont été si malheureux que de se trouver exposez à la fureur de ces tigres, ce n'est pas icy le lieu de m'étendre à

déplorer leur infortune : mais il faut reprendre ma narration que je me ſuis trouvé engagé d'interrompre.

CHAPITRE XXXI.

Sylva forme le ſiege de Maſſada. Deſcription de l'aſſiete, de la force, & de la beauté de cette place.

SYlva s'étant donc avancé avec l'armée Ro- 73%
maine pour aſſieger Maſſada défendu par Eleazar chef des Sicaires, il commença par mettre des garniſons dans tous les lieux d'alentour qu'il jugea neceſſaires pour s'aſſurer du païs, fit enſuite environner la place d'un mur avec des corps de garde afin que perſonne ne pût s'échaper, & prit ſon quartier à l'endroit où les rochers du château ſont proches de la montagne voiſine. Il ne rencontroit pas peu de difficulté dans ce ſiege à faire ſubſiſter ſon armée, parce qu'il faloit non ſeulement faire venir les vivres de fort loin, ce qui étoit d'un très-grand travail pour les Juifs qu'il y emploïoit ; mais aller même ailleurs chercher de l'eau, à cauſe qu'il n'y avoit en ce lieu-là ni fontaines ni ruiſſeaux. A ces difficultez ſe joignoit celle de la force de la place. Elle étoit bâtie ſur un grand rocher, dont le ſommet eſt fort haut & d'une aſſez longue étenduë. Il eſt environné de tous côtez de profondes vallées, & l'on ne peut voir ſon pied, parce que d'autres rochers le couvrent. Il eſt inacceſſible même aux animaux, excepté par deux chemins par leſquels on y monte quoi qu'avec peine : l'un du côté de l'Orient qui répond au lac Aſphaltide ; & l'autre du côté de l'Occident qui eſt un peu moins difficile. On a donné à l'un de ces chemins le nom de couleuvre.

parce qu'il fait comme divers plis & replis, à cauſe que les rochers qui s'y rencontrent l'obligent de tourner à l'entour, & de retourner preſque ſur ſes pas pour avancer peu à peu : & l'on n'y marche qu'avec grande peine, à cauſe qu'il faut en levant un pied ſe tenir ferme ſur l'autre de peur de gliſſer ; la mort étant inévitable ſi l'on tombe entre ces rochers qui ſont ſi hauts & ſi eſcarpez, que les plus hardis ne ſçauroient les regarder ſans fraïeur. Après que l'on eſt arrivé par ce chemin, dont la longueur eſt de trente ſtades, ſur le ſommet de la montagne, on trouve qu'au lieu de ſe terminer en pointe c'eſt une plaine. Le Grand Sacrificateur Jonathas fut le premier qui choiſit ce lieu pour y bâtir un château qu'il nomma Maſſada ; & Herode le Grand n'épargna aucune dépenſe pour le faire extrémement fortifier. Il l'enferma par un mur bâti avec des pierres blanches de douze coudées de haut & huit de large. Le tour de ce mur étoit de ſept ſtades, & il le fortifia de trente-ſept tours hautes de cinquante coudées chacune qui avoient communication avec des logemens fort ſpacieux bâtis à l'entour de ce mur : Et comme la terre de cette petite plaine étoit très-fertile, il voulut qu'on la cultivât pour faire ſubſiſter ceux qui chercheroient leur ſûreté dans cette place s'ils ne pouvoient recouvrer des vivres d'ailleurs. Ce Prince avoit auſſi fait bâtir dans l'enclos de ce château du côté du ſeptentrion un ſuperbe palais où l'on montoit par le chemin qui regardoit l'occident. Les murailles en étoient tres-hautes & tres-fortes, & aux quatre coins étoient quatre tours de ſoixante coudées de hauteur. Les appartemens de ce palais, ſes galleries, & ſes bains étoient admirables : des colomnes d'un

ſeule pierre les ſoûtenoient, & le tout étoit ſi fortement joint enſemble que rien ne pouvoit être plus ferme. Tout le pavé étoit de marbre de diverſes couleurs, & Herode avoit fait tailler tant de ciſternes dans le roc pour conſerver l'eau de la pluye, que les fontaines n'auroient pû en en fournir davantage. Une foſſe que l'on n'appercevoit point de dehors conduiſoit de ce palais au haut du château qui étoit comme la citadelle, & les chemins que ceux qui auroient pû former quelque deſſein ſur cette place pouvoient voir, étoient de tres-difficile accés : mais quant à celui qui regardoit l'orient il étoit tel que nous l'avons repreſenté, & l'on avoit bâti à mille coudées loin du château dans l'endroit le plus étroit de ce chemin une tour qui en fermoit le paſſage, & qui n'étoit pas facile à prendre : tout ce chemin avoit même été fait de telle ſorte qu'il étoit difficile d'y marcher encore que l'on n'y eût point rencontré d'obſtacles. Ainſi la nature & l'art ſembloient avoir travaillé à l'envi à rendre cette place forte.

CHAPITRE XXXII.

Merveilleuſe quantité de munitions de guerre & de bouche qui étoient dans Maſſada, & ce qui avoit porté Herode le Grand à les y faire mettre.

QUe ſi l'aſſiete & les fortifications de cette place la rendoient ſi forte, la maniere preſque incroïable dont elle étoit munie ajoûtoit encore beaucoup à la difficulté de la prendre. Car il y avoit du blé pour pluſieurs années, du vin & de l'huile en abondance, de toutes ſortes de legumes, une tres-grande quantité de dattes; & quand 536.

Eleazar ſurprit ce château il trouva toutes ces choſes auſſi ſaines & auſſi entieres que lors qu'elles y avoient été miſes, quoi qu'il y eût près de cent ans. Les Romains quand ils le prirent en trouverent les reſtes en même état, & l'on doit ſans doute en attribuer la cauſe à ce que ce lieu étant ſi élevé l'air y eſt ſi pur, qu'il eſt difficile que rien s'y corrompe. On y trouva auſſi des armes de toutes ſortes de quoi armer dix mille hommes, une très-grande quantité de fer, de cuivre, & de plomb qui n'étoient point encore mis en œuvre : & tant de préparatifs témoignoient aſſez qu'ils n'avoient été faits que pour quelque grand deſſein. Auſſi tient-on que ce Prince s'y étoit voulu aſſurer une retraite en cas qu'il fût tombé dans l'un des deux perils qu'il avoit ſujet de craindre : l'un d'une revolte des Juifs pour remettre ſur le trône la race des Rois Aſmonéens : & l'autre encore beaucoup plus grand & plus à apprehender, qui étoit que la Reine Cleopatre n'obtint enfin d'Antoine de le faire tuer pour lui donner ſon roïaume. Car elle l'en importunoit ſans ceſſe : & il étoit ſi tranſporté de ſon amour qu'il y a ſujet de s'étonner qu'il ait pû le lui refuſer. Ainſi les apprehenſions d'Herode avoient mis cette place en tel état que bien qu'elle fût la ſeule qui reſtoit encore, les Romains ne pouvoient ſans la prendre terminer la guerre contre les Juifs.

CHAPITRE XXXIII.

Sylva attaque Maſſada, & commence à battre la place. Les aſſiegez font un ſecond mur avec des poutres & de la terre entre deux. Les Romains le brûlent, & ſe préparent à donner l'aſſaut le lendemain.

APrès que Sylva eut fait faire ce mur qui renfermoit entierement les aſſiegez dans Maſſada, il commença d'attaquer la place, & il ne trouva qu'un endroit que l'on pût remplir de terre. Car au delà de cette tour qui fermoit le chemin du côté de l'Occident par lequel on alloit au palais & au château, il y avoit un roc plus grand que celui ſur lequel étoit bâti le château nommé Leuce, c'eſt-à-dire blanc; mais plus bas de trois cens coudées. Lors que Sylva s'en fut rendu maître il fit apporter deſſus de la terre par ſes ſoldats, & ils y travaillerent avec tant d'ardeur qu'ils éleverent une maſſe de cent coudées de hauteur : mais parce que ce terre-plein ne paroiſſoit pas aſſez ferme & aſſez ſolide pour ſoûtenir les machines, Sylva fit conſtruire deſſus avec de grandes pierres une eſpece de cavalier qui avoit cinquante coudées de haut & autant de large. Outre les machines ordinaires il y en avoit d'autres que Veſpaſien & Tite avoient inventées; & on éleva encore ſur ce cavalier une tour de ſoixante coudées toute couverte de fer, d'où les Romains lançoient ſur les aſſiegez avec leurs machines tant de traits & tant de pierres qu'ils n'oſoient plus paroître ſur les murailles. Sylva fit enſuite fabriquer un grand belier dont il battit ſans ceſſe le mur; mais à peine put-il y faire quelque bréche; & les aſſiegez firent avec une incroïable 537.

diligence un autre mur qui ne craignoit point l'effort des machines, parce que n'étant pas d'une matiére qui resistât il amortissoit leurs coups en cedant à leur violence. Ce mur étoit construit en cette maniere. Ils mirent deux rangs de grosses poutres emboëtées les unes dans les autres, qui avec l'espace qui étoit entre deux avoient autant de largeur que le mur: remplirent cet espace de terre, & afin qu'elle ne pût s'ébouler la soûtinrent avec d'autres poutres. Ainsi l'on auroit pris cet ouvrage pour quelque grand bâtiment, & les coups des machines ne s'amortissoient pas seulement, mais pressoient & rendoient encore plus ferme cette terre qui étoit argilleuse. Sylva après avoir fort consideré ce travail, crût ne le pouvoir ruiner que par le feu, & fit jetter par ses soldats une si grande quantité de bois tout enflâmé, que comme ce mur n'étoit presque composé que de la même matiere, & qu'il y avoit beaucoup de jour entre deux, le feu s'y prit, gagna jusques au gazon, & une grande flâme commença à paroître. Le vent de bise qui souffloit alors la poussa contre les Romains avec tant de violence, qu'ils desespererent de pouvoir sauver leurs machines. Mais comme si Dieu se fût declaré en leur faveur, le vent changea tout d'un coup; & il s'en éleva un du côté du midi qui faisant retourner cette flâme vers le mur en augmenta de telle sorte l'embrasement, qu'il brûla depuis le haut jusques au bas. Les Romains assistez de ce secours de Dieu retournerent avec grande joïe dans leur camp en resolution de donner l'assaut le lendemain dès la pointe du jour, & redoublerent leurs gardes durant la nuit pour empêcher les assiegez de se pouvoir sauver.

CHAPITRE XXXIV.

Eleazar voïant que Maſſada ne pouvoit éviter d'être emporté d'aſſaut par les Romains, exhorte tous ceux qui défendoient cette place avec lui d'y mettre le feu, & de ſe tuer pour éviter la ſervitude.

MAis Eleazar étoit tres-éloigné de vouloir s'enfuïr & de permettre à nul autre d'y penſer. La ſeule choſe qui lui vint en l'eſprit lors qu'il vit ce mur réduit en cendre & qu'il ne reſtoit plus aucune eſperance de ſalut, fut de ſe délivrer tous avec leurs femmes & leurs enfans des outrages & des maux qu'ils devoient attendre des Romains lors qu'ils ſeroient maîtres de la place. Ainſi croïant ne pouvoir rien faire de plus courageux dans une telle extrêmité il aſſembla le ſoir les plus vaillans de ſes compagnons : & pour les exhorter à cette action leur parla en cette ſorte : Genereux Juifs, qui avez « reſolu depuis ſi long-tems de ne ſouffrir ni la « domination des Romains ni celle d'aucune autre nation ; mais de n'obéïr qu'à Dieu qui eſt le « ſeul qui ait droit de commander à tous les hommes : voici le tems arrivé de faire voir par des « effets que vous avez veritablement ces ſentimens « dans le cœur. Nous nous ſommes expoſez juſques ici à toutes ſortes de perils pour nous affranchir de ſervitude. Ne nous deshonorons pas « maintenant en nous ſoûmettant à la plus cruelle « que l'on ſe ſçauroit imaginer ſi nous tõbons vivans entre les mains des Romains après avoir été « les premiers qui ont ſecoüé le joug, & les derniers « qui ont eu le courage de leur reſiſter Ne nous rendons pas indignes de la grace que Dieu nous fait de «

» pouvoir mourir volontairement & glorieusement
» étant encore libres, qui est un bonheur que n'ont
» point eu ceux qui se sont flatez de l'espérance de
» ne pouvoir être vaincus. Nos ennemis ne dési-
» rent rien tant que de nous prendre vivans ; &
» quelque grande que soit nôtre resistance nous ne
» sçaurions éviter d'être demain emportez d'assaut
» mais ils ne peuvent nous empêcher de les préve-
» nir par une genereuse mort, & de finir nos jours
» tous ensemble avec les personnes qui nous sont
» les plus cheres. Après que nous eûmes entrepris
» cette guerre pour défendre nôtre liberté, ne dû-
» mes nous pas juger par les maux que nous cau-
» serent nos divisions, & encore plus par ceux que
» les Romains nous faisoient souffrir dans les
» heureux succès de leurs armes, que Dieu qui avoit
» autrefois tant aimé nôtre nation avoit alors re-
» solu sa perte, puis que s'il nous eût encore été fa-
» vorable ou moins irrité contre nous, il n'au-
» roit jamais permis qu'on eût répandu le sang
» d'un si grand nombre de peuple, & que cette
» ville sainte où l'on venoit l'adorer de tous les en-
» droits du monde, eût été ruinée & reduite en cen-
» dre. Nous sommes les seuls de tous les Juifs qui
» nous sommes imaginez de pouvoir conserver
» nôtre liberté, & qui avons voulu le persuader aux
» autres, comme si nous n'avions point de part
» aux offenses qui ont attiré le courroux de Dieu
» & que nous fussions les seuls innocens. Mais
» vous voïez de quelle sorte pour confondre nôtre
» folie, il nous accable par des maux encore plus
» extraordinaires que nos esperances n'étoient ri-
» dicules & extravagantes. Car à quoi nous ont
» servi la force de cette place que l'art joint à la
» nature sembloit avoir renduë imprenable,
» & la quantité d'armes & de toutes les autres
choses

choſes neceſſaires pour ſoûtenir un grand ſiege ? « & pouvons-nous douter que Dieu ne veüille « que nous periſſions après avoir vû le feu que le « vent portoit contre nos ennemis, s'être tourné « tout d'un coup contre nous pour brûler le mur « en qui conſiſtoit notre défenſe ? Ces effets de la « colere de Dieu ne peuvent être attribuez qu'aux « crimes horribles que nous avons commis, avec « tant de fureur, contre ceux de notre propre na- « tion : & puiſque nous ne ſçaurions éviter d'en « être punis, ne vaut-il pas mieux ſatisfaire ſa « juſtice par une mort volontaire, que d'attendre « que les Romains en ſoient les executeurs après « nous avoir vaincus. Ce châtiment que nous « exercerons ſur nous-mêmes ſera beaucoup moin- « dre que celui que nous meritons, parce que « nous mourrons avec la conſolation d'avoir ga- « ranti nos femmes de la perte de leur honneur, « nos enfans de celle de leur liberté, & de nous être « malgré notre mauvaiſe fortune, donné une ſe- « pulture honorable, en nous enſeveliſſant dans « les ruines de notre patrie, plûtôt que de nous « expoſer à ſouffrir une honteuſe captivité. Mais « afin que les Romains ayent le déplaiſir de ne « trouver pour toutes dépoüilles que des corps « morts, je ſuis d'avis de brûler le château avec « tout ce qu'il y a d'argent, & de conſerver ſeule- « ment les vivres, pour leur faire connoître que « ce n'a pas été par neceſſité, mais par generoſité « que nous ſommes demeurez inébranlables dans « la réſolution de préferer la mort à la ſervitude. «

Ce diſcours d'Eleazar ne fut pas reçû d'une même ſorte de tous ceux qui l'entendirent : les uns en furent ſi touchez qu'ils brûloient d'impatience de finir leurs jours par une mort qui leur paroiſſoit ſi glorieuſe. Mais d'autres étonnez

par la compaſſion qu'ils avoient de leurs femmes, de leurs enfans, & d'eux-mêmes, s'entreregardoient, & faiſoient aſſez connoître par leurs larmes qu'ils n'étoient pas de ce ſentiment. Eleazar craignant que leur foibleſſe n'abolît le cœur de ceux qui témoignoient avec tant de courage d'approuver ſa propoſition, reprit ſon diſcours avec encore plus de force; & pour les toucher plus par la conſideration de l'immortalité de l'ame, il le commença en regardant fixement ceux qui pleuroient: Je me ſuis donc, dit-il, bien trompé lors que je vous ai pris pour des gens de cœur qui combattant pour la liberté, aimez mieux mourir glorieuſement que de vivre avec infamie, puiſqu'au lieu que vous devriez, ſans que perſonne vous y excitât, vous porter de vous-mêmes à vous délivrer de tant de maux qui vous ſont inévitables ſi vous viviez davantage, l'apprehenſion que vous avez de la mort me fait voir que nulle lâcheté n'eſt comparable à la vôtre. Les ſaintes écritures qui ſont les oracles de Dieu même, les inſtructions que nous avons dès notre enfance reçuës de nos peres, & leur exemple, ne nous apprennent-ils pas que ce n'eſt pas en la vie, mais en la mort que conſiſte notre bonheur, parce qu'elle met nos ames en liberté, & leur donne le moïen de retourner à cette celeſte patrie d'où elles ont tiré leur origine? C'eſt là ſeulement qu'elles n'ont plus rien à apprehender: mais tandis qu'elles ſont enfermées dans la priſon de ce corps, on peut dire que les maux qu'il leur communique les rendent plûtôt mortes que vivantes, parce qu'il n'y a point de proportion entre deux choſes, dont l'une eſt toute divine, & l'autre immortelle. Il eſt vrai que tandis que l'ame eſt dans le corps elle le fait mou-

voir inviſiblement & operer des actions qui ſont « au-deſſus de ſa nature qui le fait toûjours pan- « cher vers la terre : mais elle n'eſt pas plûtôt dé- « chargée de ce poids qu'elle retourne à ſon ori- « gine, où elle joüit d'une heureuſe liberté, & « d'une force toûjours ſubſiſtante. En quelque « état qu'elle ſoit, elle eſt inviſible comme Dieu : « on ne peut l'apercevoir ni quand elle entre dans « le corps, ni quand elle y demeure, ni quand elle « en ſort; & quoi qu'elle ſoit incorruptible en elle- « même, elle produit en lui de grands change- « mens. Ainſi elle le remplit de vigueur lorſqu'el- « le l'anime : & il languit & meurt auſſi-tôt qu'el- « le l'abandonne, ſans qu'elle ceſſe néanmoins « d'être immortelle. Le ſommeil en eſt une preu- « ve qui ſuffit ſeule pour montrer que le bonheur « de l'ame eſt renfermé en elle-même, puiſque « n'étant point alors diſtraite par le corps, elle « joüit d'un repos trés-agréable, & a même con- « noiſſance de pluſieurs choſes à venir par ſa com- « munication avec Dieu. Pourquoi donc aimant « le ſommeil comme nous l'aimons, apprehende- « rions-nous la mort ? & comment faiſant le cas « que nous faiſons d'une vie qui eſt ſi courte, pour- « rions-nous ſans folie envier le bonheur d'en « poſſeder une qui eſt éternelle ? Nous devons être « ſi inſtruits de ces veritez, que les autres appren- « nent de nous à mépriſer la mort Mais s'il étoit « beſoin d'en chercher des exemples chez les na- « tions étrangeres, ne voïons-nous pas que parmi « les Indiens ceux qui font une profeſſion parti- « culiere de ſageſſe, & qui vivent le plus vertueu- « ſement, ne ſouffrent la vie qu'à regret, parce « qu'ils la conſiderent comme un fardeau que la « nature les oblige de porter, & dont ils ont de « l'impatience de ſe décharger par la ſeparation de «

„leurs corps d'avec leurs ames ? Ainſi quoiqu'ils „ſoient dans une pleine ſanté, le deſir d'aller „joüir d'une immortalité bienheureuſe, leur fait „prendre congé des perſonnes qui leur ſont les „plus chéres, pour paſſer de cette vie à une autre „ſans que l'on s'efforce de les en empêcher. Tous „au contraire les eſtiment bienheureux, & ſont „ſi perſuadez que la mort ne rompra point le lien „qui les unit, qu'ils les prient de dire de leurs „nouvelles à ceux de leurs amis qui ſont déja paſ„ſez dans cet autre monde Alors ces hommes „genereux pour purifier leurs ames & les ſeparer „de leurs corps, ſe jettent dans le feu qu'ils ont „même fait préparer, & leur mort eſt ſuivie des „loüanges de tous ceux qui en ſont les ſpecta„teurs. Leurs plus chers amis les accompagnent „plus volontiers dans cette action, que les autres „hommes n'accompagnent les leurs quand ils „vont faire quelque grand voyage : au lieu de les „pleurer ils envient leur bonheur d'aller joüir de „l'immortalité ; & ne répandent des larmes que „pour ſe pleurer eux-mêmes. Quelle honte nous „ſeroit-ce donc de ceder en ſageſſe aux Indiens, „& de fouler aux pieds par notre lâcheté les loix „de nos peres que toute la terre a reverées ? Mais „quand même nous aurions été nourris dans la „créance que la vie eſt un grand bien, & que la „mort eſt un grand mal, l'état où nous nous „trouvons réduits ne nous obligeroit-il pas à „nous la donner genereuſement, puis que la vo„lonté de Dieu & la neceſſité nous y obligent ? „Car qui peut douter qu'il n'y ait long-tems que „Dieu, pour nous punir d'avoir fait un mauvais „uſage de la vie, a reſolu de nous en priver ; & „qu'ainſi ce n'eſt ni à nos forces, ni à la clemence „des Romains que nous ſommes redevables de

n'être pas tous morts dans cette guerre ? Une " cauſe ſuperieure à la puiſſance de ces conquerans " leur a donné ſur nous les avantages qui les font " paroître victorieux. Car lorque les Juifs qui de- " meuroient à Ceſarée & qui n'avoient pas ſeule- " ment eu la penſée de ſe révolter, furent égorgez " avec leurs femmes & leurs enfans ſans ſe défen- " dre, & dans le tems qu'ils ne s'occupoient qu'à " celebrer le jour du Sabbat, fut-ce les Romains " qui les maſſacrerent ſi cruellement, eux qui ne " nous ont traitez comme ennemis, que depuis " que nous avons pris les armes ? Que ſi l'on dit " que les habitans de Ceſarée n'ont été pouſſez à " couper la gorge à ces Juifs que par l'ancienne " haine qu'ils leur portoient, que dira-t-on de " ceux de Sytopolis, qui, en épargnant les Ro- " mains n'ont point craint de nous faire la guerre " pour faire plaiſir aux Grecs, & en égorgeant les " nôtres avec toutes leurs familles nous ont ainſi " recompenſez de l'aſſiſtance que nous leur avions " donnée, & fait ſouffrir ce que nous les avions " empêchez de ſouffrir eux-mêmes ? Je ſerois trop " long ſi je voulois rapporter tous les exemples " ſemblables. Ignorez-vous qu'il n'y a une ſeule " ville de Syrie qui ne nous ait traitez de la même " ſorte, & qui ne nous haiſſe encore plus que ne " font les Romains ? Ceux de Damas n'ont-ils " pas, ſans en pouvoir alleguer aucun pretexte, " tué dix huit mille des nôtres avec leurs femmes " & leurs enfans ; & n'aſſure-t-on pas que plus " de ſoixante mille ont été accablez en diverſes " manieres dans l'Egypte ? A quoi ſi l'on répond " que ç'a été parce qu'ils n'ont pû dans un pays " étranger trouver aucun ſecours contre leurs per- " ſecuteurs, que dira-t-on de ceux de nous qui " avons fait la guerre aux Romains dans notre "

„ propre pays ? Que nous manquoit-il pour pou-
„ voir eſperer de les vaincre ? n'avions-nous pas
„ des armes, des villes très-fortes, des châteaux
„ qui paroiſſoient imprenables, une réſolution
„ déterminée de n'apprehender aucun peril pour
„ maintenir notre liberté, & enfin tout ce qui
„ pouvoit nous mettre en état de reſiſter ? Mais
„ durant combien de tems nous a-t-il ſuffi ? Ces
„ places ſur la force deſquelles nous établiſſions
„ notre principale confiance, n'ont elles pas toutes
„ été priſes ; & au lieu de ſervir de ſûreté à ceux
„ qui avoient travaillé à les fortifier, ne ſemble t-
„ il pas qu'elles ne l'ont été que pour rendre la vi-
„ ctoire des Romains plus éclatante ? Ne devons-
„ nous pas donc eſtimer heureux ceux qui ſont
„ morts les armes à la main en combattant gene-
„ reuſement pour la liberté de leur patrie ; & pou-
„ vons nous au contraire trop plaindre le grand
„ nombre de ceux qui ſont eſclaves des Romains ?
„ Combien la mort auroit-elle dû leur paroître
„ douce pour éviter en ſe la donnant les horribles
„ maux qu'ils endurent ? Les uns expirent ſous les
„ coups : d'autres après avoir éprouvé toutes ſor-
„ tes de tourmens finiſſent leur vie par le feu ;
„ d'autres étant à demi mangez par les bêtes ſont
„ reſervez pour ſervir une autre fois de pâture à
„ ces cruels animaux : & les plus malheureux de
„ tous ſont ceux qui vivent encore ſans pouvoir
„ rencontrer la mort qu'ils ſouhaitent ſi ardem-
„ ment à toute heure. Qu'eſt devenuë cette puiſ-
„ ſante ville, cette ſuperbe capitale de notre na-
„ tion que tant de murs, tant de tours, tant de
„ fortereſſes paroiſſoient rendre imprenable, qui
„ pouvoit à peine contenir toutes les munitions
„ de guerre & de bouche neceſſaires pour ſoûtenir
„ un grand ſiege dont elle étoit pleine, qui étoit

défenduë par une multitude incroyable d'hommes, & où l'on croyoit que Dieu même daignoit habiter ? N'a-t-elle pas été détruite juſques dans ſes fondemens ; & qu'en reſte-t-il que les ruines ſur leſquelles ceux qui l'ont emportée de force ſe ſont campez ? Que reſte-t-il auſſi de tout ce grand peuple, ſinon quelques malheureux vieillards qui arroſent de leurs larmes les cendres de ce ſaint Temple, qui faiſoit autrefois notre principal bonheur & notre plus grande gloire, & quelques femmes que les vainqueurs reſervent pour leur faire ſouffrir des outrages mille fois pires que la mort ? Qui peut en ſe repreſentant de ſi horribles miſeres vouloir bien encore voir la lumiere du ſoleil, quand même il ſeroit aſſuré de pouvoir vivre ſans avoir plus rien à craindre ? ou pour mieux dire, qui peut être ſi ennemi de ſa patrie & ſi lâche que de ne réputer pas à un grand malheur d'être encore en vie, & n'envier pas le bonheur de ceux qui ſont morts, avant que d'avoir vû cette ſainte cité renverſée de fond en comble, & notre ſacré Temple entierement détruit par un embraſement ſacrilege ? Que ſi l'eſperance de pouvoir, en réſiſtant courageuſement, nous venger en quelque ſorte de nos ennemis nous a ſoûtenus juſques ici : maintenant que cette eſperance s'eſt évanouie, que tardons-nous de courir tous à la mort lorſqu'il eſt encore en notre pouvoir, & de la donner auſſi à nos femmes & à nos enfans, puiſque c'eſt la plus grande grace que nous leur ſçaurions faire : Nous ne ſommes nez que pour mourir ; c'eſt une loi indiſpenſable de la nature à laquelle tous les hommes, quelque robuſtes & quelque heureux qu'ils puiſſent être, ſont aſſujettis. Mais la nature ne nous oblige point à

»souffrir les outrages & la servitude, & à voir
»par notre lâcheté ravir l'honneur à nos femmes,
»& la liberté à nos enfans, quand il est en notre
»puissance de les en garantir par la mort. Après
»avoir si genereusement pris les armes contre les
»Romains & mépriſé les offres qu'ils nous ont
»faites de nous sauver la vie si nous voulions la
»tenir d'eux, quel traitement devons-nous at-
»tendre de leur ressentiment si nous tombons vi-
»vans entre leurs mains ? La force & la vigueur
»de ceux de nous qui sont les plus robustes ne
»serviroit qu'à les rendre capables de souffrir de
»plus longs tourmens : & ceux qui sont avancez
»en âge ne sont pas moins à plaindre, parce
»qu'ils auroient plus de peine à les suporter : nous
»verrions entraîner nos femmes captives, & en-
»tendrions nos enfans avec les fers aux pieds im-
»plorer en vain notre assistance. Mais pendant
»que nous avons encore l'usage libre de nos bras
»& de nos épées, qui nous empêche de nous af-
»franchir de servitude ? Mourons avec les perſon-
»nes qui nous sont les plus cheres, plûtôt que de
»vivre esclaves. Elles nous en conjurent : nos loix
»nous l'ordonnent : Dieu nous en impoſe la
»neceſſité ; & les Romains n'apprehendent rien
»davantage. Hâtons-nous donc de leur faire per-
»dre l'eſperance de triompher de nous, & que
»l'étonnement de ne pouvoir executer leur rage
»que ſur des corps morts, les contraigne d'admi-
»rer notre generoſité.

CHAPITRE XXXV.

Tous ceux qui défendoient Maſſada étant perſuadez par le diſcours d'Eleazar, ſe tuent comme lui avec leurs femmes & leurs enfans, & celui qui demeure le dernier, met avant que de ſe tuer, le feu dans la place.

ELeazar vouloit continuer à parler: mais ſon 539.
diſcours avoit fait une telle impreſſion ſur les eſprits, que tous l'interrompirent pour le preſſer d'en venir à l'execution. Ils étoient ſi tranſportez de fureur qu'ils ne penſoient qu'à ſe prévenir les uns les autres. La mort de leurs femmes, de leurs enfans, & la leur propre paroiſſoit la choſe du monde non-ſeulement la plus généreuſe, mais la plus déſirable; & la ſeule apprehenſion étoit que quelqu'un d'eux ne ſurvêquît. Un ſi violent mouvement ne ſe rallentit point; mais continua avec la même chaleur juſques à la fin, parce qu'ils étoient perſuadez que c'étoit le plus grand témoignage d'affection qu'ils pouvoient rendre aux perſonnes qu'ils aimoient le plus. Ils embraſſerent leurs femmes & leurs enfans, leur dirent tous fondans de pleurs les derniers adieux, leur donnerent les derniers baiſers; & comme s'ils euſſent enſuite emprunté des mains étrangeres, ils executerent cette funeſte réſolution, en leur repréſentant la neceſſité qui les contraignoit de s'arracher ainſi le cœur à eux-mêmes en leur arrachant la vie pour les délivrer des outrages que leur auroient fait ſouffrir leurs ennemis. Il ne s'en trouva pas un ſeul qui ſe ſentît affoibli dans une action ſi tragique: tous tuerent leurs femmes & leurs enfans, & dans la perſuaſion qu'ils

avoient que l'état où ils étoient réduits les y obligeoit. Ils conſideroient cet horrible carnage comme le moindre des maux qu'ils devoient apprehender. Mais ils ne l'eurent pas plûtôt achevé, que la douleur de s'y être vûs contraints leur étant inſupportable, & croyant ne pouvoir ſans manquer à ce qu'ils devoient à des perſonnes qui leur étoient ſi cheres, les ſurvivre d'un moment, ils y coururent aſſembler tout ce qu'ils avoient de bien, y mirent le feu, & tirerent au ſort dix d'entre eux qui furent ordonnez pour tuer les autres. Alors chacun ſe rangea auprès des corps morts de ſes plus proches, & en les tenant embraſſez preſenterent la gorge à ceux qui avoient été choiſis pour un miniſtere ſi effroïable. Ils s'en acquitterent ſans témoigner d'en avoir la moindre horreur, jetterent enſuite encore le ſort, afin que celui ſur qui il tomberoit tuât les autres, & les neuf qui devoient être tuez, s'offrirent à la mort avec la même conſtance que les premiers. Celui qui reſta ſeul aprés avoir regardé de tous côtez pour voir s'il n'y en avoit point quelqu'un qui eût beſoin de ſon aſſiſtance pour être délivré de ce qui lui reſtoit de vie, & reconnu que tous étoient morts, il mit le feu dans le palais, & s'étant rapproché des corps de ſes proches, acheva par un coup qu'il ſe donna de ſon épée, cette ſanglante tragedie. Ainſi ils periront dans la créance que de tous ce qu'ils étoient, il n'en tomberoit une ſeule perſonne ſous la puiſſance des Romains. Mais une vieille femme, & une couſine d'Eleazar qui étoit trés-ſage & très-habile, s'étoient avec cinq jeunes enfans cachés dans les aqueducs: & le nombre des morts, y compris les femmes & les enfans, fut de neuf cens ſoixan-

re. Cette action se passa le quinziéme jour du mois d'Avril.

Le lendemain dés la pointe du jour les Romains firent des ponts avec des échelles pour aller à l'assaut ; personne ne paroissant, mais le feu étant la seule chose qui faisoit du bruit, ils ne pouvoient s'imaginer la cause de ce grand silence. Ils firent joüer le belier, & jetterent de grands cris pour voir si quelqu'un ne répondroit point. Aussi-tôt ces deux femmes sortirent des aqueducs & leur rapporterent tout ce qui s'étoit passé. Ils eurent peine d'y ajoûter foi, tant une action si extraordinaire leur paroissoit incroyable, travaillerent à éteindre le feu, & arriverent jusques au Palais. Alors voyant cette grande quantité de morts, au lieu de s'en réjoüir en les considerant comme ennemis, ils ne pouvoient se lasser d'admirer que par un si grand mépris de la mort, tant de gens eussent pris & executé une si étrange résolution.

CHAPITRE XXXVI.

Les Juifs qui demeuroient dans Alexandrie voïant que les Sicaires s'affermissoient plus que jamais dans leur révolte, livrerent aux Romains ceux qui s'étoient retirez en ce païs-là pour éviter qu'ils ne fussent cause de leur ruine. Incroyable constance avec laquelle ceux de cette secte souffroient les plus grands tourmens. On ferme par l'ordre de Vespasien le Temple bâti par Onias dans l'Egypte, sans plus permettre aux Juifs d'y aller adorer Dieu.

APrés la prise de Massada Sylva y laissa garnison & se retira à Cesarée, parce qu'il ne restoit plus d'ennemis en tout le pays. Mais les Juifs qui demeuroient dans la Judée ne furent pas les seuls accablez par sa ruine : ceux qui é- 540.

roient répandus dans les provinces éloignées en reſſentirent auſſi les effets, & pluſieurs de ceux qui s'étoient établis aux environs de la ville d'Alexandrie en Egypte furent maſſacrez ; dont je crois devoir rapporter quelle en fut la cauſe.

Ceux de la faction des Sicaires qui purent ſe ſauver en ce pays, ne ſe contenterent pas d'y demeurer en aſſurance ; mais conſervant toûjours le même eſprit de revolte pour ſe maintenir en liberté, ils diſoient que les Romains n'étoient pas plus vaillans qu'eux, & qu'ils ne connoiſſoient plus Dieu pour maître. Des plus conſiderables d'entre les Juifs n'entrant pas dans leurs ſentimens ils en tuerent pluſieurs & s'efforcerent de perſuader aux autres de ſe ſoulever. Alors les plus qualifiez de ceux de nôtre nation demeurez fideles aux Romains voyant leur opiniâtreté, & qu'ils ne pourroient ſans grand péril les attaquer ouvertement, aſſemblerent les autres Juifs, leur repreſenterent juſques où alloit la folie & la fureur de ces factieux qui étoient la cauſe de tous les maux, & que s'ils ſe contentoient de les contraindre à s'enfuir ils ne demeureroient pas pour cela en ſûreté, parce que les Romains n'auroient pas plûtôt appris leurs mauvais deſſeins, qu'ils s'en vengeroient ſur eux & feroient mourir les innocens avec les coupables. Qu'ainſi le ſeul moyen de pourvoir à leur ſalut étoit de les livrer aux Romains pour les punir comme ils l'avoient merité.

La grandeur du peril perſuada toute l'aſſemblée à embraſſer ce conſeil : ils ſe jetterent ſur ces Sicaires, & en prirent ſix cens. Le reſte s'enfuit à Thebes & aux endroits de l'Egypte où ils furent auſſi pris & amenez à Alexandrie. On ne pouvoit voir ſans étonnement leur inva-

cible conſtance que je ne ſçai ſi l'on doit nommer *folie*, ou fermeté d'ame, ou fureur : car au milieu des tourmens les plus horribles que l'on ſçauroit s'imaginer on ne put jamais faire reſoudre un ſeul d'eux à donner à l'Empereur le nom de maître : tous demeurerent inflexibles dans la reſolution de le refuſer : leurs ames paroiſſoient inſenſibles aux douleurs que ſouffroient leurs corps ; & ils ſembloient prendre plaiſir à voir le fer les mettre en piéces, & le feu les conſumer. Mais dans cet horrible ſpectacle rien ne parut plus merveilleux que l'opiniâtreté incroyable des jeunes enfans à refuſer auſſi de donner à l'Empereur le nom de maître, tant la forte impreſſion que les maximes de cette ſecte furieuſe avoit faite dans leur eſprit, les élevoit au-deſſus de la foibleſſe de leur âge.

Lupus qui étoit alors Gouverneur d'Alexan- 542.
drie, donna auſſi-tôt avis à l'Empereur de ce trouble arrivé entre les Juifs : & ce Prince conſiderant combien ce peuple étoit porté à la révolte, & le ſujet qu'il y avoit de craindre qu'ils ne ſe raſſemblaſſent toûjours, & que d'autres ne ſe joigniſſent à eux, il manda à ce Gouverneur de ruiner le Temple qu'ils avoient dans la ville d'Onion, qui commença d'être bâtie & qui fut nommé ainſi par l'occaſion que je vais dire. Onias fils de Simon l'un des Grands Sacrificateurs s'en étant fui de Jeruſalem lors qu'Antiochus Roi de Syrie faiſoit la guerre contre les Juifs, ſe retira à Alexandrie. Ptolemée qui regnoit alors en Egypte le reçut très-favorablement à cauſe de la haine qu'il portoit à Antiochus ; & ſur l'aſſurance qu'Onias lui donna d'attirer ceux de ſa nation à ſon parti s'il lui vouloit accorder une faveur, ce Prince la

lui promit ſi c'étoit une choſe qui ſe pût faire. Alors il le ſupplia de lui permettre de bâtir un Temple dans ſon royaume, où les Juifs puſſent ſervir Dieu ſelon que leur religion les y obligeoit, & l'aſſura que cette grace les attacheroit à ſon ſervice, augmenteroit encore la haine qu'ils avoient pour Antiochus, à cauſe qu'il avoit ruiné le Temple de Jeruſalem, & en feroit paſſer pluſieurs dans l'Egypte pour y joüir de la liberté de vivre ſelon leurs loix. Ptolemée approuva ſa propoſition & lui donna un lieu dans la contrée d'Heliopolis à cent quatre-vingt ſtades de Memphis. Onias y fit conſtruire un château & un temple, qui n'étoit pas pareil à celui de Jeruſalem, mais qui avoit une tour ſemblable, dont la hauteur étoit de ſoixante coudées, & qui étoit bâtie avec de fort grandes pierres. Il y fit auſſi faire un autel à l'imitation de celui de Jeruſalem, & y mit de ſemblables ornemens, excepté le grand chandelier, au lieu duquel étoit une lampe d'or qui n'éclatoit pas d'une moindre lumiere que l'étoile du matin, & qui étoit ſuſpenduë avec une chaîne. Les portes de ce Temple étoient de pierres, & la tour étoit de brique. Il obtint auſſi de la liberalité de ce Prince quantité de terres & un revenu en argent, afin que les Sacrificateurs puſſent fournir à la dépenſe neceſſaire pour le ſervice de Dieu. Onias ne s'engagea pas dans cette entrepriſe par affection pour les plus conſiderables de ceux des Juifs qui demeuroient dans Jeruſalem, contre leſquels au contraire le ſouvenir de ſa fuite l'animoit : mais ſon deſſein étoit de porter le peuple à les abandonner pour ſe retirer auprès de lui : & il y avoit alors plus de ſix cens ans que le Prophéte Iſaïe avoit prédit

que ce Temple bâti en Egypte par un Juif seroit détruit.

Lupus ensuite de l'ordre qu'il avoit reçu de l'Empereur alla dans ce Temple, prit une partie des ornemens, & le fit fermer. Après sa mort *Paulin* son successeur au gouvernement obligea les Sacrificateurs par de grandes menaces à lui representer tous les ornemens qui restoient, les prit, fit fermer le Temple, sans souffrir que personne y allât pour adorer Dieu, & abolit ainsi jusques aux moindres marques de son divin culte. Il y avoit alors trois cens quarante-trois ans que ce Temple avoit été bâti.

CHAPITRE XXXVII.

On prend encore d'autres de ces Sicaires qui s'étoient retirez aux environs de Cirené, & la plûpart se tuent eux-mêmes.

L'Audace des Sicaires se répandit comme un mal contagieux dans les bourgs des environs de Cyrené, & un tisserand nommé *Jonathas* qui étoit l'un des plus méchans hommes du monde, persuada à plusieurs personnes simples de le prendre pour leur chef. Il les mena ensuite dans un desert, avec promesse de leur faire voir des signes & des prodiges. Les plus considerables des Juifs qui demeuroient à Cyrené, en donnerent avis à CATULE Gouverneur de la Libye Pentapolitaine. & il envoya aussi-tôt de la cavalerie & de l'infanterie. Ils n'eurent pas peine à les prendre; parce qu'ils n'étoient point armez. La plûpart se tuerent eux-mêmes, & les autres furent amenez vifs à Catule. 5422.

CHAPITRE XXXVIII.

Horrible méchanceté de Catule Gouverneur de la Lybie Pentapolitaine, qui pour s'enrichir du bien des Juifs, les fait accuſer fauſſement, & Joſeph entre autres Auteur de cette hiſtoire, par Jonathas chef de ces Sicaires qui avoient été pris, de l'avoir porté à faire ce qu'il avoit fait. Veſpaſien après avoir approfondi l'affaire, fait brûler Jonathas tout vif : & ayant été trop clément envers Catule, ce méchant homme meurt d'une maniere épouvantable. Fin de cette hiſtoire.

543. JOnathas chef de ces pauvres gens qui s'étoient laiſſez tromper par lui s'échappa : mais on le chercha avec tant de ſoin qu'il fut pris & mené à Catule. Alors pour retarder ſon ſupplice il lui propoſa comme un moyen facile de s'enrichir, de ſe ſervir de lui pour accuſer les plus qualifiez des Juifs de Cyrené de l'avoir porté à faire ce qu'il avoit fait. Cet avare gouverneur prêta volontiers l'oreille à une ſi grande calomnie, y ajoûta même encore, afin qu'il parût avoir en quelque maniere achevé de faire la guerre aux Juifs, & pour comble de méchanceté excita ces ſcelerats de Sicaires d'employer de nouvelles ſuppoſitions pour perdre ces innocens. Il leur ordonna particulierement d'accuſer un Juif nommé *Alexandre* que chacun ſçavoit qu'il haïſſoit depuis long-temps, & il le fit mourir avec *Berenice* ſa femme qu'il enveloppa dans la même accuſation. Il fit enſuite mourir auſſi trois mille autres Juifs dont le ſeul crime étoit d'être riches, ſans qu'il crût avoir rien à crain-

dre, parce que ſe contentant de prendre leur argent, il confiſquoit leurs terres au profit de l'Empereur : & pour ôter le moïen à ceux qui demeuroient en d'autres provinces de l'accuſer & de le convaincre d'un ſi grand crime, il ſe ſervit de ce même Jonathas & de quelques-uns de ſa faction priſonniers avec lui, pour dénoncer comme coupables ceux des plus gens de bien de cette nation qui demeuroient à Alexandrie & à Rome, du nombre deſquels étoit Joſeph, auteur de cette hiſtoire. Aprés avoir concerté une ſi grande méchanceté & ne doutant point de réuſſir dans ſon déteſtable deſſein, il alla à Rome, y mena Jonathas enchaîné & ces autres calomniateurs. Mais il fut trompé dans ſon eſperance : car Veſpaſien étant entré dans quelque ſoupçon, voulut approfondir la verité : & lorſqu'il l'eut reconnuë, il déclara innocens, à la ſollicitation de Tite, Joſeph & les autres qui avoient été ſi fauſſement accuſez : & pour punir Jonathas, comme il le meritoit, il le fit brûler tout vif après l'avoir fait battre de verges.

Quant à Catule, la clemence de ces deux Princes le ſauva. Mais bien-tôt après il tomba dans une maladie incurable & ſi horrible, que quelqu'extraordinaires & inſupportables que fuſſent les douleurs qu'il reſſentoit en tout ſon corps, celles qui bourreloient ſon ame les ſurpaſſoient encore de beaucoup Il étoit agité ſans ceſſe par des fraïeurs épouvantables, crioit qu'il voyoit devant ſes yeux les ſpectres affreux de ceux qu'il avoit ſi cruellement fait mourir, & ne pouvant demeurer en place, ſe jettoit hors du lit comme il auroit fait de deſſus la roüe ou du milieu d'un braſier ardent. Ses maux preſque inconcevables allerent toûjours en augmentant

& enfin ſes entrailles étant toutes dévorées par le feu qui le conſumoit, il finit ſa vie criminelle par une mort qui fit voir que Dieu n'a jamais fait connoître par un exemple plus remarquable, la grandeur des châtimens que les méchans doivent attendre de ſa juſtice. Je finirai ici l'hiſtoire de la guerre des Juifs contre les Romains, que je m'étois obligé de donner au public pour la ſatisfaction des perſonnes qui deſirent de l'apprendre. J'en laiſſe le jugement à ceux qui la liront, & me contente d'aſſurer que je n'ai rien ajoûté à la verité qui eſt la ſeule fin que je me propoſe dans toutes les choſes que j'écris.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises ici volontairement.

TABLE DES CHAPITRES
DE LA GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS.
LIVRE QUATRIE'ME.

Cette Table ſe rapporte aux pages.

CHAP. I. *VILLES de la Galilée & de la Gaulanite qui tenoient encore contre les Romains. Source du petit Jourdain.* Page 3

II. *Situation & force de la ville de Gamala. Veſpaſien l'aſſiege. Le Roi Agrippa voulant exhorter les aſſiegez à ſe rendre eſt bleſſé d'un coup de pierre.* 4

III. *Les Romains emportent Gamala d'aſſaut, & ſont après contraints d'en ſortir avec grande perte.* 6

IV. *Valeur extraordinaire de Veſpaſien dans cette occaſion.* 7

V. *Diſcours de Veſpaſien à ſon armée pour la conſoler du mauvais ſuccès qu'elle avoit eu.* 9

VI. *Pluſieurs Juifs s'étant fortifiez ſur la montagne d'Itaburin. Veſpaſien envoye Placide contre eux ; & il les diſſipe entierement.* 11

VII. *De quelle ſorte Gamala fut enfin priſe par les Romains. Tite y entre le premier. Grãd carnage.* 12

VIII. *Veſpaſien envoye Tite ſon fils aſſieger Giſcala, où Jean fils de Levy originaire de cette ville étoit chef des factieux.* 15

IX. *Tite eſt reçu dans Giſcala, d'où Jean après l'avoir trompé s'en étoit fuy la nuit & s'étoit ſauvé à Jeruſalem.* 19

X. *Jean de Giſcala s'étant ſauvé à Jeruſalem trompe le peuple en lui repreſentant fauſſement*

l'état des choſes. Diviſion entre les Juifs : & miſeres de la Judée. 20

XI. *Les Juifs qui voloient dans la campagne ſe jettent dans Jeruſalem. Horribles cruautez & impietez qu'ils y exercent. Le Grand Sacrificateur Ananus émeut le peuple contre eux.* 22

XII. *Les Zelateurs veulent changer l'ordre établi touchant le choix des Grands Sacrificateurs. Ananus Grand Sacrificateur & autres des principaux Sacrificateurs animẽt le peuple cõtre eux.* 25

XIII. *Harangue du Grand Sacrificateur Ananus au peuple, qui l'anime tellement qu'il ſe reſout à prendre les armes contre les Zelateurs.* 27

XIV. *Combat entre le peuple & les Zelateurs qui ſont contraints d'abandonner la premiere enceinte du Temple pour ſe retirer dans l'interieure, où Ananus les aſſiege.* 33

XV. *Jean de Giſcala qui faiſoit ſemblant d'être du parti du peuple le trahit, paſſe du côté des Zelateurs, & leur perſuade d'apeller à leur ſecours les Iduméens.* 34

XVI. *Les Iduméens viennẽt au ſecours des Zelateurs. Ananus leur refuſe l'entrée de Jeruſalem. Diſcours que Jeſus l'un des Sacrificateurs leur fait du haut d'une tour, & leur reponſe.* 37

XVII. *Epouvantable orage durant lequel les Zelateurs aſſiegez dans le Temple en ſortent, & vont ouvrir les portes de la ville aux Iduméens, qui après avoir défait le corps de garde des habitans qui aſſiegeoiẽt le Temple ſe rendent maîtres de toute la ville où ils exercẽt des cruautez horribles.* 45

XVIII. *Les Iduméens continuent leurs cruautez dans Jeruſalem, & particulierement envers les Sacrificateurs. Ils tuent Ananus Grand Sacrificateur & Jeſus autre Sacrificateur. Loüanges de ces deux Grands Perſonnages.* 49

XIX.

XIX. *Continuation des horribles cruautez exercées dans Jerusalē par les Iduméens & les Zelateurs, & constance merveilleuse de ceux qui les souffroient. Les Zelateurs tuënt Zacharie dans le Temple.* 51

XX. *Les Iduméens étant informez de la méchanceté des Zelateurs & ayant horreur de leurs incroyables cruautez se retirent en leur païs: & les Zelateurs redoublent encore leurs cruautez.* 55

XXI. *Les officiers des troupes Romaines pressent Vespasien d'attaquer Jerusalē pour profiter de la division des Juifs. Sage réponse qu'il leur rend pour montrer que la prudence oblige à differer.* 58

XXII. *Plusieurs Juifs se rendent aux Romains pour éviter la fureur des Zelateurs. Continuation des cruautez & des impietez de ces Zelateurs.* 60

XXIII. *Jean de Giscala aspirant à la tyrannie, les Zelateurs se divisent en deux factions, de l'une desquelles il demeure le chef.* 62

XXIV. *Ceux que l'on nommoit Sicaires ou assassins se rendent maîtres du château de Massada, & exercent mille brigandages.* 63

XXV. *La ville de Gadara se rend volontairement à Vespasien, & Placide envoyé par lui contre les Juifs répandu par la campagne en tuë un très-grand nombre.* 65

XXVI. *Vindex se revolte dans les Gaules contre l'Empereur Neron. Vespasien après avoir fait du dégât en divers endroits de la Judée & de l'Idumée se rend à Jericho où il entre sans resistance.* 69

XXVII. *Description de Jericho, d'une admirable fontaine qui en est proche : de l'extrême fertilité du païs d'alentour : du lac Asphaltide, & des effroyables restes de l'embrasement de Sodome & de Gomorre.* 71

XXVIII. *Vespasien cōmence à bloquer jerusalē.* 75

XXIX. *La mort de l'Empereur Neron & Galba fait*

surseoir à Vespasien le dessein d'assieger Jerusalem. 76
XXX. *Simon fils de Gioras commence par se rendre chef d'une troupe de voleurs, & assemble ensuite de grandes forces. Les Zelateurs l'attaquent ; & il les défait. Il donne bataille aux Iduméens: & la victoire demeure en balance. Il retourne contre eux avec de plus grandes forces, & toute leur armée se dissipe par la trahison de l'un de leurs chefs.* 78
XXXI. *De l'antiquité de la ville de Chebron en Idumée.* 81
XXXII. *Horribles ravages faits par Simon dans l'Idumée, Les Zelateurs prennent sa femme. Il va avec son armée jusques aux portes de Jerusalē, où il exerce tant de cruautez & use de tant de menaces que l'on est contraint de la lui rēdre.* 82
XXXIII. *L'armée d'Othon ayant été vaincuë par celle de Vitellius il se tuë lui-même. Vespasien s'avance vers Jerusalem avec son armée, prend en passant diverses places. Et dans ce même tems Cerealis l'un de ses principaux chefs en prend aussi d'autres. Vespasien est declaré Empereur par son armée.* 83
XXXIV. *Simon tourne sa fureur contre les Iduméens & poursuit jusques dans les portes de Jerusalem ceux qui s'enfuyoient. Horribles cruautez & abominations des Galiléens qui étoient avec Jean de Giscala. Les Iduméens qui avoient embrassé son parti s'élevent contre lui, saccagent le palais qu'il avoit occupé, & le contraignent de se renfermer dans le tēple. Ces Iduméens & le peuple appellent Simon à leur secours contre lui, & l'assiegent.* 85
XXXV. *Desordres que faisoient dās Rome les troupes étrangeres que Vitellius y avoit amenées.* 89
XXXVI. *Vespasien est declaré Empereur par son armée.* là même.

XXXVII. *Vespasien commence par s'assurer d'Alexandrie & de l'Egypte dont Tybere Alexandre étoit Gouverneur. Description de cette province, & du port d'Alexandrie.* 92

XXXVIII. *Incroïable joie que les provinces de l'Asie témoignent de l'élection de Vespasien à l'empire. Il met Joseph en liberté d'une maniere fort honorable.* 95

XXXIX. *Vespasien envoye Mucien à Rome avec une armée.* 97

XL. *Antonius Primus Gouverneur de Mœsie marche en faveur de Vespasien contre Vitellius. Vitellius envoye Cesinna contre lui avec trente mille hommes. Cesinna persuade à son armée de passer du côté de Primus. Elle s'en repent, & le veut tuer. Primus la taille en pieces.* la même.

XLI. *Sabinus frere de Vespasien se saisit du Capitole, où les gens de guerre de Vitellius le forcent, & le menent à Vitellius qui le fait tuer. Domitien fils de Vespasien s'échappe. Primus arrive & défait dans Rome toute l'armée de Vitellius, qui est égorgée ensuite. Mucien arrive, rend le calme à Rome, & Vespasien est reconnu de tous pour Empereur.* 99

XLII. *Vespasien donne ordre à tout dãs Alexandrie, se dispose à passer au printẽs en Italie, & envoye Tite en Judée pour prẽdre & ruiner Jerusalẽ.* 101

LIVRE CINQUIE'ME.

CHAP. I. *Tite assemble ses troupes à Cesarée pour marcher contre Jerusalem. La faction de Iean de Giscala se divise en deux : Eleazar chef de ce nouveau parti occupe la partie superieure du temple. Simon d'un autre côté étant maître de la ville il y avoit en même tems dans Jerusalem trois factions qui toutes se faisoient la guerre.*

II. *L'auteur déplore le malheur de Jerusalem.* 106

III. *De quelle ſorte ces trois partis oppoſez agiſſoient dans Jeruſalem les uns contre les autres. Incroyable quantité de blé qui fut brûlé & qui auroit pû empêcher la famine qui cauſa la perte de la ville.* là même.

IV. *Etat déplorable dans lequel étoit Jeruſalem. Et juſques à quel comble d'horreur ſe portoit la cruauté des factieux.* 108

V. *Jean employe à bâtir des tours de bois preparé pour le Temple.* 109

VI. *Tite après avoir aſſemblé ſon armée marche contre Jeruſalem.* 110

VII. *Tite va pour reconnoître Jeruſalem. Furieuſe ſortie faite ſur lui. Son incroyable valeur le ſauve comme par miracle d'un ſi grand peril.* 111

VIII. *Tite fait approcher ſon armée plus près de Jeruſalem.* 113

IX. *Les diverſes factions qui étoient dans Jeruſalē ſe reuniſſent pour cōbattre les Romains, & font une ſi furieuſe ſortie ſur la dixiéme legiō qu'ils la cōtraignirent d'abādonner ſon cāp. Tite vient à ſon ſecours & la ſauve de ce peril par ſa valeur.* 114

X. *Autre ſortie des Juifs ſi furieuſe que ſans l'incroyable valeur de Tite ils auroient défait une partie de ſes troupes.* 116

XI. *Jean ſe rend maître par ſurpriſe de la partie interieure du Temple qui étoit occupée par Eleazar : Et ainſi les trois factions qui étoient dans Jeruſalem ſe reduiſent à deux.* 118

XII. *Tite fait applanir l'eſpace qui alloit juſques aux murs de Jeruſalem. Les factieux feignant de ſe vouloir rendre aux Romains font que pluſieurs ſoldats s'engagent temerairement à un combat. Tite leur pardonne, & établit ſes quartiers pour achever de former le ſiege.* 119

XIII. *Deſcription de la ville de Jeruſalem.* 124

XIV. *Deſcription du Temple de Jeruſalem. Et quel-*

ques coûtumes legales. 131

XV. *Diverſes autres obſervations legales. Du grand Sacrificateur & de ſes vêtemens. De la forteresſe Antonia.* 137

XVI. *Quel étoit le nombre de ceux qui ſuivoient le parti de Simon & de Jean. Que la diviſion des Juif fut la veritable cauſe de la priſe de Jeruſalem & de ſa ruine.* 140

XVII. *Tite va encore reconnoître Jeruſalem, & reſout par quel endroit il la devoit attaquer. Nicanor l'un de ſes amis voulant exhorter les Juifs à demander la paix eſt bleſſé d'un coup de fléche. Tite fait ruiner les fauxbourgs & l'on commence les travaux.* 142

XVIII. *Grands effets des machines des Romains : & grands efforts des Juifs pour retarder leurs travaux.* 144

XIX. *Tite met ſes beliers en batterie. Grande reſiſtance des aſſiegez. Ils font une ſi furieuſe ſortie qu'ils donnent juſques dans le camp des Romains, & auroient brûlé leurs machines ſi Tite ne l'eût empêché par ſon extrême valeur.* 145

XX. *Trouble arrivé dans le camp des Romains par la chute d'une des tours que Tite avoit fait élever ſur ſes plates-formes. Ce Prince ſe rend maître du premier mur de la ville.* 148

XXI. *Tite attaque le ſecond mur de Jeruſalem. Efforts incroyables de valeur des aſſiegeans & des aſſiegez.* 150

XXII. *Belle action d'un chevalier Romain nommé Longinus. Temerité d'un Juif: & avec quel ſoin Tite au cõtraire ménageoit la vie de ſes ſoldats.* 152

XXII. *Les Romains abattent avec leurs machines une tour du ſecond mur de la ville. Artifice dont un Juif nommé Caſtor ſe ſervit pour tromper Tite.* 153

XXIV. *Tite gagne le ſecond mur & la nouvelle ville. Les Juifs l'en chaſſent : & quatre jours après il les regagne.* 155

XXV. *Tite pour étonner les aſſiegez fait faire à leur vûë montre à ſon armée. Forme enſuite deux attaques contre le troiſiéme mur, & envoye en même-tems Joſeph auteur de cette hiſtoire exhorter les factieux à lui demander la paix.* 158

XXVI. *Diſcours de Joſeph aux Juifs aſſiegez dans Jeruſalem pour les exhorter à ſe rendre. Les factieux n'en ſont point émûs; mais le peuple en eſt ſi touché que pluſieurs s'enfuïent vers les Romains. Jean & Simon mettent des gardes aux portes pour empêcher d'autres de les ſuivre.* 160

XXVII. *Horrible famine dont Jeruſalem étoit affligée, & cruautez incroyables des factieux.* 171

XXVIII. *Pluſieurs de ceux qui s'enfuïoient de Jeruſalem étant attaquez par les Romains & pris après s'être défendus, étoient crucifiez à la vûë des aſſiegez. Mais les factieux au lieu d'en être touchez en deviennent encore plus inſolens.* 175

XXIX. *Antiochus fils du Roi de Comagene qui commandoit entre autres troupes dans l'armée Romaine une compagnie de jeunes gens que l'on nomme Macedoniens va temerairement à l'aſſaut & eſt repouſſé avec grande perte.* 177

XXX. *Jean ruine par une mine les terraſſes faites par les Romains dans l'attaque qui étoit de ſon côté: & Simon avec les ſiens met le feu aux beliers dont on battoit le mur qu'il défendoit, & attaque les Romains juſques dans leur camp. Tite vient à leur ſecours, & met les Juifs en fuite.* 178

XXXI. *Tite fait enfermer tout Jeruſalem d'un mur avec treize forts : & ce grand ouvrage fut fait en trois jours.* 183

XXXII. *Epouvantable miſere dans laquelle étoit Jeruſalem, & invincible opiniâtreté des fac-*

tieux. Tite fait travailler à quatre nouvelles terraſſes. 187

XXXIII. *Simon fait mourir ſur une fauſſe accuſation le Sacrificateur Mathias qui avoit été cauſe qu'on l'avoit reçû dans Jeruſalem. Horribles inhumanitez qu'il ajoûte à une ſi grande inhumanité. Il fait auſſi mourir dix-ſept autres perſonnes de condition, & mettre en priſon la mere de Joſeph auteur de cette hiſtoire.* 188

XXXIV. *Judas qui commandoit dans l'une des tours de la ville la veut livrer aux Romains. Simon le découvre & le fait tuer.* 190

XXXV. *Joſeph exhortant le peuple à demeurer fidelle aux Romains eſt bleſſé d'un coup de pierre. Divers effets que produiſent dans Jeruſalem la créance qu'il étoit mort, & ce qu'il ſe trouva enſuite que cette nouvelle étoit fauſſe.* 191

XXXVI. *Epouvantable cruauté des Syriens & des Arabes de l'armée de Tite, & même de quelques Romains qui ouvroient le ventre de ceux qui s'enfuïoient de Jeruſalem pour y chercher de l'or. Horreur qu'en eut Tite.* 192

XXXVII. *Sacrileges commis par Jean dans le temple.* 195

LIVRE SIXIÉME.

CHAP. I. *Dans quelle horrible miſere Jeruſalem ſe trouve reduite, & merveilleuſe déſolation de tout le païs d'alentour. Les Romains achevent en vingt & un jour leurs nouvelles terraſſes.* 197

II. *Jean fait une ſortie pour mettre le feu aux nouvelles plateformes: mais il eſt repouſſé avec perte. La tour ſous laquelle il avoit fait une mine aiant été battuë par les beliers des Romains tombe la nuit.* 199

III. *Les Romains trouvent que les Juifs avoïent fait*

un autre mur derriere celui qui étoit tombé. 201
IV. *Harangue de Tite à ſes ſoldats pour les exhorter d'aller à l'aſſaut par la ruine que la chûte du mur de la tour Antonia avoit faite.* 202
V. *Incroyable action de valeur d'un Syrien nommé Sabinus qui gagna ſeul le haut de la bréche, & y fut tué.* 206
VI. *Les Romains ſe rendent maîtres de la forteresſe Antonia, & euſſent pû ſe rendre auſſi maîtres du Temple sãs l'incroïable reſiſtãce faite par les Juifs dans un cõbat opiniâtré durant dix heures.* 207
VII. *Valeur preſque incroyable d'un Capitaine Romain nommé Julien.* 209
VIII. *Tite fait ruiner les fondemens de la forteresſe Antonia & Joſeph parle encore par ſon ordre à Jean & aux ſiens pour tâcher de les porter à la paix, mais inutilement. D'autres en ſont touchez.* 211
IX. *Pluſieurs perſonnes de qualité touchées du diſcours de Joſeph ſe ſauvent de Jeruſalẽ & ſe retirẽt vers Tite, qui les reçoit très-favorablemẽt.* 214
X. *Tite ne pouvant ſe reſoudre à brûler le temple dont Jean avec ceux de ſon parti ſe ſervoiẽt cõme d'une citadelle, & y commettoient mille ſacrileges, il leur parle lui-même pour les exhorter à ne l'y pas contraindre, mais inutilement.* 215
XI. *Tite donne ſes ordres pour attaquer le corps de garde des Juifs qui defendoient le temple.* 217
XII. *Attaque des corps de garde du temple, dont le combat qui fut très-furieux dura huit heures ſans que l'on pût dire de quel côté avoit tourné la victoire.* 218
XIII. *Tite fait ruiner entierement la forteresſe Antonia, & approcher enſuite ſes legions qui travaillent à élever quatre plate formes.* 220
XIV. *Tite par un exemple de ſeverité empêche pluſieurs cavaliers de ſon armée de perdre*

leurs chevaux. 221

XV. *Les Juifs attaquent les Romains juſques dans leur camp, & ne ſont repouſſez qu'après un ſanglant combat. Action preſque incroyable d'un cavalier Romain nommé Pedanius.* là même.

XVI. *Les Juifs mettent eux-mémes le feu à la gallerie du temple qui alloit joindre la forteresſe Antonia.* 223

XVII. *Combat ſingulier d'un Juif nõmé Jonathas cõtre un cavalier Romain nõmé Pudens.* là même.

XVIII. *Les Romains s'étant engagez inconſideremẽt dans l'attaque de l'un des portiques du temple que les Juifs avoient rempli à deſſein de quantité de bois, de ſoulphre & de bithume, il y en eut un grand nombre de brûlez. Incroyable douleur de Tite de ne les pouvoir ſecourir.* 225

XIX. *Quelques particularitez de ce qui ſe paſſa en l'attaque dont il eſt parlé au chapitre precedent. Les Romains mettent le feu à un autre des portiques du temple.* 226

XX. *Maux horribles que l'augmentation de la famine cauſe dans Jeruſalem.* 228

XXI. *Epouvantable hiſtoire d'une mere qui tuë & mange dans Jeruſalem ſon propre fils. Horreur qu'en eut Tite.* 229

XXII. *Les Romains ne pouvant faire brêche au temple, quoique leurs beliers l'euſſent battu durant ſix jours, ils y donnent l'eſcalade & ſont repouſſez avec perte de pluſieurs des leurs & de quelques-uns de leurs drapeaux. Tite fait mettre le feu aux portiques.* 232

XXIII. *Deux gardes de Simon ſe rendent à Tite. Les Romains mettent le feu aux portes du temple, & il gagne juſques aux galleries.* 234

XXIV. *Tite tient conſeil touchãt la ruine ou la conſervation du temple: & pluſieurs étant d'avis d'y*

mettre le feu il opine au cõtraire à le cõſerver. 235

XXV. *Les Juifs font une ſi furieuſe ſortie ſur un corps de garde des aſſiegeans que les Romains n'auroient pû ſoûtenir leur effort ſans le ſecours que leur donna Tite.* 236

XXVI. *Les factieux font encore une autre ſortie. Les Romains les repouſſent juſques au temple, où un ſoldat met le feu. Tite fait tout ce qu'il peut pour le faire éteindre : mais il lui fut impoſſible. Horrible carnage. Tite entre dans le Sanctuaire, & admire la magnificẽce du temple.* 237

XXVII. *Le temple fut brûlé au même mois & au même jour que Nabuchodonoſor Roi de Babylone l'avoit autrefois fait brûler.* 240

XXVIII. *Continuation de l'horrible carnage fait dans le temple. Tumulte épouvantable, & deſcription d'un ſpectacle ſi affreux. Les factieux font un tel effort qu'ils pouſſent les Romains & ſe retirent dans la ville* 241

XXIX. *Quelques Sacrificateurs ſe retirent ſur le haut du mur du temple. Les Romains mettent le feu aux édifices qui étoient à l'entour, & brûlent la treſorerie qui étoit pleine d'une quantité incroyable de richeſſes.* 243

XXX. *Un impoſteur qui faiſoit le Prophete eſt cauſe de la perte de ces ſix mille perſonnes d'entre le peuple qui perirent dans le temple.* 244

XXXI. *Signes & prédictiõs des malheurs arrivez aux Juifs à quoi ils n'ajoûterent point de foi.* 245

XXXII. *L'armée de Tite le declare Imperator.* 248

XXXIII. *Les Sacrificateurs qui s'étoient retirez ſur le mur du temple ſont contraints par la faim de ſe rendre après y avoir paſſé cinq jours : & Tite les envoye au ſupplice.* 249

XXXIV. *Simon & Jean ſe trouvant reduits à l'extremité demandent à parler à Tite. Maniere dont*

ce Prince leur parle. 250
XXXV. *Tite irrité de la réponſe des factieux donne le pillage de la ville à ſes ſoldats, & leur permet de la brûler. Ils y mettent le feu.* 254
XXXVI. *Les fils & les freres du Roi Iſate, & avec eux pluſieurs perſonnes de qualité ſe rendent à Tite.* 255
XXXVII. *Les factieux ſe retirent dans le palais, chaſſent les Romains, le pillent, & y tuent huit mille quatre cens hommes du peuple qui s'y étoient refugiez.* là même.
XXXVIII. *Les Romains chaſſent les factieux de la baſſe ville & y mettent le feu. Joſeph fait encore tout ce qu'il peut pour ramener les factieux à leur devoir : mais inutilement : & ils continuent leurs horribles cruautez.* 256
XXXIX. *Eſperance qui reſtoit aux factieux, & cruautez qu'ils continuent d'exercer* 258
XL. *Tite fait travailler à relever des cavaliers pour attaquer la ville haute. Les Iduméens envoyent traiter avec lui. Simon le découvre, en fait tuer une partie, & le reſte ſe ſauve. Les Romains vendent un grand nombre du menu peuple. Tite permet à quarante mille de ſe retirer où ils voudroient.* là même.
XLI. *Un Sacrificateur, & le garde du treſor découvrent & donnent à Tite pluſieurs choſes de grand prix qui étoient dans le temple.* 260
XLII. *Après que les Romains eurent élevé leurs cavaliers, renverſé avec leurs beliers un pan de mur, & fait bréche à quelques tours, Simon, Jean & les autres factieux entrent dans un tel effroi qu'ils abandonnent pour s'enfuir les tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamne qui n'étoient prenables que par famine : & alors les Romains étant maîtres de tout font un horrible carnage & brûlent la ville.* 261

XLIII. *Tite entre dans Jeruſalem & admire entre autres choſes les fortifications, mais particulierement les tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamne, qu'il conſerve ſeule & fait ruiner tout le reſte.* 264

XLIV. *Ce que les Romains firẽt des priſonniers.* 265

XLV. *Nombre des Juifs faits priſonniers durant cette guerre, & de ceux qui moururent durant le ſiege de Jeruſalem.* là même.

XLVI. *Ce que devinrent Simon & Jean ces deux chefs des factieux.* 267

XLVII. *Combien de fois & en quels tems la ville de Jeruſalem a été priſe.* 268

LIVRE SEPTIE'ME.

CHAP. I. *TIte fait ruiner la ville de Jeruſalem juſques dans ſes fondemens à la reſerve d'un pan de mur au lieu où il vouloit faire une citadelle, & des tours d'Hyppicos, de Phazaël, & Mariamne.* 269

II. *Tite témoigne à ſon armée ſa ſatisfaction de la maniere dont elle avoit ſervi dãs cette guerre.* 270

III. *Tite loüe publiquement ceux qui s'étoient le plus ſignalez, leur donne de ſa propre main des recompenſes, offre des ſacrifices, & fait des feſtins à ſon armée.* 271

IV. *Tite au parti de Jeruſalem va à Ceſarée qui eſt ſur la mer, & y laiſſe ſes priſonniers & ſes dépoüilles.* 272

V. *Cõment l'Empereur Veſpaſien étoit paſſé d'Alexãdrie en Italie durãt le ſiege de Jeruſalẽ.* là même.

VI. *Tite va de Ceſarée qui eſt ſur la mer à Ceſarée de Philippes, & y donne des ſpectacles au peuple qui coûtẽt la vie à pluſieurs des Juifs captifs.* 273

VII. *De quelle ſorte Simõ fils de Gioras chef de l'une des deux factions qui étoient dans Ieruſalem fut pris & reſervé pour le triomphe.* là même.

VIII. *Tite ſolemniſe dans Ceſarée & dans Beriths*

les jours de la naiſſance de ſon frere & de l'Empereur ſon pere : & les divers ſpectacles qu'il donnoit au peuple font perir un grand nombre des Juifs qu'il tenoit eſclaves. 275

IX. *Grandes perſecutions que les Juifs ſouffrent dans Antioche par l'horrible méchanceté de l'un d'eux nommé Antiochus.* 276.

X. *Arrivée de Veſpaſien à Rome, & merveilleuſe joie que le Senat, le peuple, & les gens de guerre en témoignent.* 278

XI. *Une partie de l'Allemagne ſe revolte, & Petilius Cerealis, & Domitien fils de l'Empereur Veſpaſien la contraignent de rentrer dans le devoir.* 280.

XII. *Soudaine irruption des Scithes dans la Mœſie, & auſſi-tôt reprimée par l'ordre que Veſpaſien y donne.* 282.

XIII. *De la riviere nommée Sabbatique.* là même.

XIV. *Tite refuſe à ceux d'Antioche de chaſſer les Juifs de leur ville, & de faire effacer leurs privileges de deſſus les tables de cuivre où ils étoient gravez.* 283

XV. *Tite repaſſe par Jeruſalem & en déplore la ruine.* 284

XVI. *Tite arrive à Rome & y eſt reçu avec la même joie que l'avoit été l'Empereur Veſpaſien ſon pere. Ils triomphent enſemble. Commencement de leur triomphe.* 284

XVII. *Suite du ſuperbe triomphe de Veſpaſien & de Tite.* 287

XVIII. *Simon qui étoit le principal chef des factieux dans Jeruſalem après avoir paru dans le triomphe entre les captifs eſt executé publiquement. Fin de la ceremonie du triomphe.* 299

XIX. *Veſpaſien bâtit le Temple de la Paix, n'oublie rien pour le rendre magnifique, & y fait mettre la table, le chandelier d'or, & d'autres ri-*

ches dépoüilles du temple de Jeruſalem. Mais quant à la loi des Juifs & aux voiles du Sanctuaire il les fait conſerver dans ſon palais. 291

XX. *Lucius Baſſus qui commandoit les troupes Romaines dans la Judée prend par compoſition le château d'Herodion, & reſout d'attaquer celui de Macheron.* là même.

XXI. *Aſſiete du château de Macheron, & combien la nature & l'art avoient travaillé à l'envi pour le rendre fort.* 292

XXII. *D'une plante de Ruë d'une grandeur prodigieuſe qui étoit dans le château de Macheron,* 293

XXIII. *Des qualitez & vertus étranges d'une plante Zoophite qui croît dans l'une des vallées qui environnent Macheron.* là même.

XXIV. *De quelques fontaines dont les qualitez ſont tres differentes.* 294

XXV. *Baſſus aſſiege Macheron: & par quelle étrange rencontre cette place qui étoit ſi forte lui eſt renduë.* 295

XXVI. *Baſſus taille en pieces trois mille Juifs qui s'étoient ſauvez de Macheron & retirez dans une foreſt.* 297

XXVII. *L'Empereur fait vendre les terres de la Judée & oblige tous les Juifs de payer chacun par an deux draehmes au Capitole.* 298

XXVIII. *Ceſennius Petus Gouverneur de Syrie accuſe Antiochus Roi de Comagene d'avoir abandonné le parti des Romains, & perſecute très-injuſtement ce Prince. Mais Veſpaſien le traite & ſes fils avec beaucoup de bonté.* là même.

XXXI. *Irruption des Alains dans la Medie, & juſques dans l'Armenie.* 301

XXX. *Sylva qui après la mort de Baſſus commandoit dans la Judée ſe reſout d'attaquer Maſſada*

où Eleazar chef des Sicaires s'étoit retiré. Cruautez & impietez horribles cõmises par ceux de cette secte, par Jean, par Simon, & par les Iduméens. 302

XXXI. *Sylva forme le siege de Massada. Description de l'assiette, de la force, & de la bonté de cette place.* 305

XXXII. *Merveilleuse quantité de munitions de guerre & de bouche qui étoient dans Massada, & ce qui avoit porté Herode le grand à l'y faire mettre.* 307

XXXIII. *Sylva attaque Massada, & commence à battre la place. Les assiegez font un second mur avec des poutres & de la terre entre deux. Les Romains le brûlent & se préparent à donner l'assaut le lendemain.* 309

XXXIV. *Eleazar voïant que Massada ne pouvoit éviter d'être emporté d'assaut par les Romains exhorte tous ceux qui défendoient cette place avec lui d'y mettre le feu, & de se tuer pour éviter la servitude.* 311

XXXV. *Tous ceux qui défendoient Massada étant persuadez par le discours d'Eleazar se tuent comme lui avec leurs femmes & leurs enfans; & celui qui demeure le dernier met avant que de se tuer le feu dans la place.* 321

XXXVI. *Les Juifs qui demeuroient dans Alexandrie voïant que les Sicaires s'affermissoient plus que jamais dans leur revolte, livrent aux Romains ceux qui s'étoient retirez en ce païs-là pour éviter qu'ils ne fussent cause de leur ruine. Incroiable constance avec laquelle ceux de cette secte souffroient les plus grands tourmens. On ferme par l'ordre de Vespasien le temple bâti par Onias dans l'Egypte, sans plus permettre aux Juifs d'y aller adorer Dieu.* 323

XXXVII. *On prend encore d'autres de ces Sicaires qui s'étoient retirez aux environs de Cyrené, &*

la plûpart se tuënt eux-mêmes. 327

XXVIII. *Horrible méchanceté de Catule Gouverneur de la Lybie Pentapolitaine, qui pour s'enrichir du bien des Juifs les fait accuser faussement, & Joseph entre autres auteur de cette histoire, par Jonathas chef de ces Sicaires qui avoient été pris, de l'avoir porté à faire ce qu'il avoit fait. Vespasien après avoir approfondi l'affaire fait brûler Jonathas tout vif : & ayant été trop clement envers Catule, ce méchant homme meurt d'une maniere épouvantable. Fin de cette histoire.*

TABLE DES CHAPITRE.

DE LA RÉPONSE DE JOSEPH A APPION.

LIVRE PREMIER.

Avant propos de Joseph. 331

CHAP. I. *QUe les histoires Grecques sont celles à qui on doit ajoûter le moins de foi touchant la connoissance de l'antiquité, & que les Grecs n'ont été instruits que tard dans les lettres & les sciences.* 332

II. *Que les Egyptiës & les Babyloniens ont de tout tems été très-soigneux d'écrire l'histoire. Et que nuls autres ne l'ont fait si exactement & si veritablement que les Juifs.* 336

III. *Que ceux qui ont écrit de la guerre des Juifs contre les Romains n'en avoient aucune connoissance par eux-mêmes : & qu'il ne se peut rien ajoûter à celle que Joseph en avoit écrit, ni à son soin de ne rien rapporter que de veritable.* 339

IV. *Réponse à ce que pour montrer que la nation des Juifs n'est pas ancienne, on a dit que les Historiens Grecs n'en parlent point.* 348

V. *Témoignages des Hiſtoriens Egyptiens & Phéniciens touchant l'antiquité de la nation des Juifs.* 343

VI. *Témoignages des Hiſtoriens Chaldéens touchant l'antiquité de la nation des Juifs.* 351

VII. *Autres témoignages des Hiſtoriens Pheniciens touchant l'antiquité de la nation des Juifs.* 355

VIII. *Témoignages des Hiſtoriens Grecs touchant la nation des Juifs qui montrent auſſi l'antiquité de leur race.* la même.

IX. *Cauſes de la haine des Egyptiens contre les Juifs. Preuves pour montrer que Manethon hiſtorien Egyptien a dit vrai en ce qui regarde l'antiquité de la nation des Juifs, & n'a écrit que des fables dans tout ce qu'il a dit contre eux.* 364

X. *Refutation de ce que Manethon dit de Moyſe.* 374

XI. *Refutation de Cheremon autre hiſtorien Egyptien.* 377

XII. *Refutation d'un autre hiſtorien nommé Lyſimaque.* 378

LIVRE SECOND.

CHAP. I. *Commencement de la Réponſe à Appion. Réponſe à ce qu'il dit que Moyſe étoit Egyptien, & à la maniere dont il parle de la ſortie des Juifs hors de l'Egypte.* 382

II. *Réponſe à ce qu'Appion dit au deſavantage des Juifs touchant la ville d'Alexandrie, comme auſſi à ce qu'il veut faire croire qu'il en eſt originaire, & à ce qu'il tâche de juſtifier la Reine Cleopatre.* 386

III. *Réponſe à ce qu'Appion veut faire croire que la diverſité des Religions a été cauſe des ſeditions arrivées dans Alexandrie, & blâme les Juifs de n'avoir point comme les autres peuples de ſtatuës & d'images des Empereurs.* 393

IV. *Réponſe à ce qu'Appion dit ſur le rapport de Poſſidonius & d'Appollonius Molon, que les Juifs*

avoient dans leur ſacré treſor une tête d'âne qui étoit d'or, & à une fable qu'il a inventée que l'on engraiſſoit tous les ans un Grec dans le Temple pour être ſacrifié : à quoi il en ajoûte une autre d'un Sacrificateur d'Apollon. 395

V. *Réponſe à ce qu'Appion dit que les Juifs font ſerment de ne faire jamais de bien aux étrangers, & particulierement aux Grecs : que leurs loix ne ſont pas bonnes, puis qu'ils ſont aſſujettis: qu'ils n'ont point eu de ces grands hommes qui excellent dans les arts & les ſciences ; & qu'il les blâme de ce qu'ils ne mangent point de chair de pourceau ni ne ſe font point circoncire.* 402

VI. *Réponſe à ce que Lyſimaque, Appollonius Molon, & quelqu'autres ont dit contre Moïſe. Joſeph fait voir combien cet admirable Legiſlateur a ſurpaſſé tous les autres, & que nulles loix n'ont jamais été ſi ſaintes ni ſi religieuſement obſervées que celles qu'il a établies.* 407

VII. *Suite du chapitre precedent où il eſt auſſi parlé des ſentimens que les Juifs ont de la grandeur de Dieu ; & de ce qu'ils ont ſouffert pour ne point mãquer à l'obſervatiõ de leurs loix.* 415

VIII. *Que rien n'eſt plus ridicule que cette pluralité de Dieux des Païens, ni ſi horrible que les vices dont ils demeurent d'accord que ces prétenduës Divinitez étoient capables. Que les poëtes, les orateurs, & les excellens artiſans ont principalement contribué à établir cette fauſſe créance dans l'eſprit des peuples: mais que les plus ſages d'entre les philoſophes ne l'avoient pas.* 423

IX. *Comment les Juifs ſont obligez de preferer leurs loix à toutes les autres. Et que divers peuples ne les ont pas ſeulement autoriſées par leur approbation, mais imitées.* 429

TABLE DES CHAPITRES.

X. *Conclusion de ce discours, qui confirme encore ce qui a été dit à l'avantage de Moïse, & de l'estime que l'on doit faire des loix des Juifs.* 443

TABLE DES CHAPITRES DU MARTYRE DES MACHABE'ES.

AVANT-PROPOS DE JOSEPH,

Qui est un discours pour montrer que la raison domine les passions. 435

CHAP. I. *Simon quoique Juif est cause que Seleucus Nicanor Roi d'Asie envoïe Apollonius Gouverneur de Syrie & de Phenicie pour prendre les tresors qui étoient dans le Temple de Jerusalem. Des Anges apparoissent à Apollonius, & il tombe à demy-mort. Dieu à la priere des Sacrificateurs lui sauve la vie. Antiochus succede au Roi Seleucus son pere, établit Grand Sacrificateur Jason qui étoit trés impie, & se sert de lui pour contraindre les Juifs de renoncer à leur religion.* 441

II. *Martyre du saint Pontife Eleazar.* 443

III. *On amene à Antiochus la mere des Machabées avec ses fils. Il est touché de voir ces sept freres si bien faits. Il fait tout ce qu'il peut pour leur persuader de manger de la chair de pourceau, & fait apporter pour les étonner tous les instrumens des supplices les plus cruels. Merveilleuse generosité avec laquelle tous ensemble lui répondent.* 449

IV. *Martyre du premier des sept freres.* 453

V. *Martyre du Second des sept freres.* 454

VI. *Martyre du Troisiéme des sept freres* 455

VII. *Martyre du Quatriéme des sept freres.* 456

VIII. *Martyre du cinquiéme des sept freres.* 457
IX. *Martyre du Sixiéme des sept freres* 458
X. *Martyre du dernier des sept freres.* 459
XI. *De quelle sorte ces sept freres s'étoient exhortez les uns les autres dans leur martyre.* 461
XII. *Loüanges de ces sept freres* 463
XIII. *Loüanges de la mere de ces admirables Martyrs ; & de quelle maniere elle les fortifia dans la resolution de donner leur vie pour la défense de la loi de Dieu.* 464
XIV. *Martyre de la Mere des Machabées. Ses loüanges, & celles de ses sept fils, & d'Eleazar.* 469

TABLE DES CHAPITRES DE L'AMBASSADE DE PHILON VERS L'EMPEREUR CAIUS CALIGULA.

AVANT-PROPOS de Philon sur le sujet de l'aveuglement des hommes, & de la grandeur incomprehensible de Dieu. 473

CHAP. I. *Dans quel incroïable bonheur se passerent les sept premiers mois du regne de l'Empereur Caïus Caligula.* 475
II. *L'Empereur Caïus n'ayant encore regné que sept mois tombe dans une grande maladie. Merveilleuse affliction que toutes les Provinces en témoignent, & leur incroyable joie du recouvrement de sa santé.* 477
III. *L'Empereur Caïus s'abandonne à toutes sortes de débauches & de crimes, & par une horrible ingratitude & une épouvantable cruauté il oblige le jeune Tybere petit-fils de l'Empereur Tybere à se tuer lui-même.* 478
IV. *Caïus fait mourir Macron colonel des gardes*

Prétoriennes à qui il étoit obligé de la vie & de l'Empire. 484
V. *Caïus fait mourir Marcus Syllanus son beaupere, parce qu'il lui donnoit de sages conseils. Et ce meurtre est suivi de beaucoup d'autres.* 487
VI. *Caïus veut qu'on le revere comme un demi-Dieu.* 489
VII. *La folie de Caïus augmentant toûjours il veut être honoré comme un Dieu, & imite Mercure, Apollon, & Mars.* 493
VIII. *Cayus entre en fureur contre les Juifs à cause qu'ils ne vouloient pas ainsi que les autres peuples le reverer comme un Dieu.* 496
IX. *Les anciens habitans d'Alexandrie se servent de l'occasion de la fureur de Caïus contre les Juifs pour leur faire tous les outrages, toutes les violences & toutes les cruautez imaginables. Ils ruinent la plûpart de leurs oratoires, & y mettent les statuës de ce Prince, quoi que l'on n'eût jamais rien entrepris de semblable sous Auguste ni sous Tybere. Loüanges d'Auguste.* 498
X. *Caïus étant déja si animé contre les Juifs d'Alexandrie, un Egyptien nommé Helicon qui avoit été esclave, & se trouvoit en grande faveur auprès de lui, l'irrite encore par ses calomnies.* 506
XI. *Les Juifs d'Alexandrie députent vers Caïus pour lui representer leurs souffrances, & Philon étoit le chef de cette ambassade. Caïus les reçoit d'une maniere qui paroissoit fort favorable. Mais Philon jugea bien qu'il n'y avoit pas sujet de s'y fier.* 509
XII *Philon & ses Collegues apprennent que Caïus avoit ordonné à Petrone Gouverneur de Syrie de faire mettre sa statuë dans le Temple de Jerusalem.* 512
XIII. *Extrême peine où se trouve Petrone touchant l'execution de l'ordre que Caïus lui avoit donné de*

mettre ſa ſtatuë dans le Temple de Jeruſalem, parce qu'il en connoiſſoit l'injuſtice & en voyoit les conſequences. 516

XVI. *Pour faire travailler à cette ſtatuë moins lentement, il s'efforce en vain de perſuader aux principaux des Juifs de la recevoir. Tous abandonnent les villes & la campagne pour l'aller trouver & le conjurer de ne point executer un ordre qui leur étoit plus inſupportable que la mort; mais de leur permettre d'envoyer des députez vers l'Empereur.* 519

XV. *Petrone touché des raiſons des Juifs & ne jugeant pas qu'on les dût mettre au deſeſpoir écrit à Caius d'une maniere qui alloit à gagner du tems. Ce cruel Prince entre en fureur; mais il la diſſimula dans ſa réponſe à Petrone.* 524

XVI. *Le Roi Agrippa vient à Rome, & aïant appris de la bouche de Caïus qu'il vouloit faire mettre ſa ſtatuë dans le Temple de Jeruſalem il s'évanouit. Après être revenu de cette foibleſſe & de l'aſſoupiſſement dont elle étoit ſuivie, il écrivit à ce Prince.* 527

XVII. *Caius touché de la lettre d'Agrippa manda à Petrone de ne rien changer dans le temple de Jeruſalem. Mais il ſe repent bien-tôt de lui avoir accordé cette grace, & fait faire une ſtatuë dans Rome pour l'envoyer ſecrettement à Jeruſalem dans le même tems qu'il iroit à Alexandrie où il vouloit ſe faire reconnoitre pour Dieu. Injuſtices & cruautez de ce Prince.* 541

XVIII. *Avec quelle fureur Caius traite Philon & les autres Ambaſſadeurs des Juifs d'Alexandrie ſans vouloir écouter leurs raiſons.*

Fin de la Table des Chapitres.

TABLE DES MATIERES

Contenuës aux deux volumes de la guerre des Juifs contre les Romains.

Cette Table qui ſe rapporte aux chiffres & non pas aux pages, ne commence qu'au 28. chapitre du ſecond livre, parce que ce qui précede n'eſt qu'un abregé de ce qui eſt écrit plus au long en l'Hiſtoire des Juifs contenuë dans le premier volume.

A

ACTIONS EXTRAORDINAIRES DE VALEUR.

De Simon fils de Saül. 212
De quelques-uns des aſſiegez de Jotapat. 256
De Veſpaſien à Gamala. 290
De Tite en diverſes occaſions. 384, 386, 387, 405, 412, 464.
D'un chevalier Romain nommé Longinus 409.
D'un Syrien nommé Sabinus. 437
D'un capitaine Romain nommé Julien. 441
D'un cavalier Romain nommé Pedanius 451
Combat opiniâtré durant dix heures. 440. & un autre qui dura huit heures. 447

AGRIPPA Roi de Judée.
Sa harangue aux Juifs pour les détourner de faire la guerre aux Romains. 196
Le peuple l'oblige à ſortir de Jeruſalem. 197, 206.

Il envoïe des troupes à Veſpaſien. 247
Faveurs qu'il reçoit de Veſpaſien. 278. 279
Il eſt bleſſé au ſiege de Gamala. 286

ALAINS. Font irruption dans l'Empire. 533
ANANUS Grand Sacrificateur.
Il porte le peuple à aſſieger les factieux dans le Temple. 306. 307. 308
Maſſacré par les Iduméens, & ſon éloge. 319

ANTIOCHUS Roi de Comagene.
Il envoïe des Troupes à Veſpaſien. 241
Temerité & valeur d'Antiochus Epiphane ſon fils. 419
Il eſt fauſſement accuſé par Ceſennius Petus Gouverneur de Syrie & bien traité par Veſpaſien. 532

ANTONIA forteresſe. Sa deſcription. 398
ANTONIUS PRIMUS. 342
S'étant declaré pour Veſpaſien il défait une armée de Vitellius. 369
Et ſon autre armée dans Rome. 371

ASSAUTS furieux. 260. 261

B

BASSUS qui commandoit les troupes Romaines dans la Judée
Il prend par compoſition le château d'Herodion. 523
Et par force celui de Macheron. 528

BELIER Machine des Romains.
Sa deſcription. 264

C

CATULE Gouverneur de la Libye Pentapolitaine.
Son horrible méchanceté envers les Juifs & sa mort épouvantable. 543
CEREALIS l'un des Chefs de l'armée de Vespasien.
Il taille en pieces onze mille Samaritains. 264. 352
CESSINNA. 369
CESTIUS GALLUS Gouverneur de Syrie. 194
Il entre dans la Judée avec une armée Romaine.
Assiege le Temple. Se retire mal à propos, & est maltraité par les Juifs dans sa retraite. 217. 218. 220. 221.
CHEBRON Antiquité de cette Ville. 347
COMBAT NAVAL. 284
Autres combats. Voyez actions extraordinaires de valeur.
CRUAUTEZ exercées contre les Juifs en diverses Villes. 209. 211. 213. 214. 215. 216. 223. 354. 354. 381. 545

D

DESCRIPTIONS
De la Galilée, de la Judée & de quelques autres Provinces. 238
De la Discipline des Romains dans la guerre. 242. 244
De la Ville de Jotapat. 249
De la machine des Romains nommée Belier. 254
De furieux assauts. 260. 261
D'une tempête qui fit périr les habitans de Joppé. 274. 275

Du lac de Genezareth : de l'admirable terre qui l'environne, & de la source du Jourdain. 283
D'un combat naval fait sur le lac de Genezareth. 284.
De la Ville de Gamala. 286
De la Ville de Jericho. D'une admirable fontaine qui en est proche. De la fertilité du païs Du lac Asphaltide. Et des effroyables reste de Sodome & de Gomorrhe 336. 337. 338 339. 340
De l'Egypte : & du port d'Alexandrie. 361. 362
De la Ville de Jerusalem. 383
Du Temple de Jerusalem, & de quelques coûtumes legales. 394. 395. 396
Du Grand Sacrificateur. 397
De la forteresse Antonia 398
De famine. De cruautez. Et de miseres horribles. 319. 320. 354. 417. 424. 432. 458. 534
D'une mere qui mangea son fils. 229
D'un épouvantable tumulte. 471
De la joïe avec laquelle Vespasien & Tite furent reçûs dans Rome. 511. 518
De la riviere nommée Sabbatique. 513
Du triomphe de Vespasien & de Tite. 519. 520. 521
Du château de Macheron. 524
D'une plante de Ruë. 525
D'une plante Zoophite. 526
De quelques fontaines. 527
De la forteresse de Massada. 535. 536
DISCIPLINE des Romains dans la guerre, & leur marche. 242. 254
DOMITIEN second fils de l'Empereur Vespasien.
Il se sauve lors que Vitellius prit le Capitole. 570

Il marche contre les Allemans. 511
Il accompagne à cheval Vespasien son pere & Tite son frere dans leur triomphe. 520

E

EGYPTE & PORT d'Alexandrie.
Leur Description. 361. 362
ELEAZA Chef des Sicaires, & parent de Manahem Voyez Sicaires.
Il se sauve dans Massada. 206
Il soûtient le siege contre les Romains, & ne pouvant plus resister il persuade à tous ceux qui étoient avec lui de se tuer avec leurs femmes & leurs enfans. 534 jusques à 539
ELEAZAR fils de Simon. 311
Il se rend chef d'une partie de la faction de Jean de Giscala. 375
Est surpris par Jean. Et ainsi ces deux factions se reduisent en une comme auparavant. 388
Il y a de l'apparence que ces deux Eleazars ne sont que le même.

F

FAMINE. Voyez Description.
Mere qui mange son fils. 269
FLORUS Gouverneur de Judée.
Il est cause de la revolte des Juifs. 194. 196. 200 212.
FONTAINE proche de Jericho. 517
Et autres Fontaines dont les eaux sont très-differentes. 527

G

GALILE'E. Sa Deſcription. 258
GALILE'ENS qui avoient ſuivi le parti de Jean de Giſcala.
Leurs horribles cruautez & abominations dans Jeruſalem. 354
GAMALA Ville aſſiegée & priſe par Veſpaſien. Voyez Veſpaſien.
GOMORRHE & SODOME.
Leurs effroyables reſtes. 340
GRAND SACRIFICATEUR. 397

H

HARANGUES & DISCOURS.
Du Roi Agrippa aux Juifs pour le détourner de faire la guerre aux Romains. 196
De ceux qui étant pris avec Joſeph dans Jotapat, vouloient qu'il ſe tuât avec eux. 267
De Joſeph pour les détourner de ce deſſein. 268
De Tite à ſes ſoldats au ſiege de Tarichée. 281. 282
Aux Habitans de Giſcala. 297
Et au ſiege de Jeruſalem.
A ſes ſoldats. 390
A eux pour les exhorter d'aller à l'aſſaut. 438
Aux factieux. 445
A Simon & à Jean Chefs deſdits factieux. 480
De Veſpaſien à ſon armée au ſiege de Gamala. 291
Aux Chefs de ſon armée pour differer le ſiege de Jeruſalem. 325

D'Ananus Grand Sacrificateur, au peuple, pour le porter à assieger dans le Temple les factieux qui prenoient le nom de Zelateurs. 306
De Jean de Giscala aux Zelateurs. 310
De Jesus Sacrificateurs aux Iduméens. 313
& Réponse des Iduméens. 314
De Joseph à ceux de Jerusalem pour les porter à se rendre. 466. 443
D'Eleazar Chef des Sicaires pour persuader à tous ceux qui défendoient Massada avec lui, de se tuer avec leurs femmes & leurs enfans. 535

I

IDUMÉENS.
Ils viennent au secours des Zelateurs assiegez dans le Temple. 312
Les Zelateurs les introduisent dans la Ville. 316
Cruautez qu'ils y exercent. 319. 320
Ils se retirent en leur pais. 322
Ceux qui avoient embrassé le parti de Jean de Giscala s'élevent contre lui, & appellent Simon à leur secours. 355. 356
Ils traitent avec Tite : & Simon le découvre & en tuë une partie. 489
JEAN de Giscala, l'un des Chefs des factieux ou zelateurs.
Il trompe Tite & s'enfuit de Giscala à Jerusalem. 296
Il trompe le peuple de Jerusalem. 298
Il le trahit ensuite & passe du côté des Zelateurs. 310
Les Iduméens & le peuple appellent Simon à leur secours contre lui. 355

Sa faction se divise en deux, & Eleazar se rend chef d'une partie. 375
Jean les surprend, & ainsi ces deux factions se reduisent en une comme auparavant. 388
De quelle sorte Tite lui parle & à Simon. 480
Il abandonne pour se sauver les tours d'Hippicos, de Phazaël, & de Mariamne. 493
Il se rend aux Romains. 499
JERICHO Ville & païs d'alentour.
Leur description. 336. 538
JERUSALEM. Sa description. 393
JESUS Sacrificateur.
Son discours aux Idumeens. 315
Il est massacré par eux : & son éloge. 319
JOSEPH Auteur de cette Histoire.
Voyez Harangues.
Il est établi par les Juifs Gouverneur de la Galilée.
Excellent ordre qu'il donne. 224. 225
Suite de sa conduite. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 240. 245. 246. 247.
Il est assiegé par Vespasien dans Jotapat, & suite de ce grand siege. 248. jusques à 262
La place est surprise durant la nuit. 265
Il se sauve dans une caverne où il resolut de se rendre. 266
Mais ceux qui s'y étoient sauvez avec lui veulent qu'il se tuë avec eux. 267
Discours qu'il leur fait pour les en empêcher 268. 269.
Il leur persuade de jetter au sort ceux qui tueroient les autres, & le sort ayant été jetté & n'étant resté que lui & un autre il est mené prisonnier à Vespasien. 269. 270. 271
Maniere dont il lui parle, & lui predit qu'il sera

Empereur. 272. Divers effets que le bruit de sa mort & la nouvelle que l'on eut aprés qu'il n'étoit que prisonnier & bien traité par Vespasien firent dans Jerusalem. 277
Vespasien le met en liberté. 367
Voulant exhorter les Juifs à se rendre il est blessé d'un coup de pierre. 428
Il exhorte encore les Juifs à se rendre. 445. 485
Il est accusé faussement par les Sicaires. 543
JOTAPAT Ville. Sa description. 249
JOURDAIN. Sa source. 383
JUDE'E. Sa Description. 233

L

LAC, ASPHALTIDE.
Sa Description. 339
LAC DE GENEZARETH.
Sa Description. 283

M

MACHERON château. Sa Description. 524
MALC Roi des Arabes.
Il envoye des troupes à Vespasien. 241
MANAHEM fils de Judas Galiléen, qui avoit été l'un de ceux qui avoient introduit une nouvelle secte.
Il faisoit le Roi dans Jerusalem, dont il est pris & executé publiquement. 204. 205. 206
MASSADA forte place. 335. 336

N

NERON Empereur.
Il donne à Vespasien le commandement de ses armées de Syrie. 234. Sa mort. 342
NIGER. Betaïte. 235. 236

O

OTHON Empereur se tuë lui-même. 550

P

PETUS Gouverneur de Syrie.
Il accuse faussement Antiochus Roi de Comagene. 532
PLACIDE l'un des Chefs de l'armée Romaine. 239
Il tente inutilement d'attaquer Jotapat. 243
Il dissipe les Juifs assemblez sur la Montagne d'Itaburim. 293
Il défait dans la campagne un très-grand nombre de Juifs. 331
PREDICTIONS des malheurs arrivez à Jerusalem. 476
PRIMUS. Voyez Antonius Primus.

R

RIVIERE nommée Sabbatique. 513

S

SABINUS frere de Vespasien.
Vitellius le fait tuer. 370
SICAIRES ou Assassins.
Se rendent maîtres du château de Massada. 329
Les Juifs d'Alexandrie livrent aux Romains ceux de ces Sicaires qui s'étoient retirez à Alexandrie. 540. 541. 542. 543
Incroyable constance dans les tourmens de ceux

de cette secte. 548
SIMON fils de Gioras l'un des chefs des factieux d'entre les Juifs aspire à la tyrannie. 235
Ses combats contre les Zelateurs & les Iduméens. 344. 345. 346. 348. 355
Les Iduméens & le peuple de Jerusalem l'appellent à leur secours contre Jean de Giscala, 355
De quelle sorte Tite luy parle, & à Jean. 480
Lui & Jean abandonnent pour se sauver les tours d'Hippicos, de Phazaël, & de Mariamne. 493
Il se trouve contraint de se rendre. 507. 508
Il est mené en triomphe à Rome, & executé publiquement. 521
SODOME & GOMORRHE.
Leurs effroyables restes. 340
SOHEME Roi d'Emeze.
Il envoye des troupes à Vespasien. 241
SYLVA qui commandoit les troupes Romaines dans la Judée.
Il assiege & prend Massada. 534. 535. 536. 537

T

TEMPESTE. 274. 275
TEMPLE DE JERUSALEM.
Sa Description. 394
TITE depuis Empereur. Voyez harangues.
Se rend à Ptolemaïde auprès de Vespasien son pere. 241
Prend Japha. 263
Emporte Tarichée. 282
Entre le premier dans Gamala. 295
Se rend maître de Giscala, 297
Vespasien après être reconnu Empereur l'envoye

pour prendre Jeruſalem. 373. 374
Il marche contre Jeruſalem. 382. 383
Actions extraordinaires de valeur faites par ce Prince. 384. 386. 387. 405. 422. 464
Il opine à la conſervation du Temple. 643
Et fait ce qu'il peut pour faire éteindre le feu 467
Son armée le declare Imperator. 477
Loüange & recompenſe qu'il donne à ſes ſoldats après la priſe de Jeruſalem. 502. 503
Avec quelle joïe il eſt reçu dans Rome. 518
Son triomphe. 519. 520. 521
TOURS d'Hippicos, de Phazaël, & de Mariamne. Leur deſcription 393
Tite les conſerve ſeules après avoir fait ruiner tout le reſte de Jeruſalem. 496
TRAJAN l'un des Chefs de l'armée Romaine. Il aſſiege Japha. 265
TRIOMPHE de Veſpaſien & de Tite. 519 520. 521.
TUMULTE ÉPOUVANTABLE. 271
TYBERE Alexandre Gouverneur d'Alexandrie, & Lieutenant General dans l'armée de Tite au ſiege de Jeruſalem. 363

V

VESPASIEN Empereur.
L'Empereur Neron lui donne le commandement de ſes armées de Syrie pour faire la guerre aux Juifs. 234
Il entre dans la Galilée, & Sephoris ſe rend à lui. 237
Il aſſiege Joſeph dans Jotapat. 243
Voyez à Joſeph toute la ſuite de ce ſiege.
Il eſt bleſſé d'un coup de fléche. 258

Il surprend Jotapat durant la nuit. 265
Il assiege Tarichée. 280
Il assiege Gamala. 286.287.288. 289. 290. 291. 292. Et le prend. 295
Sa prudence l'empêche d'assieger si-tôt Jerusalem, afin de donner loisir aux Juifs de se ruiner par eux mêmes. 235
Gadara qui étoit la plus importante de toutes les places de delà le Jourdain, se rend à lui. 331
Il bloque Jerusalem. 341. Et la mort de Neron, & les troubles de l'Empire lui font surseoir le dessein de l'assieger. 342. 343
Il s'avance seulement vers Jerusalem & prend diverses places. 351
Son armée le declare Empereur. 358. 359
Joïe que toutes les Provinces en témoignent. 364 366
Il s'assure d'Alexandrie. 360
Il met Joseph en liberté. 367
Avec quelle joïe il est reçu à Rome. 511
Son triomphe. 519. 520. 521
Il bâtit le Temple de la Paix. 522
Il traite avec grande bonté Antiochus Roi de Comagene. 532
VITELLIUS Empereur.
Est égorgé dans Rome. 371

Z

ZACHARIE tué dans le Temple, & son éloge. 321
ZELATEURS qui est le nom que prenoient les factieux. 303. 305

FIN.